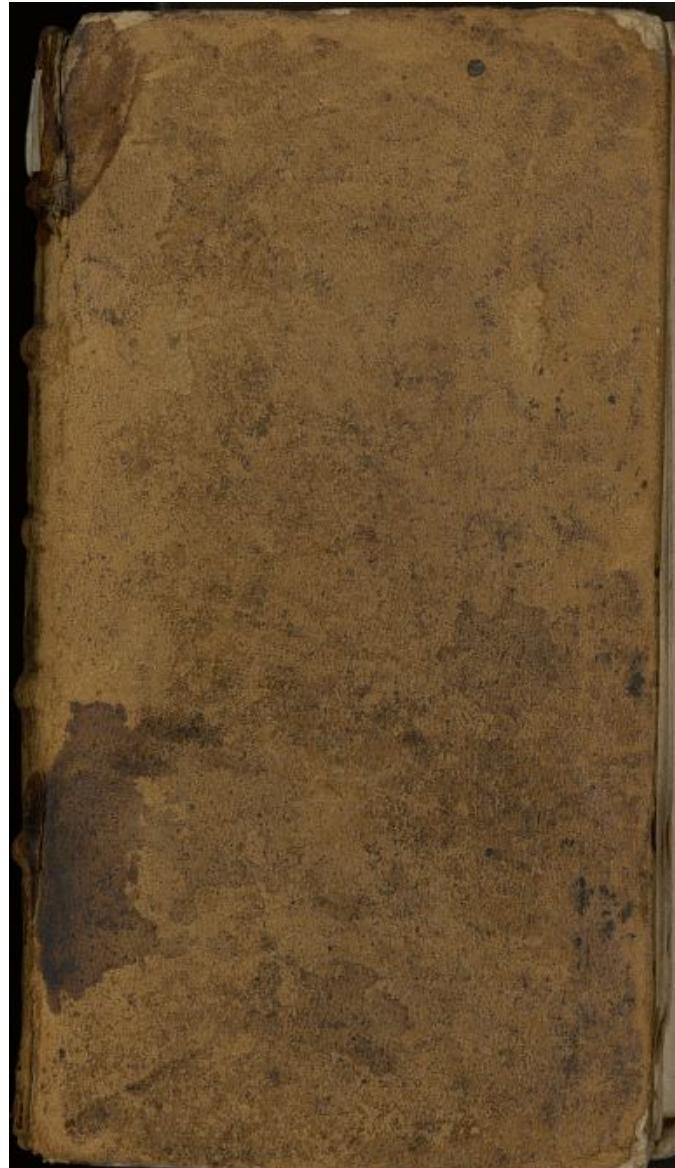


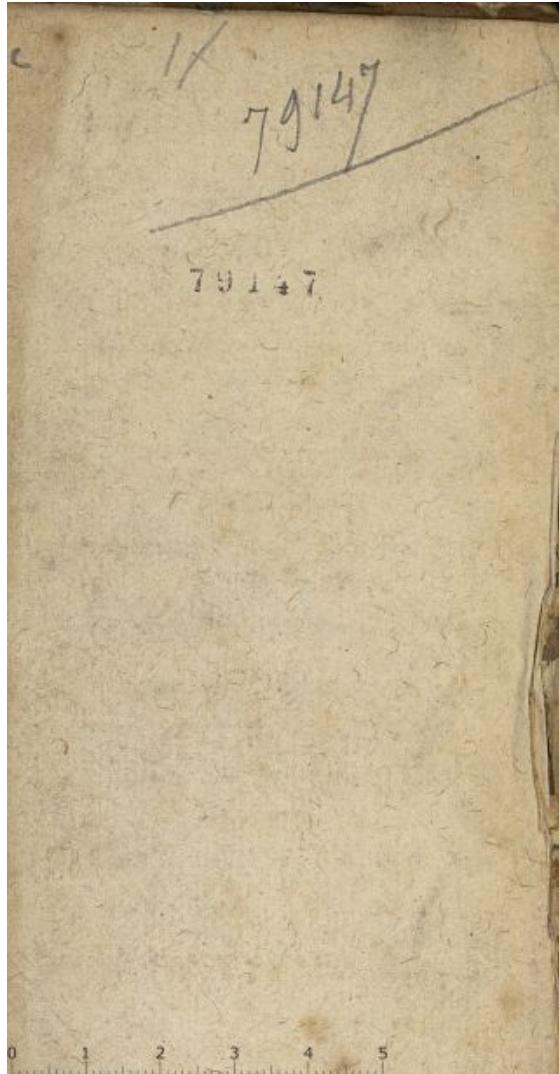
Bibliothèque numérique



Porta, Giambattista della. La magie naturelle divisée en quatre livres,...et nouvellement l'introduction à la belle magie par Lazare Meysonnier...

A Lyon, chez André Olier, 1678.
Cote : 79147 (1)(2)





79147

LA MAGIE NATVRELLE

Divisée en quatre Livres,

Par JEAN BAPTISTE PORTA

Contenant les Secrets & Miracles
de Nature,

Et nouvellement.

L'INTRODVCTION à la belle Magie.

Par LAZARE MEYSONNIER

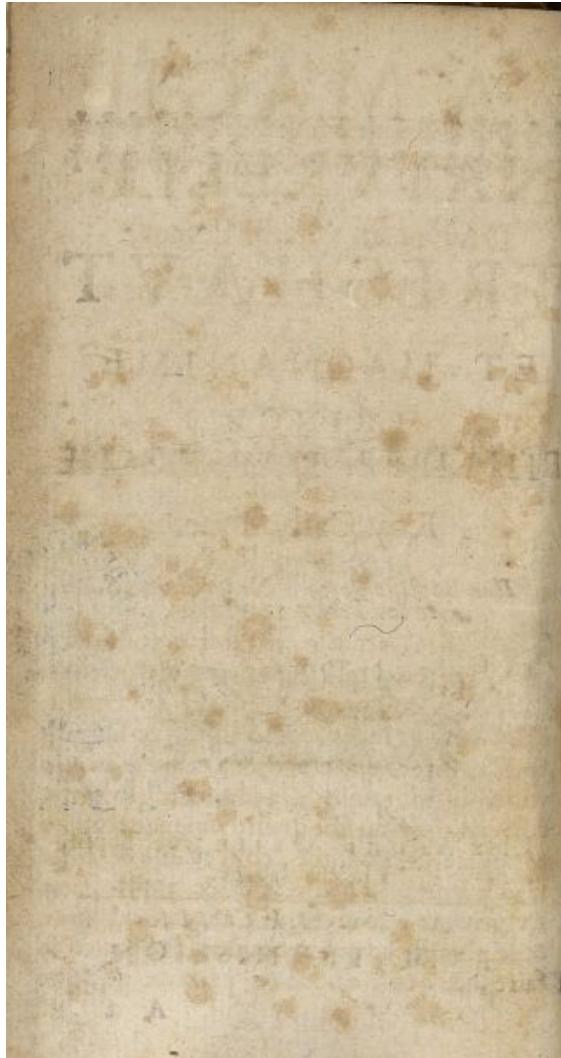
Medecin du Roy.

avec les Tables nécessaires.



A LYON, 79147
Chez ANDRE' OLIER, rue Tupin,
à la Providence.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PERMISSION.



A
TRES-HAVT
ET MAGNANIME
PRINCE
PHILIPPE D'AVSTRICHE
Roy Catholique.

Jean Baptiste Porta, Neapolitain, S.

NO STR E naturel a tousiours
esté tel (Roy tres victorieux)
de prendre plaisir en choses
grandes , admirables , & surpass-
ant les forces de l'esprit , & à ce nous avons
voulu du tout nous y addonner . Pensant
donc en moy-mesme quelle science illustre
& royale seroit digne , convenable & bien
seante à un tel mien étude & application
d'esprit , i'ay trouve que c'est un bel œuvre
& le plus grand qu'un homme sage pourroit
faire , de venir à bout & parfaire quelque

A 2

E P I S T R E.

œuvre admirable , par lequel tous les sens corporels de bonne affection sont attirez , & recreez . Cette tant excellente science git en la connoissance des choses , & de la cause d'icelles , & en cherchant les secrets de nature , elle ne nous montre seulement les œuvres de nature comme il appert communement , mais aussi (horsmis toute superstition) elle nous produit quelques monstres & miracles de nature ; & par ainsi elle surpasse toutes autres sciences , la divine toutesfois exceptee de sorte que les autres arts & sciences luy servent , & semblent luy obeir , & estre sujettes comme à une Reyne . A bon droit donques ie la mets comme tres difficile , haute & royale par dessus les autres . Ciceron raconte qu'aucun ne pouvoit iouir du Royaume de Perse , que premierement il n'eust eu parfaite connoissance de la Magie : & Platon en son livre intitulé Alcibiades dit ainsi : Les enfans des Roys de Perse sont instruits en la science des choses naturelles , pour mieux regir leur republique , prenans exemple de la republique de nature . Qu'est il besoin de faire mention de Pythagoras , Democrite , Empedocles & Plato , tant renommez par tout l'univers , lesquels ont eu tant grand desir d'apprendre cette Magie naturelle , que pour y parvenir ils

EPISTRE.

ont couru presque par tout le monde , se bannissans eux mesmes , pour puis apres estans de retour , montrer & declarer aux homme de leur pais cette noble & excellente sceince. Que diray-je des Rois Magiciens qui sont venu adorer Iesus-Christ , & des autres aussi excellens en cest art , les noms desquels nous sont laissez par memoire par les écrits & monumens de nos ancetres. Il plaira donc à vostre Majesté de penser par quel labeur & vigilance ie me suis employé à rechercher cette tant excellente science , non sans perte du mien , & ce pour occasion (Seigneur) de vous honorer de quelque don & present digne de vostre Majesté , & comme i'ay pris beaucoup de choses de nos predecesseur , aussi y ay-je adousté quelque chose du mien .

Je vous offre donc & dedie (Roy Philippe tres excellent) ces livres de Magie naturelle , combien qu'ils soyent par trop inferieurs de vostre Majesté & hautesse ; cat ie ne puis tant vers vous : mais vostre bon plaisir sera de vous conter du bon vouloir , & à cette fin ie vous ay fait present de ce mien petit labeur , à vous seul , dis-je (à Roy Philippe) afin que cette science tant bien exercée & pratiquée par nos antiques Rôys , print ornement & décoration de vâ-

A 3

EPISTRE.
tre nom & faveur , & aussi que par vostre
sauve-garde & deffense tres forte ce mien
œuvre fut garany des calomnies de ceux
qui ont l'elprit si bas , lourd , & estourdy ,
qu'ils ne peuvent comprendre ces merveil-
les de nature . Pariant Dieu (mon Seigneur)
vous tenir en felicité tout le cours de vostre
vie .



P R E

P R E F A C E A V X
L E C T E V R S.

SE vous presente[Lecteurs]yn ceuvre trop rost
meur,auguel si n'eusse adiouté tel ornement que
j'auois délibéré en moy même,peut-être que
n'eusse gaigné la faveur de ceux qui sont conuoiteux
de connoistre les secrets de nature,& les bonnes let-
tres ; car incontinent qu'ils ont commencé à voir
cecy,les vns cherchans gloire par les labours d'autrui
se voulans attribuer vn tel œuvre,ont forgé de toutes
parts & en diuerses sorte ce qu'ils en ont écrits:& l'en-
vie des mal veillans à bien eu telle puissance,que cō-
me ainsi soit que avecques trop grande affection ces
merveilles de nature fussens par eux recherchées,no-
stre œuvre est venu en lumiere , & tombé entre les
mains des hommes plustost que n'eussions pensé,cō-
me tres bien tout homme diligent & studieux pourra
connoistre & appercevoir. Pareillement ont esté dé-
laissées plusieurs choses delectables,viles & profitâ-
bles,prise de cette cōposition ou amas tant renomé
des anciens philosophes,lesquelles choses cōbié qu'el-
les fussent de plus grand labeur pour la longueur du
temps à ce requis,estoint toutefois desia cōmencées,
& cōme acheminées pour venir en lumiere. Et outre
ces aigres repreneurs par trop sevère & rude repre-
hension en ont esté & déchiré nō sans mō grand regret
& fâcherie,choses plus dignes,seantes , conuenables
d'un esprit admirable & amateur de bonne science,
qu'elles n'estoient d'un œuvre profane.Dont veu que
je ne peux ce que ie veux,il faut bien , & suis corrant
de vouloir ce que ie peux.Ce desir que l'ay ou désma-
jeunesse puis apres pris tel accroissement en moy,que
plus diligément & par vne estude continuele & ob-
stiné , i'ay cherché pour trouuer si nos maieurs en

A - 4-

P R E F A C E

auoient parlé ou laissé quelques chose par écrit , afin de le noter & mettre en lumière, l'ay bien voulu parcelllement prêter l'oreille à ceux qui en sçauoient quelque chose, ou en pouuoient auoir en aucune manière connoissance, & faisoit preuve par longue expérience de ce que l'en auoïs ouy dire, ou auoïs leu, afin de faire essay de tout, me souuenant de la sentence de Ciceron, lequel dit ainsi : il est bon que ceux qui ont desir de laisser à la posterité choses tres-vriles, ayant experimenté, & puis laisser à la memoire ce dequoy ils auront fait bonne espreeue, & en seront bien assuriez, & à cela j'auisois afin de trouuer le vray plustost que le faux: car ie connois bien que par vn desir affectionné de gloire, ou espoir de gain ou profit, ils n'auoient écrit ces choses , lesquelles deussent tousiours durer: mais pour trouuer les secrets de nature , & pour les manifester avec grande peine de l'invention, puis les mettre par écrit, & là où nous trouuions qu'ils auoient referé choses accordâtes à la vérité:sans doute ie n'ay pas tant aimé cela, que ce que l'ay apperçeu cette sollicitude leur auoir augmenté, & sollicité les courages. Et apres vn long essay des choses naturelles , nous auons clairement connu, qu'ils ont été plus conuiseux d'écrire que d'expimenter, veu qu'ils ont écrit plusieurs choses du tout estoignées de la vérité, l'vn prenant & empruntant des autres, comme si leur œuvre estoient tant haut ou difficile.Caton raconte que le naturel & propriété d'un vaisseau de bois de lierte, est de répandre & mettre dehors le vin qu'y mettez, pour sçauoir s'il y a d'eau meslée , car s'il y a d'eau, elle demeura , & le vin sortira, veu que ce bois ne tiët point le vin : & pourtant les anciens auoient de coutume en faire vaisseaux pour connoistre & d'écouvrir les tromperies des vendâgeurs.Pleine & ceux qui sont venus apres luy, l'ont pris dudit Caton, & n'y a aucun en tant longue & grande suite qui ait cela experimen-

P R E F A C E

ré: car le contraire apert, & est manifeste, & ne pouvons sçauoir quelle raison ou experiance à ce faire les amenez. Galien se moque de ce que tous ont dit, que l'herbe cōmuneument appellee la dragée aux chevaux, éstant broyée engendre incontinent scorpions: car il a conceu finement la fausseté, en mettant au soleil des pots de terre, & les laissant tout le iour: & toutesfois ladite herbe doucement broyée, & non du tout broyée, & non du tout brisée, , mis sur tuiles en lieu humide, & exposée au soleil, engendre & procrée des petits scorpions, lesquels prennent accroissement de iour, en iour, & d'autres scorpions estās arriviez de l'odeur d'iceux, s'y trouuer. On ne croira plus facilement deux grands personnages & excellens en nostre langue. Pline & Albert auoit souuent erré & failly grandement, lvn desquels sorti de noble race a pris & trâseut des autres la plus grande part de ce qu'il nous laisse par écrit: l'autre ruitique & menteur ne s'accordant pas soy mesme en son dire, le plus souuent ne sçait qu'il dit, & son habit à la mode des vieilles femmes nous a mis par écrit ces réueriés, dont il a rempli les fūilles de son liure. Que diray-je de tant renommez & gens d'autorité, lesquels comme on peut voir présentement, s'ils en ont voulu dire quelque chose, n'ont seulement connu ce qui appartient à l'œuvre, mais d'une affection importune d'aoyster, ont enseigné cela mesme que leurs predecesseurs auoient laissé par écrit: & de là est venu que les erreurs ont été répandues par tout, & finalement pris vn tel accroissement, qu'à grand peine les peut-on connoistre & distinguer des premiers : tellement que non seulement l'experience en est difficile, mais aussi ne peuvent être leués sans risée & mocquerie. Je ne parle de plusieurs, desquels, selon mon aduis n'est belloin en faire mention pour le present qui se sot à ie ne sçay quelles paraboles amulez cōme à parler du sel de la feve, &

A 5.

P R E F A C E

d'autres enigmes, & par paroles cōtrouées tout exp̄s
nous ont tēdues les choses plus obscures, en voulant
laisser à la posteritē choses merueilleuses, & promet-
tent montagne d'or : mais qui peut sçauoir s'ils ont
parfaitement conn̄i telles choses, ou s'ils n'écrivent
le plus souuent vne chose pour autre , & tout autre-
ment qu'ils n'ont creu & estimé: & de là vient que les
esprits plus excellens & plus conuoiteux d'apprendre
sont detenus & amuséz par longue espace de temps,
à la fin connoissant bien la difficulté , & n'y pouvoit
aduenir ont vne défiance, & se repentent, mais c'est
trop tard, estans poulez de desesp̄oit de ce qu'ils ont
perdu leur temps les autres prenans exemple par au-
truy estans devenus plus sage apprenn̄t premier que
connoistre ces choses icy à les hayr & en tenir come.
Il y en a aussi plusieur qui disent merveilles, mais en
tout ce qu'ils disent , ne se présente vne seule parole
d'or on puisse tirer quelque chose de clair & evident,
d'où gens d'esprit & ingenieux ayant moyen de re-
chercher le vray : mais ic croy que tout ainsi qu'ils
l'ont pris des autres , nous l'ont de même baillé se
donnant garde, comme bien aisez, qu'estans décou-
verts par vne seule parole leur ignorance ne fut ma-
nifestée.Si i'eusse tenu vn tel train , i'eusse repris plu-
sieurs volumes, desquels le nombre en eut été presque
infiny:toutefois cela n'aduienne,mais nous vous pre-
sentons ce qu'auons ap̄ris des sciences naturelles, tel
qu'il est non tant utile de soy , comme il pourra bien
donner matière & entrée à exogiter choses plus grā-
de;car la multitude infinie des choses encore non co-
prises ny entendues,s'estend démelurement , est plus
grande que de pouvoir estre consideré de tous. Or
sans ambition au ambiguïté, sans fard ou fallace au-
cune nous auons mis en lumiere ce que les autres ont
passé sous silence par vñ long temps,ne le voulant di-
re,ou par l'envie de celuy qui le sçayoit bien , ou par

P R E F A C E

l'envie de celuy qui en penloit auoir la connoissance & avons rompu & déchiré le voile ou couverture d'ot ces choses estoient cachées & couvertes, afin que les choses enserrés dans le giron & secrets de nature prodigieuse, moisis & entoilées aux magazins des gens doctes & approunez vinssent en lumiere, & fuis- sent manifestées, & fut fait essay & experience de chacune d'icelles, là où vous n'entendrez aucune venu- tance de paroles obscures ou ambiguës ; car ie ne me suis voulu trop fier en l'autorité d'autrui : il ne m'a aussi semblé honnest faire failir suiuat les bons auteurs, & les ayans pour conducteurs, i'ay mieux aimé plus rudement & plein parler comme i'ay peu, en nomant les simples par ~~con~~conlocutions & distinction, sans quoy la matière est plus zenebreules & obscures : Or bien que mon liure soit leu & visiré de tous, ie lçay bien toutefois que ie seray calomnié, & que l'offence- ray les ocellles des plus sçauans; car Platon écriuant à Denys, dit ainsi: Ceux qui s'efforcent mettre la Philo- sophie entre les mains des gens rustiques & profanes, semblent la vouloir exposer à moquerie & risée, mais soit rejetée cette ambitio, soit chaisé cette envie; car ceux là ne sont à vn esprit noble & generoux, & le bô vouloir d'aider ceux qui viendront apres nous est à preferer; car ie lçay que ce leur profitera & apportera grand fruit à leurs estudes. Ciceron a dit apres Pla- ton , que nous ne sommes nez seulement pour nous mesmes, mais pour nostre patrie , nos parens & amis. Je ne veux pourtant nier que ie n'aye obmis & oublié ou transposé quelque chose, ou celé & caché par l'ob- scurité ou difficulte des paroles , non toutesfois que chacun ingenieux ne le puisse bien découvrir & con- noistre : & ne penlez que i'aye fait cela sans bonne cause , car c'est afin que la troupe prophane, laquelle n'a encores atteint les principes de Philosophie, ne le puisse entendre , & afin que ce livre tombé entre

A 6

P R E F A C E

Leurs mains, ne soit incontinent de nulle, ou bien petite estime, principalement à la perte & dommage des choses de plus grand poids & valeur. Mais vous qui avez un tel trésor entre vos mains, adjoustez y & en astez, & en tirez le vray sens, ce que pourrez facilement faire, & si l'expérience s'en présente à vous, laquelle vous semble vulgaire & trop commune, ne vous en fâchez ie vous prie, considerant que cela n'a été écrit pour vous, mais pour d'autres, afin qu'il fut loisible à un chacun de prendre la viande apprêtée pour luy, Prenez donc en bonne part [Lecteurs] ce nien labeur ; fait avec grande diligence, longues veilles, dépense grande, & plusieurs incommoditez, prenez le don d'autant bon cœur que ie le vous présente, & ostez toute doute de vostre entendement, & l'envie qui empesche de bien entendie, & connoistrez la verité : ie vous prie aussi de iuger droitement quand vous experimentez ce que nous avons écrit : car le trouvant estre vray, vous le prendrez en bonne part. Combien que ie fâche qu'il y aura dignorans, qui ne s'adonnent à choses sérieuses & de valeur, qui auront ces choses en horreur, & leur porteront vne telle envie qui non seulement ils les estimeront fausses, mais aussi les diront estre impossibles à faire, & ce s'efforcent par argument, & disputations infinites d'en trouver la vérité, croyant trop bien entendre : ils n'entendront rien, & leur ignorance sera manifestée, & declarée : ceci n'est pas écrit pour telle gens : Car ceux qui n'adjoustant foy aux merueilles de nature, s'efforcent aucunement d'aneantir & gaster la Philosophie. Que si nous ayions obmis & delaisse quelque chose, ou n'avons assez bien parlé, vous plaira nous excuser : car il n'y a chose tant bien ornée, qu'on ne puisse orner, ou polir d'avantage, ne tant parfaite & pleine, qui ne puisse receuoir accroissement.

LIVRE PREMIER
DE LA MACIE
NATVRELLE.

Que c'est que Magie Naturelle.

CHAP. I.

PORPHYRIVS , & Apulée , qui tiennent rang , non petit , entre les Platoniens , affirment la Magie auoir pris son nom & naissance en Perse , combien que Suidas estime qu'elle l'ait tirée des Magyseens : car les gens de cette nation appellent Mages , ceux que les Latins honorent du nom de Sages . Les Grecs pour l'égard d'un seul Pythagore les ont nommeez Philosophes , les Indiens Gymnosophites en langage Grec , les Egyptiens les ont appellez Prestres , les Cabalites Prophetes , les Babyloniens & Assyriens , Chaldeens , & ceux de la Gaule Lyonnaise Druydes & Bardes , qui jadis aussi estoient appellez Symnothes , & finalement la Magie abonde en diuerses nations de divers noms . Nous trouuerons que plusieurs personnages , comme autres flamboyans ont relay en suprême honneur au fait , & exercice d'icelle : & iceux auoient excellé en la connoissance des choses naturelles , comme ont été Zoroaste fils d'Oromafus en-

2

Livre premier

vers les Perses. Numa Pompilius envers les Romains,
Th. spion entre les Gymnosophistes , Heimes entre
les Egyptiens, Buda au milieu des babyloniciens , Za-
molxis, envers les Thraces, & Abbaris envers les Hy-
perboréens: on divise la Magie en deux parties, à sa-
voir , en vne infame & composée d'enchantemens
d'esprits immondes, & naissance d'une curiosité me-
chante, laquelle les Grecs plus sçavans appellent Goë-
teia, ou Theurgia, & à laquelle tous se rendent enne-
mis: comme celles qui suscitent les charmes , & les
fantosmes ou illusions , desquelles soudainement ne
demeure aucune trace. L'autre [par semblable asser-
tion] est naturelle, laquelle chacun reuere ou honore;
de sorte qu'il n'y a rien plus hautain, ne plus agreable
aux amateurs des bonnes lettres, ne l'estimans este
autre chose qu'une conformatio[n] de naturelle Phi-
losophie , & une supreme science. Cette Magie dotée
d'une planureuse puissance abonde en mystères ca-
chez , & donne contemplation des choses qui guisen-
t sans estre apprehendées; & la qualité, propriété, & co-
gnoscance de toute nature, comme sommet de toute
Philosophie. Encore enseigne elle que par l'aide des
choses , & par la mutuelle & opportune application,
elle fait des œuvres que le monde estime miracles,
surpassant toute admiration, & la capacité de tout hu-
main entendement. Parquoy principalement elle flo-
rissoit en Iude & Ethiopie, et quelles contrées se trou-
voit quantité d'animaux,d'herbes,de pierres,& beau-
coup d'autres choses qui estoient conuenables &
scantes à cet effet. Pour cette occasion vous qui allez
là pour voir ces merveilles , ne croyez les effets de
Magie naturelle estre autres , que les œuvres de na-
ture ; parce que l'art est seif d'icelle , & diligemment
s'employe à son service ; car si elle connoît de faillir
quelque chose à la connoissance naturelle , en liaison

opportune restaure ce meche par vapeurs ; nombres & qualitez. Aussi comme en l'agriculture la meleme nature engendre les herbes, les plantes, & les bléds, ainsi l'art les prepare. Au moyen de quoy à bon droit Plotinus a appellé le Mage ministre de nature, & non ouvrier ou artisan. Or quel doit estre son office, & combien il doit estre auantagé es lettres, nous déliberons de le montrer au chapitre suivant.

De l'institution du Magicien, & quel doit estre un Professeur de Magie naturelle.

C H A P. II.

Maintenant il convient discourir quelles choses il convient au Mage de retenir & connoître en tout cest ouvrage, afin que de toutes parts instruit, il commence d'atoucher les secrets & admirables effets de nature. Or ja nous auons décrit cette partie active & absoluë de Philosophie naturelle : & otes ic desirerois que celuy qui doit estre docte de si grande maiesté, fut consommé en Philosophie, & bien alangagé es choses de la Philosophie, car vn personnage tel, recherche & furere les causes des commençemens, & elemens des choses, & expole à l'œil du commun iour, les richesses merveilleuses qui prouennent de ces choses; met en avant la liaison reciproque & conionction des Elemens, d'où prouient la force des causes mêlées, d'où derive la mort & fin d'icelles; & d'ailleurs difcourt la science des choses humaines, & d'où procede l'émotion des flots de la mer irritée, deduit les aveugles mouvemens qui frapent & foulent la terre, à sçavoir ceux des animaux, comme des bestes à quatre pieds, des oiseaux volatans par l'air, des animaux aquatiques, & en somme de toute creature qui a l'heur & le bien d'avoir vie. Recherche davantage la nature des metaux, les lieux & les noms

Livre premier

4
quels il convient avoir este grandement exercé comme il apparoistra aux lectors, car longuemēt & laborieusement nous avons travaillé en aucunes œuvres en la diversité, similitude & ambiguïté des noms, & il n'y a rien plus mal seant à un artisan, que d'ignorer les instrumens de quoy il besongne. Encore souhaitterois-ic nostre Mage n'estre ignare de la medecine; car elle est d'un melme genre, & fort semblable à icelle, & croit-on que sous cette espece elle s'est fait connoistre, & a ainsi alleché les esprits des hommes. Aussi octroye beaucoup de favorables secours, car elle enseigne à composer les mixtions, & temperatutes: & par melme moyen à accomplir & appliquer les benefices dont icelle vise librement envers les humains. De là est derivée la connoissance des plantes, & que les herbes étrangères, ou qui sont du cru de nostre contrée sont diligemment regardées, & cette consideration est si nécessaire, que toute chose depend de là. Davantage il convient connoistre les disciplines Mathematiques, car il y a beaucoup de choses qui tiennent la puissance d'operer & de souffrir par la chaleur des Astres, par le flegmissement & mouvement infatigable des cieux, & les dispositions lesquelles l'Astrologie enseigne, & de là aussi derivent les proprietez & vertus des choses cachées.

La Magie contient une puissance & faculté speculatrice, qui appartient aux yeux, & pour les tromper elle suscite de loin des visions étrangères: & éz miroirs façonnez en rond, concavez, estendus & diversement fermez, desquelles choses la plus grande partie de la Magie naturelle d'espend. Toutes choses considerées icelle mesme a acquis à soy les arts, comme serfs ou aides, de sorte que celuy qui les ignorera doit estre à bon droit fâches de l'honneur Magique, & ne convient estimer aucun Magicien, s'il n'est décoré de ces.

disciplines & sciences. Que donc le Magicien soit ouvrier pardon de nature, & fort scavanç : car estant scavanç sans artifice, ou ignare artisan, si d'aventure il n'a du naturel [tant sont ces choses confointes] Il aduiendra qu'en vain il travaillera & ne iotira de ce qu'il desire. Or y en a il aucuns si accorts & scavanç en ces choses, qu'ils semblent estre faconnez de Dieu mesme à telles dexteritez. Et ie ne dis pas ces choses pour vouloir insinuer que l'art ne puisse livrer quelque chose, & que toutes choses bonnes ne puissent encore estre aiguilées, & faites meilleures. Qu'il considere donc avec yeux aigus, les choses qui se presentent à lui, à ce qu'ayant veu la chose, soudainement il mette la main à l'œuvre. I'ay voulu dire cecy, parce que si par son ignorance il faut, il ne nous puisse imputer ce vice, ainsi qu'il en accuse sa propre bestice; car tel defaut procede non de la nonchalance de l'enseigner, ains de l'imbecillité du professeur: car si des choses sont maniées par les mains de quelque personnage moins ingenieux qu'il n'appartient, il en aduiendra tel inconvenient que moins on adiuera de foy à la science, aussi écher-il bien qu'on estime les choses vrayes fortuites, & cela adiuent par causes nécessaires. Ainsi adioustant les debtes actifs au passifs, vous mettrez en avant choses merveilleuses, & si vous recherchez de plus merveilleuses, & vous les desirez estre estimées telles, ostez la connoissance de la cause suffisante d'icelles: car ce luy qui connoist les choses, pris moins l'autorité d'icelles, & les estimes rares & inutiles, d'autant que la cause luy en est cachées. Si quelqu'un a esteint la lampe, & derechef l'approchant dvn mut ou d'une pierre la relume, estimera cela comme vn casemerveilleable: mais alors il cestera de voir cette merveille [comme dit Galien] lors qu'il viendra à regarder le

mar ou pierre saupoudré de souphre. Et l'Ephesien dit, que le miracle se dislour là, dont il apparoist estre miracle. Pour retourner à nostre Magicien , il conuient qu'il soit riche , car nous ne pouuons sinon difficilement travailler, si les richesses nous defaillent. Et nous faut enrichir ainsi de philosopher , & non pas philosopher pour nous enrichir. Qu'il n'épargne point donc la despense, ains soit prodigue en recherchant , & cependant que curieusement & ententivement il recherche, qu'il ne d'édaigne[patient]de poursuivre son cours commencé, quelque difficulté qui se présente , & ne pardonne aux labours : car les secrets de nature ne sont point manifestez aux ocieux & ignates. Parquoy Epicarmus à parlé fort sagement: Que les dieux vendent tout aux humains à prix de labours. Et si l'effet ne respond à cette description, scachez que quelque chose a defailli : car nous n'amons point escrit ce brief discours pour les personnages rudes, ou apprentis, ains aux ingenieux & subtils ouuriers,

Les opinions des anciens sur les causes des opérations merveilleuses.

CHAP. III.

Les effets de nature que nous remitons souvent, ont tellement enflamé les esprits des anciens Philosophes, en la connoissances des causes, qu'ils s'y sont si merveilleusement travaillez , & tant éperdus, qu'ils y ont journellement erré : si que plusieurs d'iceux ont été tirez en diverses opinions par eux discourés , & lesquelles auant que passer plus outre nous trouuons expedient de traiter. Premièrement afin que ie cōmence mon discours aux opinions des premiers, tous les Egyptiens , lesquels il appetit premiers auoir recherché les effets des cieux , & auoir

esté mesuré le pourpris d'ceux, apres que par la iouissance d'une perpetuelle feuerité , ils eurent estably leur demeurance es plaines & specieuses campagnes, voyans que rien n'apparoisoit sur la terre , qui leur peult empêcher la contemplation du ciel; considerans les astres radieux , decorez de perpetuelle clarté , ils destinerent toute leur sollicitude & labeur à la connoissance des influences des astres celestes.

Or pour ce que le laborieux recherchement des causes estoient fort ces gens ocieux ils attribuerent tout au ciel & aux estoiles, à ce que de là ce même recherchement tiroit vn chacun destin & influence du ciel en commencementens , heures & fins journalieres : au moyen de quoy par retours & reciproquistions d'estoiles, ils produisirent des effets esmerveillables.

De là est venu qu'au point de certaines heures, en temps presix, & aspers limitez , toutes choses ont esté appareillées & recueillies aussi: & ne passans plus outre, demeurent arrestez en leur opinion. En apres les autres Philosophes ont affirmé , que tout procedoit des Elementz , & les ont establis commencementens & causes, comme Hippasus, Metapontin , & Héraclides Pontiq , qui ont attribué cette preeminance au feu , & Diogenes Appolloniares,& Anaximenes ont deferé ce pouvoir à l'air. Thales Milegien a vanté l'eau , Hesiode la terre : mais Hippon & Critias ont assigné cette vivacité aux vapeurs issans des Elementz . Il s'en trouve d'autres qui n'ont craint d'attribuer cette excellente aux qualitez , du nombre desquels est Parmenides, qui la donne au froid & au chaud : & la plus grand part des Medecins ont establi les racines de ces merueilles , de la victoire du froid, de l'humide, du chaud & du sec , quand ils sont assembliez ensemble : & toutes les experiences qu'ils ont mises en avant , ils les soustiennoient estre composées

§ *Livre premier*
d'iceux & croyent que l'on en peut trouver aussi les causes en iceux mesmes.

Empedocles Agringentin a adiouste aux elemens [comme non suffisans] concorde & discorde : affemant de cette - cy les choses estre engendrée , & de l'autre corrompus. Zeno Critique a fait des dieux de matière, l'un d'iceux il assigne principe aux effets & opérations; & l'autre commencement au souffrir Mais l'âge des plus recens Philosophes , ayant consideré cette matière , a jugé cela ne pouvoir estre soustenu, d'autant que souuentesfois les choses contraires en qualitez operent , & pour ce ont conjecturé que autre chose. Car Platon & Aristote qui ont atteint au sommet de Philosophie , & y ont imposé fin rechercans plus haut, ont trouvé plusieurs choses des qualitez des Elemens, comme les vertus nées avec les formes substantielles : & ainsi ont connu que par elle advenoit une chose , & par l'accident vne autre : & plusieurs autres choses qui sont découvertes aux discours suivans.

*D'où procedent les vertus des choses manifestes,
& de celles qui sont cachées.*

C H A P. III.

IA chaeun des anciens se sont travaillez , & ont obstinément débatu les vertus des choses découvertes & cachées, n'ay trouvé bon de les reprendre, atten- du qu'abondamment elles ont été confutées par le commun Precepteur de tous , & ce souverain Prince des Peripatétiques.

Or maintenant afin que toutes choses apparoissent plus clairement découvertes, il convient se souvenir de quelques choses dont nous recevons force & vertu, car cela ne profitera pas mal à trouver , &

composent choses nouvelle , à ce aussi que les studieux apprennent de separer & discerner , afin qu'ils ne troublent tout l'ordere du vray . Et combien que d'un même mélange découlent plusieurs effets forts divers : toutesfois cela est tenu pour resolu , qu'ils procèdent d'un seul commencement , comme l'on en pourra voir plusieurs exemples au progrez de nostre discours .

Et pource qu'il nous convient ores ouvertement traiter d'où elles sortent & derivent , nous prendrons le fait de nostre narration un peu plus haut . A la composition de toute naturelle substance [or l'appelle substance ce qui a liaison de l'un & l'autre] la matière & la forme , comme principes & commencemens aduennent , & ne rejettonnent les offices des qualitez , lesquelles dès le commencement estoient cachées es Elementz , & ensemble accomplissent nombre de trois . Lors que les Elementz viennent en l'operation de former quelque chose , ce qui est formé retient quelques qualitez excellentes : desquelles combien que toutes s'assemblent en la production des effets toutesfois on croit le tout prouvenir des mouuemens superieurs , veu qu'ils s'attribuent les vertus des autres qui restent : car si également ils combatoient , leur vertu demeuroit inconnue .

Encores n'est la matière aucunement vefue ne vuide des forces & vertus : ne parle pas de cette matière premiere , & simple , mais de celle qui naist de la vertu & substance des Elementz , & principalement des deux patibles , à scouoir de la terre & de l'eau , lesquelles Aristote quelquesfois est coutumier d'appeler qualitez secondees , & effets corporels : & nous offices ou forces de la matière : ou soit que nous les appellions d'autres noms esquels ils se delectent comme le rare , l'espace , l'aspic , le léger , le dur , & le froiss-

sable, ou aisne à fendre, toutes lesquelles choses gisent totalement au giron de la matière, & neantmonis toutes procedent des Éléments.

Parquoy plus droitement i'ay ordonné que les effets des qualitez ne soient point confondus de leur température, ains qu'ils s'écoulent de l'arrast & constance de la matière. Mais telle vercu gist en la force de la forme, qu'il n'y a (comme ie cuide) aucun qui ne connoisse que tous les effets que nous voyons à l'œil ne soyent premierement engendrez d'icelle, & par soy plus excellent, sans ayde d'aucun : au moyen de quo il vise d'iceux comme d'instrumens à ce que plustost & commodément il puisse expedier ses actions en tel personnage, qui n'a aucunement l'esprit adoriné, ny accoustumé aux spéculations pour respecter le temperament ; i'estime que toutes choses se peuvent faire par la matière, combien qu'elles se fassent de cela comme d'instrumens : car si l'ouvrier ou bastiment de quelque statut vise au cizeau ou burin, il n'en vise pas comme besognant, ains se fera d'iceluy ains que plus aisement il expedie son ouvrage. Parquoy comme ainsi soit qu'il y rit en vne chacune chose trois causes efficientes, n'estimer point qu'elles cessent ou demeurent oisives : ains ayez pour persuadé que toutes fructifient, l'une toutesfois plus lentement, & l'autre plus vigoureusement mais sur toute la forme y belogné avec efficace, fortifiant les autres parties ; car si elle defailloit elle les rendroit vaines, & seroient frustrées, comme non suffisantes à receuoir les dons celestes. Et combien que seule elle ne les puisse exprimer que les autres semblablemens ne manifestent les leurs : toutesfois elle ne deviennent point confuses, ny ne sont diuerses, ains s'allient tellement entre elles, qu'elles

ont besoin d'vn aide , & faueur reciproque.

Celuy qui par vn curieux recherchement de raison pourra connoistre ces choses , n'aura rien d'obscurite , & ne confondra sa science du vray. De là ressort que cette vertu , qui est appellée propriete de la chose , ne procede pas du temperament , ainçois de la forme , comme la plus excellente de toutes , & en lieu esgal : & par ainsi du supreme mouvement , & en aptes de ces intelligences , & finallement de Dieu mesmes : de sorte que la mesme naissance qui est en la forme , apparoist ès proprietez , car apres que Dieu [comme dit Platon] eut par sa diuinité tant puissante , & par mesure conuenable , premièrement crée , les Cieux , les Astres , & les mesmes commencemens des choses , frottissons par la vicissitude de naissance & de mort , il forma consequemment les genres des animaux des plantes , & autres choses inanimés . Mais afin que ces dernières creatures ne fussent d'une mesme condition avec le Ciel , ayant appellé les vertus & forces des cieux & des Elemens , il les a assignées par degrez , & par la loy fatale a ordonné que les choses inferieures fussent assujetties , & seruissent aux supérieures : de sorte que par l'influence des Astres il a enuoyé & mis en chacune creature sa forme , foisonnant en vigueurs & vertus . Et à fin que la procreation continue des choses ne defailist , il commanda que chaque chose eust à produire semence , & bailler avec vsure la forme aux choses préparées .

Ainsi nécessairement vous iugerez les formes diuines descendantes du ciel étre celestes , esquelles gist l'exemplaires des formes , & consiste vne cause tres-noble , laquelle Platon , Prince des Philosophes , appelle Ame du monde , & le souuerain Philosophe Aristote , Vniuerselle nature : & Auicenne , Donneur de forme . Ce liberal donneur donne forme , non de

chose caduque , ains la tirant de soy , & l'envoyant ,
premierement il l'élargit aux intelligences & aux
étoilles : puis par aspects il l'octroye aux Elemenſ
comme instrumens dispolans la matiere . Qui est
donc le perſonnage tant insenſé , ou tant mal facon-
né par nature , que ſi cette matiere proceſe des Ele-
menſ du ciel , intelligences , & finalement de Dieu
meſme , & l'appelle celeſte : oſera dire qu'elle ne reſ-
fente rien de cette nature , & ne faire rien de cette
maieſté Diuine , & veu qu'il y a ſi grande affinité avec
iceluy ne falſi des œuvres autres lesquelles on ne
peut former , ou pefer rien plus admirable ; Nous
avons laiſſé plusieuſ arguments , d'une leçon ennuyan-
te parce que plus amplement & à part nous pre-
tendons de declarer , les vertus de chacune chose .

*Que c'eſt que les anneaux de Platon , &
la chaîne d'or d'Homers .*

C H A P . V .

VOila doncques la liaison des choses , l'ordre &
la diſpoſition d'icelles , ſervant à la proviſion
divine , en quoy l'on peut voir que toutes ces choses
inferieures qui ſont gouvernées premierement , &
par ordre , proceſtent de Dieu meſme , & reçoivent
vertu & efficacie d'operer d'iceluy : car Dieu [comme
dit Macrobe] qui eſt la caufe premiere & principale
des choses , & ſource d'icelles par la fecondité de ſa
Maieſté à creé l'entendement , & iceluy l'ame , qui en
partie eſlargit la raiſon , laquelle elle octroye aux
choses divines , à ſçavoir au Ciel , & aux feux éternels
[dont il advenit qu'on les dit animées par divers en-
tendemens] & en partie octroye favorablement vi-
gueur de ſentir & de croire aux choses caduques .
Virgil eſtant de cet avis , appelle l'ame du monde ,
l'Entendement par ces vers .

L'esprit

*L'esprit paist au dedans , d'ailleurs l'entendement
Es parties infus fait admirablement
Mouvoir cette grand masse , & viens [à bref parler]
Avec cét ample corps ioinclement se mesler.*

Comme ainsi soit donc que l'homme soit estable
au milieu de l'yne & l'autre partie, inferieur au ciel,
& s'eloignant d'iceluy pour l'egard de noblesse , il
est dotié de raison, par laquelle il merite d'exceler
par dessus les autres animaux,& retirent la vigueur &
vertu du sentiment: mais les autres animaux comme
degenerans d'iceluy retiennent seulement deux vi-
gueurs qui leur demeurent , à scavoir de sentir & de
croistre. Toutesfois on dit que les arbres , pource
qu'en iceux defaillett sens & raison, & n'ont besoin
que de l'yslage de croistre, ils iostissent seulement d'i-
celuy,& croissent seulement:& en cét endroit on esti-
me qu'ils vivent. Cela mesme peu apres exprime le
Poëte par les vers suivanx.

*De là son estre a pris l'heureux genre des hommes,
Et animaux foulans le pourpris où nous sommes.
De là la vie aussi des volages oiseaux,
Et ces monstres hideux qui nouent par les eaux.*

Veut donc que l'entendement procede de Dieu , &
l'ame de l'entendement , lequel anime toutes choses
qui ensuivent, de sorte que quant a l'egard de la ve-
getation la Plante conuient avec la beste bruste , &
par sentiment l'animal brutal a conuenance avec
l'homme qui se conforme au reste des autres par in-
telligence : cette liaison procede tant proprement
qu'elle semble vne corde tendue depuis la premiere
cause iusques aux choses basses & infinies , par vne
liaison reciproque & continue : de sorte que la vertu
superieure elendant ses rayons viendra a ce point,
que si on touche vne extremité d'icelle , elle trem-
blera & fera mouvoir le reste. Pourquoy à bon droit

B

nous poumons appeler ce nouëment aneaux , ou
chaine,& sembleront bien se conformer aux aneaux
de Plato , & à la chaine d'Homere : lequel apparois-
sant source & fontaine de toutes diunes inuentions,
sous vne nuée , de fabuleuse fiction a donné cela à
entendre aux sages. De ce Poëte excellent , les vers
sont interpretez comme s'ensuit.

*Et si voulez dès maintenant sfauoir.
Ce que ie puis, ie le vous feray voir :
Il vous conuient vne chaine d'or prendre.
D'icy à terre, & tous vous en descendre ,
Pour employer vostre diuin pouuoir
A me tirer en bas & me mouoir.
Vous aurez beaute trauailler,vostre peine
Enfin sera vne entreprise vaine :
Mais si ie veux au Ciel vous eslever,
Ie le feray sans en rien me greuer :
Et tiveray par vne mesme charge
Auecques vous la terre : & la mer large.
Apres cela i'attacheray d'un bout
La chaine au Ciel,& suspenderay le tout,
A celle fin que l'on connoisse mieux
Que ie suis chef des hommes & des Dieux.*

Par ces discours on peut entendre , que premie-
ment Dieu Createur de toutes choses , par sa prouid-
ence a fait que ces choses inferieures soient gou-
vernées par ces superieures , par vne Loy necessaire
de nature. Le Mage connoissant ces choses, marie par
vertus esmerueillables le Ciel avec la terre, & [afin
que ie parle plus couvertelement]ces choses inferieu-
res avec les excellences des superieures , comme le
laboueur accointe & vnit les ormes aux vignes. Et
de là comme ministre & seif diligent il tire & ex-
pose à l'œil du commun iour les lecrerts cachez de
tut poinct au giron de nature,& manifeste aussi par

espreuve assiduë ce qu'il a conueu estre vray : à ce que tous esprits de l'amer de l'ouurier s'efforcent à louer & reuerer son omnipotence.

Des elemens , & des vertus d'iceux.

C H A P . V I .

Usques icy nous avons traité de la naissance de la forme substantielle , & de l'ordre des choses , maintenant il nous faut efforcer à enseigner les choses qui aduennent cachées par leur propriété & discordent par ininitié , & aussi celles qui sont conjointes par le lien d'amitié , & comme on les doit esprouver par similitude , & aussi descouvrir le reste . Mais afin que nous ne troublions nostre ordre , commençant aux Elemens , lesquels nature a establis semences premières des choses , petit à petit nous paruendrons au reste que nous pourrons iuger nécessaire d'estre sçeu & d'estre conueu en nostre œuvre . Or les semences de toutes ces choses sont les Elemens , corps simples , mais prendroit , illegitimes , bastards & sophistiques , car meslez avec les autres sont transmuez quelquesfois plus , quelquesfois moins] lesquels , sont establis commencement matériel , d'un corps naturel subjet à depravation par perpetuelle vicissitude & changement , & à estre agitez par inconstant tournoyement : & sont tellement amassez es grandes voiles du Ciel qu'ils remplissent tout ce monde sublimaire . Car le feu plus leger & pur de tous , afin d'euiter la veue s'est eleve en haut , & s'est posé au lieu superieur , qu'on appelle le Ciel . L'Element plus prochain de cestuy cy est l'Esprit qu'on appelle Aës , un peu plus pesant que le Feu , & elpars par vne amplitude & spacioitè immense , & passant par tout nous reduit à sa qualité , & ores s'espolisit en nuées , & maintenant s'estraint & resout en bruines .

B 2

A iceux l'Eau succede, & apres icelle apparoit le dernier arrache des Elemens purgez, & nourry de la substance d'iceux, que l'on appelle Terre, laquelle giste-stendue au dessous de tous spacieuse, impenetrable & tres-solide : de sorte qu'on ne peut rien toucher de solide, qui soit exempt de matiere terrestre , ny rien vuide, sans feu. Icelle Terre donc ayant le milieu de son estendue esgal, est enuironnee de tous les autres Elemens, & seule demeure immuable : car les autres font portez gá & là à l'environ, par vn tournoyement & mouvement de ronde circonference. Toutesfois chacun voisinage est enlace comme de bras , & discordent en qualitez contraires. Mais la sage nature par mesme establee & admirable opportunité, a composé l'Architecture de cette Machine.

Car considerant qu'en chacun il y auoit doubles qualitez , & en aucuns vne societé amiable & subiecte à mesme ioug , & aux autres discordance : elle a octroyé à chacun d'iceux pour compagne vne vigueur des deux, à sçauoir celle à laquelle il adhère, & sa qualité se conforme.

Voila donc comme on les accointe, & allie, à sçanoir l'Aët avec le Feu : car lvn est chaud , & l'autre sec & humide.

Or le sec & l'humide sont contraires , toutesfois par accointance de la chaleur, leur compagne , ils se coniognent ensemble. Ainsi la Terre est froide & seche, & l'Eau froide & humide, & toutesfois combien que ces deux Elemens par le sec & l'humide soient discordans contraires ; toutesfois ils sont alliez par la societé & la froideur:car autrement difficile seroit cōcorde. Ainsi petit à petit le Feu se conuerrit en Aët par la chaleur, & l'Aët en eau par l'humidité , l'Eau en terre par la froideur , & la terre se ioint au Feu par le sec : voila donc comme sagement ils procedent.

En apres tout au rebours d'entre eux ils se transforment, & l'un se fait reciprocement de l'autre, toutesfois le passage ou changement est facile, quand il leur aduient de rencontrer vne qualite commune, comme le Feu & l'Aer par chaleur, mais ceux qui sont opposez par deux qualitez contraires comme le Feu & l'Eau, sont changez plus tardiuement & difficilement aussi. Que donc ces enseignemens icy soient posez comme les fondemens de toutes choses mesmees, desquelles plusieurs operations procedent.

Des qualitez des Elementz, & des operations d'iceux.

C H A P. VII.

S quatre corps ja descrits consistent quatre qualitez elementaires, lesquelles mutuellement, passent l'une dedans l'autre, & par lesquelles toutes choses qui ont connoissance & sentiment de naissance & de mort, & de commencement & de fin sont engendrees, & periscent : à scouvrir la chaleur, le froid l'humidité & la secheresse : qui sont plus nées pour operer que pour souffrir. Et sont dites ces qualitez principales, ou princesses, veu que principalement elles deriuent des Elementz, & d'icelles les effets seconds dependent. Deux d'icelles produisent effets, à scouvrir la chaleur & la froideur : lesquelles sont plus addonnées à operer qu'à souffrir. Les autres deux endurent, à scouvrir, l'humidité & la secheresse : non que totalement telles naissent, ains pour ce qu'elles sont conseruées & transmises par les autres. Et sont nommées secondes comme servantes aux premières, & sont dites operer en second lieu comme d'amollir, de meutir, resoudre, rendre plus tendre & delié, comme quand la chaleur beso-

B. 3

gnant envers quelque meslange , en tire la matiere impure, & s'efforce à le rendre idoine à son action: à ce qu'il se face plus simple, il deuient tendre. Ainsi elle conserue le froid , l'espoissit & congele,espoissit le sec,& le rend plus apres : Car alors qu'elle deuore l'humeur qui est en la superficie , elle endureit ce qu'elle ne peut déuorer,parquoy vne aspreté suruient en son dessus & superficie,d'autant que le vaide s'affaillant & la dureté s'escleuat,se fait l'aspreté des parties,& apparoist la preeminence.Ainsi l'humide augmenté corriopt,& souuent par fois fait vne chose, & par accident vne autre:comme de la meurisson,constriction & expulsion. Encorez produit elle autres choses semblables aux precedentes,cōme le laict,l'vrine , les menstruës,& attire la sueur,lesquels effects sont appellez par les Medecins. Qualitez troisièmes, suruantes ainsi aux secondez , comme icelles seruent aux premières.Et quelquefois operent elles enauës membres , comme à corroborer le chef, à conforter les reins,lesquelles versus aucunz ont daigné nōmer quatrième: De là procedent plusieurs experiences, comme en maints lieux l'on pourra appercevoir en cēt œuvre : toutesfois pour accomplir l'histoire d'icelles , il n'est inconuenient ny hors de propos d'avoir traité ces choses, afin qu'on n'y puisse plus rien desiderer,& à ce aussi que l'ouurier instruit connoisse assurement les vertus & le sentier de beslongner.

Diuerses proprietez des choses cachées qui deriuent de la mesme forme.

C H A P. V I I I.

Il a plusieurs proprietez & vertus occultes des choses , non par la qualité des Elementz,ains procédans de la forme , comme nous auons dit , & veu qu'elles deriuent d'icelles, il s'ensuit qu'vne matiere

petite demonstre vn grand effect, & qui mesmement est contraite à icelle matiere : toutesfois pour besongner plus promptement elle requiert plus abondante matiere. Or appelle-on ces proprietez occultes , & cachées , parce qu'on ne les peut sçauoir par certaines démonstrations. Parquoy ces sages anciens trouuerent bon d'establir vne certaine borne ou limite , outre laquelle ils ne pourroient passer en recherche de raisons : attendu qu'és secrets de nature , il y a beaucoup de choses cachées , & pleines d'energie desquelles la conjecture & pensée de l'humain entendement ne peuvent fureter les causes , ny les comprendre. Car elles gisent ensevelis en l'obscuité de Nature , & en vne maiesté cachée , au moyen de quoy plustost on les doit admirer que rechercher la confusion. Cela considerant Theophraste , il a sagement parlé , disant : Qui cherche raison de toutes choses , il oste la raison avec la science. Et Alexandria dit , qu'il y a plusieurs choses desquelles on ne peut rendre raison , d'autant qu'elles surpassent totalement la mesure & capacité de l'entendement humain , & sont seurement connues du Dieu immortel , qui est pere & auteur de toutes choses. Car d'autant que ces choses surmontent la nature & force des Elémens , elles ne se peuvent enserrer ny comprendre en démonstrations : voila pourquoi s'emerueillans des choses trouuées , par les Philosophes , ils ont mieux aimé d'en laisser la curiosité , que de s'efforcer d'en amener la raison. Et non seulement esmerveillez que cette divine grandeur ait crée tous animaux , & qu'iceux diffèrent en figures & grandeurs , ains esperdument espris de ce que selon la diuersité de chacune espèce , il a donné à chacun d'iceux quelque propriété naifue , & peculiaire , laquelle ils sont discernez , & diffèrent des au-

B 4

ties en mœurs & operations , nous proposerons d'ceux plusieurs exemples , lesquels [peut estre , seront agréables aux lecteurs & que tout bon esprit ne desdaignera . Commençant donc nous vous mettrons en ieu le Taureau , farouche & furieux , lequel attaché au figoyer , est dompté & devient doux & appriuoisé : d'ailleurs , en luy oignant les narines d'huyle rosat , deuenu tout estoufi , il se contourne si , souuent en rond qu'il tombe , ainsi qu'affirme Zoroastre , lequel a escrit vn traicté des Arrests , choisis des anciens , appellé Geoponica : & le Coq s'attendrit s'il est pendu en mesme arbre . Les Voultoirs & Escarbots [selon qu'enseigne Aristote] meurent par l'odeur des roses . Si vous tirez avec les mains la barbe d'une Chevre rangée au troupeau , tout iceluy troupeau s'arrêtera , laîtra sa pasture , & toutes deuindront étonnées , & ne cesseront de s'espouiller , que celuy qui est expert en ce fait ne l'ait laissée . Cela dit Aristote , encors que plusieurs deceus ont dit sur ce point plusieurs choses de l'herbe nommée Eryngium luy attribuant cet effet , abusez comme je croy de la conformité qu'a cette diiction Latine *Arneus* , qui signifie barbe de Chevre : combien toutesfois que cette plante ne responde à l'experience . Si l'Hyene vient à regarder un homme , ou un chien dormant , elle s'enstent tout de son long aupres de luy , & si son corps ou-trepasse celuy du dormant en longueur , elle le rend infensé , & astif qu'il ne luy puisse nuire , ou faire teste , elle luy ronge les mains : mais si elle est surmontée en mesme longueur , legerement elle s'enfuit : comme raconte Nestor au discours de la Panacée . Si aussi une Hyene furieuse vous viene au devant , gardez vous bien de la recevoir du costé droit : car elle vous causera un espouulement

merveilleux , si qu'il ne vous sera plus laissé aucune puissance de luy résister , & ne vous pourrez vous mesmes secourir. Mais si vous l'aissaiiez du flanc fenestre vous la rendrez toute esperdue , & l'occitez facilement. L'ombre d'icelle rend les chiens muets , & sans aboy , & cognosant cette efficace , lors qu'elle est poursuite, elle court contre la lumiere de l'astre flamboyante , & par son ombre bat de fleau rigoureux les gueules des chiens qui la pourchassent. Le Lyon trauaillé de fureur est guery s'il deuore vn singe. Les cheures & les boucs sont venimeux à l'agriculture, car quelques cheures corrompent les oliviers plantez & les vignes, de sorte que ces plantes deviennent stériles. Au moyen de quoy à bon droit on a immolé à Bacchus inventeur du vignoble , le bouc , & la cheure à Mincrue, afin que par la perte de leurs testes ils receussent punition condigne de leurs forfaicts. L'olive cueillie & plantée de la main d'une pucelle rendra fruités plus plantureux: mais si cela se fait par la main d'une paillarde, elle deviendra stérile. Le serpent ou la vipere frappé d'un roseeau, deviennent tout engourdy, & si vous le frappez de rechef, reprenant ses esprits, il s'enfuit.

Apulée en parle ainsi. Si le Serpent se fourrât en vne cauerne est fa si de la main fenestre, il sera facilement tiré delà, mais si vous l'aprehédez de la dextre, vous ne l'en pourrez arracher. La vipere devient tout espuquantée si on icette vn rameau de hestre à lencontre d'elle. Les formis, afin que les tas de froment ne grenent par dehors, sont si accortes , qu'elles en tiennent la moëlle. L'Astruche par vne vertu secrete digere le fer & le conuerrit en nourriture. Si vous mettez vn cercle de serment au col d'un Coq , vous le garderez de chanter. Ainsi l'Estoile marine a telle vertu de diriger, qu'elle deuouera les couches ou

B 5

Il se trouve vn petit Poisson appellé en langage Grec *Ethenēis*, & des Latins *Remora*, ou *Remiligo*, petit à merueilles, lequel toutesfois attraché aux gouernail des nauires, encors que poussées d'un vent prospere, elles facent voile, & nauigent à gré, peut par vn fricin robuste les teterir & arrester.

Ce petit & puissant animal soit que les vents soufflent tempesteux, que les vagues fieres s'esleuent, & les orages soient esmeus, appaïse toutes les forces des nefs, & les rend immobiles comme si elles estoient liées par ancre ou liens fermes.

Le Torpille a telle vigueur d'engourdir, que prisne de loin, en touchant l'ameçon, la soye, le roseau, ou le baston de la ligne du pêcheur, elle engourdira & amortira les mētres d'iceluy: & vstant de mesme violence envers tous poisssons qu'elle desire, & quelques Jegers qu'ils soient, elle les engourdit & estonne si lourdement, qu'elle s'en paist à gré. Encore a elle autre efficace & vertu, car si vous l'appliquez au chef, elle appaïsera les douleurs d'iceluy, & cela est approuvé par la frequeute experiee & usage de Platō, Aristote, Galien, & le tēmoignage d'Ælian. Le Lieut marin prouoque à vomir tous ceux qui le regardēt, & porte nuisance aux femmes prochaines de l'enfātement, en leur faisant auorter leur fruit. Il n'y a riē plus execrable & pernicieux en mer que l'eigillon de la Pafinaca, car si vous le poussiez dans un arbre verdoyant & vigoureux, soudainement il le tuera.

D'ailleurs, il ierte les dents dehors, & appaïse la douleur d'icelles. Le Laurier & le Figuier ne sont jamais frappez du foudre du Ciel, aussi en est preservé le derrier du Veau marin, & la peau de l'Hyene, & la vigne blanche n'en reçoïent domage. Pourquoy les nochers garnissent les voiles de leurs nauires de

ces choses, afin que foudroyées par l'iniure du Ciel, elles ne brûlent, & ne soient consumées, & de cela même Octavius se fortifiait contre la violence du foudre moleste. Tyber Cesar estoit coutumier de prendre pour défenseur le Laurier contre tel mes-chef, & couronoit son chef d'iceluy, & ont usé ces deux Empereurs de ces moyens, pour se garentir du foudre. Car ces plantes n'échappent seulement de la violence de foudre, ains sont douées d'une nature si puissante, qu'elle peuvent repousser l'iniure du foudre aduersaire : au moyen de quoy Tarcon jadis a enuironné sa maison de vigne blanche. Le corps qui est frappé & estrainct par le foudre, demeure sans estre corrompu, qui fait que les anciens ont esté peu soignueux de brûler les corps foudroyez. D'ailleurs aussi il ne les couroient point de terre, pour ce qu'ils ne seroient point de corruptio, ains pour ce qu'ils demeuroient exempts de pourriture. Aussi à bon droit nous estimons les Poëtes digne d'estre blâmez & tancez, en ce qu'ils ont écrit que l'audacieux Phœnix Char-ton des chevaux celestes, frappé du foudre celeste est pourry es valces. Encores est cecy esmerveillable c'est que par le regard d'un petit oyseau nommé Rupex, un homme entaché de verolle recouvre guérison. Aussi la force de la Lysimachia est si grande & valeureuse, que posée au toug des Bœufs discordans & hargneux, elle refraind leur aspreté & petulance. La Bigloise mise dans le vin augmente la liete & volupté de l'esprit, & a acquis tel degré d'excellence, qu'on l'appelle Euphronona. Le Basilic [comme raconte Theophraste] agassé d'iniuries & maledictions, croit plus plantureux, & tant plus on le pronoque de griefs ourrages & plustost il croist. De là ie croy ce proverbe qui est commun entre nous auoir plus naissance, à leçauoir, Seme du Basilic,

B 6

& peut estre, que Persé en a parlé par allusion es
vers sanguins.

*Ayant au serf fetard dit mainte iniure estrange
Dont l'oisif Basilic autrement ou laidange.*

Encore est ce chose certaine que si d'aucune iniure ou laidange la Rue, elle en reçoit profit, & que celle qui gît en cachette en croist mieux comme les anciens ont creu. Aurant en aduient il à l'Ache ou Persil, tant plus on le foule des pieds. Le Diamant Indien resiste à toute durté, mais s'il est arroussé du sang de bouc il devient mol, & aisè à rompre. De toutes les humeurs, la Rheubarbe purge la feule celiere, la Teigne de Thin la melancolie, & l'Agaric le flegme. Et moins n'ont d'admiracion les remedes qui ont esté trouuez par le soin & diligence des medecins pour guerir les animaux. Car par application de certaines herbes qui prouoquent vomissement, ils purgent le ventre du chien, ce mesme effect opere l'Ibis Egyptien. Les cheures de Candie naurees de flesches fichées en leurs cuisses, vont chercher le Distam, & en mangeant cette herbe font sortir les flesches hors de leurs corps. Les oyseaux de mer ayant leurs becs vlcerez, se medecinent en mangeant de la Sarriete. Quand la tortue ayant mangé vn Serpent devient malade se paissant de l'Origan, elle recouvre santé, & voulant combattre contre le serpent, elle s'en armé & fortifie. Apres que les Ours ont sauouré les pommes de la Mandragore, de peur que le mal receu de ce manger pernicieux ne s'engrege & qu'ils ne meurent, ils vont au deuant, & mangent des fourmis : au moyen dequoy ils deuennent sains & haissez. Si tost aussi que le Cerf apperçoit qu'il a mangé pasture venimeuse, il se purge par l'herbe qu'on appelle Artichaut. Ayant l'Elephant deuoré vn Chameleon qui s'arreste sous les fustilles des arbres por-

tant la mesme couleur, dont elles sont revestues, connoissant son meschief, vient au devant, & y remede le paissant de l'olivier sauvage. Les Pantherez qui auront devoré le venin espandu par les chaleurs sur loppins & pieces de chair, afin qu'elles ne soient suffoquées vont trouuer de fiente humaine, par laquelle elles remedient à leur mal. La Palumbe, le Lay le Mesle, pouruoyent à leurs infirmitez par les fueilles de Laurier. Les Colombes & les Cocq's se paissent de la patietaire, iettent dehors vn desgoutement annuel. Les Hirondes ont monstré sursisamment l'Eselete estre salutaire à la veue, parce que par icelles elles medecinent les petits offenses des yeux en sorte quelconque. Ainsi venant la terre à pourrir, aucuns animaux se transforment en autre espece ou nature. La chevillle ayans pris des ailes deviennent papillon. Les Chenilles naissances des Figuiers se transforment en Cantharides. Le serpent d'eau, apres que les estangs ou mares sont asséchez, deviennent parfait. Autres transmurations adviennent en certaines saisons, comme il en prend à l'Espicuier ou Faucon, à la Huppe, à l'Eritacus, & au Phænicurus, lesquels mueut en Esté leur plumage. La Becquefique & l'Atricapila que les Grecs appellent Melancoryphos se transforment reciproquement l'une en l'autre de sorte que celle qui aura été Bequefique en Esté, deviendra Atricapila en la fin de vendanges. Ainsi le froment se change en yuroye, & d'yuroye derchef il devient froment, & semé il se transforme en aujone. Si on semé souuent le basilic, comme affirme Martial, il deviendra ores pouliot, & tantost cresson ou mente aquatique. Aussi par le tescougnage du pere Galien, il appert de cette metamorphose naturelle, car ayant semée du froment trié d'une part, & de l'orge bien net de l'autre,

tre , afin qu'il connât certainement l'experience de ce qu'auons cy dessus discouru, il trouua de l'yuroye aufronter & en l'orge bien peu , & raconte cét au-
the ut plusieurs autres choses, toutesfois il nous sus-
fira d'auoir deduit ce que dessus.

*De la sympathie, ou antipathie, à sçauoir con-
uenance ou discord, & comme par icelles on
peut esprouver & trouuer les vertus des
choses.*

C H A P. IX.

AVSI y a-il és animaux, és vegetables creatures, & généralement en toutes espèces és proprietez occultes , vne mesme passion, laquelle les Grecs appellent sympathie, & antipathie, & nous plus vulgairement conuenance ou discord. Car aucunes de ces choses s'accointent par reciproque mariage , & sont enlacez d'alliance favorable , & aucunes d'icelles , aussi sont ennemis aux autres , discordant par vne haine griefue & moleste , & sont trauailées de discords aveugles , ou ont quelque chose horrible ou destruistant, qui ne peut estre recherche ny estraint par raison aucune ny démonstration probable. Et ne sera aussi office d'homme sage de prouuer aucun effet par l'estude ou recherchement de telles choses, si nature ne s'eltoit delectée en tel spectacle. Car elle n'a treuue bon de former aucune chose sans luy donner son pair , & n'y a rien és choses cachées de nature , qui n'ait vne secrete & peculiere pro-
priété, donc Empedocles espris de merveille, affirma que toutes choses le faisoient par noise & concorde , & par mesme moyen estoient dissipées: & adiousta que ces deux contrarietez estoient semences de toutes choses & se trouuoient és elemens par qua-
litez discordantes & accordantes lyne envers l'aut-

lesquelles nous avons cy-dessus racontées. Finalement il poursuit que cela même se trouve és astres celestes, alleguant pour exemple que Jupiter & Venus aiment toutes les autres planètes, fors que Mars & Saturne, & toutesfois Venus se rend amie de Mars, auquel toutes planètes sont aduersaires. Il y a encore autre amitié & inimitié entre ces astres par l'opposition & exaltations des maisons. Car les signes celestes sont espris de haine, & aussi se iointent & accointent par liaison d'amitié, ainsi que discourt Manilius es vers suivans :

*Aussi par propres loix les astres etherez
Ont contentance entre eux, & sont enamourez
Voire & heureusement l'un envers l'autre exerce
De mainte & mainte chose, & trafic & commerce :
L'un reciproquement presté à l'autre la veue,
Ou assid son sejour sur l'aureille conue
Ou sont de haine espris, ou traittent alliance
D'un amour mutuel & heureuse accointance,
Et quelques uns aussi leurs regards opposans
Sont menez de fureur l'un à l'autre nuisans.*

Ces choses encore le peuvent voir plus clairement és liores des Astrologues, mais elles paraissent plus euidemment és animaux. Pour exemple, je vous mettray en ieu l'homme & le serpent, lesquels s'entrehaïssent de haine irreconciliable, de sorte que l'homme ayant vu le serpent soudainement il s'espouante : & cest animal pernicieux se presentant devant vne femme enceinte la fait auotter, & perd le fruit d'icelle. Grand pouvoit aussi à la salue de l'homme ieu, car elle tue les Scorpions. Le Crocodile du Nil & la Panthere sont cruels animaux enuers l'homme, car le premier l'alluchant par saintes larmes, le deuoire, mais reçoit fort grand espouvantement par l'hycue. Le Rat d'Iude est

pernicieux au Crocodile, car nature le luy a donné pour enemny de force que lors que ce violent animal s'escaye au Soleil il luy dresse embusche & finele mortelle. Car appercevant que le Crocodile endormy en ses delices dort la gueule bee , descourant un gousset monstrueux : il entre par là , & se coule par le large gosier dans le ventre d'iceluy , duquel rongeant les entrailles , il sort ensin par le ventre de la beste occise. Toutesfois c'est animal disorde avec l'Araignée , & combattant souuentesfois contre l'Aspic , il meurt. Aussi le regard du Loup est si dommageable à l'homme , que si le premier il le regarde , il luy bume la voix , si que preueu par la veue de l'animal naissant , encore qu'il desidere crier toutesfois il est priué de l'office de la voix. Mais si le Loup se sent preueu il se taist , & sa cruauté alentré , il perd beaucoup de ses forces : donc est issu le Proverbe que Plato amcine en ses Polities , *Le loup est en la fable.* Si le Loup mord un Cheual , c'est chose assurée qu'il sera merveilleusement leger dispos à la course : mais si par sa cheute il foulé la piste ou trace du Loup il deuindra tout estonné , & ses jambes deuendront toutes engourdies , comme dit Pamphilo. Le Loup a haine mortelle avec la Brebis , laquelle le craint & le redoute tellement que si de la peau ou roison de la brebis occise par le Loup , fiée on faict des accoustremens , ils engendreront plustost des poux que les autres. La chair aussi des Brebis qui ont senty la dent du Loup , deuient plus tendres & sauoureuses. La queue & le chef du Loup pendus en l'estable aux Brebis , les consume mallement de regret & tristesse , de sorte que laissans le foin de la pasture , elles implorent secours par leurs beclemens pitoyables. Le Chien est ennemy au Loup , comme il est amy à l'homme ,

& le mesme homme est aimé du Chéual : auquel les Gryphons & les Ours sont aduersaires. La Musaigne ou Masette a discorde avec le Crapeau & les serpens : voire si extreme que si tost qu'elle peut appercevoir son ennemy elle le despouille de sa toile, & luy va planter son aiguillon au milieu du front, & par ce moyen luy caule la mort. Le Lion surpassant tous animaux en generosité , & effroyant toute beste , deuient espouvanté au seul chand du Coq , & principalement s'il est blanc , & la creste d'iceluy luy donne terreur aussi. Le Singe a en horreut la Tortue, la voyant il s'enfuit en criant. L'Elephant qui est le plus grand de tous les animaux terrestres , & d'une grandeur esmerueillable , a en extreme horreut le rongonnement d'une Truye grongnante : comme dit Zoroastre en ses Geponiques. Aussi a'il combat continual contre le Dragon. Le Coq ne se soucie point de luy , & moins le redoute , ains mespris cette grande & lourde masse , laquelle toutes fois craint l'ombre du Milan , & le chasse. L'Elephant aussi ne redoute moins le Mouron , car lors qu'il est transporté de furie & cruauté , s'il voit un Mouron il s'adoucit , & son effort & impetuosité s'alentit. Par cette ruse jadis les Romains ont tourné en fuite les Elephans du Pyrrhus Roy des Epirotes , & ont iouy d'une victoire insigne. La Linote hait merueilleusement l'Ane , & a combat constumier contre iceluy:car quand l'Ane s'approche des arbresseaux & buissons pour se gratter , & en les frottant dissipe les nids des oiseaux:de peur qu'ils n'en facent tomber les œufs , & que les petits ne tombent en terre , cet animal vient au secours , & piquotant de son bec les vleures d'iceluy , luy point aussi le mol des narines. L'Espreuier est ennemy pernicieux au gête des Colombes,mais cette sorte d'oiseaux est,

gardée par la Cresserelle, le regard & voix de laquel, le l'Espreuier redoute; aussi n'est cette fauve ignorée des Colombes, car en quelque part que la Cresserelle réside, pour la fiance quelles ont en leur protecteur, elles ne s'en éloignent gueres. La corneille & le Chat-huant s'entremeinent guerre perpetuelle, & ces oiseaux espient les nids l'un de l'autre pour porter noissance aux petits qu'ils devorent quelquefois, & mangent les œufs l'un de l'autre. Le Chat-huant fait sa refaction de nuit, mais la Corneille besongne de iour pour avoir alors plus de pouvoirs que son aduersaire. Quand les oiseaux volent avec le Chat-huant, ils l'agassent & frappent sans cesse. La Bellette est ennemie de la Corneille : le Milan aduersaire au Corbeau, auquel pour exceller par dessus luy en vol leger, & plus puissant en force d'ongles, luy rauit bien souuent sa proye. Cet oiseau aussi est ennemy du Renard, la Cane du Grisard ou Colin, & le Harpasse rend aduersaire à l'Araignée & au Stellon. De mesme inimitié est animé l'Epiche ou Pivert rouge envers le Heron & le Bruant. Le Corbeau hait le Vautour, l'Esalus le cheual, & la Coluta l'Asne, voire & luy porte inimitié si extreme, que quand le pauvre Asne dort en son étable, elle vient entrer dedans ses narines, & à son resueil l'empesche de manger. Le Heron a guerre avec l'Aigle, l'Alostier avec le Renard, l'Aigle avec le Dragon, avec le Roytelier, & toute herbe de jardins qui peut servir de pâture à l'homme. Contre l'Aigle un Espreuier volant de nuit nommé Cibidus guerroye, & s'attachent si courageusement l'un contre l'autre, qu'acharnez à leur perdition ils s'entretuent. Les animaux aquatiques sont aussi esprins de haine les uns envers les autres, car le muge est mortel ennemy du loup, qui le poursuit si brusquement que souuent il luy coupe la

quelle, & en même sorte le congre & la lampyre s'enfergent les queuës, les langoustes ont en horeur les poulpe, pour ce qu'elles sont enlacées de leurs bras & meurent. Il y a aussi un vermisfeau en la mer, nommé *Ostrum*, semblable au scorpion, de la grandeur d'une attaignée, lequel avec son escuillon se fixe sous les ailes du poisson nommé *Thynus*, & la *Xiphia*, & les presse si mallement, que de trop griefue douleur outrez, ils sautent quelquesfois sur les nauires faisant voile en cette part. Semblablement cette discordance rance entre les plantes, comme on peut voir entre le chesne & l'oliuier, qui s'entrechayssent si desmesurément, que si un chesne naît dans une oliuette, il s'enfuira: & si il s'encline en dedans, il sechera. L'oliuier aussi planté ou creu en une plantée de chesnes, y laitra de si dommageables racines, qu'il les fera mourir. Et si vous plantez un oliuier près d'un grād, il est force que l'un ou l'autre meure, ou soit tousiours malade. L'ombre du noyer par commune experience est assez nuisible à tous: car tout ce qu'elle attaint, elle l'entache soudainement de venin, encors elle nuit pour raison de ses gouttières, alors que l'humeur decoule de ses fuëilles. Le chou & la vigne sont pernicieux l'un à l'autre, & leur combat est digne d'estre regardé. Car combien que la vigne par ses tendrons tortus soit coutumiere d'embrasser toute chose, ce neantmoins elle fuit le seul chou, tant griefue est l'inimitié qu'elle porte à cette Plante, que sentant le chou près de soi, elle se retourne arriere, comme si quelqu'un l'avoit admonestée, que son ennemy fait près d'elle. Et encore cecy est notable, à sçauoir, que ce pendant que le chou cuist, si vous mettez un bien peu de vin dedans, il ne cuira point & ne gardera sa couleur. Ce mesme chou qui fait fuit la vigne,

Opposé au Pain de pourceaux seiche entierement & en advient vn tel desastre qu'il faut que lvn verdoye & l'autre perisse : & ces deux plantes accompagnés l'une de l'autre , sont souvent veus toutes seches. Ainsi aussi la vigne hait le-laurier,par ce que par son odeur elle empire sa condition. Car on tient pour certain qu'elle l'odore & allische , qui fait que son germe s'approche d'elle : mais si tost qu'il en est pres il recule fuyant l'odeur enemie. Merueilleuse est aussi la haine & opiniastrie de la cane , & de la Feuchiere , car elle est si demeurée que l'une tuë l'autre : d'avantage la racine de la Feuchiere a telle propriété, que broyée elle peut ietter dehors les dards faits de cannes fichez es parties du corps humain: & si encor quelqu'un veut qu'en quelque lieu ne naïsse point de roseau qu'il mette vne Feuchiere au soc de la charrue de laquelle il fera labourer cette place , & il cognoistra que les Feuchieres coupées par le roseau ne ranaîtront point. Les concombres hayssent si extremement l'huile, qu'ils fuyent la presence , & s'il aduient qu'ils soyent pendans , ils se replient comme un hamecon. Cela se pourra cognostre en vne nuit,& n'est cela gueres agreeable à tous, car la racine qui aura esté ointe d'huile mourra: parquoy les arbres qui portent fruites huyleux , refosant le plant & compagnie des autres. Parmy ces plantes ie comprens aussi les arbres qui portent racine graffe,& autres poix, qui restuent , autres gommés huyleuses. Voila pourquoy l'on estime que le Chresne peut porter des poires, le Plane des pommes, & le Meurte des grenades : Mais vne branche d'arbre avec son fruit entre en la Pesse ou au Pin ne peut prendre vigueur ny substance : l'Orobauché occit l'Ets de son embrassement & le Senegré naissant pres d'une racine, & principalement pres des febues, les perd & les tue,

combien toutesfois qu'il desire fort naître pres d'icelle. Le Glouteron est fort contrarie à lentille, & la coquiole & l'uroye au froment & à l'orge. Le poisson tue toutes herbes voire soy-mesme, & les Salgots ou chataignes d'eau fort isnellement. Le Cytilus occit tout ce qui est prochain de luy : mais l'or est plus puissant que luy, car il l'extermine. Les serpens fuyent l'ombre du Fresne, encores qu'elle contienne longue estendue : & luy portent haine si desmesurée, que si dans vn champ vous environnez de feu vn lieu auquel soit vn Fresne, les serpens fuiront plutost en la flamme qu'à l'ombre de l'arbre. Les fleurs & fucilles du rofage sont pernicieuses à toutes iumens, mais c'est un singulier remede & secours à l'homme contre les serpens. L'Ellebore & la Cigue sont pestilentieux à l'homme, toutesfois c'est chose notoire que les Caillles se paissent de lvn, & les estourneaux de l'autre : ce que le Poëte Lucrece a tres bien exprimé par ces vers.

*Il est aisné à voir mainte ouaille barbue
S'engraiffer maintes fois de l'amere Cigue,
Combien qu'à l'homme nay pour regarder les cieux.
Elle soit un poison aspre & pernicieux.*

Et ailleurs.

*Et encore d'ailleurs, l'Ellebore malin
A nous humains, appert dommageable venin,
Mais la graisse il augmente aux Cheures fort actives,
Et l'accroist mesmement en ces Caillles lascives.*

La ferule est vne tres-agrable pasture à l'Aine, mais aux autres bestes elle est vne poison, promprement les tuc : parquoy cét animal est sacrifié à Bacchus auquel aussi est votée la ferule. Si le Scorpion rampe par la plante de l'Aconit, il devient tout espuanté & engourdy. Il y a aussi encors vne herbe nommée Cerastis, qui a telle vertu, que si

vous maniez entre vos mains la graine, le Scorpion ne vous pourra nuire , ainsi le pourrez escarboillier sans en recevoir outrage. Les Chats n'ennuahiront point les gelineus , ny les oiseaux qui auront des iettons de rüe sauage tous leurs ailes. La Belerte voulant combattre avec le serpent se fortifie & munit de cette pasture , & s'en arme. Le Lyon foulant les rameaux ou feüilles de l'yeuse , ou marchant dessus icelies denient tout espris & espouvanteré. Si le Loup touche l'oignon, ou racine de lasquelle il tombe empasné, qui fait que les Renards sont touſieurs coutumier d'en couurir & murer leurs gistes. Les feüilles du plane chassent les chaeufouris, parquoy les cicongnes la portent en leurs nids , pour se prēſeruer de l'iniure d'icelles. L'Ache dechalle aussi les grillons des fourniers , & nature a dotié les Hirondes de telle dexterité , qu'elle s'en fortifient contre iceux, en jonchant leurs nids d'icelle , pour repouſer les animaux dommagineables & nuisibles : les palmes se fournissent de Laurier,les Espreuiers choiffissent la lajetue sauage , que pour cett effet on appelle *Hiracium*. Les oiseaux qu'on nomme harpe se munissent de lyerre,les Corbeaux prennent l'aron, les Huppes la sauie-vie aux cheueux de Venus , les Corneilles la Verueine,la Griue,le Meurte,la Perditix la Canne, le Hen, le Catui , l'Aigle le Politricum, l'Alloüette la dent de Chien,dont est sorri y entre les Grecs un proverbe exprimé par ces vers.

Au lustre gracieux de l'herbe, dent de Chien

L'allouette hastit le giste & repos sien.

Et les Cignes voulans esclorre leurs petits appor-
teat du vitex , ou *Agnus castus* en leurs nids. Mais si
nous auons raconté les choses contraires & nuisibles
par attouchement ou mal contagieux , que trouve-
rons nous plus esmerueillable si nous venons à con-

fiderer & discouvrir les choses qui sont coniointes par vne affection de benevolence naturelle , & par vn admirable secret de nature ne croisent & s'augmentent sionc avec certaines choses dont la faueur leur est naturellement acquise,l'ameneray pour exemple le serpent ennemi de l'homme , & le lezard qui au contraire le cherit fort , & au regard duquel il s'escuüit.D'ailleurs , quel animal y a il plus amy de l'homme que le Chien,qu'il caresse iusques à lescher sa saline?Et entre les animaux aquatiques qu'y a il plus amiables que le Dauphin?certainement la gencroisié favorable au genre humain luy a acquis tel degé d'honneur,qu'à bon droit on l'appelle *Philan tropos*: & est chose tenuë pour noatoire [comme escrit Appion] qu'ils sont liuets à l'amour. Encore dit on qu'en l'Épant, ainsi que raconte Theophraste , il y a eu des Dauphins esperduément amoureux,si que voyns des beaux petits enfans nauiguer le long des riuages en petites barques, ils en ont esté merveilleusement esprits. Le Renard vit amiablement avec le Serpent,les paons aiment les Colombes : les Merles les Grives,& les Petroques cherissent les tourterelles. De cela parle Ovide ès vers suiuans.

Du verd oiseau [c'est bien chose noatoire]

Fort cherie est la tourterelle noire.

Les Cornailles aiment les Herons , & s'entre se courtent contre l'insolence des Renards leurs communs ennemis. Autant en font le Loriot , & le Lædas, à l'endroit du Loucq & de l'Allouëtre. Ainsi le Harpa & l'Escouffle se iointent pour resister au Lare le leur commun aduersaire.Et n'y à moindre familiarité , & conuenance entre les poissous qui vivent en troupes. Encore y a il telle amitié entre la Balaine &vn petit poisson de la grandeur du Goujon,que volontairement elle laissera ce petit animal nager devant

elle, pour luy seruit de guide , & elle le suivra comme celiuy auquel elle appuye l'esperance de sa vie:& quand il se repose, elle le repose & quand il noue & passe outre , aussi faict - elle , & n'e^t apparent qui la meur de ce faire , & pourquoi elle s'assent uit ainsi à ce poisson. Ainsi entre les plantes , les vignes aiment les Ormeaux & les Peupliers , voire si heureusement qu'elle croist & se faict plantureuse aupres d'eux : car mariée avec iceux, elle esparde ses tendrons , monte mignonement , & embrasse comme de liens les rameaux d'iceux: de sorte qu'ils n'en peuvent estre arrachez , & ainsi s'elgayant apporte fruites plantureux , ce qui n'auient pas ainsi aux autres. Les Palmiers s'entrecherissent d'un amour vehemente , si que l'vne desire l'autre avec telle extremité qu'ils languissent d'amour , & sont tellement chatouillez du desir amouteux , que s'abaissons ils inclinent leurs perruques ensemble , & s'entr'entortillent , par benin & amiable attouchement. Et s'il aduient que entrez lvn pres de l'autre, ils soient enlacez d'un nœud de corde , ils s'embrasferont par vn reciproque attouchement , & iouiront des doux p̄fens de Venus : de sorte que joyeusement ils esleueront la ramée de leurs chef gracieux. A cette folie-les laboureus apportent ce remede que nous raconterons cy apies , par lequel ceste amour forceñ par ce moyen s'esteint , & l'arbie est rendu fructueux. Encore Leontius raconte vn plus ardent desir en ces plantes , & peut estre appuyé sur ce qu'en onc traité les anciens , car il discourt qu'en le desir venerien est si grand & excessif en la Palme, qu'espoignonnée de la conuoitise , elle ne donnera relache à son amoureux desir que le masle aimé ne l'ait consolée. Car estant en ces alerces on la peut appercevoir penchante , & s'appuyer sur sa perru

petruque impatiente que son affermissement & support soit greué, & ainsi desolée elle vit comme veuve & infuctueuse. Et tant croit son meschief, que si on n'y remedie elle meurt, ce qui n'est ignoré par l'expert agriculteur, sachant fort bien que lors elle est passionnée d'amour. Aussi pouruen du remede qu'il luy faut, afin qu'il puisse connoistre auquel elle a desir de se joindre par mariage, il va toucher tous les Palmiers qui sont autour de la languissante Palme, & ayant touche lvn il apporte sa main à l'amante passionnée & dés autres il en fait de mesme : & alors qu'il sent que ses mains sont froidées, comme d'un baiser, alors il connoist que la Palme denonce son desir assouyy, & fait bancher sa mignonne & gracieuse perruque. Parquoy adone le cau laboueur va arracher des fleurs du trone du masle, & en couronne le chef de l'amante, laquelle par ce moyen chargeée du present de son amouieux porte fruit, & eshouye de ce gage d'amour, se rend feconde. Aussi le fruit ne peut durer en la Palme femelle, si on n'espard des feuilles du mary avec poudre sur elle. L'amour aussi est grande entre l'Olivier & le Meurte, & comme raconte Androcius] les bras & vergettes d'iceluy rampent par l'Olivier, s'entremeslās, & leurs racines mutuellement s'entortillent, & aussi n'y ente, ou plantation autre arbre aupres de l'Olivier que le Meurte : mais au reste il est ennemy au Figuier, & à tout autre arbre. Et moins ne s'eshouyt le Meurte d'une reciprocque accointance avec le Grenadier : car si lvn & l'autre iouï d'une societé commune, ils en deuindront plus fecond & fertiles & combien que leurs racines soient estoignées de quelque interualle, toutesfois ils s'elgayent par en embrassement : mais beaucoup plus les delecte le mariage : car s'il aduient que le Grenadier soit enté au Meurte, il rendra beaucoup

C

plus de pommes, Didimus. Aulli grande accointance à la Canne avec l'Espargue , au moyen de quoy heureusement la Corruda se leme és lieux où naissent les Cannes, & plus alaigre elle sortira, & prendra accroissement. Le seul Amandier porte le moins de tous arbres, mais accompagné il en rendra plus , & plustost. Il y a aussi plusieurs autres Arbres, qui deviennent stériles , si pres d'iceux on ne plante vn pieu, ou que le masle n'y soit prochain , afin que par vne accointance accordée, ils fructifient. Le sion ou iertron de l'Olivier sauvage oste la sterilité de l'Olivier domestique, dont procedent ces vers.

*Le sauuaige Olivier foxondist naifve
Ostroye heureusement à cette grace Olive.
Et enseigne à donner d'une largeſſe extrême
Les dons lesquels porter il ne peut pas luy-mesme.*

Entre les Aulx, les Roses, & les Lys, il y a vne secrete conuenance & commerce , de sorte que naissons prochains lvn de l'autre , il fe grarifent , & les Lys & les Roses en ierrent fleurs plus souëfves & odoriferantes. Là où la Squille est plantée , toutes plantes naîtront heureusement , & toutes sortes d'herbes poragères seront fauorablement aidées en leur accroissement , si on feme pres d'icelles de la Roquette. Cela est tiré des paroles de Fronio. Les Concombres aiment les eaux aussi extrêmement comme ils hayssent l'huyle:cat si on la met prochainement d'iceux , ils ramperont incontinent vers elle. La Ruë ne se leuera plus joyeuse en part aucune que soes l'ombre du Figuier , ou si elle est encharnée en l'escorce d'iceluy. Le Chat s'efouyt merueilleusement de la Valcriane , pource que ces yeux en sont fortisiez. Voilà pourquoys elle a receu nom de Gattaria, pource qu'elle penètre & estonne la teste d'un certain auettain & roulement. Le semblable fait le

Calament. Or cecy suffira pour maintenant, car j'ay
opinion que nous vous auons amusez plus qu'il n'e-
stoit conuenable.

*Qu'en vn individu particulier gisent grands
dons celestes.*

C H A P. X.

Encore es individus ne defaillent graces & par-
ties excellentes & admirables, & sont icelles
dotees de grande efficace & pouvoir es operations,
voire & retiennent plus grande puissance qu'ils n'en
reçoivent de leur epece:tant par l'affaire des estoiles
celestes, que d'une proprieté secrete. Albert tra-
itant de ces choses, parle ainsi: Tout individu qui
naist sous vn horoscope arresté, pue vne influence
celeste, & attire vne proprieté conuenable, & vne
energie & efficace à operer & souffrir, non specifi-
que,ains propre & peculiere:qui a fait qu'on attribue
divers effets aux inclinations & individus,par diuer-
se influence,& disposition celeste. Toutes ces choses
sont seantes au Mage, & convient qu'il les scache, à
ce qu'ayant receu la connoissance de plusieurs voyes
qui enseignent à operer , il eslise la plus commode
& serue à son usage[s'il aduient d'aventure] que ces
choles luy defaillent : car nous auons accomply no-
stre tasche & dessein , ayans donné vne mehode de
rechercher & composer, afin qu'on ne puisse rien de-
sirer en nostre histoire : mais pour cette heure no-
stre discours reprendra son fil encommencé. Albert
raconce aussi qu'il y a eu des gemaux, lvn delquels
auoit vn costé , par l'antouchement duquel toutes
clostures & portes estoient ouuertes , & l'autre au
contraire,recompétant cette ouuerture,fermoit tout
ce qui étoit ouvert. Il y en a auueus qui ont le regard
du Chat , du Rat , & d'autres animaux en si grande
horreur qu'ils ne peuvent faire que de s'en con-

C 2

trister & doulouir, voire & tomber en faillance de cœur. Ainsi par celeste fauuer aucunz sont dollez de diuers puiſſance de guerir les escroicelles, & de medeciner les vlcetes, & ce qui a beaucoup trauaillé le Chirurgien, il n'a peu apporter guerilon ou remeſier à ce mal par drogues ou breuuages, & n'y a ſeruy aucune medecine: car cela ſe guerit par le feul at-toucheinient de la faliue. Auſſi moins ne ſont conſiderables les choſes qui ſont non au genre total, ains conuenient aux feuls individus, comme audace eſhontée aux paillardes, iſolence aux ruffiens, crain-te aux larrons, & plusieurs avec ſemblables paſſions, qui ſont traictées en œuures dont l'antiquité a ho-noré noſtre mémoiſe.

Des vertus des choſes, lesquelles ſont en ani-maux tandis qu'ils viuent.

C H A P. XI.

SEmblablement auſſi nous pouuons conſiderer & voir plusieurs beaux & excellens offices voire la plus grand partie de ceux, lesquels ſeulement ope-rent en la vie, & apres le trefpas deuient hebe-tez, & s'éuanouissent, ou bien ratement ſeruent en aucunz effets. Les yeux du Loup hument la voix, le ſerpent nommé Catoblepas & le Basilic, ſoudain oſtent la vie. l'Echeneis que les Latins appellent *Re-mora*, arreſte le cours impeteux des nauutes: & l'Au-struche digere le fer. Mais quand ces animaux ſont expiriez, ils n'ont plus ces effets, pour ce que liquide-ment ils ne besongnent point. Car lors que la vie s'éuanouit, perit, & defaut, auſſi cette vertu de me-me, ſi vous voulez choiſir quelque partie de ces cho-ſes, il les faut requeſir des viues. Parquoy en precep-tes de la magie naturelle, j'estime n'auoir été folle-ment ordonné, que ſi on peut auoir quelques choſes

des animaux, il les fait prendre d'iceux tandis qu'ils vivent, & sera encore plus excellent si faire se peut] s'ils demeurent en vie : d'autant que l'animal expirant cette vertu se débile, & devient langoureuse. Car l'ame [comme dit Albert] aidée beaucoup des choses qui naissent des animaux : mais le trespass, ou la corruption les peruerit & deprauet, & principalement les humens naturelles meurent avec les corrompus : au moyen de quoy on se peut persuader que les parties vives sont coutumieres de besongner plus vigoureusement, & ont des vertus plus excellentes & valereuses. Cela est grandement obserué par l'accord des Medecins : & des autres qui s'emploient à cette vacation & estude. Si desormais vous arrachez les langues des grenouilles, les eignillons de la Pastenade, & les pierres ou yeux du chef des animaux, ainsi qu'oportunement ils appetent quelque chose, il le conuent tirer, non des morts, ains de ceux qui auront vie : & ces animaux vifs ils contiennent ietter en l'eau à ce qu'il vivent, & que la vertu qu'ils ont, n'é perisse ou vienne à fletrir : mais que par vne excellente de vertu ils deviennent plus prompts à besongner. Et n'en suivez en toutes choses autre train en cet effect, que celuy lequel [pardonans à la prolixité de langage] nous pretendons dicoutir en briefues paroles.

Qu'apres la mort, encore il reste quelques vertus adherentes au corps decedez.

C H A P. XII.

Encore moins d'efficace ne peut-on remarquer des choses priuées de vie : car en icelles restent quelques proprietez si heureusement coniointes qu'elles ne cessent d'operer, voire plus valereusement. Les loups sont si acharnez & mortels ennemis des Brebis qu'encore ils se font redouter & gardent

C 3

leur haine apres la mort. Car si vous battez vn tabourin de la peau dvn Loup , & pres d'iceluy soient d'autres tabourins couueerts de peaux de Mourons; luy seul le fera taire , ou [selon aucuns autres] les peaux des autres tabourins, le rompront. Le tambour monté de la peau dvn Ours ou dvn Loup , & battu, chasse & fait fuir loin les chevaux. Encore si de tous les boyaux de ces animaux on faconne des cordes , & qu'on en monte vn Luth elles rendront vu bruit fascheux, & n'en sortira harmonie quelconque. l'Hyene discorde avec la Panthere : qui fait que celiuy qui se munit & arme du cuir d'une Hyene morte,toute Panthere s'ensuira,& ne pourra soustenir le choc. Et davantage si vous pendez les peaux de ces bestes,l'vne vis à vis de l'autre, le poil de celle de la Panthere tombera. La peau du Lyon consume & ronge les peaux de tous autres animaux : les peaux des Loups sont se mesme enuers celles des aigneaux: & les plumes de tous les autres oiseaux meslées avec celle de l'Aigle,deviennent languissantes& tombent d'elles mesme. Le Bruat,& la Linotte ont discord en eux & sont si extrememēt obstinées en leur haine que[clon qu'on raconte] le sang de l'vne & de l'autre morte, ne peur estre meslé ensemble. D'ailleurs, les Colombes ou Pigeons portent telle amitié à la Cresserelle[ainsi que raconte Columella] que si quelqu'vn pose & reserre les petits de la Cresserelle dedans des pots de terre , & les bouche des coquerelles , qui les environnent;& que ces vaisseaux induits de plastré soient pendus aux quatre coings d'un colombier, cela fera que les oiseaux prendront vn desit amoureux d'habiter en ce lieu là,voire si entraciné, qu'eustans espris d'vne telle conuoitise ne voudront point changer de retraite & demeurance , tant ils aiment l'amy apres la mort. Encore ne cessent les herbes & tous

autres simples d'operer, pource que desia arrachez & sechez ils ne laisent de garder vne amoureuse affection, & leur vigueur ne demeure estainte, ains possedent encore des vertus plus efficaces & valeureuses. Or considerez cecy, vous quiconque soyez qui desirez operer choses esmerueillables : vous dis je pensez ces choses, afin qu'en besoignant elle ne vous deceouvent.

De la mutuelle communication des choses, & qu'elles operent quelques choses en leur substance totale & en leurs parties.

C H A P. XIII.

D'Auantage, il y a es choses naturelles certaines communications, qui reciproquement besognent & operent, lesquelles aussi icelles vous conteille obseruer & viser d'icelles. En vne putain, voire la plus deshontée du monde, on ne trouve seulement vne audace temeraire, ains en icelle se peut remarquer quelque efficace & verru. Car elle pourra faire que tout ce qu'elle touchera ou qu'elle portera sur soy, aura la vigueur de donner audace, & rendre vn personnage impudent. Pour exemple dequoy j'ameneray cette espreuve, à sçauoir que si quelque personne se contemple souuent au miroir d'icelle, ou reuest de ses despouilles, il sera fait semblable à icelle, & en impudence, & en paillardise. Et non seulement le fer que l'aimant aura touché est attristé, ains iceluy alleche & attire tous autres ferremens & comme nous dirions, vn anneau que l'aimant aura rauy à soy en attire plusieurs autres, de sorte que cette liaison semble pendre comme vne chaîne, tant reciproquement la vertu de l'aimant est transportée. Ainsi les robes de duëil, & desquelles on se sera servy es obseques, rendront la personne triste & mourante. Le mesme

C 4

conuent-il observer ès autres choses. Ainsi i'estime digne d'observation, que les vertus des choses arreſtent quelqueſois toute leur ſubſtance en aucun endroits, & en aucunes autres ſeulement quelqu'unes de leurs parties. L'Echeneis comme nous auons dit, retient & arreſte un nauire, non principalement par aucunes parties ſiennes, ains par toute la ſubſtance: & de ce lit on par tout plusieurs exéples. Il ſe trouve plusieurs animaux qui operent felon leurs parties, à ſçauoir des yeux, comme le Baſilic, le ſerpent Catoblepas, & le Loup. Les Formis fuyent les ailes de la Chauue Souris, & non toutesfois le cœur ou le chef: & fuyent le cœur de la Huppe, & non la tête ou les ailes: cela meilne pourrez-vous appercevoir ès autres. Or maintenant il nous conuent clairement enſigner, comme il conuent opeſer par la ſimilitude des choses.

Des ſimilitudes des choses, & de ceux qui doivent operer vertus par icelles, & eſtre recherchez.

C H A P. X I V.

Q Vand les choses que jà nous auons dit proceſſer de la propriété de la totale ſubſtance, ſont conſerées par fauorable asſemblémēt, nous pouuons croire, & l'auons veu, qu'elles ſallient par vne affinité naifue, ou combattent par vne haine estrāge. Or laifſons cela à part, noſtre intention eſt maintenāt de traſter des choses qui opererent par vne certaine ſimilitude: & puis affeurer qu'il n'y a prince qui apporte plus de profi à apprendre, ny racine de laquelle mieux puiffent pulluler les opératiōs des choses ſecrètes & admirables: Parquoy il vous conuent employer diligence extrême, voire telle que nous trouuons les anciens auoir très ſoigneusement emploier par leurs écrits: desquels appert que la plus

grande part de ces choses despend & a esté tirée d'où il vous faut apprendre, comme en la composition, à connoistre & paragonner. Or nous voyons que les especes & qualitez vniuerselles des choses , peuvent attirer & allecher à soy quelques autres selon tout le pouuoir d'icelles & les convertit en leur semblable : & mesmement si elles sont excellentes en operation, cela aduiendra plus facilement: comme l'experience testmoigne que le feu se meut au sentiment du feu, & l'Eau en l'affluance & conionction de l'autre. Et encore affirme Aucienne , que si quelque chose demeure longuement au sel tout en ressentira la saumure, & ce qui cruppita en puantise , en rapportera puanteur. Ainsi l'homme accompagné d'un personnage hardy , se sera magnanime , & ceuy qui frequentera vn craintif , deviendra couard, & de cœur failly. D'autantage si quelque animal est accoustumé de converser avec les hommes , il s'apriuoisera , & deviendra gracieux & humain. Les enseignemens des Medecins enseignent plusieurs de ces choses , à scauoir , qu'aucunes parties des corps se delectent de leurs semblables , comme le cerueau du cerueau , les dents de la compagnie des dents , le poumon du poumon , & le foye du foye. La ceruelle de l'homme ou de la geline profite beaucoup à la memoire , & le test recent de la teste d'icelle entremeslée avec les viandes,fert d'allegiance à l'Epilepsie, ou mal de saint Jean. L'œil dextre de la Belerte enchassé dedans vn anneau deljure des charmes ou sorcellerries qui se font par les yeux, comme nous dirons cy-apres. Et ceuy qui portera avec luy l'œil dvn Loup ou dvn homme ne sera veu à regret. S'il porte les langues d'iceux moins luy nuiront les langues ou paroles des enuieux. Item , si vous mangez l'estomach d'yne poule devant vo-

C 5

stre soupper, encore que vous digeriez avec difficulté, il vous fortifiera toutefois vostre estomach. Le cœur du Singe empêche le battement du cœur, & augmente la hardiesse qui gît en iceluy. Si la verge virginal du Loup est mangée rôtie & coupée, elle incitera la personne à luxure, si ses forces viennent à defaillir. Le ventre du Lieure vaut à donner le bénéfice de fœcondité. Si vous mettez le cuir du talon dextre du Vautour sur le pied dextre d'un goutteux, ou le gauche sur le senestre il appaîtra la douleur de la goutte. Finalement en quelque partie du corps que cette humeur trauaille la personne, là un membre sur chacun membre semblable étant appliqué, y profitera. Vous pourrez apprendre plusieurs autres enseignemens semblables ès escholes des Médecins: mais ce n'est pas nostre dessein, & moins nous sommes nous proposé nostre intention de nous souvenant de toutes choses lesquelles ils n'ont point oubliées. Outre plus, il conuient recueillir, & soigneusement aduiser, en quelles choses gît la qualité, ou l'excez, de quelque properté, non commun, ou vrayement affection, ou autres troubles semblables: & si cet excez n'est point enté par cas ou euement, par nature ou par art, comme celuy qui cause la chaleur, ou celuy qui ameine le froid, l'amour, la hardiesse, la sterilité, la fœcondité, la tristesse, le babil, ou operera quelconques autres choses que nous voudrons faire, & non toujefois sans peine meritée, à mon advis & iugement. Exemple, si vous voulez rendre vne femme sterile, considerez vn sterile animal, voire tel, qui par vne excellente passion surmonte toutes choses par lesquelles on peut operer ce meschef afin que plus aisement vous exploitez vostre œuvre. De ce calibre est la Mule, de laquelle la sueur, le cœur, la matrice, & partie naturelle, & les genitoires du masle sont imposés sur le ventre, aualez en breu;

uage , ou mangée avec quelque sauce, ou receus par quelque parfum , infus en la bouche de la personne baillant par vn antomnoir , c'est chose certaine que cela gardera la femme de conceuoir : voire,& ostera l'esperance de ce faire. Le mesme peut operer le Sau-
je : car si on boit de sa coftion, elle fera auorter , ou apportera stetilie: voila pourquoy on l'appelle, Per-
fruct. Semblablement l'homme ou quelque autre inuidiu, qui n'eust iamais esté malade, pourra sou-
lager toutes maladies. Si voulez rendre quelqu'un
audacieux & impudent , faites qu'il porte sur soy
la peau d'un Lyo, ou les yeux d'un coq, & il marchera
courageux & invincible contre ces ennemis & les
épouuetera. Si vous voulez aimer quelqu'un, ou être
aimé de luy , cherchez les animaux qui principale-
mēt retiennent le desir amoureux, & sont sujets à l'a-
mour, comme passereaux , colombes courterelles &
Hyrondes. Et sera de besoin d'obseruer principale-
ment l'heure en laquelle elle s'abandonnent au de-
duit amoureux & sont en chaleur, soit par art ou par
euement. Et encore ce vous sera vne chose vtile &
profitable, si vous prenez les parties esquelles prin-
cipalement reside le chatouillement amoureux com-
me le cerveau, le cœur, les genitoires, la partie na-
turelle, la matrice, le sperme, les manstres ou secondi-
nes. Et si vous dressez embuches aux femmes, pre-
sentez leur les genitoires ou le sperme: & si vous en
voulez à l'homme les manstres la partie naturelle,
& la matrice. Si vous desirez faire caquerer quelqu'un
& le rendre babillard , donnez luy des langues , &
luy desirez le moyen d'en pouuoir jottiir. Vous luy
presenterez donc des langues de grenouilles , de
Cannes sauvages & d'oyes. Encres cecy est à con-
siderer , à sçauoir , que si vous pouuez recouurer
des animaux criards , & renommez par l'importu-

C 6

nité de leur babil, & vous posiez les langues d'iceux sur la poitrine , ou sous le chef d'vn femme dormante [pource que ces animaux crient plus de nuit qu'autrement] elle declara tout le secret de son cœur. Il y a bien plufieurs autres choses desquelles nous nous tairons, pource q'elles s'ébleroient mieux appartenir à vne leçon ſupe:flue, que profitable.

Or pour connoître comme on pourra bien & droitement adminiftrer ces choses, nous l'enseignerons [Dieu aidant] cy-apres, lors plus amplement nous traiterons d'icelles. Maintenant donc nous parlerons aucunement des opérations celestes.

Que vertu & efficace naît du ciel & des astres, & que là plusieurs choses aduennent & deriuent.

C H A P. X V.

A Mon aduis il n'y a point de doute que les choses inferieures feruent aux ſupérieures & que de cette nature etherée decoule & deriue vne efficacie & vigueur de forte que les choses qui ſont ſubiecte à mutation par vne loy certaine, & ordre continue , ſont corrompus & engendrées. Qui fait que j'eftime que les Egyptiens temerairement ont attribué toutes ces choses aux influences des cieux, conſiderans qu'icelles toutes leur estoient aſſeruies & ſubieëtes. Cecy afferme Ptolomée, lequel a bien osé disposer & diſcourir par reigle , les influences celeſtes, & d'icelles tirer plusieurs presages : & encore persuade-il que cecy n'a besoin d'vn preue prolixen langarde. Et n'est moins conſiderable, que par les verges, coups ou puissance; de tous les astres, les animaux & les germes & ſemences croiſſent ou decroiſſent , par autres d'iceux plus ſouuent & maniſtentement : & par les autres plus douteuſe-

ment & rarement par intervalles.

Aristote ayant contemplé que le faix supérieur estoit cause & commencement de toutes choses, lequel venant à defaillir, ou cesser, par mesme moyennes periroient aussi. Necessairement dit il ce monde a été fait contigu aux faix & mouemens supérieurs, afin que de la toute la vertu d'iceluy fust gouvernée. Encore ce Philosophe parfait entre les plus excellens, à conue que le Soleil espandoit & darroit ça bas vne si grande vertu, que derechef, & également il a prononcé ces paroles. La carrière toutnoyant du Soleil en son cercle oblique, est la naissance & mort de toutes choses caduques : & par venue & départ des temps les intervalles sont causez.

Plato dit, qu'il y a quelques circuits célestes qui sont causes de la fécondité & sterilité. Et le Soleil est estable gouverneur des temps, & le régime de la vie. Au moyen de quoy Iamblicus, appuyé sur la doctrine des Egyptiens, a parlé ainsi : C'est chose certaine, que tout ce qui apparoist de bon proiuient & nous est communiqué par la puissance du Soleil, & si nous receuons quelque chose des autres puissances célestes, elle prend son accomplissement, & sa perfection d'iceluy. Heraclitus appelle cet Astre radieux, fontaine de lumiere céleste. Orphée le nomme lumière de vie. Plato feu céleste, animal éternel, astre animé, très grand & journalier. Les Physiciens l'appellent cœur du ciel, & Platinus affirme que le Soleil a été réveré des anciens comme Dieu. Voila donc quant aux vertus du Soleil. La Lune aussi n'opere pas moins, tant pour sa vertu que celle du Soleil, d'autant mesme qu'elle nous est plus familiare & prochaine. Albumasar a largement affirmer, qu'en toutes choses vertu estoit étendue & infinie par le Soleil & la Lune. Le tres-

docte Hermes a dit , qu'apres Dieu le Soleil & la Lune estoient vie de tous les viuans. Cette Lune argentine voisine de la terre surpassé tous astres par voisinage amiable , & se fait connoistre dame de toutes choses humides , & les vnit : & ont ces humiditez si grande conuenance & affinité avec celle , qu'ils sentent les accroissemens & diminutions, ou desdimens animez & inanimz qui leur suiuennnent. Les mers , les rivières & les flots des eaux croissent & desfaillent , & ores d'un cours soudain ils ondoyent , & tantost ils flottent lentement. Le flor de la mer par allées & recours est agité d'une perpetuelle vicissitude,& tous d'un commun consentement ont attribué cela au mouvement de la Lune , persuadans qu'ores par un autre & conduiteux traict & engoulement elle les hume , & ores s'enfant à son depart , elle les regorge & n'apparoit d'où cela peut venir. Encore elle prouoqi plus plantureusement les animaux , comme asservis à son pouuoit : Car remplissant le monde d'iceux [comme dit Lucius] elle nourrit les Haytres , les Herissons , les Spondyles , les Conchyles , les Escravices & autres poissôns. Et cela vient d'autant que de nuit par une splendeur tiede elle les adoucit , & au contraire elle euacue & rend vuides ceux qui sont bofus ou qui se courbe & entourtilent en forme de cornets de toutes pars. Ce mesme astre duquel nous avons ores parlé , sentent les concombres , les courges & melons qui abondent en humeur aquatique de sorte que lors qu'il croist , ils prennent accroissement , & quand il dimingué ils decroissent. Comme raconte Atheneus , on peut aisement voir les grands destours du Soleil , & les accroissemens & decroissemens adversaires d'iceux. Les germes & semences des plantes ne desdaignent aussi l'estat du

Ciel & cela connoissent les labouteurs , l'ayans sou-
ventesfois esprouué aux entes d'iceux. Car le bois
croissant n'engrossis point les fruits , mais le feuict
demeute coy & defaistre , quand le bois deuient
langoteux & maigre. Au moyen dequoy les
plus experts & sçauans en l'Agriculture ont esti-
mé le circuit de l'an , & le cours coutumier que
fait la Lune chaque mois estre si nécessaire aux
plantes , que cette partie d'Agriculture a esté iugée
merveilleusement nécessaire & utile. La Lune
aussi tandis qu'elle erre par les signes terrestres
du Zodiaque , les arbres plantez ierren forces ra-
cines éss parties subterraines : mais si marchant
par l'Aér elle s'arreste , l'arbre produira & espandra
ses rameaux , foisonnant en feuilles & croissant
plusloft en hau qu'en bas. Et ie vous prie quel
signe ou tescmoignage plus certain en desireriez
vous trouuer , que celiuy qu'on peut apperceuoir au
Grenadier : car par autant de iours qu'il y a entre
la vieille & nouvelle Lune [à sçauoir quand point
elle n'apparoit] autant d'ans il portera. Encore pa-
blie-on que si l'eau est semé alors que la Lune est
posée sous la terre , & soit aussi arraché quand elle
est dereches cachée sous ce globe terrestre , il n'aura
point de puante odeur

Toutes les choses qui sont sujettes à estre coup-
pées & tomber , comme coudres & bois , abondent
en grande humeur alors que la Lune reprend sa
nouvelle clarté , & comme amolies pat vne con-
ception d'humeur , deuient vermouluës , & se
pourrisent. Parqnoy Democrite commande [&
n'en deplaise à Vitruvius] que par vne ordonna-
nce etablie plus commodelement & à moindrie dom-
mage on peut couper les bois sur dessaut de la
Lune , à ce que la matiere en saison opportu-
ne coupée & non exempte de vermolissure re-

ceuse plus longue durée. Encore les aages en variant demonstrent plusieurs effets : Car iusques à ce que s'estant iointe au Soleil elle deuienne cornue, elle humecte & eschauffe, humectant plus par signe, à ce que toutes les choses humides croissent & reçoivent d'icelle vne vertu qui donne & eslargit humeur. Mais alors qu'elle s'est enflée, arrondie & contournée en globe, elle a en ses temperemens le chaud & l'humide esgal, & cette vertu sentent les arbres & les choses minerales. Or quand elle vient à decroistre iusques à ne faire luire que le milieu de son globe, les choses susdites tirées participeront d'humeur & de chaleur : toutesfois plus du chaud, d'autant qu'elles ont plus de lumiere. Qui fait qu'il deuient souuent qu'on void les poissons nager dessus le pourpris, & superficie des eaux. Toutesfois en icelle gît vne tiedeur occulte, pource qu'elle es-
pand l'humeur laquelle acruë, fuituent la pourrisse-
re, par moyen de laquelle, elle la refout en langueut
douloreuse. Mais alors que d'rechaf c'e Astre ar-
gentia se vient iointre au Soleil, & que vefve de lu-
mire elle cessera d'esclairer en nostre hemisphère,
elle deuendra chaude, & alors [comme afferment
les sages Caldeens] est l'estat plus excellent du ciel.
Les mesme Philosophes aussi testmoignent que cette
herbe appellée *Lunaria*, laquelle a des fuëilles ron-
des, façonnées en mode de croissans, bleuës &
entassée l'une sur l'autre, a acquis telle denomination,
pource qu'elle connoist & obserue les iours de la
lune. Car quand elle croist, cette plante en vn
iour produit vne fuëille, & quand elle vient à de-
faillir, elle la laisse. Encore plus amplement & plus
souuent peut-on voir cecy és animaux appriuoitez
& és plantes : & de cela journellement nous en
voyons l'experience. La Formis, qui est le moindre

de tous les animaux , sent les changemens des Astres : de sorte qu'en cet espace qui est entre la vieille & nouvelle Lune , elle cesse son labeur coutumier , & se repose , & en la pleine Lune elle travaille obstinement , voire mesme durant les nuicts . Les veines aussi des Souris respondent au nombre lunaire , car alors que son globe est plein & atondy elles croissent : & quand elle decroist en concavite cornue , elle decroissent . D'ailleur les cheveux coupez & les ongles rongnez apres l'espace qui est entre la vieille & nouvelle Lune , reuendront plustost : & coupez & rongnez devant plus tard . Les paupieres des Chats ont aussi connu les changemens de la Lune , de sorte qu'ores elles sont venus plus amples & tantost plus estoittes . Que si aucun en desire faire l'experience , qu'il soit en mesme lumiere , car la splendeur plus grande les arreste & les retient , & la moindre les lasche & fait agrandir .

L'Escarbot manifeste & desconure les aages des Astres , car il faconne un petit amas de siente en rond en forme d'une pelote , & ayant caue une fosse en la terre , il l'enfoulit par vingt & huit iours , se tenant touzours couvert iusques a ce que la Lune ait enuironné son Porte-signe , & retourne à l'espace auquel elle n'apparoit point iusques à son renouvellement , & alors ouvrant ce globe , donne nouvelle race . L'oignon qui est en encore plus esmerveillable , entre toutes les plantes potagetes , seul connoist les vicitudes contraires des Astres des forces & chameens aduersaires : à scavoit d'accroistre , & diminuer , car il reuit & germe au dessaut de la Lune , & au rebours decroist quand elle se fait nouvelle . Pour cette cause les Prestres Egyptiens n'en mangent point , comme j'ay leu dans Plutarque quatriesme , au Commentaire sur Hesiode .

Il y a vn gente de Tithimale, ou herbe à lait, appellée *Helioscapine*, comme suivant le Soleil, lequel selon le cours du Soleil contourene & se tient esceilé, puis sur le soir se laisse gagner, & pance au repos & sommeil comme excité d'un journalier desir, de sorte qu'il considere & s'espionne au matin du retour du renaisant Soleil, & de nuit il recite & reclost sa fleur.

Il y a encore plusieurs autres herbes solitaires, comme le Soucy : car si tost que le Soleil commence à faire resplendir sa courte radieuse, panchant tousiours le sommet de sa plante, il le contemple de iour, de sorte qu'il n'apparoist point en avoir entortillé aucune fuëille, & ainsi par vne accointance d'amour il s'encline là où l'Astre se transporte. Autant en font les fleurs de la mauue & de la Chitorée.

Le Lupin aussi regarde le Soleil declinant, si qu' alors il n'entortillera point aucune sienne fuëille. Et s'il aduient que le Mage importun cache le rayon solaire, qui demonstre les heures au laboureur, cette plante iournclement se rend suffisant horloge, & sert de monstre, & aussi en icelle on remarque l'estat du cours du Soleil. Et encore Theophraste raconte qu'és riages du fleuve Euphrates la fleur du *Lotus* non seulement s'ouvre & clost, ains que quelquefois elle cache sa tige, & quelque autrefois elle la monstre, depuis le coucher du Soleil iusques à la minuit. Ainsi l'oliuier, le saule le Tillier, l'orme & le Peublier blanc demonstre le solstice : car ils contournent leurs fuëilles & monstrerent vn dos chenu d'une petite barbe blanche. L'Iriom, & l'herbe du Poliot, encore qu'ils soient priez de racines, pendus & attachez en vn bois floriront, & ont cette propriété de montrer l'égalité des iours. Les Seli-

uites [qui est autant comme si vous nommez les rayons de la Lune] est vne pierre qu'aucun appellent *Aphrozelinum*. Or icelle a emprunte en soy & continue l'efficace de la Lune, qui la rend de iour en iour & croissante & décroissante. Il y a aussi vne autre pierre contenant vne nuée , laquelle sort en la même façon que le Soleil se leue , & finalement se plonge,s'entortille & contourne quand il se couche. Le Cynocephale s'chioit de l'aduancement de la Lune,& esleue les mains au Ciel , & orne son chef d'un arout royal : voire & telle conionction avec icelle , qu'en cette accointance de laquelle il ionyt alors tandis qu'en l'interuale du mois elle neluit point de nuit, & ne colore toutes choses de son lustre argentin , ains demeure ombrageuse & obscure, le triste Cynocephale masle ne regardera çà,ne là,& ne mangera point , ains aura sa face baissée contre terre , comme plaignant le rauissement de la Lune qui lui est indignement rauie. La femelle aussi griefuelement passionnée de passer vne nuit sans splendeur lunaire , ne tourne le regard de ces yeux en aucune part, & souffre vne même douleur que le masle:& d'une extreme detresse iette sang de sa partie genitale. Et iusques à nostre temps les Cynocephale sont nourries ès lieux sacrez ains que d'iceux on puisse scauoir la conionction du Soleil & de la Lune, Cecy est tiré d'Ours, au livre de ses Hieroglyphiques. Alors que l'Arctures commence à naistre, il suffit pluyes. Les Chiens ont connoissance de l'estoile nommée Sirius , car ils deviennent enragez. Les Viperes & Serpens forent les estangs sont estmeus , les vins boillent ès caues , & on a sentiment de grands effets en la terres. Le basilic paist à la naissance de la Lune,& le coriande seche, comme raconte Thopaste. Les ancien: [comme escrit

Ponticus Heraclides] tous les ans obseruoient soingneusement le leuer de la Canicule ou Sirius , & prenoient d'icelle conjecture & presage si l'amee seroit saine ou pestillentieuse. Car si el e estoit obscure & sombre , & comme reuebreuse , ils estimoient que le ciel estoit gras & epais , de sorte qu'il ne prefageoit rien moins qu'une qualite dommageable & pestilentielle. Mais si cette estoille apparoilloit claire & resplendissante , cela signifioit que le ciel estoit pur & delié : & pour ce salutaire. Et fut cest astre si redoute , que les anciens ordonnerent de lui sacrifier vn Chien , comme récite Columella par les vers sauans.

*Vaillà pourquoy , à faire que male Nielle.
Ne brusle point l'honneur de l'herbelette nouuelle ,
Par entrailles de sang de maint Chien alléctant.
Et cest astre appaise son aspre feu iettant.*

*Et Ovide
Pour le Chien etheré qui ses feux darder ose ,
Sur l'autel gracieux voicy le chien on pose.*

* L'animal sauvage que l'Egypte appelle Oringes sent la venuë d'icelle canicule : car alors contemplant les rayons du Soleil , il l'adore. Et Hypocrates dit , qu'en deuant son leuer , les purgations sont dommagineables , & qu'apres icelle il n'est pas bon d'ouvrir la veine. Galien aussi demonstre que plusieurs operations se doivent observer ès jours judiciaires , voire beaucoup necessaires : & moins de soin ne doit-on appliquer à lever les bleeds , & à conseruer la semence esparce , & en l'accroissement des plantes. Encore [professeur de nostre Magie] ne faut-il que tu ignores les configurations des grandes planettes , & comme elles se departent des figures , & comme les impressions du feu ou de l'eau

sont venuës en l'Aëri. Que si vous venez à regarder & considerer ces choses d'un bon cœur , & chacun fasse le même, qui est celiuy, le vous prie, qui n'estime que les Astres ne soient les causes de toutes les choses inferieures ? Car ces choses ignorées facilement on vient à connoistre que la plus grande science des secrètes operations petit.

Que tous simples en certain temps soyent cueillis , exercez , & aussi preparez & appliquez.

C H A P . X V I .

D'avantage , nous avons trouué bon d'ordonner que l'on amasse & appareille toutes choses au temps prefix , & certain : car comme le ciel selon la disposition rend l'establissement & cours des ans diuers, ainsi il varie les plantes : & [comme dit Teophrastre] la température du ciel sera beaucoup à l'accroissement, & à la nourriture & substance: & en tout & partout la condition de l'an profite. Parquoy ce que le prouerbe recite n'est hors de propos , à l'çauoir quel l'an produit le fruit & non le champ. Et afin que nos simples retiennent plus valeureuses operations , scâchés qu'aucuns longuement retiennent & conservent leur vertu , & la vigueur d'aucuns soudainement expire , comme il est loisible de voir à tous. Aussi les regles des medecins , ont feeu très biens distinguer lequelz on deuoit garder par longues années, & lesquelz aussi on pouuoit reputer inutiles. Et la nonchalance ou mespris de tels enseignemens apporte tel meschief , que plusieurs estiment louuent les expériences des anciens vaines , lors que quelquefois leur tombent es mains quelques simples consummez de vicellese: & principalement les vertus qui se trouuent es perles

58 *Livre premier*

& pierres precieuses. Dauantage il y aura plus grandes & efficaces vertus es racines, & fleurs & fuëilles des herbes, si elles sont cuëillies en temps certain & ordonnée. Car toutes racines se doivent attacher en Automne, pource qu'alors elles abondent en grande humeur & vigueur, & si vous le cuëillez en autre saison, elles s'escoueront en sechant, & lors les fuëilles tomberont & leurs force se cacherá. Au Printemps il contient cuëillir les fleurs, d'autant que lors mesmes elles naissent, & retiennent vne grande vertu. Quant aux fuëilles, nous estimons conuenable de les amasser en Esté, & ainsi enoignons d'obseruer les mesmes es autres choses; & à nostre ordonnance conuient & s'accorde l'opinion de Dioscoride. Mais [dit-il] en premier lieu il faut auoit soing que chacune chose en sa saison soit cuëillie & ferree: car certes par ce moyen ou elles ont force, ou s'escoueront, & se fenent, & ne s'en peuzon feruir. On les amassera en vne disposition seraine du Ciel, car si ainsi elles ne sont cuëillies en leur temps, & opportunement, elles possèdent moins de vigueur, & deuient langoueuses par imbecillité.

Que les regions & lieux esquels naissent les simples doivent estre grandement considerez.

C H A P. X V I I.

ET n'est de merveille s'il aduient que plusieurs choppent lourdement & faillent en la connoissance des plantes & metraux, lors qu'en mesprilant la situation des lieux, indifferemment ils presentent tout ce qu'il leur tombe es mains, & vient en usage.

Mais si quelqu'un desire atteindre entierement ce point, il luy sera necessaire de considerer l'estat du Ciel, & les lieux propres & conuenables. Car comme vn lieu acquiert diuerses temperatures , ainsi peur - il operer diuersitez es plantes , & cause quelquefois telle diuersite & telle mutation es vertus des plantes, que non seulement ceux qui ont acquis le commencement de la connoissance des rudimens de cette discipline , sont souuentefois deceus: ains en recherchant les vertus les Medecins mesmes & ceux qui ont employe grand & long traueil en l'estude de Philosophie , y faillent bien aussi. De cecy a parlé Plato. La nature naturelle , dit-il , a muny les lieux de la terre de diuerses vertus , à ce qu'en iceux furent plusieurs efficaces diverses, comme es plantes & autres choses : voire lesquelles mettent selon leur espece. Et par mesme moyen à ce propos fait l'opinion de Porphyrius , disant : Que le lieu est commencement de l'engendrement , comme pere. Encore appert-il par l'autorité de Dioscoride , que quant à l'efficace des simples , il emporte beaucoup si les lieux ciquels ils croissent sont en lieux penchans, exposés aux vents, & bactus de leurs haleines, froids,& vides d'eaux: car en ces lieux les forces sont plus vigoureuses. Au contraire, ceux qui naissent es lieux champestres, ombrageux & attrouvez d'eaux , & autres lieux où le vent est coy , & point ne penetre, souuent degenerent,& ont moins de valeur. Theophraoste qui tient rang excellent entie les Simplistes , raconte qu'en Acaye & en Cabynia, il y a vn genre de vigne, le vin de laquelle fait auoitier: & si les chiennes mangent des grappes d'icelle , c'est chose certaine qu'elles auoient. Quant au goust du raisin, elles ne l'ont autre que les autres, & ne connoit-on que son vin soit

60. *Livre premier*
différent des autres. Et non seulement la region ou
contrée change la nature des plantes, ains les mœurs
& formes des hommes. Qui est celuy là, qui ne con-
noist que ceux d'Asie & de Lybie sont gens pusil-
lanimes & etrancifs ? Et au contraire que les gens
d'Europe en corps & courage sont tous differens , à
sçauoir hardis , belliqueux , magnanimes , & dollez
d'une vivacité d'esprit admirables.

Qui ne voint que les Tartares sont effeminez,
chaltrez & impuissans à l'œuvre naturelle ? Et que
les vns ont vne face gracie & chenuë , & les au-
tres tendre & delicate ? & non seulement en ces
regions est diuersifie la qualité des personnes , ains
es parties d'icelles : comme traicté Hippocrates au
livre qu'il a composé de l'aëre, des caux, & des lieux;
à quoys le voy Plato & Galien s'accorde. Pourquoy si
pour l'egard des regions les simples semblent
beaucoup differer de leurs domiciles premiers , &
transporterez ne rejeuuent leurs vertus naïfues,
qu'ils soient transporterez aux lieux désquels ils sont
veas receuoit principalement celi efficace. Car éga-
lement n'ope'rent ceaux qui sont oppoiez au Sep-
tentrio ou au vent de midy, que ceux là qui regardent
le Soleil leuant ou le couchant. le Pin, le Sapin , &
le Terebentin ont leur sejour es montagnes. le
Plane , le Peuplier & le Saule es riuières. les Yeu-
ses , les Eresnes , les Erables & les Coudriers aiment
les foësts , & aussi se delectent es eaux coulantes, &
es lieux matelageux , es caernes ombrageuses, &
arroulement des fontaines & parois & autres pier-
res qui ressuent humeur plantureuse. Et je ne nie
point que ces plantes ne puissent venir en autres
lieux , mais non pas avec vne telle vertu : car en un
endroit elles opere plus valeureusement , & en
un autre moins , selon la disposition de nature, qui
desire

il tue ceux qui en mangent : voila pourquoy es supplices mortels , ils visoyent seulement de ces fruits . Toutesfois cest arte par la diligence , pour le soulas des Roys , transporté en Egypte , despouillant sa desloyauté Persique , est devenu bon à manger , & sain . D'iceluy Columella à traitté en ses vers rendus comme s'ensuit .

*Or sont pleins les panniers d'osier gens faconnez
De maints fruits sauoureux par nature donnez :
Et de la Pomme aussi que la Perse barbare
Envoynée à iadis en ostroy & donc rare,
De l'outrageux venin de son terroir armée,
Comme va publiant la claire renommée :
Mais ores sans aucun meschief pernicieux
Elle nous donne vn ius souef & gracieux,
Ayant en oubly mis sa mortelle nuisance,
Et changé l'amertume en douceur & plaisirance.
D'aucunes proprietez des lieux , & des fontaines , lesquelles peuvent servir
à nostre œuvre .*

C H A P . X V I I I .

ET moins n'opere la diversité des lieux en divers effects des choses : car aussi le lieu peut retenir beaucoup de merveilles , & des terres & des eaux : tous lesquels secrēts il conuient au Mage de les bien sc̄auoir & connoistre , parce que souuentesfois nous voyons qu'aucunes choses operent seulement pour la raison de la situation , & apportent beaucoup de miracles pour l'inclination du Ciel & l'effort ou vchementē du Soleil , en s'approchant ou estoignant plus pres du Soleil .

Car si vne terre ne differoit point de l'autre , non seulement il n'y auroit point d'odeur es Cannes , Jones & herbes , & n'y auroit point d'arbres portans encés en

D

Syrie & Arabie, il n'y auroit point, dis ie, de grains de poyure, & l'arbre de la Myrrhe ne produiroit point les petites motelettes, ains en tous lieux de la terre tous fruits dvn mesme gente naistroyent.

Encore puise-t'on quelques proprietez d'aucunes fontaines, lesquelles ne se pourroient autrement faire sinon alors que l'humeur terrestre infusees proprietez de sauveurs & es racines d'icelles nourrit la matiere, par laquelle issante au sommet, elle arrose & s'espand sur le propre du lieu, & la sauveur du fruit de son espece. Il y a vne ville en Afrique nommee Zama, & à vingt mille d'icelle, est vne autre ville nommee Ilmuc qui a vne propriete admirable: car combien que l'Afrique soit mere & nourrice de plusieurs bestes, & principalement des serpens: les champs & tetroirs de cette ville ont tel heur, & sont tellement favorisez de nature, qu'il n'y en a pas vn, & si d'aventure il y est porté soudainement il meurt. Le mesme effect a la terre de cette contrée, car si elle est transportée ailleurs, elle fera mourir les serpens possez sur icelle. Au grand lac d'Italie surnommé Tarquinensis les forets sont transportées, & florcent ores monstrant vne forme triangulaire, & tantois ronde, & quelquesfois quatrée. En la contrée qui est deça le Po, & en cette province qui est appellée Monstera, il y a vnc espece de bled, que l'on appelle seigle, lequel semé par trois fois deuient froment. Pres de la Harpala ville d'Asie y a vn rocher horrible que l'on peut mouuoir d'un seul doigt, mais si vous y employez les forces de tout le corps il resiste immobile. Il y a encores des terres qui abondent plantureusement en feux, comme en Sicile le mont Gibello, ou Ethna flamboyé souuent, & le mont Chymera en Phaselide. & d'autantage Crehas raconte que le feu est allumé par l'eau d'icelle, & s'estaint par la terre: & que le mesme se trouve au terroir de Megalopolis, & qu'ees

Lieux de la dictio[n] d'Arctie si vn charbon tombe , la terre brusle. Ainsi en Lycie les montagnes d'Ephestus touchées d'une torche brûlent, voire de sorte que les pierres & le sable ardent même dedans l'eau , & (qui est plus admirable) si aucun s'aventure d'en tirer quelque filon avec vn baston, on dit qu'il verra fuire des ruisseaux de feu. Et ne publie-t'on moins chose des eaux , car tandis qu'elles coulent & passent par les parties souterraines , par l'un , le souphre, & autres metaux , & courent par les parties interieures , le corps qui en est attaqué devient soudain langoureux & meur, mais ores elles sont coutumieres de guérir les maladies interieures du corps.

Il y a aussi plusieurs genres d'eau, & qui ont beaucoup de proprietez. Car en Sicile ont trouue vne riuiere nommée Hyména, laquelle est divisée en deux parties , l'eau de laquelle qui coule contre le mont Gibello qu'on appelle Ethna , est pleine d'une douceur souffrue & admirable , mais celle qui court par le sel, tient la sauer du sel. Pareillement la renommée testmoigne qu'entre Mtazaca & Tuaua villes de Capadoce on trouve vn lac , dans lequel si vous plongez vne canne ou autre bois, petit a petit s'endurcira & deviendra pierre : & ce qui sera mis dedans l'eau ne pert point sa forme. En Hierapolis ville qui est assise outre le fleuve Meandre, il y a vne eau laquelle s'endurcit en pierre de Taph , de sorte que les conduits qui en descendent sont tous enrounez de cette pierre. D'ailleurs Cemphysius & Melas fleuve de Bœtie sont fort celebres & fameux à cause de leur propriete admirable , car quand le bestail en cette contrée , lors que la saison de concevoir s'approche , s'abreuee continuellement d'ceux , desquels combien que l'eau soit blanche, toutesfois en autres lieux , il produit ses petits de couleur grise , noirs ou bruns. Ainsi les oüailles

D 2

beuuans de l'eau de Peneus fleue Theſſalien, & de celle d'Aſtaces fleue Pontique deuennent noires.

Il y a plnsieurs gentes d'eaux pernicioſes, & mortelles, lesquelles par vn ſuc malin de terre reçoivent vne qualité & force venimeufe, comme la fontaine de Terracina , qui s'appelloit Neptunienne , de laquelle ceux qui en beuuoiſt mouroyent au moyen de quoy on publie que les anciens l'ont condamnée & bouehée. Il y a pareillement en Trace vn lac nommé Cythros ſi dangereux , que non ſeulement ceux qui en boiuent meurt, mais ceux qui s'y lauēt aussi. En vne region d'Arcadie nommée Nonacris, diſſillent des pierres d'icelle,certaines humeurs extrêmement froides, & ſe nomme cette eau Stygos hydō,laquelle ne peut eſtre gardée en vaiffeaux d'argēt ne d'airain,d'autant qu'elle les rompt & brise, mais bien dedans l'ongle d'une mule. On dit qu'Antipater fit porter par Iollas ſon fils de cette eau en la Prouince où ſeournoit Alexadre,& que d'icelle cest heureux Monarque fut par luy occis. En la contée Phaliſque,& en la voye Campagne, & au terroir de Cornette y a vn lac auquel ſord vne fontaine en laquelle apparoiffent eſpards plusieurs os de ſerpens, lezards, & autres bestes de cette eſpece , lesquels ſi vous voulez tirer dehors , vous ny trouuerez rien. Encore y a il aucunes fontaines aigres,comme Lynceſte:& en Italie en la terre : de Labour celle qu'on appelle Thaauo & en pluſieurs autres lieux, lesquelles ont cette propriété & vertu , que l'eau d'icelle beue peur rompre les pierres en la veffie. En Paſphagone y a vne fontaine laquelle enyute ceux qui auallent de ton eau, cōbien qu'ils ne boiuent de vin. Semblablement en l'Iſle de Chios on trouve vne fontaine qui a telle vertu , qu'elle fait deuenir imprudemment iſlensez ceux qui en boiuent , & rend

leurs sens comme pierreux. L'eau du Nil est si fœconde, que les mortes de terre en sont animées. En Echiopie lord vne fontaine qui sur le poinct du midi est si extremement froide qu'on n'en peut boire, mais si tost que la minuit est venue elle est si demeurément chaude qu'on ne la peut toucher, encors en a plusieurs autres, comme tesmoygne Ovide en sa Metamorphose, duquel nous avons rendu les vers comme s'ensuit.

*Hammon cornu, au midi chaut ton onde
En grand froideur notoirement abonde,
Et au matin qui le iour nous ameine,
Et au soir mesme elle est de chaleur pleine,
Le bois qui vient d'Abamas l'eau mouuoir,
Ardra soudain par estrange pouuoir :
Mais les Cions ont un horrible fleue,
Qui quand la Lune en son Croissant se tressue,
Bous conueroit les entrailles en pierre :
Et ce qu'il touche en dur marbre se ferre,
Crathis aussi Sybaris gracieux,
Qui doucement s'approche de nos lieux,
Font les cheueux à l'ambre ressembler,
Ou la splendeur de l'or luitant ambler :
Mais ce qui plus me donne de merueille,
Fleuves y a de vertu nmpareille,
Pour transformer non les corps seulement,
Ains les esprits changer entierement.
Qui n'a oy parler de l'eau terrible
De Salmacis ? où de main lac horrible
Qu'Ethyopie en son grand sein retient ?
Car si quelqu'un en sa soif boire y vient
Ou il deuient tout soudain insensé,
Ou d'un sommeil bien profond oppresé :
Quiconque aussi osé dedans Clisoire
Pour appaiser sa secheresse boire,*

D 3

Hait & le vin & sa force latente;
Et (sobre) d'eau seulement se contente.

Et peu apres.

Mais de Lyncest est l'onde differente,
Et cautement l'esprit de l'homme tente,
Car si quelqu'un son ardeur y appaise,
Il ne sera moins esgaré ny aise,
Et s'en ira tout ainsi chancelant.
Què s'il eust beu quelque vin excellent:
En Arcadie est un lac spacieux
Que ia Phenée ont nommé les gens vieux,
Ayant son eau & suspecte & douteuse:
Car quand la nuit obscure & tenebreuse,
Sur le pourprix terrestre étend son embre,
Elle est à craindre & forte grand encombre
A qui en boit, mais de tour elle est saine,
Et resouit la creature humaine.

Il y a encorès d'autres proprietez de lieux & de fontaines, & celuy qui les voudra rechercher lire les liures qu'a écrit Theophraste, Timeus, Possidonius, Hegesias Herodotus, Aristides, & Metrodorus, lesquels avec loin diligent, & labeur infini ont recherché les proprietez des lieux & les ont declarer par écrit. Apres iceux Pline & Solin en ont amplement traité en leurs discours Historiques.

*Comme on doit mesler & composer les Simples,
& les incorporer en nos mestlanges.*

C H A P. X I X.

OR maintenant nous trouuons expedient de traiter la composition des simples, à ce qu'apres que les studieux auront appris à rechercher les secrers effets de nature, & essir toutes choses, ils apprennent encore la methode de les composer, à ce qu'ils puissent droitement exposer ces merueilles.

en lumiere. Et telle pratique ie trouue estre soigneusement obseruée par les Medecins. Cat pour ce que nous n'auons pas touslois besoin dvn seul effect, ains dvn double, & quelquefois dvn triple, il nous convient uster du meslange des simples, aua qu'ils desplayent les effects en iceux recherchez: & pour cette fin i'estime cette methode auoir été trouuée. Aucunesfois aussi il aduient que quelques simples operent plus lachement, & alors (afin de les faire operer plus promptement (nous sommes constumiers de les fortifier de diuerse aide: & au contraire si elles besonguent trop hastivement & avec excessiue efficacie, nous volons aleuir & estaindre leurs forces. Or aduient-il souuent que quand nous voulons frapper quelque membre auquel nous nous voulons attacher, comme le chef, le cœur, ou la vessie, nous adioignons aucunes choses; à ce que droitlement elles le puissent frapper, & pouruoyent aux autres, dont aduient que choses contraires y sont aussi entremesées. Mais qu'il soit assez parlé de cecy; & pourluiuons nostre discours en commencé. Quand vous voudrez donc commencer quelque œuvre, considerez, premierement cecy, à quyn principalement nous rendons, & à quel simple ou meslange nous dressons nostre entente: à ce que nous polions vn fondement de composition, dont la chose composée prenne sa denomination, & soit de telle qualità, que les actions de la forme matérielle doiuent estre. Cat pour operer heureusement elles requierent vne quantité deuë & determinée. Que donc les autres choses comme secourables, & fauces du premier, luy soient adioustées, car sans icelles ils n'opereront point si facilement, ny aussi plustost ou tardiuement: par ce moyen on mesle le puant avec l'odoriferant lamer avec le doux, pour-

D 4

donner saueur ou odeur. Car si vous voulez presenter vne mixtion d'amer & de puant, elle est reicte d'au-
cū, ausquels elle est addressée, & les esprits animaux
la fuyent, & abhorrent , de sorte qu'iceluy engloury,
s'ëstue vne blesseure de vertus. Ainsi aussi pour plairit
on mesme des parties grosses & rudes avec des moël-
les&tédrés. Encore quelquefois aduiët que la partie
est tant petite , qu'autant qu'elle eschauffe le corps,
elle est consumée par la chaleur corporelle. Et alors
nous adiouftōs quelque chose pesante : car n'empes-
chant point l'operation elle donne nourriture con-
uenable à la chaleur , afin que la matiere ne se con-
sume point plustost qu'il sera besoin, & soit idoine à
l'operation: Si pour exépte nous voulons préde des
oyleaux endormis , la noix methelle nous sera fort
commode & conuenable , pour estre doué de cette
propriété & vertu, de susciter le sommeil , rendre les
membres stupides & hebetez, ordonnée aussi pour le
sommeil,d'autant qu'elle cause vne pesanteur de cer-
veau. D'avantage nous dressons le fondemēt de cet-
te mixtion aux autres , & afin qu'elle opere plus vi-
vement,nous y adiouftons de l'opium & des lies de
vin. Et si d'aventure ces choses dont nous les desi-
rons apaster sont trop dutes,& nous les voulons ren-
dre coulantes , afin qu'ils s'en puissent mieux faou-
ler,nous leur presenterons les legumes & autres co-
positions préparées comme nous dirons autraité des
préparations. Nous les ferons donc dissoudre en ius
de Mandragore,ou de Ciguë, ou fiel de bœuf , afin
qu'ils n'apparoissent puants ou amers, nous y mesle-
rons du miel,du fromage,& de la farine , à ce que la
viande soit plus faoureuse:& faudra que les legumes
soient plongez en ce mesflange , puis presenter aux
oyleaux pour manger. Car cela aura tant d'efficace,
qu'ayant gousté de cette viande ils tomberont en ter-

re tous endormis, & n'oleront voler, de sorte que facilement vous les pourrez prendre avec la main. Or ie cōmande obseruer cela meime aux autres effects.

Comme on doit rechercher & obseruer le poix en chacune mixtion.

C H A P. X X.

IL conuient aussi prendre soigneuse garde à ce que la mixtion de la chose soit obseruée, & que la proportion du poix soit trouuée, parce qu'on ne peut apperceuoit la bonté des operations de toutes choses, finon en la tres bonne & conuenable proportion, & droite harmonie : & mesmement les mixtions ne donneront point les effets qu'elles promettent, si elles ne sont parfaites & accomplies en toutes leurs parties. Et pour ce regard nous connoissons que les anciens au mēlange des simples, & en l'application d'iceux seuls, ont touſſours esté couſumiers d'vſer du choix, du poids, & de la quantité d'iceux : ce que nous trouuons écrit & approuué par vraye experiance.

Parquoy vous qui addonnez vostre labeur à ces choses, etudiez vous premierement à trouver le poix de la simple medecine, entrant que le fait le requerra, & selo l'imagination de la chose cherchée, & en vous mesmes feignez un medicamente composé de toutes choses propres à la composition, qu'il vous viendra à plaisir, considerant comme il se pourra rapporter au totage en la proportiō: car elle doit être au tour, veu qu'elle se trouve es parties, & si vous trouuez qu'on y ait mis plus de la dose prenant les choses qui feruent à la cōposition, que cela soit osté du tout. Ainsi ayant ſeu le poix qui vous eſt ſeant, posez cela pour fondement, & qu'il demeure autant arreté avec les autres poix, & soit osté d'iceluy, comme en apres les

D 5

autres estans meslez avec luy, il se pourra esgaller en sa dose completre : & ce, attendu quil conuient que plusieurs choses entrent en vn medicament , & que ces mesmes choses soyent bien considerées par la conjecture de l'ouurier. Ainsi de la mixtion composée , n'en donnez iamais outre la mesure de la dose, encore que simple fait seul en vertu. Mais tous les degréz comptez, il ne doit point estre plus grand en quantité ny en vertu , pour avoir diuers qualités ou efficace: car nous ne l'adioustons point pour accroître la dose, ains ains que plus facilement il expedie l'euute. Encore cecy est bien digne d'obseruation , à sçauoir , que l'on doit changer l'approbation des poix és mixtions nous & medicameſs, non que les regions & climats sont diuers : car operant ils acquiertent vne diuers vertu, & ores là ils operent plus vigoureusement & icy plus gayement, comme nous vous avons ja admoneſtés. Quant à vous , vostre devoir sera de balancer cela équitablement , & que selon l'opération des simples la qualité & raison du poix soit changée, en adiouſtant, diminuant , & en l'accōmodant à la viuacité de vostre entendement, à ce que les simples opèrent comme nous le deſtrons.

Or auons nous vſé d'vn tres bon moyen au diſcours de nostre traicté , en la description des expériences en defcriuant les poix par parties , & non te merairement: & afin aussi que plus facilement on les puisse connoître , pource que par aduenture les diuers nomis des poix que nous auons veu obſerver par les autres pourroient empescher l'ouutier de ſon operation. Au moyen dequoy chacun pourra viſer librement de la quantité requise & deſirée , & d'icelles nous auons veu vſer Cornelius Cellus , car par ce moyen on peut plus commodelement ſatisfait à tous.

DE sia nous auons enseigné à composer & à rechercher les poix: or maintenant il reste de raconter quelques préparations des simples, lesquelles semblent fort nécessaires d'estre accommodées à nostre œuvre, & de plus grand artifice que les autres. Et conuient considerer que les operations ne consistent tant es simples qu'es préparations d'iceux, sans lesquelles ils opereront bien peu , ou du tout rien.

Nous pouuons tesmoigner donc que plusieurs simples sont coustumierement preparez par artifice, afin qu'ils soient plus conuenables & commodes à l'usage. Or quant aux préparations qui nous sont principalement fréquentes & coustumieres en usage, ce sont celles-cy, à scanoir la mutation, putrefaction, destrempe, decoction, brûlement, reduction, en poudre, encendrement, distillation, seiche-ment , & autres choses semblables , cat lors nous trempon quelque chose quand nous la plongeons ou arrousons de quelque humeur, à ce que dedans & dehors la chose mouille & soit destrempee , comme nous auons dit, & la partie plus subtile en soit tirée & la terrestre demeure ainsi qu'elle reçoive l'humeur au milieu.

Or nous les faisons bouillir alors que le ius n'en peut estre tiré par autre moyen : cat en le faisant bouillir , nous tirois la substance de son centre à sa circonference. Et encore qu'il aduienne que par le destrempe ou infusion on ne paruienne à la fin du desslein proposé , toutesfois au moins elle résout & exalte les subtiles vapeurs. Ainsi nous

D 6

visions d'aduption, bruslement, & reduction en cendre, afin que nous privions les parties de toute humeur : ce qui aduient alors que nous les reduisons en poudre , à ce que les choses ainsi preparées le resoluent plus facilement , ou se tournent en liqueur, & plus commodelement se puissent mesler avec autres choses. Ainsi brulons nous ces choses alors qu'elle ne se peuvent broyer pour les menuiser en poudre : ayans toutesfois ce regard qu'il n'y ait rien de brûlé , de peur que le brûlé ne perde les forces qu'on requiert en iceuy , ains soit rosty , à ce qu'il deuienne plus tendre deslié. Les simples & autres choses sont distillées, à ce qu'on en puisse tirer vne eau de plus puissante vertu, afin que plus facilement & commodelement la chose puisse operer: & d'autant aussi que nous demandons les parties plus minces de medecine, en reiestant les plus grosses qui auisent à nostre dessin : & ainsi faut-il entendre des autres operations. Nous auons estimé conuenable & opportun d'adiouster cecy en nostre œuvre , mais si quelqu'un desire plus ample discours de cecy, qu'il reconue aux liures des Medecins. Soit donc assez parlé de cecy , & de tournans nostre stile, prenons ailleurs autre address.

Fin du premier Liure.

P R E F A C E S V R L E
S E C O N D L I V R E.

Vsques à maintenant nous avons vaqué au discours des causes & autres actions d'icelles, lesquelles nous avons, à nostre aduis, assez suffisamment enseigné au premier livre, là nous nous sommes & amuséz plus qu'il n'estoit conuenable : parquoy il ne sera hors de propos de traicter maintenant des operations desquelles souuent nous vous avons faitz promesses. Nous commencerons donc à vous enseigner les transmutations prodigieuses & admirables des plantes : car l'Agriculture retient beaucoup de choses entre autres experiences semblables & agreables à voir. Mais auant que ie discoure les moyens de faire ces choses il m'est nécessaire vous proposer devant quelque chose. Or la nature monstre plusieurs voyes, par lesquelles aisément nous paruenons à nos desirs, iaoir que nous fauchions facilement que les plantes passent en une estrange nature, & sont subiectes à diverses permutations & changemens: il est donc seant de commencer par ce bout. En premier lieu, il est certain qu'il y a plusieurs plantes qui vivent par le labourage, & veulent estre cultiuées, il s'en trouve d'autres qui desdaignent le labeur & le mesprisent, & sont ces plantes de telle sorte que si vous otez le cultiuage aux unes, & le donnez aux autres, elles empireront & tomberont en perdition. Le Sapin se fait pire par le labourage, & devient plus aspre & sauvage, autant en est-il dis-

Pin sauage & du Colubris, car ils degenerent : & maintes plantes domestiques mesprisées deviennent sauage. Mais il y a des plantes sauages qui s'adoucissent & appriuoisent par culture, tout ainsi que la Vigne ou mesprisée degenerent en la lambruscas : & le Baume, ou menthe Romaine, si elle n'est bien cultinée, se transforme en Pouliot sauage. Ainsi vous en prendra il aussi si vous fumez la plante qui ne demande d'estre coupée, & ne veut estre fumée, & si vous retranchez les bouts de celle qui demande le fumier. D'autant que vous ferez beaucoup si vous connoissez la naissance d'icelles, comme vous la pourrez apprendre de Theophraste & autres. Cette cy naît commodément semée, celle là de son longé, & cette autre là de sa racine ou par arrachement, ou par retranchement de ses rameaux, iettons & troncs, ou bois menu haché car l'escorce du peuplier blanc freissée ou broyée, & posée sous rayons de terre fumé, produiront tout le long de l'année des Champignons bons à manger. La naissance d'iceux enseigne Virgile en ses Georgiques. Or si vous venez une fois à planter celles que l'on voit naître des racines, ou qui prouviennent d'elles mesmes, & que vous fassiez le mesme de celles qui viennent en estre par semence, & les posez près des racines : & que vous mettez celles qui sont subjectes à estre entées près les sions, c'est chose certaine qu'une si bigearre incorporation donnera des fruits non accustomed, & vous apperceurez qu'ils viendront contre l'accoustumance de nature. Ia nous fauons que le plantement du Figuier se fait en entant ses iettons, & si vous semez sa semence, sachez que cela fera quelque diversité, attendu que ce n'est point la naïfve façon de le planter. Et de là vient que les semences du Figuier noir semées, produisent des figues blanches, & les blanches noires: bref à peines se produit-il aucun gen-

re si ce n'est un Figuier sauvage. On publie que d'un raisin noir il en sort un blanc que l'on appelle Capucia. Et le Peuplier blanc se change en noir, ou autrement il ne deuientra point arbre parfaitement bons fructueux. D'ailleurs tel Amandier doux est planter avec son fruit, il deuientra amer, dur, & degenerera de sa saveur. Aussi de la semence d'une Grenade douce prouviennent les aigres, combien qu'elle sorte de la verge, & auant son germe & des grains verds d'icelle est esprante une liqueur de vin aspre. Il y a un genre d'oignon en Candie (comme dit Theophraste) lequel semé en terre se fait gros comme une racine, & planter deuent herbe, & se resout tout en semence, sans tete, & a douce saveur. Or a-t-il ses proprietes contraires aux autres plantes, car icelles toutes plantées se parfont & mieux & plus visiblement. Si vous semez clair des rauas, elles deuientront femelettes, mais si vous les semez dries & espresses, elles deuientront masles, comme l'on dit. C'est aussi chose fort notable que le fruit rouge du Laurier & Meurte prend couleur noire, Et ne conviendra mal de considerer la douceur du Ciel, & la vicissitude des choses, & comme elle se transforment entre elles en leurs temps d'aissons, & que pour ce regard les plantes sont plus tost, ou plus tard semées. Car semence vieille profite en aucunes, pour leur faire changer leur naturel. Si les semences de la Courge & du Coucombre sont nouvelles, elles naîtront plus soudainement, mais le Persil & le Cresson Allenois prouviennent plus hastyuement d'une vieille semence. Encore dit-on que de la semence du Chous cabus qui envieillit, il prouvent une Raua, & au contraire, que la semence d'une Raua prouvent des Chous cabus. La graine de la Melisse étant pilée, puis semée est constumière de se changer en froment, non pas soudainement, mais au troi-

76 *Livre premier*
siesme an. Si pareillement vous arrousés ses plantes qui
ne le veulent estres elles vous feront une diuersité. On
croit que les Grenades deuendront aigres , si vous les
arrouséz continuellement, car la seichereſſe leur donne
une souefve douceur , & les faid croître en abondan-
ce. Autant en aduendra il ſi on change en toutes de
particuliers alimens , comme raconte Theophrastes di-
ſant que les especes des arbres ſe changent , & que la
ſemence changée & posée en terre peut changer tant la
plante que les fruits. Et la raiſon eſt d'autant que tel
que le commencement eſt tel auſſi il faut que ce qui
fert d'iceluy soit. Ainf donc en noſtre diſcours nous
enſignerons premièrement les fruits hauſſis & tardifs,
grands & monſtrueux : car pour maintenant il me
ſuffit d'auoir monſtré la maniero.



L I V R E S E C O N D
D E L A M A G I E
naturelle.

*Comme nous pourrons faire produire des
fruits hâtifs & tardifs.*

C H A P. I.

L'ART est connu imitateur de nature, & en son obstinée emulation & tracé-
ment tandis qu'il la suit: quelquefois il
viêt à faire choses plus hautes qu'icel-
le. Parquoy le Mage reuestu & paré
de l'accoustrement & disposition d'iceluy , ainsi que
d'une seconde Nature , recherchant par l'argument
des yeux , & conjecture de l'esprit (& par diversse
obscurité, voilant d'obscurs enuelopoirs ses effets,
opere effectuellement , la maieſté de Nature ca-
chée) connoît plusieurs choses naître & prouenir
par l'appareil, industrie , & artifice des hommes : &
qu'à leurs desseins & operations Nature fauorise,
produise inuisitez enfantemeſs , & germe mal con-
uenable sans laquelle son labeur soit inutile. Ainsi
par force & violence il empesche l'œuvre & la fait
reuler , & constraint la plante tardive à le leuer &
sortir soudainement en apparence , & produire par
son commandement , & la vertu dont elle est dolice
par le benefice des Cieux. Et d'ailleurs connoissant
que par la diuersité des temps & du contour assiduel
de la chaleur celeste les fleurs & fruits vatiēt , voi-

re toutes choses qui sont venuës naistre au monde
si bon luy semble de les retarder ou d'en haster la
aison, à ce qu'ils soient plus chers & precieux , il le
fait en desfrober intervalles de temps . & les change
en Printemps, Hyuer, & Esté. D'avantage le semer,
ou planter y apporte grand profit,& nous ayde beau-
coup en ces choses.

*Quand l'on veut faire naistre , & auoir des fruitz
auant la saison.*

Choisissez la fleur qui mieux vous plaira, car ce
qui convient à vne conuient à toutes, & mesme
prenez la rose, & en temps anticipé, comme enuiron
le mois d'Octobre, femez en le bout en terre passée
avec le crible, engrassté de fumier, & posé dedans vn
pot de terre assez molle & liquide, & pour l'entrete-
nit , deux fois le iont arrousez la d'eau chaude. Et
s'il aduient que l'air soit agité & troublé de vents
tempesteux , ou qu'vne pluye demeuree furueane,
vous ferrez votre pot dans la maison à couvert, &
encore ne le lairrez de nuit au serein. Mais lors que
vous connoistrez que les gelées & pluyes d'Hyuet
seront cessées, & la douceur de l'air apparoistra met-
tez-le au Soleil , si la faueur du jour le permet. Or
quand le temps le requerra & le premier Printemps
sera arriué, & mesme lors que son bouton commen-
cera de germer , arrousez le d'eau chaude : car cette
plante desire d'estre toujours arrouisée,toutefois len-
temet. Ainsi vous connoistrez que la fleur qui souloit
apparoir dernière, entre celles dont le Printemps se
diapte & decore , sortira la premiere. D'avantage il
convient considerer qu'vne auantaison de fleurs se
fait volontiers quand l'Hyuet est doux, & qu'en ice-
luy regne le vent de Midy, quand dy. ie, il n'est point
horrible,rigoureux,ny plein de neiges , ainsi que ra-

conte Theophraste , car alors s'assemblent des plantes
une vertu generative , & une humeur feconde , quel-
quefois d'elles mesmes , & d'ailleurs de la partie re-
stante de l'humeur auantee , par laquelle les fruits
estoi ent issus en apparence .

Pour auoir des Concombres & Courges fort meurs.

VN peu auparavant que la saison du Printemps
arrive , vous planterez la semence de ces plantes ,
comme nous aurons cy dessous dedoit , & selon l'o-
pinion de ceux qui s'appellent Quintilij , ayant egard
au mois de Juillet . Et apres que cette graine aura
pris force & les froidures cesseront , vous les mettrez
en un lieu pestre & cultiué par frequens arrouse-
mens , y cauant une fosse . L'ayant là posée vous rom-
prez vostre pot , & le noyauirez iusques à la gueule , &
iusques à ce qu'il soit à fleur de terre , & si encoré vous
efleuez les surgeons ja croissans & plantureux , ces
plantes rendront plustost du fruit . Et ne fera leur de
laisser ces plantes es jardins , où es lieux qui sont à
l'air pour la rigueur du temps , ains plus commode-
ment plantez sur chariots ferrans de chandre , ou
faits en façon de listiere , lors que le froid approche-
ra , elles seront gardées en lieux couverts , secrèts &
garnis de verrières : & ainsi vous chasserez la rigueur
de l'Hyuer . Par semblable moyen chacun jour on
seruoit de Concombres à l'Empereur Tybèle , les-
quels il aymoit merveilleusement . Et ne doit-on
estimer que par autre moyen les Inarimes & ceux
de Poussol produisent fruits bastis plustost que les
autres qui l'enuironnent : car par la chaleur souster-
raine , & par feux sousterrains , esquelz tout ce
domaine abonde , ce terroir nourrit les arbres , à ce
que plus facilement ils s'aduancent . Cela mesme ie

*Pour produire des grappes de raisins
au Prin-temps.*

Si lors que nous appercevrons (comme quelque-
fois l'on voudra) le Cerisier produire au Prin-temps
les rouges pommelettes , & nous desirons auoir des
raisins on pourra auoir foison (comme l'on peut
tirer des discours du Tarantin & de Pamphile) si lors
que la gomme à celle de couleur d'iceluy aſſu qu'il
ne pourriffé, ou ſoit attaint de ver mouillure , com-
mandez que l'on esbarbe vn petit poil qui enuironne
l'arbre : car cela pourroit nuire grandement aux
grefſtes que l'õ voudroit tenter. Apres cela faites vne
ente que l'on appelle Emphyllimon, c'eſt à dire en-
ture: car ainsi plus facilement l'ente que vous vou-
drez incorporez prendera nourriture & accroiffemēt.
Faites donc voſtre enture ainsi , faites inciſion en
l'efcorce de l'arbre , & la relachez , puis polez vn pe-
tit coing fort neantmoins entre le corps ou bois de
l'arbre , & l'efcorce , toutesfois que cela ſe face tout
bellement , & avec vn bien delicat balancement de
main , à ce que la piece de l'efcorce ne ſoit bledſee.
Ayant fait cela , vous oſterez le coing , & enierez li
dedans vn ierton ou rameau fort long & aigu d'une
vigne noire & feconde . puis lierez l'arbre avec ſon
efcorce. Ainsi au Prin-temps & en la même faſion
des ceriſes la vigne produira des raisins avec vſure,
attendu quelle ſera contrainte de defrober la nou-
riture du tronc qui lui eſt affuieſtry & ſubmis. Autant
en ferez vous au poirier & au pommier , ſ'il vous
vient à gré de le faire en diuers temps. Par ce moyen
auſſi nous ferons les figuiers Automnaux , & Prin-
auiers, voire portes deux fois : & par mème artifice

souuent nous produirons aussi des raisins en Automne. Voila vne Industrie par laquelle nous aurons des fruits en toute saison, comme a enseigné Dydimus, à scauoir, si on ente vn pommier en vn citronnier, attendu que cet arbre tout le long de l'an est doté d'une perpetuelle fœcondité: & produira tousiours des pommes meures plutost & plus tard, les vnes naîfances alors que les autres feront affaissées. Mais encors conuens il noter cecy, à scauoir que ces proprietez n'aduiennent sinon es arbres qui seront soit humides & fertiles, & deffaudront en ceux qui sont moins fœconds. Toutesfois il y a beaucoup de remedes qui leur peuvent donner fauorables secours, comme ceux qui s'ensuivent.

Prur auoir des fruits & fleurs bien tost meurs.

Premièrement pour auoir des Roses, vous planterez le Rosier apres vendanges & le taillerez chacun mois sans aucune interualle de temps, les Roses en sortiront, cōme enseigne Dydimus. D'ailleurs asiu qu'aussi les lys, florissent il y conuient plater des escalottes, les vnes de la hauteur de douze doigt, les autres de dix, de huit, ou de quatre. Qu'aussi les artichaux soient souuentesfois plantez, & alors il produiront souuentesfois des fruits. Si vous desirez auoir des figues auant saison & bien meures, il vous sera loisible, si vous imposez de la fiente de pigeon, de l'huile & du poyure, & loignez de cela. A cela aussi profite mieux l'enure ou domestication du figuier sauvage, car lors que les grains viennent à pourrit il en naist de moucherons, coutumiers de naistre es figuiers, lesquels ne trouuans de quoy manger en iceux s'envolent aux prochains & par vne fréquenté & gloute morsure faisans ouverture, y mettent par meisme moyen le Soleil. Cette fœaestre ou-

verte encore y adoucissent ils l'alcine du vent qui fait mourir les bleds, puis succans l'humeur lactee, les preparent par ce moyen à matutité. Encore cecy se pourra faire autrement à sçanoir, si on fait petites & menuës incisions & ouuertures au tronc du figuier lors qu'il abondera en laïet: car alors qu'une humeur en l'ort plantureule, l'autre s'affalonne agillement. Si aussi es plantes des figuiers vous mettez abundance de cornes de moutons pres de la racine des arbres, & aussi si vous y planterez laquelle ou si boule, ils donneront plusost leurs fruits. Si vous mettez de la chaux aux racines des Cerisiers, elle vous fera voir Cerites auant saison. Mais quoy? lentement humain a bien osé tellement, voire si curieusement futeter le cabinet de nature, que par le recherchement de la naïfue experience il ne craut d'ouvrir les secrets d'icelle.

*Pour faire en peu de temps produire
du Persil.*

Combien toutesfois qu'entre les plantes qui prouïennent de semée elle ne soit des plus difficiles & sâcheuses, cat au cinquantième, ou au moins au quatrième iour elle est coutumiere de saillir hors de terre, comme Theophraste & les autres qui ont laisse la lecture de ce discours à la posterité, tels moignent. Or les Latins appellent cette plante *Apium*, & des nostres elle est nommée, Persil: toutes fois au fait de cette herbe soyez soigneux, & diligenter, car commettant le moindre erreu du monde, vous vous trouverez deceu de vostre desir. Que donc vos semences soient de la mesme année, & sur la venue de l'Esté plongez les en vin aigre & les laissez un peu repoler en lieu tiede, puis enveloppez les en terre labourée & y meslez de la cendre des escouffes de febues brûlées. Mais apres que les autes

arroussées d'vne pluye legere , de cette eau qu'on nomme eau ardant , & que cela sera continüe par frequens arroussemens couuez les d'un drap , afin que la chaleur ne s'en aille , ainsi en brief espace de temps l'herbe pectera la terre:cela fait,oittez le drap , & arrousez la plante,& la tige s'alongera , & causera grande merveille aux regardans .

Le mesme des Concombres,

Asçauoir,si vous plongez la Semence d'iceux , ou les Melons en fang humain au temps d'esté , & faut que l'homme ne soit point malade, ainsi fain , âgé & flauve,oubtun : car il retiendra en toy vngueur plus chaleureuse , & de plus grande efficace . Item changez le souuent , ainsi qu'il ne seiche , car il conuient qu'il demeure exempt de pourriture; Apres ayant laisse seicher cette graine au Soleil , vous cauerez de petites fossettes dans vne terre feconde & poudreuse , & la planierez dedans : & vous donnez bien garde que ne la mettiez à l'enuers . Encore n'y nuira c'il point si y poiez de la chaux vive , car cela fait,si vous l'arrousez d'eau chaude,ou d'eau ardant , la tige en sortira incontinent . Toutesfois couurez la de drapeaux, afin que la chaleur esfuee ne s'enuole : & alors vous verrez cette tige temper, si vous appliquez pres d'icelle ces choses antuelles s'adioindra le caduque,& croistra prodigieusement en admirable grandeut: combien qu'en briefue elpace elle perdra cette vie acquise par artifice & peu durable . Et faut noter que ces plantes qui produissoient ainsi auat saison,sot plus imbecilles que les autres , de sorte qu'a yas icte l'effoit de leur humeur,elles ne peuuet plus subsister.Or ja nous auos traite cōme nous pourrons auoir des fruits primitivs,voire tres hastifs , & auat saison : maintenant il reste que nous enseignios comme nous en pourrōs receuoir de tardifs:lequelz

vous apprendrez de faire par les choses contraires,
car ores il vous conuient refroidir ce qu'auparauant
vous eschaufiez. Mais pour montrer plus ample do-
ctrine l'ameneray quelques exemples.

Pour faire les Concombres, & les autres fruits tardifs.

On nous sçauons que ces plantes icy haissent merueillement les geles & les pluyes, & qu'elles craignent encors plus les froidures parquoy vous planterez en Esté vos semences enuironnées de fumier, & par ce moyen elles résisteront fort au froid, & ne seront point tuées d'iceluy. Encore si vous voulez qu'elles durent longuement en vigueur, plan-
tez les pres du puits, puis mettez dedans des puits les fruits qui en sortiront tant heureusement, & en saison : ayant fait cela, vous conuirez la gueule de dessus, afin que le Soleil ny les vents ne leur nuisent en les secchant: car les vapeurs de l'eau qui s'esfleut leur donnent accroissement & vigueur, à ce que longue-
ment ils demeurent en leur verdeur. Autrement encors vous ferez cecy: si en lieu gras & fumé, & exposé au Soleil, où vous voudrez poser vostre semence, vous plantez aussi des ronces ou ferules apres l'é-
quinoxe d'Antoinne coupées pres de terre, & ca-
uées, & que par apres avec vn cousteau ou poinçon de bois vous mettiez(car ainsi nous en volont) du fumier entre les moëlles de ces plantes ; puis y adiou-
tez la semence du concombre, car de la apparoira naître vn fruit qui ne pourra mourir entre les mes-
mes froideurs. Par melme moyen si nous desirions auoir au Printemps ou en Hyuer des fraises: les-
quelles sont coutumieres de sortir en esté, nous en prendrons la plante avec les fetailles alors que les
fraises sont encors blanchastres, & n'ont receu leur
taine

tainct purpurin , & mettons le tout dedans vne can-
ne dont les bouches & orifices seront remplis du fu-
mier, puis enfouirons le tout en terre & par ce moy-
en quelque temps que nous voudrons qu'elles rou-
gissent , nous les montrerons au soleil. Si aussi vous
voulez avoir de citrons tout le long de l'année, vous
garderez cette façon qui est peculiere en Allyrie , &
en plusieurs autres lieux. Quand il sera temps de les
cueillir, vous couperiez vne partie de la racine geni-
tale & corrigerez son abondance par le fer, & l'autre
vous lairez en son estre. Or en cette partie que vous
aurez entamée par la naïfve fécondité de l'arbre , il
en reuindra vne autre , au lieu de celle qui en aura
été distraite, & toutes les deux parcellées, vous pour-
rez à gré cueillir les premiers fruits , & la plante
encore sera insuffrée à produire nouvelle lignée. Mais
si vous voulez faire vn figuer fort tardif , otez les
premières figues, lors qu'elles seront grosslettes com-
me vne feue ; car par ce moyen il rendra vn autre
fruit , & plongera la maturité tardive d'iceluy , jus-
ques en hyuer : moyennant toutesfois qu'il luy reste
temps suffisant pour rendre son fruit, & puisse com-
modement engendrer. Encore nous pouvons en
semblables façons avoir des raisins , & des roses tar-
diues, comme enseigne le Florentin en cette manie-
re : Si apres que vous aurez enté vn ieton de vigne
au cerisier, vous entez alors le rosier à vn pommier:
car croissant & prenant nourriture & vigueur en
vne esorce estrange, alors que l'arbre donnera son
fruit , la rose s'espounera avec allegresse d'une
solieue odeur, & beauté: avec lesquelles perfections
elle se laissera contempler & regardé de tous. Si nous
desirions des cerises tardives en vendanges, nous en-
terons, vn ieton de franc cerisier, en celuy qui pro-
duit des cerises fort ameres , lesquelles on appelle

E

Amarines , & si cela se fait par trois ou quatre fois, cet arbre donnera des fruits tardifs , & si mesme alors par trop grand accroissement ils sont rejetez, oubliant son premier suc, les cerises yn peu aigrettes en sortiront plus agreables. Voilà comment nous donnons de diuerses fleurs , & diuers fruits en diuers temps: & d'icceux pouuez ruser à vostre plaisir.

Comme on peut faire des fruits composés de diuerses espèces.

C H A P . I I .

S compositions monstrueuses de nature , & admirables mutations d'icelles on ne peut bonnement rien exploiter que par l'enture , & n'y a voye meilleure qui conduise à icelle. Or l'avons nous assez louée , esperant encors cy-apres le faire davançage, pour ce que par vn reciproque embraslement de choses diuerses elle en fait vne liaison indissoluble, détroyant vn moyen bien grand de s'elmercuiller. Et combien que quelqu'un estime ces entures laborieuses, voire impossibles; car ic çay fort bien qu'il y en aura plusieurs lesquels se mocquerons de cecy , & le foulceront comme au pied,toutesfois ie desire qu'il prenne l'effet pour soulagement de sa peine ; car par vn loin diligent , & soigneux vous amandererez les entures presque impossibles. Pour à quoy paruenir; je ne veux que les propos dvn laboueur rude, & dvn ouvrier ignorant vous destournent de ce qui vous sera demonstre par l'experience; ains considerez en vostre esprit la doctrine qui a été donnée par les anciens , comme d'enter vn figuier au plane , & au murier. Encore ces vieux Petes ont enseigné , que si le meurier est enté au chastagnier, au terebenthin , & au public blanc , de là naistront les meures blan-

ches. Par mesme moyen peut-on enter le châtaignier au noyer, & au cheine : le grenadier s'ejouyt en divers greffes & entremens, & souffre d'estre meslé en toutes plantes. Le cerisier aime d'estre incorporé au pêcher & au terebinthin.

D'ailleurs aussi le terebinthin se délecte en la compagnie du cerisier & du pêcher. Le coigner appete la société de l'aubépine. Les mesmes Anciens nous resmoyne que la vigne entrée dedans vn oliuier , peut rendre fruit appellé en Grec *Elaostophilos* , que les Latins appellent *Oleumna*, qui vaut autāt que qui diroit oliue grappe , & icelle dit le Florentin en l'onzième des Georgiques avoir veu chez le grand Marius , & auoit sauouré ce fruit , affirmant qu'il luy sembloit proprement goustier dvn grain de raisin & d'vne oliue ensemble. Le meurtre enté au saule [à ce qu'on raconte] a produit des grenades , qui est [asin que nous ne traauillons les lecteurs par plus prolixé discours] encore en effet plus difficile que les nostres que nous pouuons voir à oeil. Finalement Columela tient & enseigne qu'en tout arbre on peut enter toute espece d'arbre. De là vient toute composition de fruits , de là deriué toute adoption d'iceux : & par ce moyen les arbres rendent des fruits inusitez & des feuilles non accoustumées , comme le Poëte dit en ses Georgiques.

Sesmerueillant de si grand nouveauté.

Qu avec l'honneur d'une gaye beauté.

Feuille nouvelle en grand huer ny suruienne,

Et mainte pomme inconnue & non sienne.

A la vérité c'est chose admirable de ce gente d'enture ou société , dont l'industrie humaine a trouvé bon d'inventer la maniere : comme le mestrange de la pêche noix qui est vne race odieuse iadis à nos ancêtres inusitez & non eacore excoigée.

E 2

*De composer d'une Peche, & d'une Peche
Noix, une Pomme.*

Vous ferez cela par l'enture, que les laboureurs appellent emplastrement, comme si vous coupiez des rameaux d'un pescher & d'un peche noyer, qui soient nouvelles & portent fruits, & mesme qui donneront un heureux presage de croistre & germer. Ceux vous presenterez sur l'arbre où les voudrez enter, esloignez l'un de l'autre l'espace de deux doigts, & de sorte que les fruits se trouvent au milieu, en apres avec un couteau, ou autre ferrement subtil, vous osterez doucement l'épice du bois, afin que les fruits n'en soient offensez, puis vous fendrez les pesche & pesche-noix, afin que iointe ensemble elles prennent leur accroissement, & n'y soit veu lieu d'aucune cicatrice, ains les deux fruits apparoissent un seul fruit.

Cela fait, entez l'un ou l'autre en la partie de l'arbre qui sera plus nette, reluisante & fort ioyeuse, retrenchant tout le reste, afin qu'il ne desrobe la pourriture à l'enture, & que tout ferue à ce qui sera enté, apres ouurez l'escorce de l'arbre, afin que le fer ne luy donne attainte d'aucune playe, & le cauez à la proportion de la grosseur du fruit sus mentionné, puis y appliquez ce mesme fruit si justement qu'il soit trouvé égal à la partie circoncise.

Cela fait, envelopez-le, & le liez, & vous gardez bien de le blesser: encore vous convient il garnir la playe de terre grasse, y mettant quelque chose dessus, afin que par la force de la playe elle ne s'escoule, & ainsi ce fruit germera & donnera un fruit retenant la nature de l'un & de l'autre progeniteur, & le semblable, duquel n'a point été veu auoir esté engen-

dré par aucun arbre, car il representera vne pesche, & vne pesche noix en sa semblance. Par mesme moyen on peut voir des grenades douces dvn costé, & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de cueillir des pommes avec des poires odoriferantes, & les appelle Myrapidia.

Dauantage les pommiers sont entez heureusement avec les coigniers au terroir des Atheniens, qu'ils appellent Melimela, & nos pommes douces, comme sont celles nommées de Paradis : ainsi que le mesme Diophane a laissé par escrit,

Dauantages les citrons ioints reciproquement aux limons, combien qu'ils soient de diuers gentes & especes, deuendront moitié doux & moitié aigres.

Irem comme c'est chose notoire que la pesche prouient dvn fruct sanguin & blanc, ainsi les pommes douces naissent dvn diuers euement. Et cela ne nous doit causer merveille, veu que toute chose vivante s'accointe, & se fait compagne de la vie, principalement celle qui convient en gente & especie, parce qu'elles peuuent croistre en vne seule nature & l'aliment fert à l'une & à l'autre plante, mesme sans estre meslée ensemble, de sorte qu'il en naistra diuers fructs, & conviendront tous en vn, comme deux fleuves se iointent:ayans neantmoins chaen fa source particulière: donc il deriue & procede. La pomme aussi prouient quelquefois par la diligence de l'entendement, de sorte que par dehors elle imitera l'apparence de la pesche, & au dedans autra vne douceur contraire, resirant à l'amande, qui fait qu'à bon droit nous pouuons nommer ce fruct, pomme pesche.

Pour faire des Pesches Amandes.

Cveillez vn reneau ou iertron dvn pescher , & l'entez en vn amadrier doux , & vous persuadés que si vous entrez le germe qui en naistra en vn autre , & faite cela trois ou quatre fois , l'arbre enfin vous produira vne pesche , ayant le dedans de son noyau doux . Le diligent ouvrier pourra encore [si bon lui semble] par la dexterité de son entendement composer plusieurs autres choses : mais il suffira d'auoir montré la voie comme s'ensuit .

*Pour faire qu'une vigne apporte des grappes blanches,
& aussi des raisins noirs.*

Combien que selon l'exemple que nous avons cy dessus proposé nous puissions auoir des raisins tels que nous avons montré , toutesfois ainsi que par enseignement de plus ample doctrine ie satisfasse aux curieux , j'en adjousteray d'autres : à scavoir , comme vn mesme sep pourra porter des raisins blancs & noirs ensemble , & qu'en mesme grappe apparoiftront des raisins noirs & des blancs aussi , & iceux esgalelement estant diuisez . Pour ce faire vous prendrez trois ou quatre marquottes de vigne , ou davantage si bon vous semble ; & icelles de diuerses especes & couleurs , & qui facilement puissent prendre accroissement , & icelles esgalelement agencées , & estoittement liées en faiseau vous poserez dans un petit tuyau , ou dans vne corne de belier ; de sorte qu'elles paroissen hors dvn costé ou d'autre . Cela fait reduisez les dessous des sarmens , les enfouissant dedans vn creux , lequel vous empilerez de terre fumée , & les attrouerez iusques à ce qu'elles commencent à produire leur germe & fructifier . Apres deux ou trois ans escoulez , & lors qu'vac liaison de ce pe-

tit faiseau se sera coniointe & incorporée , rompez
vostre tuyau , si ja la corne en laquelle ils auoient
esté ensemble poséz est pourrie. Apres coup-
pez avec vne scie tous les Surgeons ou rameaux , &
ietter force terre dessus ; de sorte qu'elle couvre le
tronc trois doigts par dessus : & apres qu'il aura iette
des tiges, laissez-en vne , & retranchez toutes les au-
tres, de peur que si vous les laissiez toutes les sarmens
ne puissent preser leur suc & vigueur , & alors de
l'assemblément & conionction de ces vergettes,nai-
stra vn arbre qui vous donnera des raisins de diuer-
ses couleurs.

Autrement [selon la doctrine de Didymus] nous
le pourrions faire encore plus facilement. Prenez
deux sarmens , lvn noir & l'autre blanc , & lors qu'il
les convient tailler ou couper , coupez-les par le mi-
lieu [vous donnant bien garde toutesfois que rien
ne tombe de la mouëlle] & ces sarmens ainsi diui-
sés, vous les joindrez ensemble , & faites que les par-
ties de lvn & de l'autre soient si proprement adiou-
stées , qu'elles semblent n'estre qu'une seule presse.
En apres vous les licerez estoittement , & aurez soin
de les frotter de terre grasse , & durant trois iours les
artouserez souvent , voire iulques à ce qu'il sorte
germe & de l'yne & de l'autre partie , & produise des
grappes esquelles vous trouuerez de grains d'yne &
d'autre couleur. Que si les marquottes coupées du
tronc du sep, ne peuvent facilement croistre en cette
maniere , ou s'il y a vne autre plante qui ne puisse se
loger en vn autre tronc , plus sagement vous ferez
vostre enture en la maniere que nous auons n'ague-
res considerée es arbres voisins. Or de cect arbre,du-
quel nous demandons vn iecto, nous transporteros vn
rameau iusques à la plante que nous voulons enter , &
en taillons vn rameau, puis le fendons & entrelassons

E 4

l'autre en iceluy, & quant au lieu du rameau qui at-
touche d'vne & d'autre part, en l'endroit où il entre
en la fendace, on le racle avec vne serpe, & l'amenui-
se-on aussi, de sorte qu'en cette part, qu'il luy con-
tiendra regarder le Ciel, il doit avoir son escorfe
ointe à celle de l'autre. Encore faut il que le som-
met du rameau que l'on voudra enter soit droit, &
s'esleue vers le Ciel, apres que l'an sera passé dont il
aura repris. Voila comment apres que le rameau se-
ra accointé de ce qui lui donne accroissement, il do-
choit dvn autre, & le rameau despollillé se revest
d'vne escorce estrange, & couuent que ces bords res-
pondent à cette nouvelle incorporation. En cette
maniere naissent plusieurs grenades & coings diuer-
slement colorez, voire beaucoup d'autres fruites, des-
quels nous ne trouuons bon de parler, estimans que
ce soit chose superflue. Mais encore couuent il noter
que l'on amolit les verges [pour ce qu'elles sont du-
res] avec vn marteau, car ainsi froissees, elles en crois-
sent ou s'accointent mieux.

*Comme la Figue se peut faire esgalement blan-
che & noire.*

ET pour ce faire nous voulons vous donner vne
autre methode que celle qu'a enseignée Leon-
tius, toutesfois effez celle qui vous semblera plus
commode des deux laquelle les Anciens ont apprise
de la cholierte, en la saison qu'elle entassoit les se-
mences dans les creuaces entrebaillantes des arbres,
car de la non seulement on a venu vne espece de
graine produire arbre de son espece, àins vn mesme
arbre porter des grains ou fructs de diuerses cou-
leurs, ce qui est aduenu par ce moyen: mais voicy le
moyen pour faire cette experiance. Vous prendrez

des grains de figuier blanc & noir , & les enuelop-
perez & lierez estoittement dans vn drappeau ou
papier , apres escriués sur ce papier , & puis quand il
fera temps , plantez-les , & il en naistra des figues
de deux couleurs: de sorte que d'vne part le fruit se-
ra noir & l'autre blanche. Quant à ce que nous auons
discouru,nous le vous presētons laborieux pour vne
seule fois , comme aussi nous l'auons estimé ; car le
teims de la production escoulé , nous pourrons par
plusieurs sermens multiplier cette race,ou en les en-
tant:en quoy nous pouuons rendre ce genre de plan-
te si fecond & plantureux , qu'à peine pourra il de-
faillir. Deformais chacun pourra à gré composer plu-
sieurs choses;car il y a innumerables especes de com-
positions qui pourroient estre,& escriptes & compri-
ses:mais ce seroit chose superfluë de les raconter,

*Comme un fruit peut venir sans escorce
ou peau ; & sans noyau.*

C H A P . I I I .

L'Ancienne tradition des Philosophes, principa-
lement de ceux qui ont traité des plus exquis
enseignemens d'Agriculture est telle , à sçauoir que
quand on veut enter les iettions ou les viues racines,
on leur attrache la motielle avec vn cure-oreille ou un
costeau d'os , persuadans par ce moyen que les plan-
tes qui en surviendront,produiront vn fruit sans es-
corce,& sans noyau enueloppé de bois : pour autant
que cette mesme moëlle est mère & nourrice de la
substance forte , & qui participe du bois. Toutesfois
les Arcadiens contrairont à cette opinion;car dirent-
ils [tout arbre auquel on a attraché quelque chose,
vit : mais si vous luy ôitez du tout sa mouëlle , non
seulement il ne produira des fruits sans noyau;ainsi

E 3

contient qu'il meure & seiche. Parquoy ils s'arment fort de cette raison attendu mesmement que cette partie est principalement vitale, & que la nourriture qui est administree de la terre coule tousiours, infques à ce qu'elle soit parvenu à toutes les parties; car tout aliment de creature vivante par vn esprit naturel est puisé de la mouëlle du tronc, comme vne syringue: & cela est montré par exemplaire euident, d'autant que la matiere vuide de mouëlle se courbe & tourne en globe, iusqu'à ce qu'elle soit séchée, & cela obstinément ont crains les Anciens: mais ce sera chose profitable à nous, qui sommes admonestes, si nous nous serions des enseignemens & de la vérité & expérience de Theophraste: & d'vier de cette pratique qu'enseigne Democrite.

Pour faire qu'une grappe de raisin n'aye point de pepins.

Prenez le farment que vous voudrez planter en terre, & le fendez également avec vne petite pierre, depuis le sommet iusqu'à l'extremité de son tronc; puis d'un costé & d'autre ostez en toute la mouëlle avec vn burin,coofteau ou autre instrument dos en cette partie, qui sera cachée en terre, ou encore caués - le tant que vous pourriés: apres liés estoitement les deux parties d'une branche d'osier enveloppées diligemment de papier, puis cauez vne fosse en vne terre humide & grasse, & le posez en icelle, & attachez voistro farment à vne canne, que planterez pres iceluy pour lui servir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre ou entortiller. Ainsi ce fera des deux parties de ce farment vne mesme liaison qu'auparauant, & encore sera-il plus profitable, si en ce qui sera caué, vous mettez vn oignon de squilles;

ear il tiendra la plante humide, & s'y adjoindra comme glus, & la nourrica d'une chaleur vigoureuse comme d'une enture. Aussi aduiendra le misme effect, si en plantant le iertron l'on en tire toute la mouelle. Item si vous voulez qu'un cerisier produise ses cerises sans noyau, vous ferez ainsi: coupez le tronc de cet arbre encore tendrelet, puis les fendez & en ossez la mouelle, apres rejoignez, & serrez fort estoittement les parties separées, & les ouurez de boue, fumier ou terre grasse, iusques à ce qu'elles aient pris accroissement, & vous aurez le fruit désiré. Et si vous vous ennuyez que cela vienne en trop longue espace de temps, apres que le germe annuel sera fortify, entez cet arbre en iettons nouveaux, ou d'autres es liens.

Pour faire venir une Pesche sans noyau.

Par une nouvelle matiere d'entendemens, dont voicy la façon, nous plantons la plante d'un pêcher pres d'un saule, en lieu arroussé d'eau continuelle, humide & fructueux, ou s'il ne l'est, il le faut aider par arrousement gracieux, à ce que le bois s'enfle, & qu'il donne suc & vigueur abondante & à soy & aux iertons estrangers. Que le saule soit de la grosseur d'un bras, qu'on le perce au milieu avec une tariere, & y ayant seulement laisse le chef du pêcher, nous couperons tous ses rameaux, & les fourrerons dans le trou du tronc du saule. Cela fait, diligemment nous boucherons le perruis de terre grasse, & le lierons avec liens, puis l'an escoulé, & apres que le tout se sera ioint & incorporé ensemble, de sorte que de deux arbres ne s'en fera qu'un, nous retrancherons tout ce qui soudainement apparaîtra outre la perceure, & la liaison, afin que la nourriture ne soit là transporté, & que la vigueur

E 6

ne soit destournée de l'accroissement: & aussi de peur que l'arbre grevé d'une autre race ne se courbe, par les fruits qu'il aura adopté. Ou si vous aimez mieux faire le autrement, coché le chef du Saule en terre & le courbez en forme d'arc, & apres qu'il aura pris en cet estat son ply, nourriture & accroissance, il faudra couper le pescher, le transporter & amouceler en terre avec le saule. Par ce moyen le pescher marié avec le saule, , avec une merveilleuse allegresse & felicité produira des fruits sans os ou noyaux. Autant en sera-il du prunier, des iuiubes, du pain-de pourceau, & des autres sortes de pommes. Nous en avons encore autrement la methode traictée par Affricain, à sçauoir si nous perçons en bas le tronc de l'arbre, puis que nous y fourrions un coin ou peau de saule, en gastant par ce moyen tellement la mouëlle qu'elle dessieche.

Pour faire venir la Courle sans semence.

Comme l'on peut tirer des escrits de Quintilijs si nous prenons un surgeon decourle, de melon & de concombre, apres qu'il aura pris accroissance, & se sera allongé & multiplié comme la vigne, , & ayant foyx un creux en terre, l'ensevelissons en ice-luy, de sorte que rien n'en apparoisse que la teste droite : & apres que la plante sera parcreue, decerche & encore pour la troisième fois faites le meline. Vous espandrez en apres de l'eau dessus, par ce mignardement apres que vous aurez connu que vos plantes auront ieu toutes les racines, & vous aurez ce bien d'en voir la croissance esparcie sur la terre, vous prendrez ces iertons courbez, & les fendrez par le milieu, & la dernière tige donnera des fruits sans semences interieures, ainsi seulement des peaux tendrons, ou cartilages enveloppez. En meline,

Façon aussi naîtront des fruits sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissez tremper les grains en l'huile de Sisame, ou lugioline, devant que les semer. Par ces traditiones encore enseigne on comme pour faire naître.

*Pour faire naître vne Noix tendrelette
& sans coquille.*

VOILA qu'en dit l'Afriquin : rompez de toutes parts l'escaïle d'une noix parfaite, de sorte que le noyau entier soit diuisé en quatre parties, & de là en tirez le bon avec la petite peau dont il est enveloppé, & qui s'entremettent entre la coquille & la chair de Noix, sans toutesfois qu'icelle chair soit aucunement blessée ou endommagée, & cela fait, vous l'enveloperez de laine, de papier, ou de bâilles de vignes, afin que ce noyau ainsi despoillé ne soit rongé de vers, & par ce moyen vous aurez des fruits bien tendres : Ou bien, au lieu que vous ayez proposé de planter la noix, cueillez vne foûte, & y mettez de terre poudreuse, & y semez semence de ferme, & apres qu'elle aura pîns naissance & accroissement ouvertez la, & posez le noyau de la noix nue dans la moëlle d'icelle, & ainsi vous aurez pour vn long temps des fruits fort souës & agréables.

Telle poumons nous rendre la Tarentina, qu'aucuns appellent Molusca, car seulement l'on appelle Tarentina celle qui a vne coque molle & fiele, qu'en la maniant on la rompt facilement. Pour la rendre donc si delicate, attoulez la plante de lessive l'espace d'un an, & mettez des cendres en ses racines : voila qu'en dit Damageron.

Davantage si vous percez l'arbre de partien part, vous rendez les noix molles & dures, & aisées à mettre en poudre. Ainsi ferez vous de l'Auclaine.

& de l'Amende, si parauant que ces arbres ayent produict leur flur, vous deschausés ses racines, & par aucun iours vous y espandés de l'eau chaude; car ils produisent leurs fruits tendres, comme dit l'Affricain : & sera celuy en la facon premiere que ces plantes apporceront leurs noyaux nuds, & leur coque frefle & froissable, de sorte qu'ils ne seront couuers de coque, ains soit d'une peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger avec le fruit enclos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruits qui sont enuelopez d'escaille.

Pour faire que le Meuret produise ses grains sans petits noyaux.

Vous souyrez la terre de deux palmes de profond en rondeur à l'entour d'iceluy, & louuent l'arroseres d'vn eau tiede, ce que Theophraste raconte auoir esté fortuitement trouué : d'autant qu'il aduient quelquefois qu'vn Meuret mespris naissant pres d'vn baing, donnoit ses fruits sans noyau, dont plusieurs gens esmerveillés demandoient de la graine pour semer. Ainsi commença premierement ce genre à venir en Athenes. Iceluy auteur raconte aussi le mesme effect aduenir au Pommier du Printemps. Encore ne me semble il conuenable de passer sous silence le dire d'Affricain, qui enseigne de faire qu'vn grenadier portte les pommes sans grains. Et cela aduendra si vous en ostes vne partie de la moelle plus apparente comme nous auons dit en la vigne & plantés le bois fendu, & si apres quelque temps vous couppés la partie superiente de la plante, qui aura ja bourgeonné, elle dounera le fruit désiré.

*Comme on pourra faire que les fruits soient
plus doux, plus odoriferans &
plus grands.*

C H A P. I V.

IL y a aucunz arbres, pour auoir leurs trones fenus, ou auoir receu aucune mutilations ou blesseure par vn soudain pousslement d'air, ou de chaleur estrange, perissent: & d'autant que la corruption tombe au dedans, ils deuennent langoureux, & sechent soudainement. D'autant il y en a plusieurs autres, qui non seulement endure playe, ains qu'on fende leurs trones, & souffrent qu'on les perce avec vne tariere, au moyen dequoy, de peu fertils, ils se rendent fréconds: comme sont le Grenadier, l'Amandier & le Pommier, desquels communement nous vsions. Car navrez ils porteront vn fruit plus doux & souef, parce qu'ils ne prennent de nourriture si non ce qui leur en faut, & au surplus, ierent hors l'humeur superfluë & nuisible [comme on peut voir quelquefois es animaux] digerans par ce moyen ce qui leur reste du suc & vigueur plus facilement. Qui fait que ces plantes rendent fruits plus doux & plus beaux, parce que d'autant qu'elles vivent en plus petite comonction elles retiennent plus facilement les parties fendus, & les conioignent.

*Pour faire que les Amandes & Citrons
deuennent doux.*

Combien que les Amandes ameres soient estimes les plus faines, toutesfois elles sont mesprisées, & foulées [comme on dit communement] au pieds Ce neantmoins, si vous voulez rendre douce l'Amande qui est amere, voicy le moye que traict Afric-

cain. Dechaussez la racine y soufflant tout à l'entour la largeur de quatre doigts, puis percez avec vne tariere la partie plus basse de l'arbre. Par ce moyen l'humeur flegmatique ou non cuite qui abonde en iceluy s'escoulera continulement, & l'arbre sera rendu plus doux, & portera son fruit plusost & plus meur. Encore autons nous des Citrons bons à manget par ce moyen, s'il aduenoit que pour son aigreur interieure & demesurée on n'en peut manget. Voicy donc que vous ferez. Vous ferez vn trou de tariere trauersiere & oblique en la racine lors que le Citronnier pleurera son humeur nuisible, & apres que quelque espace de temps il aura pleuré, & que les pommes seront formées, vous boucherez la playe de bouë ou d'argille. Ou vous coupperez le plus gros rameau de cest arbre, & l'enterrez à la hauteur d'une paulme, apres vous ferez degoutter du miel dessus, puis le couvrirez de paille, de clayes, de tuyles, ou autres choses semblables pour le contregarder du Soleil, & de la pluye. Or apres que la plante aura bu tout le miel, vous y en remettrez d'autre, & espandrez de l'yrine sur la racine, & quand vous verrez qu'elle viendra à produire ses fruits arrachez les pommes qui sortiront en la partie où vous n'aurez point respanda du miel, & laissez les autres: & ainsi vous aurez des Citrons qui feront doux.

Pour faire que les Grenades soient douces.

L'On peut comme dit Paxamus adoucir les Grenades, car si elles sont aigres vous les pourrez amander en cette maniere: Vous ferez vne fosse en rond à l'entour de l'arbre puis vous fumerez soudain ses racines descouvertes de fiente de pourceau & d'homme, & les arrousserez d'yrine vicielle , au temps



qu'il commence à bourgeonner & tenter ses fleurs, vous deschausserez ses racines & les arrouerez d'eau chaude, & par ce moyen avec vne sauer aigrette elles plairont à la bouche. Selou que traitez Anatolius, les Pommiers rendent leurs fruits fort doux si assiduellement on arrose leurs racines d'urine de sien de Cheute, & de lie de vin vieux. Aussi par le soin & diligence de Diophanes, vous rendrez le poirier doux & fort fruitueux en cette maniere; à sçanoir si vous percez le tronc de cette plante près de terre, & vous fourrez dedans vn coing de cheyne ou de haistre, & ainsi l'estouperez.

Pour rendre les fleurs des fruits plus souefues & odoriferantes.

Pour donc rendre les fleurs des Melons, Concombres, Artichaux, Citrons, Poire plus odoriferantes, apprenez le du Florentin, qui enseigne que s'il y a aucunes fleurs ou fruits, lesquels n'agréent point, & ne respondent en goust & sotiefueté d'odeur à l'allegresse de leur forme & de leur couleur: & si vous voullez que ces plantes ne plaisent moins à la gentillesse de leur sauer & odeur, qu'à l'alchement de leur forme, d'autant que ja nous auonstraité comme on les peut rendre telles qu'ad elles sont parerues nous vous enseignerons comme on pourra faire le mesme avant qu'elles soient semées. Vous tremperez par trois iours les semences de ces plantes en vin miellé, en laict de Cheure ou en eau, en laquelle vous aurez fait fondee du sucre, qui est le moyen que les anciens ont estimé le plus excellent. Cela fait, vous les mettrez au Soleil, car pour auoir été exposées aux rayons d'iceluy, les fruits en acqueront plus grande suavité & douceur. Mais si vous les desirez plus odoriferans, prenez les semences

que vous voudrez mettre en terre , & les mettez en huile de nard , ou ius,ou eau de roses tirée par l'A-lambic , en laquelle auront esté dissouts & fondus quelques grains de musc & de Ciuerte , & apres que vous les aurez laissez tremper quelque peu secher-les & les semez:car c'est chose certaine que d'icelles naistrons des fructs fort odoriferans ; & doüez de telle odeur & suavité dont elles auront esté abre-uees. Toutesfois si vous rompez le bout de la graine, faites qu'elle y demeure & trempe bien peu de-
dans. Mais si vous voulez faire vn vin ou vn raisin odoriferant , ou pour servir aux oignemens , & qui rende fort soüefve,nous trouvons aussi que Paxamus a parlé de cela. Pour ce faire nous couppons le sar-ment lequel nous voulons enfouir & planter , puis mettrons ensemble toute drogue odoriferante , ou l'oignement dont nous voulons que la grappe rende l'odeur, puis laissons la plante tremper quelque peu en l'eau qui aura receu cette odeur : & elle produira vn raisin flairant la mesme odeur , dont il aura esté abreuvé. Ainsi en aduiendra il du Malabarum, ap-pellé autrement Fuëille d'Inde & odoriferante qui excelle en forme & coulent insigne , & de toutes au-
tres fleurs maculées de cette tache. Le mesme se fe-
ra si en chasque greffe ou ietron l'on met quelques grains de musc , ou autre drogue odoriferante , car souvent la plante produira fructs ayant la mesme senteur : voila pourquoy on void des poires musca-delles. Si vous voulez rendre cette rose [laquelle pour la multitude de ses fuëilles l'on appelle Centi-folia] blanche⁶, & fort odoriferante : entez en vne greffe au Rosier qu'on appelle [pour la merveilleuse odeur du musc qu'il rend] Muſcat , & en retirant plusieurs fois l'enture , elle vous éionyra tant par la forme que par son odeur. Si vous desirez aussi rendre

vne laictue odoriferante , semez la semence d'icelle avec lemence de Citron.Si nous en souysons [comme dit Varro] des grains de Laurier, là où nous aurons planté la graine d'Artichau,nous ferons que les Artichaux porceront odore de Laurier.Or nous vous avons ja présentē des fruitēs souëfs & odoriferans à suffisance. Maintenant il reste vous enseigner la maniere d'augmenter tous fruitēs.

Pour augmenter tous fruitēs.

Donc si vous voulez les avoir tels,& principalement des Grenades qui soient fort grosses. Posez vn pot de terre plein d'eau aupres de la racine, puis mettez dans iceluy la fleur de la plante liée avec son rameau courbé qui l'ensuira,& ainsi qu'aucu d'iceux ne se bouge ou oste,vous les lierez étroitement.Cela fait , mettez vostre pot dans terre , & les courirez à l'endroit du rameau que l'air n'y entre. Et le temps venu que la plante deura produire ces fruitēs assaisonnez , elle abondera en fruitē de merveilleuse grandeur,voire plus grandes que pommes qui ayent esté veus : toutesfois couvertes d'une forte grosse escorce. Car le pot gardera l'humeur que le Soleil & l'air luy desroberont , & les vapeurs qui s'esleveront engrossiront les fruitēs & les accroistrans. Nous pouvons aussi engrossir les grains de Grenade en cette maniere, voire de sorte qu'ils sembleront avoir receu vn admirable accroissement. Entez vn grenadier pres d'un Cornoiller,& pesez avec vne tariere le tronc du Cornoiller , & par le tronc iettez y [comme ja nous auons dit] la plante de Grenade, & apres que trois mois seront passez,vous la separerez des racines , & occuperez le Cornoiller à l'endroit où il aura commencé de se lier & pren-

être nourriture & croissance , afin qu'il n'oste la vi-
gueur à l'arbre estrange & la puisse attirer à soy , ou
afin qu'il ne serve plus à autre qu'à la plante qui est
entrée avec luy : & ainsi il donna du fruit duquel les
grains imiteront les fruits du Cornouiller , & seront
dotiez d'une saveur insignie , de sorte qu'il sera impos-
sible d'en voir de plus beaux . Si vous desirez encore
auoir des Citrons gros à merveilles , coupez plusieurs
de ses rameaux , toutefois pardonnez à aucun ; car il
n'y a pas plus petit nombre il en demeurera & tant plus grosses
les pommes il produira . Si de mesme vous voulez
faire une courle grosse ôtez la graine de son ventre
& la plantez le sommer renversé , si vous voulez la
courle petite , prenez de celles qui seront au col , &
si vous les desirez larges , choisissez celles qui sont
au fonds . Ce qu'enseigne Columella par ces vers .

*Si lange vous plaist la graine soit estenué
Qui panche du sommet de la teste menue .
Et gis au mince col , Mais si desirez celle
Qui en grosseur gentille & heureuse precelle
Qui ait corps rond , & qu'en ventre spacieux
Monstre enflure noatoire : estre il faut soucieux
De choisir cette là qui nature sage
Du ventre le milieu donnera en partage
Car elle donnera race moult plantureuse ,
Qui aura la fauver d'une accroissance heureuse .*

Selon le récit de ceux que l'on appelle Quatillij ,
vous rendrez les Concombres sans eau en cette maniere . Apres que vous aurez caué vostre creux , dans
lequel vous voudrez planter les concombres , vous
remplirez la moitié de sa profondeur de paille , ou
de sermens , puis couurirez cela de terre , & planterez
alors la semence de vos Concombres , & les
couurez de terre sans les arroser . Par mesme moyen
le persil , la roquette , le porreau , & autres plantes

semblables croîtront en grandeur excessive de Tige,
& largeur desmesurée des fuëilles [selon qu'enseig-
ne Sotion] si vous planterez les semences d'icelles en-
closes en croûtes de cheure : ou si vous les enuelop-
pées en trois doigts de papier , & vous les poiez
dans vne toillette , & les couvrez de sions , ou de terre
fumée.

*Pour faire naistre vne laictue abondante en
plusieurs semences.*

Elle naîtra telle , si vous arrachez les fuëilles
qui seront près de la racine , & en chacun degré
vous planterez semence de l'herbe nommée Dragée
aux chevaux , de roquette , de cresson Alenois , & au-
tres plantes semblables , & le tout meslé en fumier
vous enfouyiez : car il naîtra vne rige de laictue
couronnée de toutes ces semences ensemble . Vous
ferez aussi melme effet , si vous prenez vne croûte
de cheure ou de brebis , & la curez ou crusez subtile-
ment par dedans , & mettez dedans les graines de
laictue , de Basilic , & autres semblables semences
meslée ensemble : cela fait frotterez cette croûte de
bien gras fumier , & la poserez en vne fosse allez pro-
fonde , puis ietterez dessus du fient tât qu'il suffira , &
l'arroserez souvent petit à petit , pour la rendre fe-
conde . Ainsi & la laictue & toutes les autres sembla-
blement germerons , chacune semence gardant tou-
tesfois la saveur : mais vous restera d'auoir soin
de les faire croître . Voilà qu'en dit Didymus . Si
aussi en chacune croûte vous en ferrez chacune grai-
ne & vous les planterez enueloppées de papier ou
d'un drap , elles rendront le melme effet . Et en-
core [suivant la doctrine de Florentinus] nous ren-
drons les laictues cabusées ; ou pommées : & vous

sera loisible de le faire , si deschaussant sa racine [apres qu'elle aura ietté] on l'enuironne dedans de bœufs & l'arrousez , & alors qu'elle produira sa tige , vous la couperez : & cela fait , soudainement vous la mettrez dessus vne pierre ou vn pot de terre , pour lui accommoder vn surpoix afin qu'elle ne se puisse estreuer en haut : & par ce moyen vous l'aurez large & ayant les feuilles amassées en rond . Si encore vous desirez la laïctue d'vn saueur plus delicate , Aristoxenus Cyrenien Philosophe volupteux & conuoiteux de délices sur tous hommes , enseigne le moyen au discours d'Athenus . Car cest homme abandonné & desmesurement à la friandise de bouche , pour auoit des laïctues telles que nous les vous avons depeinées , il les arrouloit au soir de vin miellé & les faujoit de long breuuage Si vous desirez avoir de l'ache à fuëilles crespelus , il vous conuient pilier sa graine avec vn pieu de saux , de sorte qu'elle soit despouillée de sa peau , puis icelle enueloppée dans vn linge , vous planterez en terre . Le mesme pourrons nous faire en cette maniere , à scavoir , si en quelconque sorte qu'il sera semé , alors qu'il sera né , on empesche son accroissance par le moyen d'vne pierre longue & ronde qu'on posera dessus . Si vous poignez la teste du pourreau d'un rouleau de mesme , ou d'vne canne & y faites vn trou , dans lequel vous mettrez lemence de concombre , ou de raues , parce que la semence infuse en iceluy s'enira , & fera enster le pourreau .

*Pour faire que les Artichaux n'auront point
d'espines.*

Rebauchez le sommet de la semence d'iceux , laquelle vous voudrez planter , par le frottement d'vne pierre , ou vous coupez vne laïctue en pieces ,

& en chacune d'icelle on met vne semence d'artichaut car par ce moyen ils croiront non epineux.
Le peischer aussi produira ses fruits fort gros, si alors qu'il florira vous jettez au pied d'iceluy trois sepiers de lait & de cheure.

Comme les fruits croissant pourront prendre toutes figures & impressions.

C H A P. V.

L'Evenement fortuit monstre beaucoup de choses comme nous voyons souuentesfois que les Citrons abondent en images & impreessiōs de rameaux, pertuis & diuers rencontres de choses engravées, lesquelles sont augmentées avec grand labeur par les perlonnages ingénieux, & par espreuve frequemment faite sont accommodées à nostre visage : dont sont issus les vers suiuans :

*De maints, & diuers cas diverse experience
d'Arts nouveaux & recens enseigne la science.
Le travail, & l'usage à bon droit d'iceux maistre,
Dont aux chetifs humains leur puissance connoître.
Or d'autant que la cause de cette merveille est inconnue à plusieurs, elle cause aussi vohemente admiration à ceux qui la considerent, de sorte qu'on estime ces choses aduenir outre reigle & ordonnance de nature : car si vous accommodez des pots de terre aux pommes croissantes, elles rempliront vaillurement [en croissant] les effigies qui leur seront presentées, & prendront telle forme que vous voudrez: & encore auviendra autre cas, à sçauoir que si ayant broyé quelques couleurs vous les poser es lieux conuenables, ils rendront les fruits semblables, & comme naturels. Voila pourquoy on voit souuent l'effigie du chef d'un homme emprainte es pommes de coing , monstrant des dents,*

208 *Livre second*

blanches, & descourant vn taint rouge es iolies : &
vn taint noir aux yeux: si que eure verdeur deposee,
elles ensuient la forme dvn chef humain. Et pour
ce faire, selon que traite l'Africain : voyez en icy la
maniere, qui est telle, que si vous voulez reprelenter
vne teste d'homme, de cheual, ou d'autre beste quel-
conque. Il vous conuendra faire telle forme qu'il
vous plaira sur argile, ou plastre mol, presque sec.
Ayant fait cela avec vn instrument aigu, vous feu-
drez vostre forme afin d'en tirer vostre moule & si
dextrement que les deux parties se puissent commo-
dement & derechef rejoindre. Toutesfois si vous
voulez vostre forme de bois, faites la creuse au de-
dans mais si elle est composee d'argille, faites la cuire
au four du portier, apres quelle sera feichée, puisqu'àd
vous verrez que le coing, ou citron aura pris valeur,
ou la moitié de sa grandeur, vous le mettrez entre
ces deux formes, lesquelles vous lerrerez de fors liés
d'osier, ou d'autre chose, afin que par l'aceroisance
de la pomme ces pieces ne s'ouvertent assurés que, si
vous aués le bien de la voir croistre, & que ce fruit
puisse paruenir à la juste grandeur, il vous rendra les
naifues figures qu'il vous aura pleu luy donner. Et
cela aura merucilleuse efficace es courles, poires,
[comme raconte Democrite :] & aux Citrons, Gre-
nades, & pommes d'amours. Encore selon l'enseigne-
ment de Quinilij, ie trouue par escrit que si ayans
fendu vne canne en long ou en caué, & arraché l'en-
tredeux des noeufs, & qu'en icelle on enforme vne
courle longue ou vn concombre nouvellement nais,
ce germe croissant plantureusement remplira la can-
ne, s'estendant en forme longue & spacieuse. Mais si
vous enserrrez la tige de la courle nouvelle entre
deux pierres rondes perçées, au milieu elle croistrà
zonde pleinement. Et principalement cette plante là
regie

re presente toutes figures desquelles elle est pressée & contrainte. Et si apres qu'elle aura perdu sa fleur; vous la ierez en vne graine ployable, elle represente la figure d'un serpent tortu.

Pour imprimer des trâcts ou lineaments aux Pommes.

ET pour ce faire, vous prendrez du platre de-trempe fort clairement, & enduirez toute l'écorce du coing, ou de la grenade; puis avec un poinçon vous escritez les lettres ou autres marques qu'il vous plaira. Et soyez sûr qu'apres que ces fruits seront parvenus à la grosseur, telle qu'il leur appartiennent, & vous les aurez cuëillis, les traces des lineaments du poinçon enfoncé, y demeureront: & renouvellez, se pourront naïfvement voir. Mais si quelqu'un veut peindre ou engraver l'effigie de quelque chose en un figuier, qu'il escrive avec un poinçon ou burin d'os, ou de bois en l'œil du figuier, ou premier icton d'iceluy: & apres qu'il sera parcoure, il produira un fruit orné des mesmes images & figures que vous aurez engravées en iceluy. Ou autrement selon Democrite, à sauoit si vous escrizez ce qu'il vous plaira à l'œil du figuier que vous voudrez enter, & les figues sortiront escrites.

Pour faire que les amandes naissent escrites.

LAISSEZ tremper la coque d'amande deux outrois liours, ou vrayement un noyau de pesche, comme Democrite a enseigné plus subtilement la romprez, asia que le noyau ne soit offensé, & escrizez astez profondement au noyau ce que vous voudrez. Apres cela enuelopez - le de papier ou d'une petite piece de drap, & l'engraissez de sien, & il vous donnera des fruits escrits. Voilà qu'en dit l'Afriquaia,

F

*Comme nous pourrons former un mandragore, & entendre
celle qui est faintise, & se vend souvent par les
femmellettes, imposteurs, & Basteleurs.*

Prenez vne grande racine de couleur dite Bryonia avec la pointe aigüe dvn burin, formez y la figure dvn homme ou dvn femme , luy adiostant les parties genitales, & apres que vous aurez connu qu'elle sera parfaite percez avec vne touche les parties naturelles , ou les lieux qui sont sujets à porter poil,& dans iceux posez du mille,ou autre graine:à ce que ierant quelques petites racines,elle produise aussi des barbes qui ressemblent des poils. Cela fait, vous enfouirez cette racine en vne fosse fort estroite,& la lairez là,jusques à ce qu'elle se soit reuestuë d'vne escorce,& ait ieré les petites racines.

*Comme les Fleurs, & les Fruictz reciproquement quie-
seront leurs couleurs pour en prendre de nouvelles.*

CHAP. VI.

Av cummun mélange & transformation des fleurs & des couleurs,celles qui sont pourueus de diverses couleurs donnent tant de plaisir, que rien ne peut être offert de plus agreable à nos yeux; car celle qui ores faisoit resplendir vne pourpre assoucie,& haute en couleur, prend nouveau teint , & devient perse : & d'ailleurs celle qui n'aguetes auoit apparence blanche,se reyeit de couleur jaune,verte, ou de violé, rougeastré : ainsi par le mélange de diverses couleurs delectent merveilleusement. En la

contemplation de tels delices l'esprit humain est amadoué par le regard des fruits si gentils, & admire la grandeur des choses si mignonement asssemblées: si que la vivacité de l'esprit mesme ne dédaigne se confesser inférieure à comprendre si grande excellence. A celle fin donc que nous puissions atteindre à ce point [combien qu'il n'y ait qu'un effet] mais beaucoup de moyens : comme les entures , les arrousemens , desquels aucun ancien ont traité: toutesfois nous avons trouvé bon de discouvrir ce que nous en trouvons , & avons en cet endroit augmenté les enseignemens des anciens : voire en choses qui encores n'ont été pour penlées.

Pour faire que les Roses , & l'asseminis prennent couleur jaune.

Pource que la fleur du genest resplendit merveilleusement diaprée d'un teint jaune, nous désirons aussi que la rose & le jasmin l'imitent , & luy dérobent sa couleur ; mais pource que la conionction d'iceluy ne se peut bonnement faire par lanture du ieton , ou l'infoliation qui se fait avec l'escorce. Nous plantons la rose tout joignant le genest , toutesfois nous la transportons avec la terre naturelles car les roses sont coutumières de croître plutost dans le sein de leur mere que de leur marastre. Apres cela , nous perceons avec une tariere cette plante , & apres auoit purgé la playe nous retranchons de toutes parts les superfluitez de la rose , puis nous l'entons; estant entée, nous la couurons de terre grasse, & la lions, & apres qu'elle sera retrainte par la force du tronc croissant nous la séparons de la racine , & au dessus de l'ente nous couperons le tronc : & ainsi la rose avec une gayeré gentille deviendra jaune. Par semblable moyen en nostre contrée le jasmin résult d'une si elegante & resplendissante couleur , que

F 2

prefque il esbloüit les yeux. Aussi vous delectera il par quelconque couleur qu'il vous plaira, ausquelles il vous sera accommodé.

*Pour faire que la fleur de l'œillet , ou Giroflee
deuendra perse.*

Cette fleur pour l'odeur du girofle qu'elle respire est appellée girofée, & quand à la perfection de son excellencie si cette fleur tant renommée , & qui soit en odeur [soit en couleur ou beauté] n'est inférieure à la rose , a été connue des anciens , ou enseueilic sous l'oubly du silence ; ce n'est chose qui nous vienne maintenant à propos de traitter , mais parce que suivant l'exemple precedens aucunz pourroient trouuer cette metamorphose de couleur difficile, voicy comme vous en pourrez venir à bout, & auoir iouysance de vostre desir.

Vous prendrez donc vne plante d'endive, ou d'au-bisoin, ou bluet, mais plutost de l'endive erratique & fort ancienne , grosse & ayant plus de largeur d'un poulece ; l'ayant, vous la couperez par la racine , & la fendrez par le milieu, puis vous ficherrez la tige de la fleur attachée de sa racine : cela fait , vous la lierez d'une verge d'ozier, & la courirez de terre que vous engrâfferez de fien gras à l'enour, & par ce moyen cette plante vous produira vne fleur qui vous éiouyra d'un tainct bleu ; chose autant delectable qui se puise regarder de l'œil. Ainsi si vous fichez cette fleur blanche dans la racine d'orchanette vous aurez fleur rouge, qui de là se tournera en couleur. Si encore vous parfumez cette mesme fleur , ou la rose avec du souphre , ou autres parfums : l'œillet ou la rose prendront diuerfes couleurs.

CE que nous pourrons faire ainsi: Nous fendons en dehors la tige de la rose près de la racine, & autant en faisons nous à tous ses rameaux, puis nous remplissons abondamment les fendaces de celle couleur qu'il nous vient à gré. Si nous la désirons verte, de verd de gris, si perle, de pierre d'Inde, & si jaune de saffran: ayant toutes fois reduit ce que nous voulons appliquer en poudre. Toutesfois donnez-vous garde que n'y entremettez point d'orpiment, ou quelconque autre drogue semblable; car le venin d'icelle tueroit la plante. Ainsi donc ayant fait à la mode que cy-dessus nous avons enseigné, foudainement vous fumerez la plante & lierez; par ce moyen elle rendra sa fleur de la couleur qu'elle aura receue, & de laquelle avec soy elle titera la nourriture. Nous pourrons encore faire cecy par autre moyen à sçauoir par arrousement, qui rendra la rose diverslement colorée. Et pour ce faire il vous conviendra planter vos fleurs en caques ou pots de terre, dans vne terre criblée & fort feconde; & deux fois le iour vous l'arrouserez d'eau colorée, l'entens de la couleur dont vous desirerez la fleur estre teinte, & sur le soir vous poserez vostre vaisseau en lieu clos & exempt de froidure: & apres que vous connoistez le soleil estre ti-de, & commencer à prendre chaleur, remettez le à l'œil du iour, & le laissez exposé au soleil. Or vous colorerez vostre eau, non pas de choses nuisibles, sains profitables: comme si vous vouliez la fleur perse, vous cueillerez des meures de ronces qui naissent ès hayes, lesquelles vous pourrez connoistre estre assez meures, & qui reindront les mains d'une couleur noire; faites les secher à l'ombre, & d'icelles colorez vostre eau. Sem-

F 3

Semblablement si vous desirez la fleur jaune , faudra prendre ces meures encors vertes , & de celles là vous ferez la mesme operation,laquelle aura telle efficace qu'elle tiendra si heureusement les plantes dont vous l'arroferez,qu'elles produiront des fleurs teintes. Mais si vous avez envie d'en avoir des teintes de diuerses couleurs,nous desirons que l'atrousement se fasse de diuerses eaux , & diuersement colorées lequelles il faudra espandre en diuers temps.

Semblablement si vous arrofiez les fleurs de quelque autre liqueur,il en auindra mesme effet;car elles rendront comme il est conuenable, le teint dont elles auront esté arroufées. Et encore pouuons nous es fleurs operer le mesme effet que nous avons enseigné aux discours des arbres : & pour ce faire il vous conuient couper les ietrons de diverses fleurs, & les fendre par le milieu,& les enter dedans l'écorce de quelque plante qui porte fleur , en l'incisant : & quoy fait , vous appliquerez vn emplastre que vous aurez preparé tout expres,à ce qu'il conuienne proprement à la partie qui sera pelée.

Pour faire que les Lys rongissent.

Comme auparauant le Florentin a enseigné , à scauoir si diligemment , nous ouurons les oignons,& là dedans nous iertons force vermillion,ou autre couleur que nous voudrons qu'il prenne : de sorte que l'oignon en soit suffisamment coloré. Mais donnez-vous garde q'je vous ne le blessez , & ayant exploité selon la forme discourue vous courirez ledit oignon d'une terre grasse & bien fumée, & par ce moyen il donnera des lys rouges. Et encore[selon la lecture d'Anatolius & des Anciens]nous formerons des petits lys purpurins & fort fleutis en cette sorte: Au mois de Iuillet, alors qu'il commenceront pres-

que à perdre leurs fleur , prenez en dix ou douze tiges liées ensemble en faiseau , & soient pendus à la fumée , par ce moyen ils ietteront de leurs tiges des petits nœuds nuds , qui auront semblance d'oignons , & puis au mois de Fevrier alors qu'il sera faison de les planter , vous tremperez ces tiges en lie de vin vermeil , & apes qu'elles auront acquis vn teint purpurin , plantés les en petits creux , & épâdés largement de cette lie sur chacun d'icelles : & lors qu'elles commenceront à s'épanouïr elles floriront avec vne couleur rouge . Apres avoir parlé de la maniere de teindre les fleurs : maintenant nous parlerons des fruits .

Pour faire que par l'enture les Pommes deviennent rouges .

Cela aduendra si nous entons vn ieton de ci-
tronnier , ou de poirier en vn meurier rouge :
car les pommes qui en naistront , seront rouges . Ainst
& de mesme appert-il que les pesches deviennent
sanguines pour estre entées au meurier rouge , mais
si vous les desirez encors plus vermeilles , apprenez-
le de Democrite , lequel plante des roles aupres des
plantes . Le mesme auteur en descrit vne autre ma-
niere . Lors qu'on aura enfoui & couvert vn noyau
de pesche , que sept iours passez on le descouure , puis
que l'on la saupoudre de vermillon , qu'on l'enterre
derechef . & vous aurez des pesches rouges . Et si vous
les voulez colorer autrement metrez y telle couleur
qu'il vous plaira . Ainsi en aduendra-il de toutes au-
tres plantes que l'on peut voir estre . Et mesmes si
vous desirez rendre les meures blanches , combien
qu'elles ayent autre teint , faut Fischer vne gresle de
meurier dans vn papier blanc , ou l'entez en forme
d'escussion , & elle vous donnera des meures blanches ,
comme affirme Betitius . Par ce moyen nous faisons

F 4

vn raisin muscat noir ou vermeil , si nous entons la plante sur le sep dvn plant noir ou vermeil , & ne r^ecouoyt petitement l'allegresse de la couleur. Ainsi rendrez-vous les poires noires , si vous les entrez sur c^et arbre que pour son teint brun & obscur nous appellons pyrus[& cōme dit Beritius] ces mesmes fruits cōmenceront à rougit, si continuellent ēt on les arrose d'urine. Et ferons que les grenades naîtront plus rouges , si l'arbre est arroussé d'eau & de lessive ch^eun jour [comme Diophane a écrit.] D'ailleurs les grains des grenades se feront plus rouges en cette maniere , à sçauoir si vous mellez vne quarte partie de plastr^e avec argile & croye , & la mettez aux racines de l'arbre , & obseruez cela durant trois ans. On vera le mesme effet par autre artifice , toutes-fois trop incommodement, ce nantmoins ic l'exposeray , car paraduanture sera t'il profitable de l'aussire , comme aussi on le peut lire es écrits de Beritius ; or le cas est tel, qu'on attache les rameaux qui portent fruit, où sont chargez de pommes pres de la racine à certains paux fichez en terre, & aupres de là on pose quelques vaisseaux pleins d'eau, les remuant d'une part & d'autre , à ce que le rayon chaleureux du soleil de midy frappe dessus l'eau, & iusques à ce qu'il soit destourné ; car par cette vapeur chaude qui tressaillira aux pomes, il leur donnera couleur rouge.

*De diners Fruitts , & des vins mixtionnez &
medecinaux.*

C H A P. VII.

Les anciens se sont efforcez avec soin & diligencie extrême à trouer tous moyens par lesquels avec diuerfes drogues, antidotes, & remedes medecinaux ils pourroient composer vn vin, & le pourroient accommoder à v^elage convenable si besoin estoit. Et

à la vérité cela n'a été fait inconsidérément , parce qu'il n'y a rien plus excellent que la commodité, laquelle enseigne que la plus grande part d'icceux auteurs a laissé par memoire plusieurs choses , & plus curieusement qu'il n'estoit de besoin , voire choses admirables , & difficiles à operer : dont Theophraste raconte les merveilles estre aduenues en Heraclite,

Pour commencement donc on dit qu'en Arcadie on fait vn vin , lequel beu , fait deuenir les gens insensés , & rend les femmes steriles. Le semblable , comme raconte Atheneus , est trouué au tetroir Tercense. Et en la contrée de Thrasus , on fait du vin qui en sort. Encore on en compose vn autre par art , lequel beu , rend les personnes plus esueillées , & se trouuent diuerses cōpositions , lesquelles vous pourrez trouver chez des bons & diligens Autheurs , qui traitent la Medecine & l'Agriculture. le d'y , compositions qui ne seront trouuées difficiles à scāvoir , & ne donneront grand peine à ceux qui connoissent les vertus des fimples , & en acquierent la iotissance par conjecture. Finalement elles optent les choses qui leur aduiennēt par la propriété du lieu , & estime tres ville qu'on les applique à ceux qui craignē les medicamēs , & en ont horreur , afin qu'ils en boient ioyeusement avant qu'ils commencent à les hayr.

Pour faire la Vigne theriaque , & laxative.

IL convient prendre le sarment que vous voudrez planter [comme raconte le Florenzin au premier & second de ses Georgiques] & le fendre trois ou quatre doigts en la partie de dessous : & apres en auoit ôté la motelle , nous mettrons au lieu d'icelle du theriaque , apres nous l'envelopperōs de papier , & lierons estoitement d'une vergette d'osier , & l'enfourrons en terre. Et par ce moyen il donnera des raisins

F 5

lesquels en les mangeant amolliront , & euacueront le ventre. Encore si vous voudrez qu'ils l'euacuent avec plus grande vehemence, posez se sarmement tem-
ply de cest antidote dans yn oignon desquelle , & le planterez dans terre , tousiours & continuallement y espandant de ce melsme medicament , tant qu'il soit assez suffisamment abreuue de cette liqueur , ainsi que la force si soudaine s'envieillisse & s'esperde. On fait aussi le mesme effet en mettant voire au bois fendu, Mais si vous voudrez que les breuuage ou vins mixtionnez & medicinaux naissent d'eux mesmes & de leur bon gré comme enseigne Palladius, Prenez les sarmens de la vigne que vous voudrez planter , puis les posez dedans un vaseau plein de breuuage dont vous voudrez qu'il retienne la sa-
ueur, comme de vin d'absynthe , de vin rosat , ou de violettes, puis les plantez en terre , & les arrousez de ces compositions en forme de lessive , jusqu'à ce que les yeux des sarmens sortent en germant en nouelle feuille : & alors vous pourrez mettre ces sarmens en tout lieu , qu'il vous plaira comme on plante les autres vignes , & ils vous donneront les fruits que nous vous avons depeincts.

Pour avoir des Figues , desquelles le manger laschera le ventre, & randront autre effet que leur naturel.

Si vous iettez du veraire , ou ellebore pile avec de l'herbe à lait , ou thymalie , aux racines des figuiers , ou les plantez avec la semence de ces plantes. Encores ne conuient il oublier que ces plantes ainsi entre - meslées deviennent langoureuses , si souuent elles sont replantées, ou entrees ; & l'antidote , ou vertu supernaturelle

d'icelle s'estaint : mais vous remedierez a cest inconuenient en y mettant derechef du mesme antidore.

Les courles aussi les concombres vous vuidront merueilleusement le ventre , si deux ou trois iours auant que vous les semiez , vous les laissez tremper au ius des fustides plantes,& encore les concombres ja naiz selon leur naturel pourront faire le mesme effet.

*Pour avoir des Prunes purgatiues , &
endormantes.*

Faut percer avec vne tariere vn rameau de prunier , ou toute la plante , puis emplir le pertuis de scammonée , ou de opium , puis la laissez bien enueloppée de papier , ou descorce , & apres que les fruicts seront meurs , ils causeront sommeil & benefice de venire. Et encores si vous desirez que cela se fasse plusstoſt , prenez des figues , que les Grecs appelleat *Iſchiade* , & des raisins secſ , & les faites tremper le long dvn iour en vin , ou eau , en laquelle vous aurez dissous la scammonec ou l'opium iusques à ce qu'elles viennent à s'enfler , & si vous cognoissez quelles retiennent quelque amertume , meslez y quelque chose douce,& apres que vous aurez feché ces fruicts au soleil , vſez-en . Mais soit assez parlé des vins artificiels , & meslez .

C H A P. V I I I.

LA force de l'inconstance de la chaleur de l'astre celeste est si grande, que toutes choses que le monde subliminaire enuironne & embrasse tendent à leur fin, & ne cesseront point leur mouvement. Toutes fois les espirits ne s'eblouissent point tellement, & les sens ne s'engourdissent point si demesurément, que plusieurs d'iceux n'eschapent suaves & non nuisibles. Et combien que nous les ayons diaprez d'une forme agreable de fruct de souefue saueur, & de l'allechement d'vae couleur insignie, afin que si tost leur gloire ne perisse, & que le mouvement du ciel variant ne les rende langoureuses, & les fletrisse, vous les rendez constantes & durables contre la vehemence du froid & chaud. Et encore vous tournera-t-il à grande louange, si de tout vostre pouvoit vous le gatentisez des injures de l'air qui enuironne & penetre toute chose, & lequel pour l'affinité de la nature & propriété chaude, qu'il trouve en la pomme, l'allechement tellement qu'elle [miserable] se sent plustost trauallée de la froideur avec elle née, qu'alterée par la chaleur receue, par le moyen de laquelle sechante elle se fane. A cecy aide beaucoup la situation du lieu. Et pour ce vous aurez des fenestres ouvertes, dressées contre le Septentrion, si aurez soin de fermer celles qui sont exposées au vent de Midy; car par l'halcine d'iceluy elles seront vilennées & honnies par ridez; toutesfois vous sercz soigneux de ne les laisser sans petites ouvertures, afin que par apres qu'elles auront perdu leur humeur, elles ne fletrissent, battues d'un vent long & obstiné, ou que par vne tache de pourri-

ture les pommiers ne se pourrisseut. Or maintenant nous traîterons le moyen qu'il convient observer & aux fruits. Et premièrement nous deduisons selon la doctrine d'Anatolius des autres,

Comme les Roses & les Lys se pourront garder en vigueur.

Vous cueillerez de roses & autres fleurs alors qu'elles s'épanouissent & sont assaisonées, puis plongez-les en poix liquides, infuse dans une canne fendue, & estant bien poissées vous les poserez à l'air en lieu couvert, afin que la pluye tombant ne leur porte nuisance. Ou autrement, fendez une canne verte, & posez la rose ou autre fleur dedans, & soyez soigneux que la fendace se rapporte & conioigne, & par ce moyen ioyeux, vous aurez ce que vous désirerez. Pour faire que les lys demeurent tels que vous les avez posez faites ceci: Cueillez-les alors qu'ils sont encore clos, & auant qu'ils s'épanouissent, & les fichez dans cannes, ou petites bouteilles couvertes & les étouppez fort que l'air n'y entre & meurent: & ainsi alors, que besoin sera luy donnant air, vous les entirez, & les garderez tout l'air en vigueur. Ou autrement vous ficez ainsi: Faites un vaissau de Chelne, & le remplissez de roses & d'autres fleurs, qui ne baillent encor less; & ne soient decloses, courtes-le, & le poissez fort bien de peut que par aduenture l'eau n'y entre, puis le plongez dedans l'eau d'un puits, ou d'une cysterne, ou en autre eau courante, afin qu'elles se pourrisseut moins, & là elles dureront longuement vertes & closes, & alors que vous voudrez qu'elles s'épanouissent toutes, fichez la queue de châcune d'icelles dans une pomme, ou les plongez en vinaigre, & les monstrez au Soleil.

*Pour faire que les pommes demeureront
longuement en vigueur.*

CVeillez des pommes, des poires, & des coings, mais il faut mépriser les douces qui sortent au delà ce temps. Iren des figues, truffles, & jujubes primoronges avec leurs feuilles & petits rameaux, & que tous ces fruits soient encors verds, toutesfois non trop cruds & hors de saison. D'iceux vous separerez ce qui se trouera gaſte, regardat soigneusement s'ils seront entiers, & le faudra donner garde de ne les casser ou greuer des mains. Les ayans ainsi agencez soyez soigneux que les tenons d'iceux incisez soient bruslez à l'entour, avec poix chaude en les touchant bien peu, car plus facilement ils monſtreroient le commencement de leur putrefaction. Apres cela les enveloperez de chanure ou d'estoupes, & les enduirez de cire fondu & boüillante : ainsi oincts, vous les mettrez dans du miel, de sorte que tous y feront plongez, & apres que les aurez separes, gardez les & ne les meslez ensemble, afin qu'ils ne se touchent, car l'un corromproit l'autre. Apres mettez le couuercle sur vostre pot, & celuy couert, bouchez le d'une peau, & toute l'année vous aurez des pommes verdes, & ainsi toutes sortes de pommes se peut garder en miel, ie dy celles qu'on veut garder pour l'arriere saison. Mais Africanius enseigne de garder des figues verdes en cette maniere. Oitez des costes des coules verdes, les parties ou pellicules qui ressemblent à emplastrs ou diapelets, & les cauez en forme de gaines, ou de petites bourses. Et en apres en chaeune de ces bourslettes vous poserez une figure avec leurs queues, car plus durables elles feront si on les y met entieres. Cela fait, bouchez les, & pendez en lieu ombrageux, afin que le feu ou la fumée n'y res-

pire. Autremēt encors vous aurez des pommes cueillies en leur vigueur qui seront de garde, selon l'opinion de Sotion, si vous les froitez de platre destripé, ou les encrouitez de terre de potier, car apres que telle coquetture se sera endurcie, vous les garderez longuement fraîches & saines, toutesfois quand bon vous sèblera, vous les pourrez arroser d'eau douce. Vous les garderez aussi de fœtrir, si vous mettez châcune d'icelle dans des pots de terre, lesquels couverts vous prendrez, toutes fois vous lairez un pertuis au cul du pot, & mettrez dessus une motte ou gazon de terre, pour chasser la pluye, ou de peur que les pots ne s'entrerompent, vous les enuitonnerez de defense conuenable. D'avantage, vous pourrez faire ainsi Enuironnez les pommes de voitire broyé, & les couvrez d'iceluy, car en cette maniere longuement ils se conseruent. On les garde aussi en tonneaux poissiez & plongées dans moult. En mesme façon vous garderez des verges de Meurtre avec leurs grains, & rameaux de figuier plongez dans lie d'huile.

Pour faire que les pommes demeurent longuement en l'arbre.

Commandez que l'on torde les rameaux du pommier, afin que l'humeur meurtilsât en iceluy s'escoule, & les pommes seront conseruées saines contre l'allechement de la chaleur estivalle, & principalement les grenades sont conseruée en cette mesme maniere, afin que par trop bailler elles ne petissent.

Pour garder les Sorbus & les Poires.

Apres que vous aurez cueilly ces fruitz encors durs, & non prest à tomber, vous les poserez dans des pots de terre, lesquels vous boucherez bien à droit, puis les ferez poiller & couvrir de platre. Apres vous ferez une fosse de deux pieds & en bouyez voitire pot à bouchon & le courirez

Cela faict : & vostre pot couent de terre comme il est requis : vous foulerez encore cette terre avec les pieds, & comment que cela se fasse en lieu penchant, auquel coale vne eau perpetuelle.

Pour garder des Raisins & des Grenades.

VOUS cueillirez des Raisins qui ayant l'escorce dure, & ne soient aucunement endommagés ; toutesfois il faus prendre garde q'ils ne soient trop verds par leur excessiue dureté ; ny aussi trop coulans pour leur maturité demesurée , mais qu'ils ayant vu manierement due & cailleux, & toutesfois agreable, & s'il se trouve quelques grains pourris on les doit oster. ainsi donc vous prendrez vostre raisin calibré, comme dessus a été deduit, & le plongerez pour vn peu de temps dans eau bouillante, cat il faut viser de température en cet endroit de peur qu'il ne se cuise. En apres les ayant retirés de là , pendés-les en l'ombre. Encore ne conuient passer sous silence ce que dit Columella, enseignant comme toute grappe se pourra garder, à sçauoir si elle est prinse en la vigne au defaut de la Lune apres quatre heures , apres qu'elle aura esté frappée du Soleil ; & que la vigne n'aura plus de rosée & soit gardée.

Pour faire que la grappe de raisin se garde longuement en la vigne . selon l'enseignement de Beritius.

FAUT cauer vne fosse pres des racines de vigne, en lieu ombrageux & penchant [afin que la pluye s'écoule plus facilement] à la hauteur d'un homme qui seroit debout , en apres vous espandrés au fonds ou pavement d'icelle du sable , afin qu'elle conserve mieux pour sa secheresse, puis au dessus vous ficherés des roseaux fusts ou autre semblable appuis ou bastons, & desnoullant les sarmens sans blesser les grap-

pes, cordés les continuellement, si qu'ils soient rachés & pendant des eschallas, sans toucher le piment, courrés les comme d'un plancher, ou toit, afin que la pluye n'y puisse penetrer, & soit réservée clost tout le long d'un an iusques au Printemps,

Le moyen comme nous pourrons tuer les arbres si nous voulons.

D'espouillons les de leurs escorces, les arrachant en rond, car tout arbre destrué de son escorce meurt, toutesfois qu'en aucun cela se fasse plustost, & es autres plus tard, comme au Tiller, & en cette espece de Chelne qui s'appelle Rouvre rost & es autres qui sont plus insirmes plus tard. Encore considér'il considerer en quelle saison de l'an on le pourra faire. Car si cela se fait au mois de Fevrier ou de Mars, l'arbre soudainement mourra; mais en Hyuer les arbres robustes tardent plus loguement à mourir. Mais il convient defuetir l'escorce avec du liege, afin qu'elle ne soit point endommagée. Partiellement l'esguillon de la pastenague marine fishe en la tige au tronc de toute plante ou arbre les fait mourir. Aussi un drappeau souillé des fleurs d'une femme passé aux racines d'un arbre, principalement en celuy d'un noyer, les tue comme raconte Democrite. Un Plane dolé à l'entour [cas aduenu en Autandrum, & en Philippes] a repris vie, & s'est reuestu d'escorce, & cet arbre a esté tenu pour une merveille grande; car alors celuy qui deuinoit par le regard des entrailles des bestes, persuada que l'ō eust à sacrifier, & qu'ō eust soin de garder l'arbre comme produit en monstre & prodige heureux. Maintenant il nous reste de discouvrir quelque propriété du bouillon. Le marin lors qu'il épanit & ouvre ses fleurs, si on ebrâle legerement la plâtre les fleurs sechâtes petit à petit têbeat

Celuyes à terre. Et à peine celuy qui regardera ce spe-
ciale, croira que cela ne se face par charmes magi-
ques,& si encor quelqu'un en faict tomber ou abbat
à les fleurs, la plante murmurera quelques paroles vai-
nos. De tous les arbres que cy dessus nous auons ra-
çonnez, nous auons cogneu vn qui souuent [par ma-
niere de deuis] estoit appellé arbre des delices du jar-
din, car il estoit doué d'une grosseur agreable planté
dans un vaisseau conuenable, en une terre grasse &
bien arrosée frondeuse & heureuse : si que tant par la
vigueur de la plante, que la frécondité du terroir , &
l'obieré & largesse sienne, il donnoit nourriture aux
autres. Cet arbre s'estendoit en trois fourchons, por-
tant en lvn d'iceux une grappe sans pepins, portant
raifas de diuerses couleurs & medicinaux : les vns
desquels prouoquoient le sommeil, & les autres la-
choisoient le ventre. Le second rameau portoit des pes-
ches entremeslées par diuers interuales de pesches-
noix sans noyau, produisant en vn petit rameau ores
une pesche, & tantoit une pesche noix. Et s'il adue-
noit qu'il dōnast quelques fruites qui eussent noyaux,
ils se trouvoient doux comme Amandes , & repre-
sentoyent ores la face d'un homme , & ores la face
de quelques animaux, & diuers lineamēs. Le troisié-
me produisoit des cerises sans noyau,aigres : & d'ail-
leurs donnoit des oranges douces, & l'escorce estoit
toute parsemée de fleurs, & de roles issantes d'icelle.
Encores est ceci à noter que ce fourchon produi-
soit ses fruites surmontans toute deuē grandeur,
plus doux & odoriferans que les communs, florissans
au Printemps, & produisans leurs fruits avant saison.
A cela s'adioustoit autre perfetio, cest que le fruit
demeuroit longement sur l'arbre & durant tout l'an
administroit vne gloie de perpetuelle frécondité,car
par certains degrez les pommes luy succedoient &

luy naissoient, & les fruicts renouuelloient , de sorte que les bras se panoient courbez de grand faix: & finalemant le ciel luy fauotisoit , tellement que ie n'ay point souvenance d'en auoir donc veu de plus beau. Nous auons assez parlé de ces choses & nous sommes plus longuement amusez qu'il n'estoit de besoin , au discours d'icelle , desquelles nous auons recueilli aucuns des escrits des anciens, nous accommodans au temps & à la region : & auons augmenté celles qui estoient cognues par plusieurs experien- ces de plusieurs enseignemens ingenieux & viles.

La maniere de preparer diuers artifices de feu.

C H A P. I I.

Vtreue, Auteur celebre entre les plus fameux, raconte que diuers arbres & frequens agitez des vents par trop grand & trop continuel fraye- ment, frotans valeureusement leurs rameaux les vns contre les autres , iusques à froisser leurs parties, & par ce moyen les ayans rendus raues, en ont attiré la chaleur, & suscité du feu: duquel s'est engendrée grâ- de flamme. Dont les hommes encore sauages & ru- taux, espouuantez, se sont mis en fuite : mais en fin deuenus plus appriuoisez & s'approchans de ces ra- meaux la flamme estainte, & voire & considerans que les corps humains pourroient recevoir grande com- modité de cela conseruerent le feu : & ainsi ils ont donné les causes de civilité d'amitié & de deuis amia- ble. Encore la nécessité [mère d'inuention] des soldars a esprouué cet effect ès champs , assauoir comme on pourroit susciter du feu par diuers moyens , veu que l'on ne peut pas toufiours auoir la commodité de tirer le feu du fer & de la pierre, & pource ont ensel- gné quels bois estoient accommodés à cestuy esfa- ge. Et combien qu'il aduienne que d'u mesme bois on fasse un perçoit, & un conceptacle du feu, toutes

Ces bois ils monstrent qu'on le doit faire & susciter de deux bois, à sa confection de l'un qui appartient à la vertu d'opérer, & de l'autre qui souffre : finalement de l'un qui soit mol, & l'autre fort. Pour exemple nous traiterons.

*Des bois qui froterez l'un contre l'autre, con-
suient un feu.*

Il y a des bois merveilleusement chauds, comme sont le laurier, la burgue pine, ou nerprun, l'yeufé, & le tillier. Menestor y adoucit le meutier, & conie-
ature que soudainement ces plantes peuvent faire reboucher les branches. De chacun de ces bois on fa-
çonnera une tariere, afin qu'au frayement il résiste plus
fort, & expédie l'aura plus vigoureusement : & fait,
on le concevable où s'engendrent le feu d'un bois
plus mol, cō ne l'hyere, le ferule, de vigne sauvage, &
d'autres bois semblables desséchez, & vidiez de toute
humeur. En somme les bois moins convenables à l've-
nage du feu, & que communément on rejette, sont
ceux qui croissent es lieux ombrageux, & couverts.
Encore me semble-t-il que plus commodément vous
expédierés cet effet à çanoir si vous froterez deux ra-
mciaux de laurier contre un rameau de l'hyerte dénudé
de son escorce ou ferule contre ferule : [& qui est plus
excellent] si soudainement vous mettés une corde sur
le bois si tôt que vous verrez qu'il commencera à
fumer, y adoustant un peu de souphre réduit en pou-
dre. Car par ce moyen vous y appliquerés la nourri-
ture qui embrasera le bois, ce que aussi vous pourrez
faire si vous y mettés de ses nutrimens que vous pre-
parerés de la matière d'un champignon sec : ou des
fragments de la mousse que vous aurez trouvée à l'en-
tour des racines du pas d'asne, ou Taconne qui soit
bien repurgée, parce que [d'autant que cette plante

est fort amoureuse du feu; jelles prendront & retiendront plustost le feu. Quand au bois propre à engendrer feu, l'oliuier comme non conuenable est rejeté du nombre d'iceux, parce qu'il est rempli d'une matière grasse, & de peu d'humeur. Mais pour ce que l'entendement humain curieux, ne s'arreste point aux choses trouvées, & ne s'en contente, ains travaille touſiours à chercher nouueaux moyens par plus haute voye par ſon industrie a été trouvée.

La pierre qui par quelconque chose humide excite & engendre le feu.

OR si vous voulez avoir le plaisir de cet effet, voicy le moyen de le faire. Vous prendrez une pierre d'aimant & la mettrez dans un pot de terre, ou autre semblable vaisseau, & la couuritez de chaux vive; & encore sera-il meilleur si vous adioustés du Colophone autant que de la chaux. Apres que vous aurez rempli le vaisseau, enduisez le foulpiral de croye, ou terre à potier, puis le mettez en la fournaise & l'y laissez iusques à ce que le tout soit cuit bien adroit. Apres tirez la & la posez dans un pot, & derichez la mettés en la fournaise, recevant icelle souuentefois, iusques à ce qu'elle déuienne merveilleusement blanche & soit curitte à point: & quand il sera de besoin en etrant de l'eau, ou de l'auge dessus, elle iettera une flamme : laquelle eſtainte, vous mettrés cette pierre en lieu chaud, pour vous en ſeruir.

Vne autre maniere de faire le feu.

Drenés égal poix de soulphre vif, de salitre, ou falpestre, égal poix de camphre au double, & les adioustés avec chaux neufue, puis broyés tous en un mortier ſi menu qu'ils s'en puissent voler en l'air. Apres vous enuolerez tout cela ensemble d'un

l'inge, & lierez bien estroittement , puis le poserez dans vn vaisseau de terre que vous boucherez , l'enduisant par dessus d'argille . Cela fait vous exposerez vostre vaisseau à vn Soleil ardant , & le ferez feicher : & apres cela , vous le mettrez en vne fournaise de potier : puis vostre vaisseau étant cuit , [auquel il faut prendre grand soin] vous trouverez que tous ces mestlanges seront assemblez & reduits en forme d'une pierre dure . Icelle tirée se peut appliquer à l'usage dont cy-dessus nous avons parlé .

Le mesme aussis se peut faire autrement en cette maniere.

Prenez de la chaux de la pierre d'aimant préparée comme cy-dessus nous avons deduit , & y adouchez quarte fois autant de salnitre ou salpestre : égal poix de Camphre , & de soulphe vif qui n'aura encore esprouué le feu d'huile de refine de Thereben-thine , & lie de vin en gelée que nous appellerons desormais tendres gruelées , broyez tout cela , puis moulus en vn mortier ciblez les : & derechef moulez ce qui se trouvera n'auoit point esté froissé . D'auantage , ayez vne eau ardant , faite de vin aspre & rude , & l'espandez dessus , de sorte qu'elle regorge .

Cela fait , posez le tronc en vn vaisseau de terre , & le courez bien afin que vapeur aucune n'en sorte , & l'enfouissez en vn fourrier , dans lequel vous le l'airrez deux ou trois mois , le renouellant de dix iours en dix iours iusques à ce qu'il acquiere l'espeleur du miel , & ne monstre aucun signe ou juge-ment de division .

Apres faites la bouillir sur charbons ardans tant que toute son humidité s'en aille , & que ses mestlanges du tout sècs se forment en pierre . Si tost que vous cognoistrez cela rompez le pot ou vaisseau , broyez

encore la composition que vous n'aurez tirée, y mettant doucement d'eau, ou autre liqueur dessus, & il s'en eslevera une grande flamme. Cette maniere tient rincipal lieu entre toutes les receptes que dessus, Comme aussi par vn miroir on peut allumer du feu, ou par autre moyen, nous le dirons cy-apres quand il sera question d'en traitter.

Diverses compositions de feux.

C H A P. X.

ENcore n'est mesprisable [comme non necessaire] la composition artificielle des feux, & n'est mal agréable à voir d'avantage, les esprenues que cy apres nous raconterons: ne degenererent gretes des premières, & combien qu'elles soient traitées par les ignors & idiots, toutesfois elles ont en eiles beaucoup de subtilité & ne trouuerons mauvais de les raconter. Et premierement,

Le mestange du feu, qui bruslera dessous l'eau.

OR comme cela se pourra faire, il sera plus amplement montré car la composition des choses est diuerses: mais nous deduisons celles qui sont faciles à appareiller, & operent plustost. Premierement, prenez de poudre à Canon car en icelle entre toute la mixtion des choses qui conviennent comme un fondement: à laquelle adiousterés la troisieme partie de Colophone, & vn quart d'huile d'olive communes & la sixiesme partie de soulphre. Vous meslerés donc ces choses bien adroit, car on a accoustumé de faire en cest endroit esprenues de toutes choses chaudes. Mais si volstre matière brusle plus fort & avec plus de vêhemence que vous ne voudriez, adioustés y du Colophone, & du soulphre. Mais si elle est plus

l'ente qu'il ne conuient, adioustez y encore vn peu de poudre à canon.

Or vous mettrez ce mesflange sur estrain ou fougare, & l'enveloperez de linge, og en sachers de linge mesme, puis cette masse enveloppée de petites cordes & liens, il conuient plonger dans poix botillante, & auoir soin de la laisser secher. Apres l'environnant de strain, on l'oingr de poix pour la conseruer de l'humilité de l'eau : & afin que la vertu du feu ne se rompe.

Et apres que cette masse sera sechée au Soleil, on fait vn pertuis dans lequel on met le feu, & lors qu'elle commence à prendre, on la laisse iusques à ce qu'elle soit embrasée: & alors on la jette en l'eau, en laquelle elle a telle vigueur, qu'elle ne se laissera estaintie par icelle, ores allant à fonds, & ores retournant dessus ou roulant dans le pourpris d'icelle.

Et encore ne sera il inconuenient d'y adiouster du Naphtha espèce da Bitume, qu'on appelle Petroleū, car cét vu feu fort rauissant de sorte que l'ayant veu de loin, elle en est si desiruse qu'elle le contraint sauter vers elle, & l'attire comme l'aimant fait le fer, & aussi brûle. Le Bitume aussi mis dedans l'eau ardra fort, ce que les Artifans ont emprunté de nature, & ne peut-on rendre autre raison du botillionnement continual des baings, sinon que le Bitume arde toujours dedans, & sont nourris de cette eau, qui est cause de leur continual botillionnement. On remplit aussi les instrumens belliques des compositions, au moyen de quoy ils iettent souuent de loin des boulets flambans, qui se fendent & les façonnent ainsi. On prend de poudre à canon, celle dont nous avons cy-dessus parlé, & l'envelope on d'etouppes, puis on l'oingr de la mixtion que cy dessus nous avōs enseignée, & l'envelope on toute, toutesfois ils remplissent

sent de poudre les concuitez de poil, & de mixtion reciprocement entremezlez : puis y mettant le feu, quand il conuient s'attacher au combat contre l'ennemi on iette ces pelotes boulets bruslans en l'air. Au lieu d'huyle, & pour les faire plus ardemment brûler, aucunz y mettent de graisse de porceau ou d'oye, ou de soulphe qui n'aura encore senty le feu, que les Grecs appellent *Apyron*, huile de soulphe de naphra & salnitre ou salpestre souuentefois purgée, eau ardēt therebentine, poix resine, poix liquide, que tous appellent *Kitra*, & aussi appellé vernix liquide, huile de moyeux d'œufs, & pour leur donner pesanteur, & espessir les choses liquides on y melle d'escorce puluerisée de laurier. Ces choses estans encloses dans vn vaissau de verre bié estooppé, cachez les sous le fumier par deuz ou trois mois, renouuellant le fien tous les dix iours. Et apres que vous en aurez tiré cette composition, si vous y mettez le feu, il ne cesserá de brûler iusques à ce que le tout soit consommé car elle ne s'esteindra point, ains plustost s'embraera de plus fort par l'eau : toutefois cette ardeur est suffoquée, en y iettant de la bouë, de la terre, & de la poudre, & totalement elle s'estant par toutes choses seches. Encore cette vertu autant de compositions, que vous iettez vne masse, ainsi composée contre vn morion, armes, ou bouclier d'homme armé, & elle s'y attache : elle le rendra flamboyant par la splendeur de feu, & le tourmentera tant qu'il sera contraint de brûler ou de dépoiller les armes.

Nous enseignerons encore vn autre moyen, qui sera de plus valeureuse operation. Prenez de resine de therebchine, poix liquide, vernix, poix, d'inde, encens & camphre, égales parties, de soulphe vif demy tiers, de salpestre purgé de double, & trois fois autant d'eau ardent, & autant d'huile de naphta, & à tout

G

ce que dessus , adioustez de la poussiere de charbon de saule quelque peu, empastez tout cela , & en faites des peloties ou boulets , ou en remplissez des petits pots : car cela bruslera tellement ; que ce sera chose vaine de le penser estaindre.

Vne mixtion ignee que le soleil peut allumer.

Cela principalement se pourra faire, si le soleil est fort chaud sur le poinct de Midy , & principalement en ces regions chaleureuses , ou sur le leuer de la canicule: & n'aviendra sinon par la composition des choses qui se peuuent allumer: toutefois vous la preparerez soudainement en la sorte que nous vous deduirons cy-apres. Preparez de canfre, & en apres y adioustez souphre vif, resine de therebentin, huile de geneure, & moyeux d'œufs, de poix liquide, de colophane reduit en poudre de salpestre , ou salnitre , de toutes ces choses au double: d'eau ardant, d'arsenic, & de cendres grauelées quelque peu. Pilez tout cela , & bien broyé & meslé, posez-le en vn vaisseau de verre auquel vous lairez enfoity dans du fiens, l'espace de deux mois, tousiours renouellant ou remuant le fumier. Cela fait, tirez l'eau de ce vaisseau en la maniere que nous enseignerons cy apres , & cette eau soit espessie par poudre commune & mieux par fiente de pigeons, passeé biē menué par le crible, en sorte qu'elle ait la forme de boite ou raclure, puis en frontez des bastons de bois, ou autres choses combustibles & en vsez es iours d'esté les exposans au soleil. Toutes ces choses sont attribuées à Marchus Graccus. Or quand à ce qui touche la fiente des pigeons , nous trouuons qu'elle a vne grande force & vehemence à bruler. Galien aussi raconte qu'en Mysie, qui est vne partie d'Asie, vne maison brula par le moyen qui s'en suit: il y auoit de la fiente de pigeons épandue près

dvn feneſtrage,voire ſi près qu'elle touchoit le bois d'icelui,qui n'a gueres auoit été frotté de poix refiue. Or comme cette fiante ja fe pourriſſoit, & ierottoit quelque vapeur, il aduint qu'en fin cœur d'esté, le ſoleil ardant frapa ſi longuement deſſus qu'il embrasa la poix refiue & la feneſtre , de sorte que les autres portes ointes auſſi de poix refiue , commenceroient à s'enflammer & darder le feu iuſques au toit ou tra- uaison : ſi qu'apres que la flamme fut esprinſe au toit, ſoudainement elle s'épandit par toute la maiſon, ayant vertu grande d'enflammer.

Pour faire du feu qui s'estaindra par l'huile, & s'allumera par l'eau.

EN cecy conuient considerer les choses qui facilement brulent dans l'eau , ou s'enflamment de leur naturel & bon gré en ieelle, comme le camphre & la chaux-viue. Parquoy ſi vous faites vne compoſition de cire, de naphia & de ſoulphre, & vous y jettez de l'huile ou de la fange elle s'estaindra : toutes-fois elle reuira & conceura plus grand feu , ſi vous y mettez de l'eau. Par cette meſme compoſition l'on fait des flambeaux qui ne ſe peuvent eſteindre, meſmes en trauernant un fleuve , ny en lieux pluvieux. Tite Liue raconte qu'és ieux des Romains quelques vieilles ayans allumé des torches compoſées de cer- te façon outrepafferent le Tybre , afin de montrer aux regardans un ſpectacle miraculeux.

Pour faire de Torchés, que le vent ne peut estaindré.

CE qui aduient par le ſoulphre, car fort difficile-ment il s'estaindra depuis qu'il a receu la flamme parquoy les flambeaux oingis , & compoſez fois apres fois, ors de cire & tantoit de ſoulphre, fe pour-

G. 2

ront porter sans dommage, contre tous vents & toutes tempestes. Mais pour conduire des armes, ou autres choses nécessaires, l'on vise de ce moyen: On fait bouillir la mesche en salnitre, ou salpestre en eau, puis séchée au soleil, on la trempe en souphre & eau ardant: apres cela on fait des chandelles de cette mixtion qui s'ensuit: Elle est composée de souphre, de camphre, & de la moitié de résine de therebentine, auxquelles choses faut adoucier le double de cophane, & la troisième partie de cire. Vous en ferez quatre chandelles, & les assemblez ensemble, mais au milieu vous ietterez force souphre vif, & par ce moyen cette composition résistera plus valereusement que toutes autres. Si aussi vous enuironnez une chandelle de neige ou de glace, comme les enfans ont coutume de faire, la flamme sera veue arde en la neige.

Pour faire que l'eau-ardant s'allume facilement.

Vous le pourrez faire ainsi: Ayez du vin puissant & vermeil, mettez-y dedans de chaux vive, des cendres grauelées, & de souphre vif & par les Alembics de verre des Alchimistes tirez en l'eau, comme nous enseignerons, car elle ardra merveilleusement & ne cessera de bruler qu'elle ne soit tout consommée ou il en demeurera bien peu. Si vous la mettez dedans un plat ou autre vaisseau ayant large orifice, & y mettez le feu, soudainement elle le prendra: & si vous la ietterez contre une muraille de nuit, de votre fenestre en la rue, vous verrez que l'ait s'enflammera d'estincelles & de petits feux. Cette eau brule tenue en la main, tournefois elle ne brule pas beaucoup: mais prenez y garde. Si vous la distillez plusieurs fois, elle ardra moins; car en cet endroit l'eau ardant est contraire au vinaigre. Si vous voulez qu'elle

abonde moins en flegme appliquez à l'orifice & bouche du vaisseau vne esponge trempée en huile , car elle ne laitra point penetrer le flegme.

Pour garder de loing une flamme.

Cela commodément feront la colophane , l'encens , & principalement l'ambre; car s'il reçoit vn coup la flamme , il s'éleue en haut , élançant la flamme de loin, si vous tenez en la main vne chandelle composée de ces matières : mais si vous tenez en la paume de la main de la poudre de ces choses , & la chandelle entre deux doigts , & vous la iettez en haut , elle s'enoulera par la flamme de la chandelle.

Pour garder qu'une chose ne soit arse de feu.

Considerez & prenez les choses qui sont extrêmement froides , qui estoupanct , ou espouvent , & sont subtiles , & pour la liaison de leur substance ne peuvent estre vaincuës du feu , comme est la pierre dite *Amianus* , que l'on appelle alun de plume, la chaux estainte, le blanc d'un œuf, le suc de guimauves, le iusquame , & l'herbe à puces. Toutes ces choses soient meillées, avec ius, iusques à ce qu'elles ayent acquis l'espesseur d'un liniment. Apres cela , frottez vous en les mains , & vous porterez feu sans estre endommagé. Toutesfois ne vous fiez pas d'estre si feut que sans crainte vous puissiez manier ce feu , ou acheminer par iceluy. On tist & façonne des nappes d'alun de plume , lesquelles quand elles sont salles on iette au feu , & par ce moyen sont restablies en leur première blancheur.

Pour estre veu tout en feu , & ardant.

Apres que vous vous serez oingz de cette mixture, soyez soigneux de vous faire secher , puis vous saupoudrés subtilement de souphre , & mettés le feu, & lors qu'il commencera de bruler, vous sem-

G 3

blerez être tout en feu. Mais si le souphre est moins comode, arroulez vous d'eau ardant, ie dy de celle que cy-deslus nous avons deserte, puis y mettez le feu, & sous icelle vous pourrez demeurer leur quelque temps.

Pour faire de Poudre à canon operant choses merveilleuses es canons.

Mettez dans poudre à canon vulgaire la douzième partie d'argent-vif, de marcassite & de colophone autant, & la méllez, & broyez bié à droict. Et si vous chargez vn ou plusieurs canons de ce mélange & composition, soyez leur qu'avec vn bruit épouvantable & grâd, le canon se rompra, & occira plusieurs des assisâs. Au cōtrairre aussi si vous méllez de papier brûlé dans cette poudre à canon, [ou qui pourra rendre le nesme effet] de la semence de foin vulgaire & commun au double : si cela est bien ensemble, la poudre prendra vne grande force, de sorte qu'elle ne fera point de pet si bruyâc, ny rendra flambe si flamboyante. Et par telle poudre le personnage ingénieux pourra excogiter choses admirables.

Comme on pourra faire vne liqueur, ou humeur reluisant en tenebres.

C H A P. XI.

Vous, qui cōuoitez, venez à la lecture des choses, lesquelles nature, liberale voire prodigue octroy avec visure à l'usage humain, lequel elle s'efforce de preseruer de naissance es tenebres mesme, ce qui n'est certes méprisable : cherchez ingenieusement d'icelle ce qui peut suggerer ces effets: car vous avez plusieurs choses lesquelles durant l'obscurité de la nuit frapent & esmouvent les sens, comme Aristote en enseigne plusieurs : & aussi l'expérience

en diuers lieux en montre plusieurs. De ce nombre sont ces petits animaux qui sont du genre des insectes, que les Grecs appellent *Pygo lampidées*, les Latins *Nitedula*, ou *Cincidela*, & nous vers luians D'ailleurs il y a des champignons, testes & escailles de poissans, comme d'un poisson recent, que les Grecs appellent *Trilizias*, qui est vne sardine en vulgaire langage, qui ont cette proprieté. Aussi le Milan [selon quel l'on raconte] est doijé de telle vertu qu'il est appellé Lampe, parce que ses yeux luisent fort la nuit. Les ongles des coquilles de S. Iaques, ou pectuncles, luisent en tenebres au feu, & en bouche de ceux qui les mangent.

De mesme font les yeux des loups, & des chats. Encore y a-il dans la Forest de Germanie, nommée la Forest noire, vn oiseau qui volontiers se laisse voir, duquel les plumes luisent comme feu, si que par la splendeur d'icelles les voyageurs par ces deferts innombrables esclairez se guident & moderent les diuers cuencements de leurs voyes se gardans de se garer. Autant en dit.on des gaideropes, qui sont du genre des coquilles, & de la mousse qui naist sur iceux. Aelian aussi a parlé de l'aglaophodites terrestre, & marin, auquel tel nom luy a esté donné, pour sa splendeur, & deuisé plusieurs autres poissans nourrisseurs de la mer spacieuse. Souuente-fois nous [qui faisons ce discours] auons veu de l'eau de mer demeurée entre les mains, reluire en estin celles de feu. Et raconte Iosephus, qu'il y a vne vallée, en laquelle est vn lieu appellé Baaras, ainsi nommé pour vne plante nommée Baaras, qui croist en iceluy: & ce lieu iette de nuit vne splendeur de feu. Ainsi est-il du *Nitegragrotum*, duquel Democrite s'est fort esmerueillé. Dauantage, les tiges d'un chesne fort sec, & flestry par trop longue

G 4

morsure , de nuit par vne splendeur argentine es-
mouvent & blessent la veue. L'escarboucle flamboye
en tenebres,esclairant l'air ça & là,& selon la mesure
de son corps.Encore y a-il beaucoup d'autres choses
qui luisent de nuit , approuvées par le tēmoignage
de très-sçauans & graues authēvrs.Mais nōstre ordre
nous admoneste d'enseigner le moyen de tirer de
ces choses les humeurs desquelles plus amplement
puisse sortir la lumiere qui soit veue de nuit. Et de
cecy nous traictrons es discours qui s'ensuivent.

Exemple.

En cēt effect obtiennent principautē entre toutes
choses les vers luisans, iertans lueur de feu merveil-
leuse,& à la poursuite de tel dessin,nous coupions &
retranchons les queuēs de ces vers des corps d'iceux,
nous donnans garde que rien d'estrange ne soit en-
tremeflé en ces parties:nous broyons tout cela avec
vne pierre de porphyre,puis le mettons dans vn vaï-
seau de verre:& l'enfouysons dans vn fumier,auquel
lieu nous le laissons par quinze iours ou plus. Et sera
encore plus excellēt,si ces queuēs ne touchent point
les côtez du vaisseau,ains demeurent penduēs au mi-
lieu. Or les iours susdits écoutez , vous poserez le
vaisseau dans vn four, ou dans vn bain d'eau chaude,
& l'accommodez-là tant qu'il suffira & petit à pe-
tit vous receurez vne liqueur,qui distillera éclairan-
te dedans yn plat , que mettrez au dessous , puis la
poserez dedans vn vaisseau de cristal rond:& ainsi au
milieu de cette chambrette apparoîtra vne eau pen-
dante,laquelle illuminera tout l'air,qui sera à l'enuis-
ron d'icelle;de sorte que de nuit on pourra lire vne
grosse lett̄re:mais qu'elle ne soit point éclairée d'autre
plus grande splendeur , car par ce moyen la pe-
tite lumiere d'icelle s'espandra ; de sorte qu'à peine
de iour la pourrez vous voir. L'autre eau qui n'est

gues dissemblable de celle cy , est celle qui est tirée soudainement des écailles des poissos, donc cy-dessus nous auons parlé, laquelle souuent nous auons veüe se parer , & n'est presque discernée de la première. Or vous appert le moyen de l'appateiller , & vsions d'icelles en preparant.

Plusieurs experiences de Lettres & diuers secrets d'escrire.

C H A P . XII.

ON establît double regle de marques des lettres clandestines & secrètes que le vulgaire appelle *Ziphera*, à sçauoir vne des visibles, & celle là a vn labour & estude digne d'estre traité : & l'autre est des cachées. Or pource que le temps & lieu le requierent, nous auons trouuée bon de commencer sur ce, quelques choses qui semblent faire à ce propos conseillans en cet endroit aux affaires des Princes & grands Seigneurs, lors qu'ils escriuent à vn personnage desirous de sçauoir les choses absentes , & non s'achant cette cautelle. Nous amenerons doncques quelques exemples de ce fait devant les yeux , ne discourant tant seulement iceux , comme ceux mesmes qu'on en pourra tirer : ce que connoistront ceux qui adjoustans ou conjoignans quelques cas à ces inuention , descourent choses couvertes de toutes parts d'artifice , & voilées, à ce qu'elles ne tombent & s'auillent es mains d'un personnage indocte & peut renommé. Car alors elles seront plus cheres quand plus longuement elles demeureront cachées & encloses en vn cœur loyal. Mais quant à celles que nous auons delibéré de mettre en avant , retournans sur nos briées,nous dirons comme.

G 5

*On peut faire des lettres qui ietteront lueur &
se pourront lire de nuit.*

Si quelqu'un par un écrit secret veut annoncer à son fier amy quelque cas exogité par nouvelle fallace, & qui se puisse seulement lire au plus fort de la nuit, qu'il escrue acolement sur papier ce que bon luy semblera de la liqueur susdite avec grande diligence, & la lettre là dessus escrite apparoistra de jour sans forme. Mais si cela vous semble moins feur, & vous vient à gré.

*Pour lire de lettres qui ne se pourront lire sinon en y
entreposans au devant de la lumiere.*

VOici la cachette inopinable d'escrire en cette maniere, & ne se découvre aisement pas le feu & donne les autres à sauoir si vous escruez d'une couleur qui ait cors, & soit blanche, comme de ceruse meslée avec gomme liquide : ou si bon vous semble d'escrire d'autre couleur que le papier y corresponte: si qu'il n'y ait difference aucune, ou qu'on puisse conjecturer. Et alors telle escriture posée entre lumiere de l'astre esclairant la nuit, ou celle de la chandelle, ne permettra que les rayons oculaires la puissent percevoir, ains apparoistront les lettres un peu obscures.

*Pour faire que les lettres blanchissent sur un papier,
ou autre exemplaire noir.*

IL y a encors un autre moyen de profiter plus occultement la conception de la penser : Prenez le moyeux ou jaune, & aussi le blâc d'un œuf, & le demenez bien fort, de sorte qu'il devienne liquide comme l'ancre de quoy on escrira. Apres cela escruez les let.

tres ou lineamens que bon vous semblera , & icelx desseichez que le papier soit barboillié de noire couleur de toutes parts : si qu'il n'y ait aucune difference : & alors que vous voudrez que les lettres ou lineamens esrites & couverts apparoissent , vous les descouvertirez avec un fer large, ou un cousteau, & deschirerez leur voile tenebreux : & lors icelx comme chassans vne obscure nuée se manifesteront en leur naüe & insigne blancheur.

Pour faire que les Lettres cachées soient vues, & celles qui sont visibles soient cachées.

DE cet effect , vous iouirez si vous escrinez sur papier ia escrit , avec liqueur distillée de Vitiol, ou couperose, ou d'eau ardent meslez parmy, iulques à ce qu'il commence à defaillir, car lors que les lettres commenceront à se desseicher elles s'imprimeront. Apres vous prendrez de paille brûlée que broyerez avec vinaigre , & ce que voudrez escripte vous l'escritez en l'entre-deux de l'escriture première. Celà fait , vous ferez cuire des noix de galle en vin blanc , & avec une esponge mouillée, alors qu'il vous viendra à plaisir vous la mouillerez legerement, & l'espraindez , sur icelles & par ce moyen la couleur noire qui nous est coutumiere & comme effacée , se cacherá : & la première escription visible apparoistra lisable.

Pour fermier lettres en cuir & chair en quelque membre que vous voudrez, lesquelles ne se pourront effacer.

FAites tremper de Canaridel l'espace d'un iour naturel en eau fort, ou plus vulgairement en eau où l'or aura esté séparé : & apres cela vous prendrez un burin , ou broche de tablettes , ou autre conue nable instrument , & entamerez la peau première du bras , ou d'un autre membre , & y formerez

G 6

tels caractères qu'il vous plaira ; car la chaire sentant son humeur blessee enflera les ulcères en petites vésicules enflées , & ainsi si vous yenez à frotter le membre de cette eau , par la force d'icelle estant dotée d'une véhémence & asperité admirable , perpétuellement elle vous engrauera des cicatrices blanches , dont le membre sera décoré , sans qu'elles se puissent effacer , ou esuanouyr .

Pour faire des lettres qui soudain apparoisbront en quelque lieu que ce soit.

Paignez des lettres de vinaigre , ou d'urine tenuë secrètement en vōtre main ou ailleurs. Or apres que vous aurez écrit , comme dessus , & que les lettres seront sechées , il ne restera aucune trace d'icelues : mais si vous les apparoissent , frottez les de suye , ou de cette couleur que les boutiques des tannuriers donnent en abondance , & elles les noirciront fort. Mais si vous les desirez blanches , oignez le papier de lait de figuier , puis apres qu'elles seront sechées , frottez les de poudre de charbon que vous espandrez sur icelles : & puis les netroyez .

Pour rendre les lettres visibles au feu ou en l'eau.

Nous le pourrons faire en cette sorte : & encore allonger , ou faire tirer en avant les lettres es entre deux des vers , ou en l'assembllement & distances des syllabes . Faites que vostre lettre ou epistre contienne quelque vain inutile discours : de sorte qu'il semble plutost composé sans ornement & considération , qu'autrement : & alors ou les curieux spectateurs , n'y verront rien du tout , ou ils y verront chose esmerveillable . Vous ferez donc ainsi , vous escritez de jus de citron & d'oignon , qui soyent tous ai-

grets & aspres: car si cela se vient à échauffer devant le feu,incontinent leur asperé est soudain descouerte, Encore cecy aura plus de subtilité, si vous escriuez d'alun dissout en eau , mais alors que vous voudrez lire, il vous conviendra mettre vostre papier dedans l'eau & vos lettres apparoîtront grosses, visibles & elegantes. Et si d'auanture vous les voulez blanches, broyez en premier lieu de Lytarge, & la posez dans vn por de terre plein d'eau,y entremeslans quelque peu de vinaigre. Apres qu'il sera cuit , passez le par vn couloir ou estamine, puis le garderez & en apres escriuez vos lettres avec ius de limons : car quand elles viendront à desseicher,elles se cacheront , & si vous les plongez en la liqueur que vous aurez gardée, vous les apperceurez laictées, visibles & belles. Et encore si les femmes trempent leurs mammeilles ou mains en cette liqueur fuisse,par la vertu de cette humeur elles abonderont en lait , pour ce dont qu'elles en vivent , si elles connoissoient qu'il leur defaillie. Si aussi on écrit des lettres ou caractères de graisse de bouc dessus vne pierre , & on plonge cette pierre dans vinaigre,elles apparoîtront incontinent, & sembleront comme engravées en ladite pierre,Mais si vous venez à escrire avec eau , & desirez que vos lettres demeurent noires:pour mieux exploiter cela, vous broyez des noix de galle, & du vitriol subtilement:en apres vous espandrez de cette poudre sur le papier, & la frotterez dvn drap.Cela fait , vous le pilerez bien adroit, auqu qu'il soit de la couleur du papier, & tienne plus fermement. Apres vous pilerez de gomme de Genevre que les escriuains appellent Veroix,& l'adiousteriez au drogues precedentes , & quand il en sera temps : puis vous escrirez avec eau ou salive,& vos lettres deviendront noires. Plusieurs autres petites fallacieuses & semblables gentillesse

*Pour imprimer des lettres sur vn œuf, selon
l'enseignement d'Africain.*

Broyez subtilement de l'alun avec du vinaigre, & vous en graverez sur la coque de l'œuf tout ce que vous voudrez : faites apres le sécher cela à un Soleil ardant, & le plongez dans saumeure ou vinaigre bien fort dans lequel vous le lairez tremper, par l'espace de trois ou quatre iours puis le séchez, & [séchez] cuisez le : & apres qu'il sera cuit, despoilez le de la coque & vous trouerez vos lettres écrrites au blanc de l'œuf qui sera dur. Encore se présente un autre moyen : Vous enduirez votre œuf de cire, & avec un subtil instrument ou verge vous grauerez vos lettres, & remplirez les fendaces s'entrebaillantes d'humeur, & les lairez tremper en vinaigre l'espace d'un iour : & apres que vous aurez ôté votre cire, vous le despoillerez de sa coque, & la trouerez percée, & les signes de vos lettres emprantés en icelle. Or maintenant lisez ce que par un obstiné labeur la nécessitez à espouué, à l'çauoir.

*Comme les lettres en certains iours decheent,
& s'enanouissent.*

Or comme l'esprit humain balance un vol haultain quand il descouvre des secrets de nature. Or pour arraindre à l'effet dont nous avons parlé en premier lieu il faut limer fort menu de l'acier, & le plonger dedans eau de separation pesant le triple. A ce meslange vous adiousterez suye de poix liquide & de resine de terebenthin, à ce que tout soit plus noir, & vous connoistrez la tromperie,

En apres vous broyerez beaucoup de pierres prophétiques: & cela incorporé, escriuez, & les lettres enuicillifantes s'effaceront. Encores ay-je trouvé bon de ne passer sous silence cecy, qui est principal, voire chef de toute chose: à l'auoir de souuent en faire espreuve, & y avoir égard, car si cela demeure longuement sur le papier, il y conuidera adouster un peu d'eau fort: & si vous vous rendez diligent: les traces jaunâtres ne demeureront point, & vous pourrez servir de la reigle de cet indice, d'avantage, vous auuez vne semblable forme & maniere s'il est loisible de parler ainsi] pour operer mesme effect. Prenez de Boras, de sel Ammoniac, & d'Alun égal poids de l'un & de l'autre, & toutes ces drogues broyées soient posées dans un vaissseau, & avec chaux forte faites de tout cela la lessive, laquelle vous coulerez dans un autre vaissseau qui aura son orifice bouché d'un drappeau: & les faites bottillir un petit, & les meslez en apres avec l'ancre dont vous voudrez escrire: & apres que les choses auront demeuré quelque peu entiers & en leur vigeur, & vous verrez qu'elles s'affoibliront & deuendront caduques, serrez-les pour vostre usage.

Pour nettoyer les macules, rasures, ou les lettres.

Prenez d'eau de virtiol, ou salnitre, que l'on appelle salpestre, & en tracez ou escriuez avec la plume dessus les lettres. Ou composez de petites boules de sel Alchali, & de souffre, & frottez d'icelles l'escriture: assuré qu'elles la rongeront tellelement, qu'il n'y en demeurerá pas seulement la trace. Nous pourrons [si cer heut nous aduient d'en estre certains] enuoyer lettres à ceux qui sont pratiques, en l'exercice des effects de la Lune: Mais nous auons écrit cecy en haste.

C H A P . X I I I .

I'Auois estimé conuenable de passer sous silence ces choses que le pretens discourir, & les laisser à deciffer aux russiens, supposst de tauerne, cuisniers, & cabaretiers, comme foit eloignées de nostre dessein, mal conuenable, & moins propres pour insinuer aux oreilles pures. Mais pour satisfaire à tous nous auons adiousté quelques choses plus agreables, ou [au moins]semblablement aux prece-
dentes, de sorte que ceux qui se leturont d'icelles ne craadront de s'abandonner vn bon coup à faire bonne chere. Or traicterons nous cecy briuelement, afin que nous n'arrestions ou importunions les es-
prits des Lecteurs par trop prolix discours, & pour-
ce nous commencerons d'entrer en matiere, afin que premierement on puisse voir par nostre indu-
strie les petits banquets s'accroistre en appareil de delice & fianiſſe. Et premierement.

*Pour contregarder qu'un personnage assis en un ban-
quet ne s'enyure.*

ET encore, si quelqu'un se tient greué pour auoir reçeu trop de viande, il chassera ce mal [comme enseigne Cato]en cette maniere: Qu'au commencement & fin de son repas il mange quatre ou cinq tendrons de choux: car cela appaise l'excez du vin, & domptie la naissance de vin, & rend autant dispoſ comme s'il n'auoit point mangé ou beu: tant le chou & la vigne discordent dvn haine pernicieuse, & lemez lvn auprēs de l'autre s'etrefuyēt & eloignēt par yne haine qui est en eux entree par nature. Qui

faict qu'Androcides, reputé personnage fort sage, a estimé le chou valoir beaucoup contre l'yrongerie: & a commandé de le manger pour le préserver d'icelle. Encore n'obmettray ie point ce que Nestor en a dit en son Alexicepus. Car il appelle le chou larme de Licurgus, parlant ainsi: Apres que Bacchus ayant iceluy rueré fust entré en mer, il vid Licurgus ceint de rameaux de vigne auoit ierté vne larme, de laquelle le chou print naissance: & pour cette chose que toufours discordance & contrarieé ont esté entre la vigne & le chou. Aristote raconte aussi que cela aduient pource que le chou a vn ius doux & refoud, & chascé l'intemperance de l'excez du vin. Parquoy sagement Plutarque au discours de ses banquets, dit: Qye si les choses douces sont mises dedans le vin, elles repousseront l'yrongerie. Quelquefois il est aduenu que par vne distillation ou rheume descendant du chef, vne dent machelierte est tombée au goſier d'un perſonnage, & l'on y proceſſa ſi de xtrement, qu'alors mettant du ius de chou cru ſur la teste du patient, il retira la Luette la plus haute partie du palais, & orifice de la bouche. D'avantage, le chou a ſi grande force de résister au vin, que ſi vous le plantez dans vne vigne: le vin en sera plus petit. Voila pourquoy les Egyptiens & Sibartites estoient coutumiers auant toutes choses de manger des choux cuits. Aucuns font coutumiers de les faire cuire en vaſſeaux violetz devant que boire, aſin de s'abandonner plus librement à l'excez de vin. Voila qu'en dit Athenes. Mais ſi autrement vous voulez reſtraindre la nuſance du vin, meſme-ment de celuy auquel on aura plus mis d'eau, car plutoſt ſe retireront ſurprins ceux qui le beurone plus chargé d'eau, que ceux qui l'aualleront pur.

- Si donc vous voulez beaucoup boire Africain ca-

seigne qu'auant le repas il conuient manger trois ou quatre amandes ameres : parce qu'elles deschants & consumants l'humidité, repousseront l'urongnerie. Plutarque Cheronnée raconte que le Prince Drusus fils de Tibere Cesar, eut yn medecin lequel mangeant deux ou six amandes es festins, surmontoit tous les autres à force de boire : mais depuis son secret cōneū, & priué d'iceluy, il n'osa plus tenir coup, & perdit toute sa vaillance. Encore vainc ne se trouuera la farine ou poudre de pierre ponce : car si le buueur veulent entrer en liqueur de l'urongnerie s'en arme auparauant & en boit, il se preseruera de surprise. Toutesfois Theophraste dit qu'elle nuit, si le combatrāt au fait de buuerie ne s'en charge du tout point. On dit que par ce moyen Eudemus perseuera à boire vingt & deux fois, & que puis apres entré au baing il ne vomit rien, ains souppa, ainsi comme s'il n'eust rien bu : parce que la vertu deschante, deschochoit à force du vin : Et donne-on telle efficacité à cette pierre ponce, que iectée en vn poisson ou avec vaisseau de moust bouillant, elle appaisera l'eschauffaison du vin. Ce point resté encore à scauoir, que les hommes de l'aage ancien pour se preseruer de la nuisance du vin, en leurs festins, ceignoient leurs chefs le chapeaux de fleurs, dont le Poëte Ouide parle ainsi :

*L'urongne banquetant à son chef a tourné
D'un chapeau de beau Til gentiment façonné,
Et, costumier ainsi imprudemment s'addonne
A l'Art du vin friant qui le tente & estonne.*

Et Martial.

*Qu'il m'apparoisse gras trempé d'Amone coint.
Et ses temples aussi je desire ce pointe :
Ceintes heureusement soient de Rosés gentilles :
Cousiès de façon & manieres subtiles.*

Da cecy on donne telle raison, à sçauoir que ces choses par leur excessiue & démesurée froideur refroidissent tellement le test, qu'elles estaignent & suppriment la force du vin. Et suivant cette façon nous lisons que Dionysius a estable à tous ceux qui estoient invitez à sa table vne couronne de lyerie, pour ce que par la vertu de sa froideur penetrante au chef elle pouuoit repousser la force du vin : car elle enuironne la personne contre l'imperuosité de l'yrongnerie suruenant. Et de cecy ressort apparente raison, parce que la chaleur du vin rend les pertes du chef plus puissant, & le froid les tempere tellement qu'il repetcurre & repousse les vapeurs qui montent en haut.

Encore y a-il vn autre soin des peres anciens pour estaindre toute yrongnerie, qui est tel, que ces bons prud'hommes en la fin du soupper mangioient des laictuës, pour autant que ce genre de plantes a en soy vne merveilleuse froideur entree, mais maintenant nous en vsons au commencement du soupper, pour nous donner appetit. De cecy a parlé le Poëte Martial ès vers suivans.

*Dis moy dont vient cela que la gente laictuë
Iadis de nos ayeuls les souppers finissant,
D'un autre usage ayant la reforme reuestuë :
De nos mets le seruice estoit commandant ?*

Il semble que Dioscoride l'appelle Acrepula, pour ce qu'elle empêche de s'enyrer. Mais pour ce que nous sommes tombez sur le propos du vin, il sera bon d'en traitter ce que nous auons delibéré.

*Comme l'on peut faire perdre l'amour du vin
aux yrongnes.*

Comme ainsi soit qu'il n'y ait rien de plus pernicieux que l'excès du vin, & ce nonobstant

plusieurs s'y abandonnent, tellement qu'ils tombent en griefves maladies, & quelquefois en la mort: nous auons estimé conuenable de vous enseigner la pratique, si vous voulez, comme vous le ferez hayr & auoit en horreur à vn personnage: mesme d'autant que la fontaine nommée Clitoire qui a cette proprieté; est beaucoup estoignée d'icy.

Vous ferez donc ainsi, prenez trois ou quatre anguilles, & les plongez en vin, & les laissez mourir: puis donnez à l'urongne de vin, & il s'en faschera & le hayra d'ores nauant à iamais, & ne sera plus sujet à boire: ains viura tres sobtement.

Athèneus aussi a laisse par escrit que si vn homme mange soudain d'un Surmulet, ou Muge recentement suffoqué dans du vin, cela luy pourra empêcher le desir de paillardise. Encore peut estre, aurez vous à gré de faire cecy en cette maniere, pour faire que ces choses dégoustant p'us amplement. Et cela enseigne Iarcas, comme Philostrius monstre en la vie d'Apollonius. Prenez garde où la chouette fera son nid, & dérobez ses œufs, & boüillis présentez-les à vn enfant à son repas, assuré que depuis qu'il en aura mangé il hayra à iamais le vin. Pareillement l'eau destillant d'une vigne coupée, beüe largement, rend vne personne sobre: comme a enseigné Democritus.

Pour cognoistre si on aura mis de l'eau dedans le vin.

Vous le pourrez apprendre de Democritus, & du Florentin: & pour ce faire, vous plongerez des pommes ou des poires sauages dans le vin, & si ces fruits nagent dessus le vin, c'est signe qu'il est pur: mais si devalent, cela donne à connoistre qu'il y a de l'eau. Par l'espèce de Sorion aucuns mettent

dans le tonneau vne canne , ou en vn farment , ou
vrayement quelque autre bois ou buchaille , frotté
d'huile , puis le tirent , & alors si quelques gouttes
demeurent au farment ou buchaille , c'est chose ma-
nifeste qu'il y a de leau , ou faites autrement . Met-
tez du vin dedans de la chaux vive , & si la chaux se
fond soyez sur que vostre vin est sophistiqué avec
mixtion d'eau : & outre il y a beaucoup d'autres
expériences .

Le moyen de separer l'eau du vin.

Faites tourner ou composer en autre façon qu'il vous plaira vn vaisseau de lyerre , dans iceluy jeterez du vin : & s'il y a quelque eau meslée dedans en briefue espace de temps l'eau distilera dehors : & le contraire de cette recepte ie trouve tous , tant anciens que modernes , avoir tenu . Toutesfois tant la raison que l'experience y contreditent , car pour autant que ce bois est plein de petits trous , & baillant par beaucoup de petites fendaces qui se rencontrent en iceluy , l'eau qui est la plus subtile de toutes les humeurs , [selon que dit Aristote] sortira dehors à ce qui en plus de corps le contiendra mieux .

Il y a encore vn autre moyen pour separer l'eau du vin . Prenez des fils , ou faites comme vne rente ou peloton de coton , ou de lin & les mettez dedans le tonneau , en sorte que toujours on les voye nager dessus le vin : & l'eau se separera d'iceluy . Par melme moyen en vne esponge iettée dedans du vin , puis espranté , iettera plus de vin que d'eau .

Pour rendre le Vin diuersément odoriferant.

Mettez les simples desquels vous voulez que le vin retienne l'odeur , tremper dans eau ardant , car la nature de cette eau incontinent bœura l'odeur .

154 *Livre second*
apres passez cela par l'estamine , & apres qu'il sera
purge laissez la reposer vn peu. Cela fait meslez-le
dedans le vin, car l'eau tient du goust & de la sauceur
du vin , & elle vous fera vostre vin moult odorifera-

*Pour rendre l'eau salée potable, & agrea-
ble à boire.*

Cela enseigne Aristote,& faut former vn vaisseau
de cire vuide, lequel nous plongerons dedans la
mer, & l'eau entrera par les pôres de la cire , & par
ce moyen sera potable. Semblablement , si vous pre-
nez yn pot de terre cru, & bouché , faites le melme,
la salure se separera de l'eau qui y entrera : car tout
ce qui penetrera dedans est coulé, voire ce qui mél-
me fait la salure par commixtion. Encores le ferez-
vous plus abondamment & plutost en cette manie-
re. Mettez du sableon de riuiere dans eau salée , & le
laissez reposer quelque peu là dedans, puis vous bou-
cherez la gueule du pot avec vn linge & la couerez
si souuent , & iusques à ce qu'elle ait perdu toute sa
salure, & elle reuendra douce. Nous pourrions bien
discouvrir plusieurs autres choses , mais nous les pas-
serons sous silence comme viles.

*Pour faire qu'on puisse voir en Oison
vif & cuit.*

PArce que souuent on en sert devant les Princes
& grands Seigneurs és tables delicieuses & de
friand appareil : & si vous desirez le moyen , appre-
nez-le.Voicy comme il vous faut faire , soit canard,
oye, ou oison, ou autre animal plus vif, mais en ceci
l'oye ou l'oison est à preferer à tous autres : prenez-

le & luy plumez entierement le corps , excepté la teste & le col , puis environnez le deçà & delà de feu non trop approché , afin qu'il ne soit suffoqué des fumée , ou que le feu ne le rotisse plustost que de besoin , toutesfois aussi non trop esloigné , afin qu'il n'eschappe sauf .

Cependant ayez de petits pots plains d'eau , à laquelle adiousterez du sel & du miel . Faites aussi que les plats soient plains de pommes boüillies & coupées en chacun plat par petites pieces quarrées . D'ailleurs soit vostre oyson [ou oye si vous aymez mieux] tout oingt ou surfondu de graisse de iard pour estre plus sauoureux , & se cuise plus facilement , puis apres mettez y le feu : & ne vous hastez trop , alors que vous connoistrez qu'il commencera à s'eschauffer , & que le feu gaignant pays , & refuyant quelquefois l'enuironnera , & luy cloitra passage : la beste en beuant foison d'eau appaîsera son ardeur , & refraîchissant son cœur & ses autres membres par la vertu du medicament nettoyera & vuidera son ventre . Mais apres que cette liqueur aura commencé de boüillir , elle cuira les entrailles & autres parties interieures . Apres cela vous luy mœillerez continuallement le cerneau & le cœur avec yne elponge , alors que vous connoistrez qu'il deuiendra tranporté , on commencera à chanceler , soyez sur que l'humidité dessaut au cœur : & pour ce ostez - le , & le presentez à table , vous tenant seu qu'à chacun membre qu'on luy atrachera il crierai : de sorte qu'il semblera plustost mangé que mort .

Pour faire qu'en mesme instant une Lamproye semble
estre frite, boillie, & rostie.

Pour ce faire tourmentez la fort à force de la frotter d'un drap, puis l'embrochez & enveloppez les parties que voudrez boüillies & frites, par trois ou quatre fois de petits drapelets, l'un desquels sera saupoudré de poyure: & faites broyer persil, safran & fenouil avec vin cuit, & donnez ordre que tousiours les susdites parties que desirerez boüillies soyent incessamment trempées en eau & sel, ou autres ius. Quant à la partie que vous voudrez avoir frite, vous la fetez tourner au feu, l'humectant & arroustant tousiours d'une branche d'ostigan ou majorlaine bastarde, & apres que la partie sera rostie, otez la, & la presentez: & croyez que ce sera vne fort bonne viande.

*Pour avoir des œufs qui surpassent en grandeur
la teste d'un homme.*

Vous pourrez venir à bout de cet artifice si grand qui ne peut estre connu du naturel, faisant ainsi : Prenez dix moyeux, & aubins, ou blances d'œuf, ou plus: & les separerez à part le jaune du blanc, meslez légerement les moyeux & les polez dans une vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela fait, mettez votre vessie dans un pot plein d'eau, & quand vous connoistrez qu'elle s'enflera iettant au dessus de petites bulles ou goulfles, ou apres que vessie sera endurcie adioustez-y les aubins, les accommodant tellement qu'ils se trouvent au milieu, & les laissez cuire derechef: & ainsi vous aurez un œuf depoilé de sa coque, laquelle vous lui formerez ainsi : vous broyerez les coques des œufs, blanches, & bien lauées

l'auées de sorte qu'elles soient reduires en poudre bien menuë, apres faites les tremper en fort vinaigre ou en vinaigre distilé, iusques à ce que cette poudre s'amolisse, car si l'œuf demeure longuement dans le vinaigre la coque se dissoudra & s'attendrira: de sorte que par un pectuis estroit on le pourra mettre dans vne phiole, & y estant entré, si on y met de l'eau claire, il reprendra sa premiere dureté, si que vous serez contrainz de vous en merveiller. Or pour entrer sur nostre discours, apres que l'escorce ou coque dissoute aura pris forme d'onguent avec un pinceau, ou drapé au subtile, vous enduirez la coque sur cet œuf cuit, & icelle trempée puis apres en eau claire, s'endurcira: & ainsi vous aurez un viay & naturel œuf.

Pour faire des Poissons dans du papier, ou carte.

Aitez d'un simple papier, ou carte un vaisseau à frire: & mettez en iceluy de l'huile & des poisons, & mettez ce vaisseau sur charbons ardans, sans toutesfois qu'il y ait flamme aucune, ny soit trop approché: & par ce moyen expediez plutost & plus commodément vostre desslein. Encore ne sera-il inconvenient d'adioûter pour surcroist ce qui s'ensuit, que ne trouuez mauvais, à scavoir: Si vous voulez qu'une chair coupée par pieces derechef se rassemble, cuisez les racines de confyre ou conlourde, lesquelles sont noires par dehors, & par dedans blanches & glueuse avec cette chair ainsi despecée, & soudainement les morceaux se rejoindront de sorte que l'on n'y verra point d'incision. Et moindre efficacité ne gist en l'autre confyre parce qu'elle conuent ressemble merveilleusement bien: & autant en dir-on de l'holostium. Si aussi vous iettez un petit morceau d'acier ardant dans un poulet plumé & curé & le

H

couurez afin que la chaleur ne se perde , combien qu'il luy donne vne odeur puante , si est - ce que la chair sera bonne à manger. Pareillement aussi vous rendez vn ieune pigeonneau sans os , si apres qu'il sera cuit, vous le mettrez tempr en fort vinaigre la longeur d'vnior naturel:& apres bien laué,& plein de drogues aromatiques,vous le ferez boüillir ou rôtit, ainsi qu'il vous plaira:& à peine pourrez vous iuger qu'il y ait d'os ou s'il y en a , il se pourront manger avec la chair mesme.L'on cuit aussi des œufs dedans de la chaux viue y iettant de l'eau par dessus.Si vous desirez manger d'un coq qui soit fort tendre, apres que vous luy aurez coupé la gorge, pendez le là à vn rameau de figuier,& il deuindra merveilleusement tendre,ce que le cuisinier d'Ariston a éprouué;car apres que cet Aristion eut immolé un coq à Hercules , & sonde cuisinier l'ayant pendu en vn figuier l'eut apporté,appareillé entre les autres viandes , iceluy seigneur s'esmerveillant de si soudaine tendreté acquise en besté tant dure, trouua cette expérience vraye. Les cordes d'une harpe ou lyre coupées menu & cuites recentement sembleroit se transformer en petits vermissiaux. Et d'avantage- en espandant du sang cuit tiré d'une lievre , & reduit en poudre sur une chair, elle deuindra toute sanglante de sorte qu'avec vn appesir de vomissement vous le ietterez au loin. Il reste beaucoup d'autres choses que nous laifsons aux gourmands:car c'est assez d'avoir folastré jusques à cette heure.

D'aucunes expériences mechaniques,

C H A P . X I V .

Il y a encors certaines expériences , qui ont en elles vne subtilité & gentillesse non meprisable , &

non separée de toute addition de mélange, & icelles avons estimé convenables de discourir, estimans qu'elles pourront plaire & trouuer grace devant les personnes ingenieuses; & ouurieres insignes, afin que ce liure ce trouve diapré & se ressente de toutes choses.

Pour faire un Dragon volant ou Comette.

DVquel le bastiment est tel : Faites vn quadrangle des plus subtils paisteaux de cannes ou röteaux que pourrez trouver, de sorte que la longueur soit proportionnée, surpassant la largeur d'une fois; & demie. Apres mettez deux diametres es parties opses directement l'une à l'autre, ou en chacun coin: ausquels soit attachée une corde pour compair, & de mesme quantité, & soient joints aux autres qui prouienent du chef de la machine. Apres vous couuritez cela de papier ou linge de fin lin, afin qu'il n'y ait rien de pesant: & du donjon ou plus haut lieu d'une tour, ou sommet d'une montagne, ou autre lieu, vous commettirez vostre artifice, & l'exposerez aux vents, qui soient égaux, afin que la machine ne se rompe, s'ils sont trop fort, & ne fasse de mesme s'ils sont trop foibles, & l'autre se taist calme de toutes parts; car le vent alors ne l'eleve point en haut, & est danger que la perte des vents ne rende le labeur vain. En outre il faut que cette machine ne vole point droit, ains obliquement, ce qui aduient par l'operation de la corde qui est tirée de lvn des chefs. De l'autre cordeau se formera une longue quetie laquelle vous pourrez façonner & compoëer de cordes également distantes & entreposées, & de papier accortement lié d'icelles. Et ainsi cette quetie avec subtil maniment agencée, vous commettrez vostre machine Draconique es mains de louurier ou ingenieux, qui ne la poussera point laschement ou negligem-

H 2

gemment, ains avec grande force : par ce moyen ce voile volerant cherchera l'air plus hautain , & apres qu'il sera vn peu eslevé (car le vent qui sort des deftours ou encognues des maisons est dérompu) il prendra si grand force , qu'à peine le pourra on retraindre ou retenir des mains. Aucuns y appliquent dessus vne lanterne allumée , afin que mieux il ressemble sa comete. Les autres font vn gros garrow, compose de poudre à canon , enuelopée dans du papier,& lors que le voile est en repos en l'air, ils mettent le feu en vne petite cordelette qui est attachée à grosse corde qui gouerne , ou y appliquent autre chose qui porte ainsi ce feu iusqu'au voile eslevé , & se met en la gueule du simulacre de la beste contre faire, puis iettant vn gros bruit, la machine se vient à despacer en plusieurs parties , & tembe en terre. Les autres y lient vn petit chat , & d'iceluy s'entend la voix par l'air. De là l'homme ingenieux pourra commencer à comprendre comme il se pourra faire qu'un homme vole, en luy liant des grandes ailes aux coudes & à la poitrine : s'il accoustume à les balancer & ietter en l'air dès son enfance en lieu hautain. Que si quelqu'un estime cela estre admirable , qu'il regarde ce que l'on dit , qu'Archyras Pythagorique est publié auoir inventé & fait. Car plusieurs des Grecs plus illustres , & nommement le Philosophe Fauorinus excellent Chroniqueur de la memoire des choses anciennes ont écrit, voire affirmatiuement, que cét Archyras façonna des bois par art Mathe-matique le simulacre d'une colombe , tellement es-panduë par égal balancement , que par la force de l'air, ou enclos & cachée dedans icelle, il se mouuoit,

Pour faire qu'un bœuf monte en l'air.

Pour atteindre à cet effet, nous vuidons subtilement la coquille d'un œuf de tout le dedans, la remplissons de rosée, & principalement nous la prenons au mois de May (car en autre temps, comme en Esté & en Automne, il n'y a point de vrace rosée, comme il appert par raison phisicale) & sur le point de Midy vous l'exposerez au soleil, & il sera esleué par iceluy, & si la montée se trouue difficile, par l'aide d'un petit bastan, ou d'une petite piece d'ais on le pourra plus facilement esleuer alors qu'il commençera à monter.

Pour faire que trois feuilles de papier posées l'une près de l'autre, changeront de lieu sans estre touchés.

Celuy qui ignore ce secret, ne peut faire qu'il ne le trouve admirable. Vous ferez de petites pieces longuettes de papier ou de linge, qui également & reciprocement se surmontent; car également mesme chef & longueur, & également roulées, elles toulent de mesme, & se trouvent en diverses places & situations, car la plus longue se trounera au milieu, ou au premier lieu: & s'il adouient que la plus longue demeure au dernier lieu, toutes demeureront immobiles: ce qu'à peine personne ne pensera avoir été autrement fait que par operation diaboliques: mais il ne vient d'ailleurs, sinon de ce que la plus longue piece en la fin de la revolution demeure plus grande, & l'extreme de laquelle elle sort demeure en la mesme revolution. Aucuns ont été detenus en telle erreur de penser que cela vient par efficace & vertu de paroles & de fait, par ce moyen rendoient response (comme par oracle) de ce dont ils estoient interrogés; car si les flambeaux changeoient de place, ils en tiroient conseqüence de prospérité, & si au-

H 3

trement cela presageoit cuenement infortuné. Et encore se sont montrez si opiniaistes, qu'ils n'ont estimé cela se mouuoir par ce moyen, & changet la foy à l'esperience: veu qu'ils en ont fait vne habitude en croyant.

*Comme on pourra mettre vne chandelle
ardante dessous l'eau.*

Avez vn vaissieu long, & d'une capacité raisonnable, mettez en la gueule, ou orifice vn estoqu-pou de bois, à ce que dans ce vaissieu la chandelle ardante se tienne immobile: & par tout le vaissieu la lumiere frape le foud, ainsi vous plongerez du tout ce vaissieu dedans les eaux, & n'y en entrera point dedans, veu qu'il sera remply d'air, & ainsi sous les eaux vostre chandelle adra bonne piece, selon la capacité du vaissieu.

*Pour faire qu'un vaissieu mis à bouchon
dans l'eau, la païse.*

Avez vn vaissieu qui ait le col fort long, car plus long il sera plus admirable aussi: mais il convient qu'il soit de verre, & bien clair, afin que vous voyez l'eau monter. Emplissez ce vaissieu d'eau bouillante, & apres qu'il sera tout eschauffé, mettez le fond d'iceluy soudainement au feu, afin qu'il se refroidisse & faites que la gueule d'iceluy abouchée touche l'eau iusques à ce qu'il l'ait toute humée. En telle maniere les explorateurs des secrets de nature disent que les rayons du soleil hument l'eau des lieux concavus de la terre es montagnes, dont s'engendrent les sources des fontaines. Et encore par ce moyen ne s'eleuent petits artifices es machines spirituelles, & qui participent de l'air, comme raconte Hieron, mais pour estre ces choses eloignées de notre propos, nous les transpotterons ailleurs. Le semblable aussi est amené par Vitruve, de la naissance

Pour faire un vaissau iettant le vent.

Faitez vne pomme d'airain ou d'autre chose ayant forme de sph're, qui soit cauée & ronde , & ait au ventre vn orifice estroit par lequel l'eau soit es-pandue,& s'il est haut par dehors vitez de la premie-re experiance. Puis mettez - le au feu , & alors qu'il commencera à beuillir , veu qu'il n'aura point de soupirail , il iettera vn grand vent , qui toutefois portera vne vapeur humide & grosse. Maintenant il nous conuient passer outre , & traiter d'autres singu-laritez. Si vous enuelopez ou entourillez vne coide en vos mains pour la faire entrerompire , vous la rompez par vn leger effort de bras , & sans cela bien difficilement. Ainsi vne tuille droite frappée aucunement , voire vn marbre se fend & diffout en plu-sieurs pieces , & mesmement les pierres rondes bat-tues des roulemens des eaux se rompent. Et aussi vous couperez vne pomme dvn leger coup , mais si vous frapez le cousteau du chef d'icelle il ne l'enta-mera gueres. Si vous recherchez dedans l'orge , vous trouuerez l'espèce de l'avoine sauvage , noir & tortu, semblable aux pieds d'une sauterelle , & si vous l'at-tachez avec cire à vne fucille de papier , & par vn delicat arrouusement vous espandez dessous quelques gouttes d'eau apres qu'il aura senty l'humidité il se deordra comme les nerfs ou cordes d'une harpe ou luth , & le papier se leuera , & non moins la piece d'argent volereta à la poitrine du butin.

H 4.

C H A P. X V.

ENtre toutes les receipts & experiences qui sont en vſage , & font fort desirées principalement celles qui ſeruant à l'ornement des dames , & embellifeur de la face font requises , comme grandement profitables : & pour ce (afin qu'on ne les aille chercher ailleurs ,) nous auons delibéré d'en faire icy description memorale .

La maniere de teindre les cheveux de couleur blonde, ou iaune, noire, dorée, ou autre couleur telle qu'il vous plaira.

SI vous les deſirez blonds ou iaunes, vous le pourrez faire en les oignant ſouuent d'huile de miel & de moyeux d'œufs meſlez ensemble. Et ſemblablement ſi vous lauez ſouuent vos cheveux de lessive faite des cendres de ſarment de vigne , de paille d'orge, d'écorce de regalifé , de raclutes & fucilles de bouys , de ſaffran, & de cumins ; car vos cheveux jauniront bien , & imiteront la couleur de l'or. Or vous les ferrez noircir ſi vous lauez vos cheveux de lessive faite de cendres d'efcorce de figuier , de galles, de ſapin, de ronze, de cyprez , & autres ſemblaibles . Toutesfois, ſi quelques cheveux , ou la barbe vous deuient chenus , vous les colorerez com modément en cette forte : Prenez d'escume d'argent & d'airain brûlé , & meſlez le tout en quatre fois autant de lessive forte , & alors que poſée ſur la braise menue elle commencera à boüillonner , vous vous lauerez , & ayant ſéché ou barbe ou cheveux, vous les lauerez d'eau chaude : vous ferrez aussi vos ſoucils noirs en cette forte : Faites faire des noix de galie en huile, puis les broyez avec un peu de ſel

ammoniac, & cela fait, meslez les dedans vinaigre auquel les écorces de la ronce & du meurier auront bouilli; frotez en vos sourcils, & gardez ce lauement toute la nuit et puis le matin ostez le avec eau claire. Pour ce qu'il adient souuent que par trop grande multitude de poil vn lieu est honny & perd grace, pour le descharger de cela.

Remedes par lesquels le lieu chargé de poil se pelera incontinent, & les parties ainsi accoutrées demeureront longuement sans poil:

Frottez les lieux velus de cette decoction vulgaire, à sauoir de chaux viue, y adioustat le tiers d'orpiment & de forte lessive, & ce pendat que vostre decoction boillira faites en l'espreuve avec vne plume. Toutes fois Columella commande, que l'on cuise vne grenoüille blaffarde dans eau, & apres qu'elle sera consumée jusques à la tierce partie, oignez-en vostre corps, si vous voulez rendre quelqueliens pelé. Il y a choses presque infinites, qui servent à mesme effets, comme la larme de licte, & l'eau distillant de la vigne, qui est comme gomme & elles auront mesme efficace. Mais ces choses cy dessus discourees suffisront comme plus commodes. Et davantage si vous veuliez que le poil ne retourne plus, en frottant dexitement les parties pelées du mélange qui s'ensuit, vous les defracinerez : vous prendrez donc des œufs de formis de ius de iusquaine, ou hanebane, de semence de ciguë, & d'herbe aux puces, & du sang d'ine chavue souris & d'une tortue, meslez le tout ensemble, & vous-en oignez. Les autres font passer vne fusille d'or toute rouge sur les yeux des louvenceaux qui n'ont encore aucun poil, de sorte qu'il n'y en demeure aucune trace & n'apparoiront plus.

H 5

Si vous voulez que le poil naîsse auant le temps.

Prenez de la cendre d'oeilles brûlées, avec fièvre de souris, vous y meslez en apres huile rosat, & si vous vous frottez de cela, il vous naîtra du poil mesmes en la palme de la main. A cela vous pourrez commodément adiouster de la cendre d'avelaines, de châtaignes, de noyaux dattes, & fauats de fevres, ou d'autres legumages ; car de toutes ces choses la vertu de naître est destruite ou le poil qui n'aist est delicat. Parquoy Auguste estoit coutumier de brûler avec vne noix ardante le poil afin qu'il reuint plus mol & delicat.

Si vous voulez changer la couleur des yeux aux enfans.

Oignez la derrière de la teste de l'enfant d'huile & de cendres de croises, ou coques d'oeulaillnes, si vous faites cela par deux fois, l'enfant qui auoit les yeux blans les aura noirs. Il y a encore beaucoup d'autres moyens de rendre les yeux blancs ou verds, noirs, & leur donner diverses couleurs, mais je passeray cela sous silence, veu que ceux qui n'en ont pas grand besoin pourroient tomber en danger pour ne respondre à l'experience, comme il est requis.

Comme vous pourrez nettoyer, & effacer les meurtrissures de jambes, & principalement de femmes lors qu'elles ont leur flux.

Oignez le lieu de cerule, de poudre ou farine de fevres, & vinaigre meslez ensemble, ou de moyeux d'œufs meslez avec miel.

Autres nettoyemens pour les dames, lesquels donnent resplendeur, embellissement, & polisssement éclat.

Prenez de mie de pain, & la iettez dans mesgue, ou petit laict de chevrc, vous en tirerez de l'eau,

puis d'icelle en frotterez la face ; c'est chose qui sera grandement pour blanchir la face , & la faire resplendir , & moins ne profite le mesgué du laict , d'assesse , car il ote toutes les rides de la peau , la pollit & rend plus molle & delicate . Parquoy non temerairement Papea Sabina femme de Nero , menoit toujours avec elle cinq cens assesses & se baignoit tout son corps dans ce laict .

Pour donner couleur vermeille à la face .

Vous le pourrez faire ainsi doucement , & ferez yn fard , qui ne sera point découuer , de sorte que vous tromperez les plus experts par vn deguisement ou simulation artificieuse , car avec eau claire vous rendrez les iouës vermeilles , & durera longue-ment cette couleur , si que le lieu sera d'autant plus replandissant que plus vous le layerez de cette eau , & frotterez d'vn drap . Voicy donc le moyen pour le faire : prenez graine de Paradis , de cubèbe , ou bruscq , & meurtre sauvage , de girofles , de rasure de bresil & d'eau ardent souuentes fois distiler . Vous méletez tout ensemble , & apres que cela aura quelque peu reposé , vous en tirerez de l'eau avec petit feu , ou avec fumier pourry . D'icelle molülez souuent la face , alors qu'elle commencera d'operer . Toutes-fois si vous faites longuement bouillir vne ortie en l'eau & vous en lavez le corps , elle le ren-dra coloré d'vné couleur vermeille , en le con-tinuant longuement . Vous colorerez aussi les le-vres , & les gencives en cette maniere : Faites bro-yer de l'alun , de graine d'escarlate , & de raclure de bresil & toutes ces choses mêlées ensemble , & trempées en eaux , soient fechées au soleil , puis faites tremper là dedans de la soye , de laquelle

H 6

SIl vous vient à gré qu'elle resplendisse d'vn
 polissure admirable : Cuisez des aubins blancs
 d'œufs , tant qu'ils soient dures , & d'iceux vous ti-
 rerez vne eau qui sera forte propre à cet ystage : &
 le ferez aussi avec ius de romarin , fleur de fevve,
 & ius de limons . Mais voicy vne eau la plus excel-
 lente de toutes , & excoigitez avec vn soin & diligen-
 ce extreme . Reduisez le talcus en poudre bien me-
 née , & le mettez dans yn pot de terre , vous y met-
 trez aussi vne grande quantité de limacons , & fer-
 merez l'ouille de peur qu'ils ne s'enfuyent ; car frau-
 dez & depourvez de leur pasture , ils devorront
 le talcus qu'on aura mis dedans , & le digereront , &
 apres que vous aurez cogneu qu'ils auront tout de-
 uord , vous les casserez avec leurs coquilles , & les po-
 serez dans vn organe ou alambic de verre , puis en
 ferez distiller de l'eau que vous garderez pour l'ysfa-
 ge de la face . Apres vous mettrez par trois fois la
 lie de cette eau es lieux ouverts , & qui soient à l'air,
 & dereches les mettrez dans le vaisseau , & en tirelez
 d'huile assuré qu'il n'y a chose plus excellente pour
 la face .

*Pour oster les ordures blanches de la face,
 qui sont comme peaux mortes.*

LEs femmes le pourront faire ainsi : Qu'elles
 prennent vn siel de vache , de bouc , & de che-
 ure : & qu'elles les mettent tous trois avec poudre
 de verre , & q'uvne face molle soit oincte de cela,
 & cesa la purgera grandement , & embellira la
 face . Aussi le ius de la serpente nettoye toutes
 macules , principalement si la face deshonoree par
 icelles .

Aucunes poudres pour frotter & blanchir les dents.

Les poudres que iadis les anciens prepauroient pour les plus excellentes , se composoient des coquilles & cornes de pourpres bruslez : mais or endroit vous la pourrez faire soudainement : Prenez des miettes de pain bruslé, de poudre de pierreponce, de coral rouge , de os de testes de seches , de corne de cerf, & autres choses semblables, desquelles vne chaeune a la vertu de nettoyer, & ferez composition de cela. Vous pourrez aussi faire le mesme si vous frottez vos dents de graine d'escarlatte , & de pourpre. Toutefois excellelement & mieux vous les frottez d'huile de souphre, car il pollit, adoucit , & oste toutes matules. On peut aussi faire meisme effect d'eau d'alun & de sel distillée.

Pour engarder que les tetans ne croissent.

Broyez de la Cigue , & posez le marc d'icelle avec vinaigre sur le retin de la pucelle, & la vertu de l'herbe le restraindra & ne souffira point qu'il croisse, principalement durant sa virginité, combien qu'au temps du laict elle denie & empêche. Mais vous ferez les mammelles moles & flasques , dure en certe sorte. Prenez d'argille blanche, le blanc d'un œuf, vne noix de galle , de mastix & d'encens : broyer tout cela , & le mettez dans vinaigre chaud , & en frottez les mammelles , toutesfois il faut que cela demeure l'espace d'un iour entier, & si l'œuvre a peu d'efficace , renonquellez la. A cela aident beaucoup les noyaux de nefles , & les Soibes, non meuses, les prunes sauuages, efcorce de grenade , la fleur du grenadier sauuage , de pommes ou noix de pin non meures poies sauuages , & le plantain , si toutes ces choses sont broüillies avec vinaigre , & sont appliquées sur les mammelles.

*Pour oster les rides du ventre de la femme
incontinent apres sa gesine.*

Faictes cuire longuent des Sorbes vertes de lans eau, & y meslez de blanc d'un œuf, & donnez ordre qu'il n'y defaille point d'eau, dans laquelle vous aurez mis dissoudre de la gomme Arabique: & puis faictes qu'un drapeau trempe toujours en telle eau, & soit applique sur le ventre de la femme. Ou faites autrement. Prenez de la corne de cerf de la pierre nommee Amianthus, vulgairement appellée, Alun de plume, Sel Ammoniac, Myrrhe Olibanum, Mastic, & reduisez le tout en poudre, puis les incorporez avec miel, & cela ostera toutes rides. Mais si vous voulez restrecir la porcie de nature, pour ce qu'elle est coutumiere de s'etlargir par l'enfantement, & si cela deplaist au mary, vous restablirez cette disgrace en cette maniere: Pilez des noix de galle bien menu, & y adioustez un peu de poudre de girofle, laissez boillir cela en vin, auquel trempe un drapeau, & soit applique au lieu. Ou autrement vous restrecirez les natures des paillardes & femme de bas estat. prenez de noix de galles, de gomme, d'alun, de bolarmani, de sang de dragon, d'hypocistis, de la fleur de grenade sauunge, du lentisque, de la consyre grande & petite, du cypres, de graine de raisins, de costes ou escorces de glands, ou de ce petit calice concave, dans le gland, naist & se tient, & illant monstre sa noix de mastic & de terre de lemnos, faites cuire toutes ces choses en vin rouge ou en vin aigre, & que la partie naturelle en soit souuent molillée, par ce moyen elle se restrecira grandement. Ou autrement, reduisez toutes ces choses en poudre, & les faites passer dedans la nature par une canne, ou qu'on en faille des parfums & qu'on les tuy applique. Mais si vous voulez restablir une fem-

me deflorée en sa virginité faites luy des pillules en cette sorte. Prenez d'alun brûlé, de mastic, & y adiouster quelques peu de vitriol ou couperouse, & d'orpiment & reduize tout cela en poudre si menue que touchée elle s'ensuoye: apres formez d'icelle des pillules avec eau de pluye, cela fait escachez les avec les doigts tant qu'elles deuient fort minces, puis les laissez secher. Cela fait, appliquez les à la partie naturelle, & au lieu où se pratique le plaisir de l'amour, en laquelle la vierge aura esté compue & deflorées les changeant de fix en six heures, & toujours les entretenans en vigueur avec eau de pluye ou de cysterne par vn iour naturel. Et ça & là naîtront des petites vessies, lesquelles attrouhées produiront vn flux de sang, & par ce moyen restablitez le lieu endommagé, de sorte qu'à peine y pourra t'on rien connoistre. Les autres appliquent vne sensue à la nature violée, donnans ordre qu'elle la morde, car par ce moyen elle fait venir vne croste & frôlée elmeut le sang, estoicissant le lieu au parauant large.

Pour faire pastir une face fardée, ou connoistre
si elle l'est.

Faites ainsi, machez du saffran à belles dents, & vous approchez de la bouche de la femme en deuisant avec elle, & soyez sur que le flair de votre haleine luy honnira sa face, & la rendra jaunâtre: mais si elle ne s'est diaprée daucun fard, elle demeurera sauue.

Vne eau tachant & noircissant la face.

D'icelles les feumes sont souuentesfois trompées. Prenez l'écorce verte & rabouteuse de la noix & des noix de galles, & en tireter d'eau claire par l'Alumbic des Alchymistes, & soyez sur que les mains ou la face estant mouillée d'icelle, perdront à

petit elle noirciront, si que les personnes sembleront vrais mores. Mais si vous voulez oster cette noircour , & restablir les parties noires en leur premicie blancheur. Prenez du vinaigre , du jus de limons & de Colophone , & faites distiller le tout car tel lauement effacera,& chassera cette noircour.

Aucuns remedes appartenants aux femmes.

C H A P. XVI.

Encore y a il quelques experiences qui succedent aux precedentes,d'autant qu'elles viennent souvent esfois en village. Et elles semblent à aucunes des honestes & indygnes d'estre escrites , qu'il recherche curieusement les liutes des medecins , parce qu'ils ne traitent presque autre choses. Mais le discours de ce chapitre apportera tant d'vilité , que si quelqu'un trouve quelque doute en ces choles, il pourra donner contentement à son elprit , parce que nous en avons choisi & tiré par experiance.

*Et premierement pour vaillamment combatre
en camp de Venus.*

Si quelqu'un desire le monstre vigoureux aux plaisir du lict , qu'il se nourrisse principalement de Bulbes ou eschalottes , car toutes ces plantes chatoitile fort à luxure. Dequoy parle Martial aux vers suiuans, traduits par nostre labeur.

*Veu que tu as pour femme une vieillotte,
Veu que tu as tes membres defaillant.
Saoul tu n'es point que de mainte eschalotte
Pour tenir rang entre les plus vaillans.*

*Et Columella en son iardinier
Vienne à ce coup genitale semence
Du Bulbe chaud que Megare produist :*

Qui chatouillant le masse en vebemence,
Arme la verge au naturel deduit.

Si vous prenez bonne quantité de roquette , de poix chiches,d'oignons de carores,d'anis,de corian-
des,des noyaux de pomme de pin,cela rēdra l'hom-
me dispos à l'acte de nature, mais entre toutes cho-
ses le satyrlon eslirent amplement la semence, & re-
fiste au plaisir de la couche , & quant aux femmes
cette plante leur suscite & les chatouille plus à
l'embrasement. Les orties aussi ont semblable vertu
à prouoquer l'appetit venerien. Et semblaiblement si
nous auons la commodité d'auoir cette herbe qui
s'apporte d'Iode , & de laquelle Theophraste a par-
lé,ceux qui en vferoient sentiroient que nou seule-
ment en la mangeant , ains en touchant les parties
genitales la verru & le desir de l'œuite naturelle
leur croistra voite tellement,qu'ils pourront s'y em-
ployer toutes les fois qu'il leur plaira. Et encore le
mesme Auteut raconte que quelque personnage
ayant vsé par douze fois de cette herbe, fut si ani-
mé , qu'il se joignit iusques au septième embrasse-
ment : & si excessiuement que goutte à goutte le
sperme lui decouloit comme sang. Parquoy si de
toutes ces choses ou aucunes d'icelles vous voulez
exciter le desir de luxure,vous vserez de tel remede.
Prenez des racines de satyrlon , & des noyaux de
pommes de pin,de l'anis,&c de la roquette,égal poids
de l'un & de l'autre,adioustez y la moitié de ces pe-
tits animaux qui croissent au nil appellez Scinci,un
peu de Musc:& faites confire cela en miel purifié &
escumé.

Encore sera-il bon de renforcer cette composition
de ceruaux de passeraux,d'orno glossumin , dit lan-
gue d'oyseau , de roquette sauvage , & choses sem-
blables.Mais si quelqu'un en la lutte vouloit émou-

uoir la semence de la femme, qu'il arrouse la glande de la verge de musc & de ciuette de castoreum , qui est l'humeur qui se trouve en la verge du Castor , de Cobebe, & d'huile de Ben, ou de lvn d'icceux; car cela chatouillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'vne & l'autre partie se delestera merveilleusement en cette sorte, assauoir si on prend du poyre long de pyrethie, & de galexia , & que le tout soit bien broyé, & qu'on prenne peu de cette poudre, & soit incorporée en miel, & que les deux personnes en vsent.

Pour refroidir le desir de luxure.

VOUS le pourrez faire au contraire du discours precedent , en cette maniere,mangez de cuë & de camphre,car cela destruit l'estat qui fait leuer la verge : de sorte qu'un homme en pourroit devenir comme chaste. L'Agus castus aussi en mesme facon reprime & estraint l'appetit venerien , & soit que on se couche sur les rameaux d'iceluy , qu'on en boyue, ou qu'on en mange , il dessèche la semence. Parquoy les matrones anciennes és sacrifices des Egyptiens appellez Thermophoria , se faffonoient des couches de ces ramaux , sur lesquels elles dormoyent. Non moins aussi la laictue oste la force de la semence à ceux qui en vsent continuellement; parquoy Pithagore l'appelloit Einuchon , ce que les Poëtes par paroles obscures veulent signifier. Callimachus a laisssé par escris qu'Adonis ayant mangé vne laictue fut occis par un porc sanglier, & qui fut enterré par Venus sous vne laictue:parce que (comme dit Atheneus)par la vertu d'une telle plante, Venus devient langoureuse, & les hommes deviennent impuissans au deduit des dames. Le ventre du lieure profite moult à la conception, si la femme en mange,ou le met sur son ventre:mais si tost qu'elle aura

conceu, elle se doit garder de toutes ces choses, car elles pourroient destruire la conception. Comme la menche appliquée sur l'huys, de la partie naturelle apres l'embraslement, corrompt la semence genitale, & apposée sur du laict elle l'engardera de cailler, encore qu'on y mette de la presure ; mesme si vous en mettez sur les mammelles d'une femme elle ne permettra que le laict ne s'espessise Le saffran oster mettueusement la puissance de conceuoir. Si une femme boit à jeun de la decoction de saule, elle deviendra sterile, & ce pour auras que le saule perd soudainement sa semence, & s'esuanlite plus est en araigne qu'elle sente la maturité. Parqnoy Homere l'appelle Per-fruit. Mesme effect ont le perfum de l'ongle d'une mule, l'vrine, & la sueur d'icelle, & l'eau avec laquelle les serruriers ou mareschaux estoignent le fer ardant, si ces choses ou aucunes d'icelles sont prises par la femme apres la vuidange de ses flux: Mais sur toutes choses le long saurement à plus de pouvoir, & nuit moult à la conception : car apres que la femme se sera iongaement voire excessivement tremoussée, apres qu'elle se sera iointe à l'homme ne pouvant retenir la semence genitale infuse, elle la rendra vainc & fera sortir dehors ce qui auoit ja pris racine & fondement. Ainsi en print-il à cette chanterelle dont parle Hypocrates, laquelle ne voulant point retenir la semence pour conceuoit ainsi que la conception, ne la norast d'infaunce ou au moins n'amoindrit son honneur, tre-saillant sur terre, rendit la semence conceue, & son germe coula. Les autres obseruateurs superstitieux de la vertu du nombre se priésme, & en cet endroit pythagorisans ont attribué cet effet à une propriété occulte, pour ce qu'Hypocrates auoit repeaté cela par sept fois. Toutesfois cela est argué de faux, ac-

tendu que cela coule plutoſt , & plus tard : & encorſ viene à conſiderer , que tant plus elle fautera ſçavez que tant moins conceura-elle:mais ſi la femme apres avoir ioué des couſteaux , boit du ius de ſani-mer , & de ruë & luy ſoit appliqué à la partie na-turelle avec laine vn pellaiſe ou medicament de Scammonée, faonné à la forme d'vne nature femenine,& en apres ſoit préſenté vn parfum d'opopanax,autre-ment appellé panax heracleon , dc Garbamum , & ſouphrie vif , & que ceependant on appoſe vne plume engraiſſée de ſauon uoir à la partie naturelle , c'eſt chose certaine que cela ſoudainement engendrera vn auortement. Cependant toutesfois on ſe doit donner garde de ces chofes,car elles ſont coſtumie- res de nuire aux femmes enceintes.

Des meſches de lampes ou chandelles , & des illuſ-ſions d'icelles , & comme on pourra faire que les hommes ſeront veus avoir teſte de cheuaux,ou d'autres animaux.

C H A P. X V I I.

Premierement les antiquitez, j'ay conſideré longuement & profondement ſi jadis ces ſecrets pouvoient avoir été ignorez , ou ſi ce qu'on en diſoit & que les imposteurs promettent , répondit à la verité , & n'ay été periclement rejouy lors que j'ay trouué plusieurs des anciens qui ont eu ſoin de cela entre lesquels a été Anaxilaus,adiouſtant foy à l'affirſion de Pline. Et comme nous n'auons petitement traauillé à inventer ces chofes , pour d'icelle remplie noſtre hiftoire,auffi ne ſera hors de propos d'en traictter , & les mettre en avant pour les accomoder à la coſmune expérience. Que donc pre-

Comme on pourra voir une chambre colorée.

Toutesfois, ic conseille principalement de con-
siderer cecy , à scavoir que toute autre lumiere
soit ostee de la chambre , afin que nostre lampe ne
soit empeschée , ou la couleur issant d'icelle ne soit
surmontée , ou l'illusion frustrée. Et si cela se fait de
jour fermez les fenestre, de peur que quelque splen-
deur penetrant ne destruise l'illusion. Or vous pour-
rez voir vn beau verd en vne chamb're en cette ma-
niere. Ayez vne lampe qui soit de verre verd , & cle-
re, afin que les rayons du milieu outrepassant soyent
colorez de ce tein,& encors (ce qui sera grande-
ment en cecy) soit meslé en l'huile , ou en tout au-
tre liqueur humide de quo y vit la lumiere , soit bien
droit meslé & broyé du verd de gris, à ce que l'hu-
meur se fasse verte:D'avantage que la mesche soit de
linge de mesme couleur ou soit faconnée de coton.
oingt:Ce coton donc soit pose , & faites qu'il brusle
en cette lampe,car frappant la lumiere il fera appa-
roître verd tout ce qui sera en la chambre,voire les fa-
ces mesmes des regardans.

Mais si vous desirez que toutes choses vous ap-
paraissent noires , meslez dedans vostre lampe d'an-
cre, de suye , ou autre chose semblable , toutesfois
plus profitera l'ancre que ierrent les seches , car si
mis dans vne lampe il prend feu : il en sortira vne
flamme noire. Ainsi racconte-on qu'Anaxilausa fait,
car souuent le moyen de la liqueur noire de la se-
che , il rendroit les gens noirs comme Mores. Or
pour faire que toutes choses que vous viendrez à
regarder vous semblent iaunes,faites broyer ensem-
ble toute drogue iaune,cōme orpiment,saffran,escor-
ce de lupin,& meslez tout cela en huile , apres vous

aurez vne lampe de verre iaune, & allumerez en vne
mesche & tout vous apparoistra iaune. D'autantage
si vous estes curieux de voir tout en vne salle que
tout soit en partie verd, en partie iaune, & en partie
noir, incorporez toutes ces mixtions ensemble
comme enseigne Symon Sethi: & d'ailleurs, si quel-
qu'un vient à tromper la mesche d'une lampe dans
ancre de Seche, & verd de gris, appellé Roüille d'ai-
rain, & l'allume, les hommes qui assisteront en cette
compagnie sembleront en partie de couleur d'ai-
rain, & noirs pour l'insersion de ce meslange.

Pour voir une maison argenteé & lumineuse.

VOUS en viendrez à bout (si vous le desirez) en
cette maniere: Coupez les queuës à plusieurs
leſards noirds, & recueillies les gouttes de liqueur
esclairante qui decouleront d'icelles: toutesſois de
maintes voies en conioindrez & unitez plusieurs, &
en mouillerez un morceau de papier, ou vne petite
branche de Genest, & s'il est possible, vous y mesle-
rez d'huile, & vous verrez tout ſeiné de couleur
argentine. Vous imiterez aussi la même pratique
en toutes autres choses. Or afin que nous exécutions
notre deſſein par ordre, nous traicerons des autres
expériences, qui ſuivront ce rang, afin que nous
n'arreſtions trop longuement les espris conuoiteux
des lecteurs.

*Pour faire qu'une face belle apparoiffe
maigre & paſte.*

Facilement il se peut faire en cette maniere: Pre-
nez vne couppe de verre à large gueule, & ver-
rez dedans icelle du vin fort vieux, ou Grec (s'il est
possible) puis ierrez dans iceluy du fel, autant que
vous en pourrez tenir en vostre poing. Apres, met-
tez ce vaisseau sur les charbons ardans qui toutes-
fois ne flambent point, de peur que le vaisseau ne

rompe, & incontinent il commencera à bouillir. Ap-
prochez vne chandelle , & soudain commencera à
bouillir : & alors vous éstaindrez toutes les autres
lumieres qui seront en la chambre , & ce vin rendra
les faces des assistans telles qu'ils auront horreur
l'un de l'autre.

Autant en auendra; il es fournaises esquelles on
fond les cloches & autres metaux , car tout ce qui
est ouvert se void avec vne couleur si estrange:qu'on
est constraint de s'elmerueiller , de voir les levres
fort bigarrées;à scauoir couvert de laine grasse vio-
lettes rouges , & tirantes sur meutry & sur le noir
plombines.

Si aussi l'on met du souphre brûlant au milieu
d'une compagnie, il opérera d'avantage que les cho-
ses susdites. Encore avons nous connu que Ana-
xilus a esté coutumier de prendre passe-temps en
cette industrie:car le souphre mis dans vn calice ou
vaissau neuf qui sera polé sur charbons , donnera
vne grande palleur aux assistans par la reuerberation
de son ardeur. Cela m'est souvent advenu de nuict,
lors qu'au tertoit de Naples , & es costaux de l'En-
cogeum,ié cheminois de nuict:car le souphre bru-
lant de par soy,rendoit les faces telles.

*Pour faire que les assistans d'une compagnie sem-
bleront n'avoit point de testes.*

Faitez bouillit d'orpiment bien subtilement bro-
yé en vn pot de terre neuf , & ne sera inconue-
nient d'y mesler du souphre. Apres couurez vostre
pot,de peur que la vapeur jaune ne s'enuole , & met-
tez cette composition dans vne lampe neuflue , que
vous allumerez,& les assistans qui seront au lieu où
cela se fera sembleront n'avoit ne teste ne mains,

s'ils ferment leurs yeux avec les doigts lors qu'on allumera cette lampe ou chandelle : & verrez pour un petit de temps ce spectacle tant comme il se pourra faire.

Pour faire que les hommes vous apparaissent auoir testes de chevaux, ou d'asnes.

Coupez la teste à vn cheual ou à vn asne vif , à fin que la vigueur ne devienne langoureuse , & ayez vn pot de terre de telle capacité & grandeur qui soit si plein d'huile que sa graisse surmonte l'orifice ou geule du pot après bouchez ce pot & l'environnez de terre fort grasse & tenante.Cela fait,mettez-le au dessus du feu lent : toutesfois faites que l'huile puisse bouillir trois iours plainement , si que la chair bouillie se reduise en huile , de sorte que rien n'en apparoisse que les os nuds.Broyez en apres cela bien en vn mortier , & meslez de cette poudre dedans l'huile , de laquelle soyent oingts les testes des assitans.D'ailleurs , que semblablement on mette au milieu des cordeaux , ou mesches d'estoupes , non trop pres ne trop loing aussi , comme le fait le requiert & vous serez veu avec visage monstrueux.
De cecy apprenez à composer plusieurs choses , car il me semble que je ay assez parlé , si celuy qui vera ce traité regarde diligemment.

Davantage,tirez de la teste d'un homme , freschement coupée vne huyle , car si de telle huyle on en frotte la teste bestes bretes , elles sembleront auoir face d'hommes. Ainsi par diuerses testes d'animaux vous rendrez diuers corps monstrueux , si par vne mèche , ou flambeau brûlant en l'huile composé d'iceles vne maison est esclarée , & soyez soigneux d'enferrer cela en cœur fidelle. Car comme jadis , les secrets étoient cachez par les anciens , aussi ne se peut-il facilement tirer de leurs escrits. Anaxilaus l'ensei

Renseigne autrement & non en vain. On prend cette puante humeur qui sort du cheual apres l'embrasement , & d'icelle les mèches des lampes allumées representeroient monstrueusement à la veüe les chefs des hommes comme testes de cheuaux. Et autant en dit - on des asnes. Par mesme moyen se fera ce spectacle tiré de l'humeur des truyes , que l'on appelle *Apria*, si on tire cette humeur que elles iettent alors qu'elles sont en ruit & en chaleur: car prisne & allumés , elle fera que les gens sembleront avoir testes de pourceaux. Vous en pourrez aussi faire autant de tous les autres animaux , en faisant bruler l'ordure que vous aurez recueillie de leurs oreilles. Si pareillement vous faites bruler du sperme , & en frottez les testes des spectateurs , ils vous sembleront avoir les testes des animaux desquels vous aurez pris la semence: pour ce gardez ce secret.

Pour faire voir une chambre pleine de grappes de raisins.

On cela pourrez-vous faire & vous seront de ceuz par illusion de la vigne en cette façon. Alors que le raisin commencera à perdre sa fleur, appliquez & accommodez à iceluy un vaisseau plein d'huile, dans lequel vous plongerez ce raisin avec son rameau & sa feuille. Apres cela assurez bien vostre pot, de peur que le vent ne le desloge, ou arrache de sa place,faites que le Soleil le frappe,toutesfois bouchez - le & emplastrez tout autout vostre couvercle , & le couitez d'une peau , y laissant toutesfois un pettuis par lequel la queue puisse entrer dedans,& le laissez là demeurer:& apres que le raisin sera venu à sa meureté parfaite , espraignez - le dedans un linge . & gardez l'humeur qui en sera el-

I

prainte en huyle , & l'exposez par quelque peu de iours au Soleil. Apres mettez de cette huyle dans les lampes , & vous verrez tout ce qui sera au lieu plein de raisins , & vous semblera que vous soyez tout enuironné de fueilles & d'arbres , voire alors mesmes que les arbres sont despoliiez de leurs fueilles . Quant à l'effet des autres fruites vitez en aussi d'icelus par mesme methode , car ie pense qu'on en pourra recevoir mesme effect .

De plusieurs experiences des lampes.

C H A P . X V I I I .

ENcore voy-je qu'il nous reste quelques experiences des lampes , lesquelles combien qu'elles ne soient pas tant agreeables à voir , ny esmerueillables comme la chose le requiert , toutesfois à fin que nous ne soyons veu avoir delaiissé quelque chose , nous avons trouué bona de les enseigner & reduire : car il ne sera ocieux ny superflou ou inutile de les adiouster à l'ordre du premier .

Pour faire qu'une personne allumant une lampe s'effrayera & aura grand peur.

FAITES VNE mesche de linge au milieu de laquelle vous mettez la despoüille d'un serpent , y adioustant du sel broyé bien menu . Cela fait , bailez votre lampe remplie d'huyle à quelqu'un , car si rost que cette mesche sentira le feu , le sel tressaillira & sortira , & la peau du serpent se tordra lors qu'elle viendra à se cuire : de sorte que cela donera peur aux enfans . Et en mesme sorte le cuit du chien , & du loup , & celuy du loup , & de la brebis , entourtillez

De la magie naturelle. 183

ensemble s'elouueront si vous les allumez avec
huyle, s'entre fuyant pour la haine en eux entee, &
qu'ils portent lvn à l'autre par nature. Voila qu'en
dit Albert.

*Pour faire que les raines, ou grenouilles ne
crient point de nuit.*

Selon qu'en traite Arbert , il faut prendre de la
graisse du Dauphin:& de cire blanche au Soleil,
& en garnir vne lampe , laquelle vous poserez allu-
mee es riages des lacs,& les raines se tairont.Mais
Africain en parle plus certainement en ses liures
d'Agriculture Grees : & dit que toute lampe [peut
operer mesme effect : car si vous pozé vne lampe
allumée en la rive d'un marescage, estang , ou fossé,
soudainement les raines se tairont. Les imposteurs
sont constumiers de percer vne paroy,& meitre dans
le trou vne grenouille, et apres ils bouchent ce per-
tuis d'un papier,auquel ils auront pourtraist en de-
hors l'effigie d'un corbeau,& au devant d'iceluy pa-
pier , ils monstrent vne torche allumée, ou y repre-
sentent du feu:car la grenouille venant s'eschauffer
commencera à jeter ion crax crax , à fin d'imiter la
voix du corbeau.Par ce moyen ils monstrent un cor-
beau peint & brayant & coassant.

*Aussi peut-on faire une mesche qui brûlera la
main quil'estaindra, & se'staindra en
la main estendue*

Tirez de l'eau de Camphre par alambics d'Alchi-
mistes , & y faconnez accortement des soupi-
raux de terre grasse , à fin que de là l'esprit ne s'en-
nole:de cette eau frottez-vous en les mains,& soyez

I 2

assuré que si cette flamme est mise sur le poing , & on la clost, elle bruslera & offendra , mais si on laisse la palme de la main couverte, la lumiere se debilite , & deuiendra esuanotie.

Encore en semblable maniere on fait une lumiere, voyant laquelle il semble que les astres errent & se meuuent.

Il y en a qui bruslent des lymaces, ou tortues , ou de la centaurée , & avec la flamme de la fumée d'elles ils contemplent les estoilles , de sorte qu'elles semblent errer & se mouoir de toutes parts par le Ciel : ce que n'aduient de cela seulement , mais par la fumée de toute chose , car estant de plus grosse lueur & transparence , & possedant forme de plus muable image , elle semblera varier de son lieu , & par ce moyen la veue demeure trompée , de sorte que la personne pensera que les astres meuuent . Mais si encore on desire voir cela plus admirablement , cachez le feu de sorte que les regardans ne le voyent point , & que les rayons outrepassans soient rompus: par ce moyen l'ingenieux pourra entreprendre plusieurs effets trompans les yeux lesquels il tirera des liures traitans des perspectives & gentillesse qui delectent la veue .

Vne autre lumiere par laquelle les hommes sembleront des Geans.

Aveuns prennent cette plante que les Arabes appellent A'chac heggi , les Latins solalunet , & nous Baguenaudier , ou Baguenaudes , & font confire en graisse de Dauphin , puis la laissent tremper dans un onguent , & l'amassent & forment en petites

maltes, ayans forme de pains. Apres cela ils la brûlent: avec vne flamme débile de bouze de vaches , & par ce moyen ceux qui sont opposez à ce feu de l'autre part sembleront avoir vne stature ou corpulence surpassant en grandeur la commune : ce qui aduientera principalement si les spectateurs se planchent, ou qu'ils le courbent , & ceux qui seront regardez & aduisez demeurent en lieu plus hautain , si que le rayon touchant au chef de l'homme , aille frapper le plancher du lieu , & eux soient regardez en mesme angle: pour apparoit d'égale hauteur , à quoy fera la grosseur du milieu. Autant en aduient-il souuent es bois de nuit entre chien & loup, alors que la clarté de la lune impuissante est violée de nuée , car alors les loups & autres bestes , semblent surpasser la hauteur des montagnes & forestes : de sorte qu'on estimeroit que ce fussent fantômes. Et les hommes outre - passans les autres voyagers, alors qu'il y aura peu de iour sembleront toucher la teste des pieds , & que leur grandeur attrouhera aux astres principalement en montans vnc montagne. Et d'avantage, encore qu'ils soient pres, ils sembleront estre esloignez de demie lieue , gardans ce mouvement sur le cœur , jusques à ce que le Soleil survenant ait illustré toutes choses , & alors l'esloignement sera connu. Quelquesfois à fin que la longueur du chemin ne me detint ou ennuyast , ie deliberaay de me mestre sur mer. Or il estoit fort matin, & le iour n'estoit encore apparu , & de fait la lueur incertaine fit qu'a ma statutie , qui à la vérité n'attaignoit à la grandeur d'vne corpulence parfaite , sembloit au nocher la forme de la statutie d'un Geant. Et de vray l'estoys en lieu haut & eminent. & le pilor de la barque commença à le fascher, murmurant qu'il ne vouloit point porter si grand far-

deau, & faisant le signe de la croix sur sa poitrine
me laissa. Or esmerueillé de ce fait, & en recher-
chant la cause, cela me mit en courroux, & apres me
donna plaisir.

*De l'art, ou maniere par laquelle on se peut
preseruer des poisons.*

C H A P. X I X.

OR à fin que nous accomplissions nostre œu-
vre encommencé il sera convenable de traiter
des remedes qui peuvent remedier à la naissance
des venins mortels, attendu que les meschans les
presentent si extremes & pernicieux qu'ils portent
vn mal incinitable. Parquoy au moyen de la tra-
duitte & pratique que nous deliberonns enseigner,
chacun s'en pourra preseruer : car elle rendra tou-
jours leurs venin vain & inutile, & ne permettra que
leurs effets respoudent à leur nuisance : ce que
nous avons connu vray par longue experiance. Or
deduirons - nous quelque chose des remedes qu'a-
urons proposé discourir : lesquels, combien que non
inutiles, toutesfors n'opeteront rien s'il ne sont
traiter par la main docte de l'ourrier:ainçois ap-
porteront grande nuisance à ceux qui en voudront
vfer. Car comme nature a donné des venins univer-
sels;aussi en a elle ordonné des particuliers. L'aconit
surnommé Pardallanches, ou estrange Liepard, oc-
cit les Liepards & les Pantheres. Theophrastre ap-
pelle le même, Thelyphon,, pource qu'il rend des
scorpions tous estourdis, & les fait tomber en
spame, & demeurer tous engourdis. L'autre Aconit
surnommé Cynoctionon , & Lycoctionon , qui est en
nostre vulgaire Pastel ou viue, ou estrangle loup,

apposé au dessus de la racine sur la chait qu'on veut présenter aux chiens & aux loups , les trompent & endommagent.C'est chose certaine que les noix mets mangées des chiens , les tueront soudainement , & cela est notoire à tous.

*Comme ceux qui veulent faire une grieue playe
par vn soudain attouichement, le
peuuent faire.*

OR voyez,en cecy la maniere:Ceux qui sont entalentez à ce faict, prennent vn crapaut verdier grasse ou racine verte, qui vit entre espines, & qui resfronce son dos en petites bossettes , & lequel aussi aucuns appellent bukko , car c'est la beste plus nuisible , &c, sera encore d'autant plus pernicieuse & mortelle qu'elle viura es lieux ombrageux & froids, es forests & dans les matescages où croissent les cannes & roseaux, parce que tel crapaut est merveilleusement venimeux. Apres ces gens mettent ce crapaut dans un petit sac remply de sel, & qui vienne à la hauteur d'une noix d'Inde : cela fait en le tremoustant longuement avec les mains , il le faudra tormenter iulques à ce qu'il meute , car le sel deuant pernicieux gardera le venin du crapaut. Ou autrement, on ensenelit vn crapaut dans du sel , & le laisse, on reposer quinze iours dans un fumier , cela fait , on garde ce sel , & le fait - on fondre dans quelque viande , & ose bien vous alleurer que celuy qui en aura mangé, en sera tellement offendré que ce sel penetrant toutes les parties interieures emponsonnera le sang , & la personne mourra en peu d'espace. Encores en autre façon on met ce sel en lieu humide, à fin qu'il se dissoude , & reduise en humeur & soyez certain que si on frotte un membre d'ya

I 4

d'apeau trempé en ce venin, ou que la liqueur mesme touché vne chair nuë , elle causera vne tres-griefue playe.

Le Sounerain remede tel mal.

Prenez vne bonne poignée & tant que la main pourra contenir des fucilles florissantes , de la plante nommée milie pertuis ou truchetan , auant qu'elle florisse , & posez en huyle vieil , exposez le tout le long d'une semaine au soleil. Cela fait, laissez les reposer : & demeurer l'espace d'un iour dans un bain d'eau chaude , & avec estrain ou paille tirez en le jus par le pressoir : estant tiré, gardez le en mesme vaseau , & employez y vn labeur & soin continuell , & apres que l'arbre aura espany les fleurs , & aura produit sa semence, meslez y ces trois choses suivantes, à sçauoir apres que vous aurez fait bouillit cette composition sur le feu, jettez y dedans cent scorpions , vn vipere & vn crapaut verdier , auquel osterez la teste & les iambes, puis venant l'ardeur de la canicule vous l'osterez du feu , & ayant bouché & couvert vostre vaseau d'une peau , exposez le au Soleil l'espace de quinze iours. Successiuement adioustez y égales portions de racines de gentiane, de dictam blane , de l'une & de l'autre Aristolochie & de tormentille. Vous y adiousteréz aussi quelque peu de Bolarmeny , & d'une Esmeraude puluerisée, puis enfoliyez ce vaseau dans un fumier , toutes fois faites que double d'un tres bon triacle n'y defaillie, & finalement passez cela par le couloir , & le gardez en un vaseau enduit ou poissé d'estain. De cette composition vous oindrez l'endroit & partie du cœur le diaphragme , tous les poux & le dos: car ce medicament soudainement tiendra vaines les

blessure; de toutes bates: au moyen de quoy à
peine est-il possible de présenter plus valable & pre-
sent remede à tels inconveniens, & autres que icelie pre-
tends discourir.

Pour rendre vn homme ladre.

Pour ce faire on prend du sang ou de l'vrine d'un
ladre, & fait on tremper longuement du bled,
tant qu'il soit suffisamment trempé. Apres on fait
manger les grains de ce bled, & en engrasse on des
pigeons ou pouillailles, qui prendront la lepre, &
mangées la donneront à celuy qui s'en paistra. Au-
tant en considere-on en autres maladies contagieu-
ses. Ou autrement, on prend des cantharides, de la
pierre dite Amianthus, & cinq fois autant d'orpiment.
On fait confire cela en ius de racine de
Thapa, ou desquille, & l'y laisse on tant consom-
mer, que le tout se reduise en forme de liniament.
De ce venin on frotte les chausses ou les chemises,
& est chose feure qu'il engendrera vne inflammation,
ylceration, & finalement la ladrerie, parquoy donnez-
vous soigneusement garde de ces choses. Et encore
si les malins desirerent operer plus cruellement &
avec plus grande obstination, ils y adioustent de la
sueur des aisselles d'un homme roux & colere, du
ius d'Aconit, du venin de crapaud ou autre chose
de mesme calibre, & le tout en brief causera vne
playe mortelle. Si aussi on trempe un fer au ius de
ces choses, il donnera les coups venimeux & incu-
rables.

I 5

*Remede convenable & salutaire contre la
ladrerie.*

Prenez vn pain tout chaud sortant du four , & le mettez dans ius d'andine , & noublon & d'absynthe , auquel adiousterez esgale mesure de vinaigre & de souphre qui aura esté mis en infusion dans vinaigre, puis seché. Dauantage meslez y le tiers de ius d'Acremoire où Eupatoire de galega, ou rûe des cheures, de la plante que les Latins appellent *Aristochia rotunda*, & nous Ratelou au Sarrafine, la douzième partie d'escorce de Citron , la sixiesme de la femence d'iceluy, la moitié, & de triacle esgal poids & d'ellebore ou vetaire , & de scammonée vn peu: meslez toutes ces drogues & les mettez sur le feu, les y laissant iusques à ce que toute l'humidité s'en soit enuolée, puis gardez de cette confection pour vostre usage. Mais s'il reste quelque tache sur la peau, vsez de l'oignement qui s'ensuit. Prenez de graisse de vepres, & y meslez la moitié de sain de bouc, de graisse d'ours, la quatriesme partie : d'huyle de Cappres, autant de souphre vif, la sixiesme partie, d'épatique, ou porcoiaux, la quatriesme partie. Espâdez d'encens là dessus, & faites cuire le tout ensemble iusques à ce qu'il s'espouffise, deuienne comme raclure. Apres cela, faites en vn lineament avec cete , & le patient en soit oinct de deux iours en deux iours, iusques à ce que les escailles des pestulles tombent.

Pour causer une fièvre ethique apres une longue maladie.

C Eux qui veulent faire cela, presentent aux malades vne eau composée comme il s'ensuit. Ils re-

duisent le plomb en poudre fort menue, ou le calci-
nent, puis y ayant mis du sel, ils y iettent dedans vn
tres fort vinaigre, & en font distiller vne eau par le
feu. D'icelle ils baillent vn ciathe par mois au pa-
tient, & renouellent cela par six fois, & au moyen
de quoy le pauvre malade se trouvera fait d'une sie-
ure ethique, triste & pernicieuse. Mais si ces malheu-
reux veulent rendre ce mal mortel, & faire languir
longuement le malade ils besonguent ainsi. Ils pren-
nent de creuse, de verd de gris, de lytharge, & de ver-
million artificiel, de chacune drogue cinqalles parties:
du ius de squille suffisamment pour les incorporer,
& met-on le tout dedans vn vailleau de verte lequel
ils enfouissent dans du fumier, & l'y laissent l'espace
de quarante iours. Et apres le terme escoulé ils le ti-
rent & y meslent de la sueur d'un homme, & en don-
nent à boire à celuy qu'ils veulent faire mourir: &
ainsi ils captivent la vie en vne longue langueur, &
la detiennent en longue espace de misere mortelle.
Mais pour guerir la personne attaite de telle infir-
mité, voicy le remede.

Remede contre tel mal.

Vous connoistrez incontinent la maladie: si
vous faites boire au patient vn peu de scam-
monée reduit en poudre avec ius de régaliſſe, par ce
moyen vous apparoistra le mal, & le malade en sera
deliuré. Mais si le venin vous a fait auparavant que
l'avez apperceus faites ainsi: Prenez de fiente de pi-
geons, & de coquilles d'œufs la quartiéme partie du
poivre, vn peu d'encens, de lessive de sarmens au dou-
ble: & en tirez eau par les organes ou alambics des
alchimistes, & en donnez à boire au premier mois
vn ciathe au premier par sept iours au second, onze à

I 6

au troisième , quatorze : & faites ainsi iusques au fixième : car cét antidote ostera la force du venin. Quant à la maigreut vous la pourrez oster en cette maniere. Faites boire d'eau qui soit tirée de cette herbe qui se demande Personnatia , & est appellée de nous Ganteton , ou Bardane , avec meslange de noyaux de pommes de Pin , chacun jour à l'homme maigre ayant font disner, jusqu'à ce qu'il soit restably en la santé.

De moyennner la mort par fommentation , ou parfum.

Si d'aduenture [Dieu toutesfois vucille destourner ce mal] il vous venoit à gré d'vsler de cette façon de faire, qui est-ce, ie vous prie , qui croira que la lie du sang de l'homme [l'eau ostée] scellée , & meslée avec Storax, & mise en parfum dedans vne chambre puiss apporter vne mortelle odeur? Mais vous en demeurerez sauf en cette maniere. Ayez vn oignon blanc lequel vous cauerez , à fin qu'il soit propice à receuoir les poudres que vous y mettez dedans. Mettez dans iceluy les deux parties d'Aloës, & trois de poudre d'Agatice: Apres fermez-le & liez d'un fil , de peur qu'il ne s'entrebaile : cela fait vous le posez dans vn pot de terre , & y mettrez de for vinaliege , avec la moitié de miel, & vne fois & demie. A cela faut adjoûter de la fiente d'un iouuenceauoux, & autant de romarin , & apres cela couvrez vostre pot & l'enduisez de terre grasse puis le mettrez dans le four, le faisant bouillir à gros feu le quart d'un iour, & l'ayant tiré de là, & autant qu'il se refroidisse posez le dans vn fumier , & l'y laissez reposer par l'espace de six mois, alors vous l'osterez & coulerez, la composition par vn linge bien net, & la garderez,

Si en vn cyathe de maluoisie vous mettez quelques gouttes de cette composition, en trois iours le patient qui en boira sera guery : mais si on yle foudainement de ce remede, ce sera alsez d'en boire vne fois. On appareille aussi d'autres venins en cette maniere : On prend crapaut, avec vn aspic fort venimeux, & abondant en venin de vipere, on le met dans vn alambic de plomb, à ce qu'on en puisse titer l'eau plus commodément ; en apres on les tourmente grādement à force de les battre, iusqu'à les mettre en colere & furie. Apres on iette dedans de l'enforbe : & de l'escume de cristal, le tout reduit en poudre bien menuë : cela fait, ou y met vn petit brazier, & petit à petit on en fait distiller de l'eau, laquelle on garde vn vaisseau de plomb, & est chose assurée que si on en présente, vne seule gouttelette, chacun iour durant vn mois, il ostera le sens & entendement, ou plus ou moins selon que sera la nature de celuy qui aura quallé tel venio. Or faut-il bien se donner garde lors que l'on tire ces eaux, car elles iettent vne odeur pernicieuse & estranglante : & plus dangereusement c'est air se tire en respirant qu'autrement, & à cela vous remedierez par les antidotes que nous avons cy-dessus discouru. Or pour tuer vn homme par fraude, il a beaucoup d'expériences, parquoy les hommes qui les ignorent, tombent souvent en peril de e mort : mais afin qu'ils se puissent garder de ces dangers, nous adiousterons quelque exemples. On met vn vaisseau qui ne soit enduit au dedans d'estain ou de plomb, vn vieux crapaut, car c'est animal a vn venin execrable, & ensemble avec luy on pose par quelques iours vn drapeau, lequel se soillie & infecte du sang meutrry ou purrefié, que cette beste vomit pat la gueule, & aura ce linge telle force, que si on nettoye l'huys de la partie natu-

relle apres le coyt , elle occira la personne en vn brief coup,& pour ce dönez vous en garde vous qui vous ioignez à femmes ennemis. Aussi a le crachat ou escume dvn aspic sourd tué soudain , & mesme efficace a le fiel du chien marin. On machine encore yne autre fallace pour tuer : On prend vne coupe d'argent fort concavé , & d'icelle on couvre vn crapaut , apres au dessus on fait vn petit feu , & cuit on petit à petit ce crepaute, duquel les vapours & le ve- nin nuisible qui naissent & issent d'iceluy , coulent & sont imbus par les pores de l'argent : & par ce moyen cette coupe deviendra tant pernicieuse, que si on présente à boire du vin dans icelle à vn personnage,s'il en boit, il avallera vn breuvage mortel , & mourra. Il y en a encore qui ont vn moyen plus caut de tuer.Ils coupent le poil plus menu des queues des chevaux , & les mèlent avec autres choses , puis le présentent à manger à celuy à qui ils en veulent , & le travaillent tellement : que lors qu'il cuide digerer cette viande, ce poil s'attache aux plieures des intestins & du ventricule,& les putrefiant , si que fallacieusement en vn long temps ils font mourir l'homme. Aussi en mesme façon nourrit on des gelines, des pigeons, des femmes,ou autre animaux avec lesquels communément on converse de quelque venin jusques à ce qu'il se convertisse petit à petit en nourriture:comme on lit de la pucelle qui fut envoyée à Alexandre,& des gelines qu'on paist de iusquiasme ou hanebane & des caillies nourries de veraire ou el-hbore, ce qu'on ne peut bonnement cognoistre. Or suffise d'avoir raconté seulement cela.

Remede.

Toutesfois , cependant que je discourrois sur ce traité,cecy m'advint admirablement. A scavois

si nous prenons par artifice subtil , la pierre qui se trouve en la teste des crapaux , que nous appellen^s crapaudine , & qu'on la fasse boire à vn personnage passionné de ce mal avec venin, car elle le garantira , car elle penetre & circuit avec le venin . & debilite les forces d'iceluy , & les rend vaines. Il y a vne pierre au chef du grand ou vieux crapaout , laquelle le peut faire mourir : Et la peut-on avoir en cette maniere. On le met dedans vne cage , enveloppé dvn drap violet, ou rouge , puis on l'expose au soleil ardent , & lors par les coups & forces de l'air , il est petit à petit griefvement tourmenté , & lors qu'il se vient à alentir , il luy fait poser la charge de sa teste par la bouche à sçavoir du pertuis du milieu , & coule dans vn vaisseau qui soit posé au dessous. Autrement , il y a en aucuns d'vne nature si ennuieuse , que si on n'oste soudainement la pierre , derechef ils la rehumeron^t mais c'est plurost vn os qu'vne pierretyn os , dis ie brun obscur , longuet & cavé d'une part , & cela se preue ainsi ; car on le presente au crapaout & il s'éveille contre iceluy , & s'il peut , il l'attaint , s'efforce d'échapper par le saut & ainsi en fait on l'expriēce.

Des medicamens endormans.

C H A P. X X.

ET non moins sont cueillies entre les secrets expériences des medicaments endormans , & sont tenues en grande estime de ceux qui emploient soin & diligence à faire épreuve des vertus & efficacés des choses , soulageans par le sommeil les douleurs d'aucuns malades: Mais maintenāt presque tous en abusent , ne sçachans autre moyen que se charger de vin & de viande pour dormir profondement

Or traittez-nous en fauceur des ingénieux auçunes de ces expériences, & d'icelles qui nous sembleront plus approcher de la vérité, afin qu'ils apprennent à les connoître & composer. Premièrement il faut considerer les choses qui prouoquent le sommeil, comme le pauot, le iusquiamē ou hannebane, la noix metelle, la mandragore, & autres drogues semblables : & si par leur mauaise odeur elles deplaiseut, il y faut mesler du styrax, du musc, & autres odeurs, & incorporer le tout ensemble. Et si vous voulez bailler à manger cette composition faites la espaisse, & si vous desirez la presenter à boire liquide & claire.

Fomentation par laquelle on pourra exerciter le sommeil.

FAitez distiller par l'alambic eau de ius de pauot dit opium, & de testes d'aux pelez dans vaissieux de verre, & la mesle z avec les autres medicamens, & compositions, & en donnez à celuy que vous voudrez faire dormir, autant qu'il en pourra demeurer dans la coque d'vné noix ; car, ce breuuage auallé, remplira la teste de vapeurs : de sorte qu'elle la fera pancher au sommeil. Et moins n'operera l'eau de mandragore, tirée par le bain d'eau boüillante : & celuy qui la boira, ne sera point offensé par la mauaise odeur. On compose encore vn medicamēt plus valeureux des drogues suiuantes : On prend du ius de pauot avec égal poids de noix metelle, & de la semence de iusquiamē noir, après on fait dissoudre cela en ius de laictue toutesfois il sera mieux, si c'est en eau, & le tout mis dans vn vaisseau, on pose sous vn fumier, & l'y laisse-on reposer quelque peu ; & cela fait, on l'applique à l'alembic pour le

faire distiller. Or alors qu'il commencera à bouillir,
ostez en l'eau, & gardez le marc, puis le fechez avec
cendres chaudes : & pour le reduire en poudre bien
menuë, passez-le par un crible delié. Apres cela faites
de cette cendre vne forte lessive, & faites que toute
la vapeur ignée, qui sera en elle s'évanouisse, & puis
melez-y vostre premiere eau, & la bailliez en viande
ou breuvage non pas en mème, mais plus petite
quantité que celle qui aura été supposée abondam-
ment, toutesfois qu'on ne la présente à personne,
s'il n'y a grande nécessité, ou contrainte, ou autre-
ment qu'on mêle d'eau de mandragore, de jus de
pauot, & de semence de pauot avec un ail, ou autres
drogues qui entretiennent : & sera assez d'en prendre la
grosseur d'une fevbre seulement.

Pour faire une Pomme endormante.

Et est composé en cette maniere. On prend du
jus de pauot, de mandragore, de jus de sanguine, de
semence de iusquiaume, & de lie de vin : & y adioû-
te-on un peu de musc, afin que plus soiement il
frappe le nez du iardinier esleu. Cela fait, formez
en des pelotes, ou globes aussi grosses, comme on
les pourroit empoigner avec le poing, car en flai-
rant souuentesfois cette pomme, ou l'allumant, elle
prouoquera le sommeil. Mais ceux qui s'efforcent
de ce faire en certaines heures, traualent en vain:
car les températures des hommes sont diuerseſ, tou-
tesfois qui le desirera, fasse expriſce de choses
ſemblables, & en y employant pareille diligence,
alors vous en iouyez. Ce neant moins pour re-
ſtraindre & hebeter la force & cruauté de ces medi-
camens, ce vous sera vne ayde ſuffiſante, ſi vous
vous froitez les temples, le nez, & les genitoires

*De plusieurs experiences admirables desquel-
 les on ne peut sçavoir au vray les causes,
 & ne respondent toujours à
 l'experience.*

C H A P. XXI.

I Ay encore estimé faire beaucoup, si ie décry, &
 adiooste plusieurs experiences qui restent, & non
 moins emerveillables à voir qu'à ouïr: & qui le ren-
 dent encore plus admirables, pour ce qu'on n'en peut
 sçavoir la cause. Qui me fait estimer que ie puis
 faillir de tomber au mépris & ignominie de ceux
 qui ont quelque peu de ingemēt & sçavoir, veu qu'il
 semble que cela ne se puise presque honnemant fai-
 re : & ne responde si facilement à son experience:
 Mais nous (comme avons aprins des anciens) l'ex-
 poserons ainsi : car nous y adioosterons plus de
 choses, que ces experiences puissent avoir quelque
 couleur de verité. Toutesfois afin que quelqu'un
 ne pense, qu'on ne doive du tout point adiooster
 foy à nos paroles, ie desire (ce qui feroit plus ex-
 cellent) qu'auant qu'auoit mauvaise opinion de
 nous , ils s'employassent à l'espreuve de ce labeur,
 s'y trauallans, iusques à ce qu'ils eussent trouué la
 fevre [comme on dit,] c'est à dire la naïfve expe-
 rience. Que donc ils recueillent ce que nous avons
 dit de toutes parts, & l'accommodeent à leur visage,
 & prestent l'oreille diligente aux dits de ceux qui
 auront eu l'heur d'en avoir fait les espreuves : car

ils trouveront encore des choses plus grandes & difficiles à croire.

Pour restraindre l'vrine d'une femme, qui peur garder son eau en cette sorte.

Il y a vn esguillon en la queüe de la pastenague, outre lequel il n'y a rié de plus execrable en met, selon qu'escrivent les auteurs, & qui opere choses merveilleuses: entre lesquelles il retient cete-cy, à savoir, que si vous prenez garde, & vous le mettez en un lieu où il y ait de la terre molle, ou en un iardin, une vieille y pisse dessus : si, dy-ie encore, apres que cela sera fait, soudainement vous enfoilliez cet esguillon, de sorte qu'il soit caché : toutesfois lui ostant seulement l'vrine lors que vous l'osterez du creux, où il y aura esté enterré; car vous y demeurerez peu de iours, & que soudainement la vieille dereche fasse, par ce moyen vous connoistrez comme souventesfois les ieunes personnes retiendront l'vrine aux anciennes : si toutesfois en aucun endroit si elles leur en veulent interdire l'vsage.

Pour faire que ceux qui seront assis en un banquet ne mangent point.

Voicy le moyen pour le faire, & combien qu'il semble avoir peu de vérité, toutesfois ic ne le passeray point sous silence. Ayez vne esguille dont souvent on aura coulu plusieurs morts enveloppez dans des linceux, & dont'ils auront esté souuentesfois percez, & secrettement au commencement du repas fichez la sous la table, car elle gardera les assistans de manger : de sorte qu'ils auront plustot en desdain le festin, que d'aise, ou de plaisir de le voir

assis : toutesfois , apres que vous vous ferez quelle que peumocqué d'eux , ostez la , & l'apertit de manger leur reuindra. Et encore ainsi que nous n'obmettrions ce que le Florentin a traité en ses Georgiques, & aussi l'experience ne l'a blâmé d'estre faux de tout point, ie n'ay desdaigné de l'escrire. Si vous voulez que les femmes ne mangent point, prenez de basilic pour cet effect , lequel seuentement nous auons esprouvé estre par iceluy operé, car cette plante est si contraite aux femmes, que si quelqu'vn en met vne plante avec sa racine sous les plats où voudra manger la femme , elle n'osera toucher à la viande , ou au moins bien avec peine, si le basilic n'en est osté.

Pour faire qu'un Boulanger ne pourra mettre son pain au four.

VOicy donc la maniere : Si vous en desirez l'experience, prenez le licol d'un pendu, & l'ayant, liez le en la partie de l'enfournoir qui entre au four, & alors si le Boulanger tache à mettre son pain au four, il variera ça & là , & n'en trouera jamais l'entré : & d'autant s'il aduient qu'il pose le pain dedans , la palle sera iettée dehors, ce qui semblera fort esmerueillable & moins vray.

De lier les hommes & les femmes , de sorte qu'ils ne se pourront ioindre charnellement ensemble.

QUand à ce fait , qu'est-ce, ie vous prie , qu'on pourra dire d'Albert , lequel, en son estre des animaux a escrit , que si on lic la verge genitale du

soup au nom d'un homme ou d'une femme , ils seront impuissans aux présens & plaisirs de Venus ; de sorte qu'ils sembleront plustost estre chastrez qu'aucrement : & demeureront en cette peine iusques à ce que le noeud soit deslié. Toutesfois cela pourroit estre troué ridicule , & sembleroit que l'experience journaliere l'elprouvaist faux , & en vain le populas s'en ventast.

Pour faire que les Femmes se réjouyssent.

Faitez flamboyer & atdre plusieurs lampes avec graisse de lieure , & que les femmes demeurent quelque peu au milieu , & elles se réjouysront tellelement qu'elles tressailliront : toutesfois cela s'opere rarement.

*Comme on pourra faire que les chiens
n'abbayeront point.*

Arachez l'œil d'un chien noir encore vivant , & si vous le portez avec vous & soit que vous soyiez pres d'autres chiens , ou que vous cheminiez prochain d'iceux , ils n'abbayeront point , & ne interrogeront aucun écrits ; ce qui par aduanture aduiet par l'odeur de l'œil. Encore plus violemment operez les mesmes effets , & viviez plus leurement , à savoir si vous estes accompagné des yeux , ou d'un cœur d'un loup. Autant en dit on de la langue de l'hyene , si on la tient en main : car elle ne rend seulement les chiens sans langue , ains garentit ce luy qui les porte de leurs mortutes ,

*Pour chasser les gresfles, & tempeſſes
imminentes.*

PHiloſtrate raconte que ſi on montre vn miroir à vn homme couché, soit moy ou autre, que la grefle paſſera : oultre Palladius publice , que ſi quelqu'un porte ſurſoy le long de ſes poſſefſions, la peau d'une hyene, ou d'un veau marin , ou la pend en vne metaitie, ou en la premiere falte d'icelle, alors qu'on verra le mal prochain: la grefle ne tombera point, Si auſſi vous tenez en la main dextre vne tortue de mareſt, le ventre contre haut, & marchez à l'entour d'une vigne, puis retournez, vous la poſez dans terre en meſme forme & eſtat, & obiectez les eſcailles de ſon dos à la concavité qu'aurez iuſtement préparée, de forte qu'elle ſoit iuſtement eſtuyée , & la tortue ſoit contrainte de demouer le ventre contremort, elle obuira à la nuée, & reſraindra les menaces de grefles. Or auons nous recueilly ces choſes des mo- numens & eſcrits des anciens:mais [ſauf leur bonne gracie] il laiſſe à conſiderer aux ingenieux combien ces choſes ſont des honnêtes, & diſſiciles à faire, afin que fe ne die imposſibles , & dignes de riſée. Mais plus naturellement, le grand & fort ſon des cloches pourroit aucunement empêcher ce mal, ou le bruit des canons lachez le pourroit alentir ; car battans & couppans l'air, paravanture ils pourront diſſiper & chaffer l'ameſ & conſiſtance des nuées , ce que pluſieur conſeillear de faire en temps de pefte, à ce que l'epreſſeur des nuées ne puillle plus conſister n'y s'ar- reſter au domage des creatures. Toutesfois Democrite dit, que les pluyes & tonnerres , s'exciteront ſoudain ſi on bruſle le chef & le col d'un chaſmeleon avec boiſ de touure , & que le meſme adyendra

aussi si l'on brûle le foye du mesme animal sur les plus hautes tuilles d'vnne maison. Mais Aules Gellius estime que plustost Pline ait maculé telle chose d'une vanité ridicule , & que cela ait été descrit par Democrite.

*Pour faire que les hommes se travaillent grandement à sauter sans cesse ou par rire,
pleurer, & chanter & autres pas-
sions & affections humaines.*

Cela pourra bien aduenir, & en aurez causes plus naturelles que des precedens effets. Et afin que la raison de l'experience puisse mieux apparoir, nous traiterons premierelement quelque peu de ces operations. Il y a vn genre de Phalanges , lequel pour estre issu de Tarentum , ville de la Poliille a retenu non de Tarantule , car cette region abonde tellelement en ce genre d'animaux , qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent eschapper sauf , & sans danger. Or la morsure de ces bestes est beaucoup pire que la pointure des guespes , & les hommes qui en sont offencez , sont affligez de diverses passions; car aucunz d'iceux chantent sans cesse , pleurent, & ressent : mais à peine tous fauent-ils. Les moissonneurs courbez à leur labeur , & ne sgachans la fraude de ce bestail pernicieux , en sont souvent asprement frappez : mais faisans sonner des instrumens musicaux, ils sont amadotiez , & reçoivent allegeance par la melodie d'iceux : de sorte que cette harmonic les restablir en leur premiere santé. Quant à ces araignes phalanges si outrageuses, elles demeurent & vivent dans des petites cavernes, lesquelles elle se bastissent au milieu des bleds , & les pourrez preudier en cette façon : Ietrez pat l'organe d'vne canne ou sifflet , ou autre clameur qui imite le

bourdonnement d'une mouche ; car si-tost qu'elle l'aura entendu, elle sortira incontinent, parce qu'elle se paist souuent de ce gente des insectes , comme les araignes communes qui rapissent amplement nos maisons de leurs toilles deliees , en les presentant pour tresbuchers aux pasures mouches. Or apres que vous aurez pris ce phalange , reduisez le en poudre , & en meslez vn peu dans autres poudres, bien autant que l'on en pourroit prendre avec deux doigts, afin qu'elle n'offense celuy qui en vsera pour autant que c'est venin. Et apres que l'homme aura pris cela , il sera excite à danfer & à sauter , principalement si vous l'allechez par sons d'instrumens.

Pour faire peter les genitoires à vn homme rompu, ou grené.

Si vous avez envie de faire cela , voicy la maniere. Quand vous apperceurez qu'il approchera du feu pour se chauffer, iettez du bois de fureau, ou de figuier verd dans le feu; car alors ses testicules peteront tellement , qu'il sera constraint de partir de là. Or cela vient-il du vent que ce bois iette semblable à celuy qui le peut nuire. Soit assez quand à ce pointé.

Comme on pourra esprouver si une femme est chaste.

Cela est vanité souuent entre les Escriuains , & doit - on faire ainsi qu'il sera deduit cy-apres. Mais pource qu'on publie , que la pierre d'aymant { comme

(comme aussi nous l'avons recherché diligemment par longue experiance) peut operer cet effet : & par ce que l'experience nous a-telmoigné , nous auons clairement cognu que temerairement nous n'auons esuenté cela : parquoy nous nous sommes souuent mocquez de plusieurs experiances des pierres , les quelles nous auons autresfois admirées. Or cette pierre d'aymant a telle vertu, que si elle est posée sous le chef d'vn femme dormante , si elle est chaste elle embrassera son mary d'amoureux & doux embrassemens : mais si elle est autre , elle comme poussée de violente main, sera iettée hors du lit. Mais puisque nous sommes tombez en propos de cette pierre, encore qu'il soit fort cognu par le bruit de la commune renommée , il ne sera inconvenient de deduire plusieurs experiances agreables, & gentiles que nous auons cōnu issir de l'efficace d'iceluy, & aussi ne sera mal seant de les adjouster à nostre discours. Lucrece Poète fameux estime l'aymant, que les Latins appellent *Magnes*, auoit pris son nom *Magnesie*, & les autres l'appellent *Heracium* pour raison de la cité nommée *Heraclée*, & plusieurs le nommēt *Sideritis*: pour ce qu'il tire le fer, que les Grecs appellent *Sideros*; car il attire le fer avec si grande aridité, qu'il convient que les spectateurs s'en émerveillent, & pour ce il est dit animé par *Anaxageras*. Cette pierre donc a telle vertu , que si on en pose des pieces dessus & aux quatre coins d'une maison, & on met vn fer au milieu , ils le titeront d'une & d'autre part , de sorte qu'il demeurera pendant en l'air sans aucun soutien inferieur, & ne sera lié dessus par vn lienvisible. Voila pourquoi Dinoocrates, architecte, auoit commencé en Alexandrie de vouster le temple d'Artimoë, à ce que le simulacre d'icelle, composé de ce fer, fust venu pendre en l'air. Encore disent les Grecs , qu'elles voustées du

K

temple de Serapis qui est en Alexandrie , il y a vne pierre d'aymant fichée, qui tenoit pendue en l'air vne statuē de bronze, pource qu'elle avoit du fer en la teste. Et non seulement cette pierre attire le fer, ains y espand vne telle force, que attiré, il en peut attirer d'autre, si que souvēt l'on verra jusques à dix anneaux ioint l'un à l'autre tant proptemēt qu'ils sembleront vne chaîne d'anneaux, & encores seront-ils joints si fermement, qu'à peine les pourra-on arracher. Que diray je plus? si grande est la force de l'aymant que non seulement il attire par l'attouchement, ains par beaucoup plus moindre effet ; car si le fer est d'un mesme poids, & n'a point d'empescheme[n]t en ses resolutions, & que cette pierre à la grosseur d'une palme soit mette sur vne table solide, vous verrez le fer qui sera posé sur icelle se mouvoir, & suivre l'aymant. Et ne procedent petites fallaces de ceci, que quelquesfois les femmes voyent es mains des imposteurs, un petit enfant façonné de cire, ou de serule se mouvoit dans vne fiole, estimas que ce soit un esprit familier, par un alphabet écrit à l'entour donnant avec le doigt réponse des choses incertaines, & douteuses. Ou encores une nef de cire navigeant dedans une large & spacieuse coupe à pleines rames au moyen de quoys ces fallacieux abuseur veulent insinuer une espèce de Nygromancie. O que de choses admirables gisent cachées & encloses du cabinet de nature ! Encore a l'aymant une vertu plus excellente; car si l'on frocte d'iceluy une broche de fer, & vous laschez le balancement égal libre, elle se contournera vers le Midy outre-pasant le sommet du ciel. Par l'usage & commodité d'iceluy ou fend & sillone en la mer spacieuse, iceluy enseignant le chemin. Car par iceluy nos ancêtres de iour & de nuit observâs les astres navigoient; parce qu'autrement errans au

milieu de la mer, ils n'euissent peu connoistre les places & contrées du monde. Plusieurs s'efforçet à rendre raison de cette vertu, & disent que le fer est attiré par l'aymant d'autant que l'aymant par ordre est de beaucoup supérieur au fer en l'aprochemēt de l'ourse celeste. Ou autrement, on dit, qu'encore par sa pefanteur il ne peut descedre à terre, & que cela luy est denié par vn autre empêchement : & alors le mouvement circulaire fuyant la violence, & ne pouvāt parvenir à la iossissance de cēt effet par autre moyen, sinon que d'estre fait le chariot du monde; car par tel moyē nulle main du ciel se tord, & ainsi le fer touché par la partie de cette pierre se tourne contre le vent de Bise, & en même sorte par les parties cōtraires en la pierre, quant à son assiette, le fer touché d'icelle se contourne vers le vent de midy Parquoy il convient estre fort diligent en ce fait; car si vous ne cōnoissez par expericē la vraye ligne qui tēd depuis le vēt de Midy iusques à l'Aquillon, car d'autāt qui sera estoigné d'icelle d'autāt il penchera vers l'Oriēt ou l'Ocidēt. Nous voyons aussi qu'au lever & coucher du Soleil il se meut du lieu, qui sera au milieu de ces deux points, qui aura été frapé des rayons solaires.

Parquoy si le fer touche la partie qui regardera vers la bize, & vous la presentez, à la partie de Austral, vous le chasserez vers la partie de Midi : & au contraire de cela survient l'esclaircissement & decision d'une doute, à scavoit mon si le fer touché de l'aymant, estant l'estoille en l'extremité de la queue de l'Ourse, se meut du vray lieu sur lequel s'appuye tout le tournoyemēt du ciel. Et paravéture de là est venu ce qui est publit par les escrivains, à scavoir que le fer frorté dela part de midy repoussera celuy qui sera devers la Bise, comme si deux pierres somboient. Comme aussi on raconte de Theamedes,

K 2

que Pline témoigne naistre en Ethiopie, en vne montagne non gueres esloignée de celle dont l'aymant a pris son nom , & cette pierre à la vertu de repousser l'air: de sorte que ceux qui en traitent, semblent plustost escrire choses admirables, que vrayes , attendu que personne n'a veu cela par experiance. Tous aussi tiennent pour incertain pourquoi l'aimant dressant sa ligne au leuer du renaisstant Soleil , montrera aux nauigeans le vray également des iours & des nuictz au ciel, & guidera en apres la nef , non selon icelle, ains par vn cercle également distant à iceluy. Et toutefois cette pierre doiée de tant bonnes parties perd sa vertu si on la frotte d'un ail: ce qui est encore trouué plus excellent en la poix naualle ; cat si les mariners ont mangé des ails, seront empeschez par iceux d'obseruer la route de leurs nauigation : cat on dit qu'ils seront enyurez. Encore par cas fortuit auons nous trouué vne experiance , pour separer le sablon blanc du noir, ou autre notable par autre difference, & peut-être cette experiance aura ja esté decouverte par les Anciens: que l'aymant tire le fer, le sablon, l'huile, & toute chose. Toutesfois par la commodité d'iceluy par loingz grains introuuables ils parlent ensemble, & ensemble aussi l'annoncent & reuelent.

*La maniere de connoistre si une fille sera chaste,
ou si elle aura esté maculée par embrasse-
ment, ou vrayement si elle aura
fait des enfans.*

C H A P . X X I I .

*L'Age ancien a apporté plusieurs enseignements
de ces choses, mais le postérieur a adioissé beau-*

coup d'autres expériences faciles à faire , & esmer-
ueillables : de sorte que les hommes qui les auront
cognus se confesseront plusost fols & insensés,
qu'ils n'oseront approuver la vérité. Que donc ceux
qui sont allechez du désir de ces choses,& sont épris
de la délectation du recherchement d'icelles, & ont
soif arpante de cette doctrine, reçoivent & appren-
nent la règle de ce faire , & qu'ils en voyent l'expé-
rience.Q[uo]d on preue de la racine du jayer, qui nous
est commun en chapelets ou patenostres,& qu'on la
pile fort bien en vn mortier,puis qu'on la passe par
vn tamis,pour la reduire en poudre bien menue,puis
la faites boire à jeun avec eau ou vin à la femme, &
si incontinent luy prend envie de pisser , & ne peut
retenir son eau , c'est signe d'une vierge corrompue,
& donne tenuage de la defloration : mais si en-
core elle ne s'estointe à l'homme , ou n'a fait en-
fant,cela la retiendra,& luy donnera plus grand for-
ce de retenir. Et non moins valetusement l'ambre
blanc opere mesme effet , car s'il est reduit en pou-
dre,& bê à jeun,il coule aux entrailles , si la fille a
senty macule de sa chair,elle sera contrainte de pis-
ser. Nous pouuons eucore plus facilement beson-
gner & faire cette espreuve par parfum.

Prenez semence de porcelaine ou des feuilles des
glouteron espandues sur braise ardante, & soient mis
au dessous de la fille pour parfum , & faites que la
fumée descouvrant la virginité, parle par vn enton-
noir ou autre instrument percé, à la nature de la fille,
car si elle est deflorée elle pissera soudain, & ne pour-
ra retenir so eau. Mais si elle est chaste,& n'a éprou-
ué compagnie d'homme , elle receuera ce parfum sans
dommage, & tiendra son eau & par ce moyen sera ap-
rouvée vierge. Touresfois si quelqu'un par maniere
de passe-temps vouloit que la femme ou fille ne pis-
ser, K 3

sast seulement , ains qu'elle ierast la semence faites ainsi coupez ou siez de bois d'aloës , qu'on appelle gayat,& elpandez abondamment de la poudre d'ice-
luy sur les charbons vifs,& la faites bien brusler:que la fille ou femme en prenne la fumée par l'orifice de sa nature,la semence en sortira à folison , & ne sera chose trop mal plaisante.

*Pour faire que de son bon gré on envie, vne
femme raconte en dormant ce
qu'elle aura fait.*

IL me semble , quant à la pratique de ce fait, que Democrite ayt este de mon opinion,& estimé que cecy a operé plus valeureusement es femmes qu'aux hommes : veu qu'elles sont plus babillardes, & ont plus de caquet: Or vous ferez donc ainsi. En vne nuit indisposée apres que la femme sera esprise & aggravee d'un profond sommeil , vous prendrez des langues de raines du marests:& aussi quelquefois, si bon vous semble, d'un canart sauvage,& du crapaud [pour ce que ces animaux sont sujets à crier de nuit] & les mettez sur sa poitrine, en la partie de la palpitation, & mouvement du cœur. Apres vous les lairez là sejourcer quelque espace,& tôt que vous pourrez vous interrogerez cette femme, & ne vous faschez de reletter yn même propos si soudain elle ne vous rend response ; car ensin la voix issant manifestera le secret du cœur, & à tous interrogats rendra response vraye. Aucuns cuident que cela vienne par vertu de quelques charmes, veu que toute superstition rejetée, cette pratique opere avec si grande efficace. Dieu immortel,d'où vient cela,que si valeureusement cela besongne , qu'en songe la femme raconte librement ce qu'en veillant en vain nous tâchons à tirer d'icel-

le. Qui est-ce, le vous prie qui pourroit estimer cela
se pouvoit faire ? toutesfois approchant tout belle-
ment d'icelle , elle parlera gracieusement. Visez en
quand la necessite le requerra.

*Comme on pourra avoir des enfans , ou des pe-
tit s, beaux, & diversement colorez*

CHAP. XXIII.

Grand est l'effet de l'esprit, & grande la vertu de
l'imaginative,lors qu'elle est portee en l'excez
de sa vehemence , si grande d'y ie encore qu'à peine
le pourrez vous croire;car lors que les femmes en-
ceintes convoitent ardâment quelque chose,& pen-
sent & discourent avec vehemence , ils changent les
esprits interieurs,& en iceux s'empraignent les ima-
ges de la chose excoigtee , & ces esprits emmeument
le sang , qui fait qu'en cette tres molle matiere du
fruit conceu,ils expriment diverses effigies des cho-
ses , & ainsi ils maculent perpetuellement les petits
de diuerses marques,si encore derechef ce desir cha-
toüillant & renouellé elles viennent à prendre re-
pos,par ceux qui veulent espronver les choses n'ont
sans danger recherché les secrets, à scayoir que les
petits soient marquez comme l'ame,la pensee,& sur
tout es actions principales,côme au coït & embras-
sement de l'homme en l'eflection du sperme & au-
tres actions. Parquoy veu qu'en l'homme gît vne
hastivite de pensee, vne celerité isnelle d'esprit , &
vne diversité d'entendement:il est facile à persuader
que toutes les choses impriment diuerses formes &
notes. Parquoy on apperoit plus d'entreseignes &
différences en l'homme, qu'en toutes les autres ani-
maux;car d'autat que les esprits sont immobiles aux

K 4,

autres, la puissance est donnée à chacun d'iceux d'engendrer semblable à soy, selon son gêre. Jacob à très-bien connu cette force de cogitation, comme témoignent les saintes Escritures, & pour avoir des brebis ou chevaux mouchetez de diverses couleurs fit ce qui s'ensuit, que ie conseille à tous d'imiter. Il prisa donc des branches, vergettes, ou bastons de Peuplier & d'Amandier, lesquels se pouvoient facilement d'espouiller de leur esorce, & icelles dolé, puis derechef recouerres de leur esorcees, & ceint de cercles, torriës comme serpens mouchetez de coulent blanche & noire : & les posa aux canaux pres des eaux, és pasquiers, & és estables où hébergeoient les brebis, & alors que ces animaux vouloient entrer en ieu d'amour, il donna ordre qu'ils ne pouvoient (lettans leur regard ça & là) voir, finon ces vergettes dont aduient que les petits qui procedoient de ce bestail, estoient diversement coloiez, & que par toute la toison blanche estoit mouchetée de marques noires : chose delectable: & ainsi en prend il à toute beste portant laine, voire toute sorte d'animaux champêtres. Mais cecy a encore plus grande force & efficace aux chevaux, & aussi cela est fort curieusement observé par ceux qui en ont le soing, & laschent les jumens à l'acte venerien : car ils tapissent les estables ou se fait ce deduit, & les chevaux assouissent leur desir luxurieux, de drap ou tapis diaprez de diverses couleurs : qui fait que de c'est embrasselement prouviennent de chevaux decorer de diverses couleurs, ayans figures de rondeaux, & tincts de rouge de haute couleur, & autres sortes de teintures. Encore enseigne Abysyrus, que si on couvre vne iument de la couleur (soit de tapis ou autrement) laquelle on voudra que le petit d'icelle porte, c'est chose certaine que le faon ou petit animal

qui en naîtra représentera ce réiné, car le Cheval montant à l'embraslement s'arreste au regard des couleurs qui lui sont opposées, & par l'imaginative oculaire engendrera telle race que la troupe d'iceluy sera mouchetée de diverses taches, & autant en seront représentées, comme il y en aura eu en l'exemple ou tapis qui lui aura été proposée, si que le petit sera mignardé & diapré de mainte couleur.

Comme on peut avoir des paons ou poulets blancs.

On les peut-on faire engendrer ainsi: Il faut enduire les cages, ou autres lieux où on enclot les paons d'un & d'autre sexe, & les coqs & galines de couleur blanche, voire les lieux où ils se juchent ou vitrayment les tapisser de linge ou autre voile fort blanc, & soient empêchés par certains petits treillis de sortir de ces lieux, où ils seront enclos. Après il faut fort cointement ballier le pavé de ces lieux, afin que ces oiseaux ne puissent voir chose quelconque qui ne soit blanche, & alors principalement quand ils entrent en chaleur & viennent à chaucher ou couver leurs poussins, & par ce moyen ces oiseaux vous donneront une race blanche. Faites en autant aux autres.

Pour faire que les femmes engendreront des beaux enfans.

Empedocles tenant rang excellé entre les Philosophes, dit, qu'en la conception, le regard bâille forme à la geniture, car il s'est trouvé que souvent les femmes ont aimé des statués, & ont engendré les enfans semblables à icelles: encore on trouve qu'en plusieurs lieux maintes femmes ont fait des enfans noirs & velus, dont les hommes esmerveilliez, après s'être.

K 5

stre fort travaillez l'entre demeure, en fin ont apperceu des tableaux opposez au regard de la femme , lors qu'elle estoit en l'acte d'amour, & là où sa veue étoit arrestée: & par cette seule cogitation , l'esprit espris & affectionné, à fait qu'elle ait rendu geniture semblable. Parquoy je suis d'avis qu'on relève en mémoire ce qui souvent advient par experience, & que nous estimons faire beaucoup à la santé, & que même en me rencontrant aux lieux i'ay cōseillé à tous: à sçavoir qu'on tienne les effigies de Cupido , d'Adonis, & de Ganimede , peintes & pendues en leur regard, ou qu'elles soient forgées de matière solide, & que les femmes pendant le ieu d'amour considèrent & empraignent ces effigies en leur entendement de sorte que l'esprit soit ravy en vne forte imagination, & que les femmes enceintes les contemplant longuement , & l'enfant qui naistra d'icelles imitera cela qu'en l'embraslement elles auront conçeu en leur pensée, & sçay que cela ne profitera petitement. Ayant quelquefois commandé cela , vne femme l'ouyt & soudain se proposa devant les yeux la statuē d'un enfant de marbre blanc , & bien formé: car elle desiroit un enfant de telle forme, & de fait, & en l'embraslement, & tandis qu'elle estoit enceinte, elle representoit en esprit cette effigie. Dont advint qu'en apres sa gessine elle montra un enfant grasset, & non gueres dissemblable du simulacre composé de marbre tellement pasté qui l'imitoit un vray marbre: Et de ce, l'experience de la vérité a été partante, dont aucunes ont été lottiées par tel artifice, qui a favorisé à leurs successeurs & déssins. D'ailleurs il faut prendre garde que les embrassemens ne soient point désordonnez, & qu'ils ne se facent point de costé , ou debout, car cela a été cause que plusieurs ont produit divers monstres.

Comme les montres naissent, & de la vertu admirable de la pntrefaction.

C H A P. X X I V.

Vis qu'il convient parler des mōstres, la maniere de les produire ne sera pas si facile, cōme ce que nous avons traité des choses cy - dessus deduites. Toutesfois si quelqu'un en devient trop curieux & affectionné, pour lui complaire nous descouvririons plusieurs voies de produire telles choses. Democrite pensoit au commencement que cela vint du mélâge de plusieurs semences, comme un sperme ores ietté, & l'autre espandu apres, entrassent ès parties genitales du ventre, & se confondent ensemble, discordans en membres : ainsi que l'on void un homme ayant deux testes, & qu'aussi certains animaux naissent portans divers membres. Mais Empedocles reoccupant & prevenant toute response, semble avoir conceu la vérité de tout cecy; car il a affirmé que les animaux monstrueux naisoient pour l'abondance trop grande de la semence, ou defectuosité d'icelle, où le mouvement du commencement, ou distribution de la semence en diverses parties, ou par l'engroissement. Toutesfois Straton enseigne que cela procede de l'addition de la substraction, ou de la transposition, ou rayement du soufflement. Neantmoins pourtant aucun Medecins ont attribué cela à la partie naturelle, ou matrice, laquelle souvent embue de vent ou souffle, se tourne & renverse ce dessus dessous. Mais la sage nature, en la formation des animaux premièrement forme les membres, qui obriennent principalement au corps, puis de la matière penchante elle opere ores plus mincement, & ores plus plantu-

reusement: selon qu'elle sugere & fournir à soy-même. Ainsi donc restrainte par le defaut, ou surmontée par l'excessive abundance, elle est empêchée de l'œuvre encommencée, qui fait qu'elle produit geniture pollue d'une tache monstrueuse: comme cela se peut souuentfois voir en l'art mesme, car il est loisible de voir plusieurs creatures mutilées, comme enfans boiteux, ou n'ayans qu'un oeil: & quelquefois par trop grande superfluité d'hermaphrodites [à sçauoir creatures participantes de deux sexes] ayant quatre yeux & autant de bras & de pieds: & ainsi les choses qui sont ordonnées fortuites, ou par art, sont aidées par icelle: & elle donne aussi fin aux choses commencées. Or quant à vous [conuoiteux] qui desirez produire quelques monstres en lumiere, afin que par exemples vous appreniez, nous vous enseignerons beaucoup de commencementz d'iceux: pour ce donc pensez y, & considerez ce qui s'en pourra ensuivre; car nature fauorisera à vos desseins & entrepris, & vous prendrez plaisir en vostre œuvre: voire & aduendront choses que vous n'aurez jamais pensé pouvoir aduenir, & qui vous donneront occasion de faire choses que l'escriture defend d'imprimer, & sembleront plus esmerueillables qu'ouvrage prophane.

Premièrement donc nous deuiserons des choses exuperantes & superflues, & principalement.

Comme on pourra faire qu'un coq naîsse avec quatre ailes & quatre pieds.

CEc y enseigne Aristote en cette maniere: Choisissez vn ou plusieurs œufs, esquels vous trouvez deux moyeux separer seulement d'une bien petite peau, toutesfois enuironnez de leurs blancs, ou

aubins , voire de ceux mesmes que les gelines plus
fœcondes sont souvent coutumieres de pondre, les-
quels vous connoistrez par leur grandeur , & appa-
roisront aux regardant qui les voudront exposer au
soleil. Or cest œuf ou plusieurs ja prédits de matiere
plantureuse & du mélange de plusieurs semences;
meline portant semence de deux possins , vous po-
serez sous vne geline grossante pour les faire cou-
ver , ainsi que par son entretien & chaleur elle les
comue , & en temps deu elle vous donnera des pou-
sins tels qu'ils auront quatre pieds , & quatre ailes : &
les ayant , vous aurez loing de les faire commodé-
ment nourrir . Toutesfois si la membrane ou pelli-
cule susdite se vient à rompre , il en naîtra deux pou-
lets séparés sans aucune partie superflue . Et en cette
sorte s'engendre un serpent portant deux testes , &
pour autre animal qui s'éclost de l'œuf , en prendra
aussi naissance , & s'il aduient tel , il ne sera de petite
admiracion . Car souventesfois les monstres aduien-
nent plustost es animaux fœconds & coutumiers de
porter beaucoup de petits qu'es moins fœconds & es
plus parfaits , que ceux qui ont moins de cest heut:
mais es autres la facilité de generation a plus de
puissance . Qui fait que les monstres prouiendront
plutost des plus vils animaux que des nobles .

*Pour faire engendrer un animal mesté de
plusieurs espèces.*

Cela aduendra facilement , comme nous avons
enseigné des fruits , toutesfois vous pourrez
commencer vostre œuvre en certe maniere : Cherchez
des animaux coutumiers d'engendrer beaucoup de
petits d'une ventrée , & qui soient luxurieux en telle
sorte , qu'en iceux surmonte le desir de l'embrasse .

ment. Que donc les males de ces bestes soient animez à solliciter les femelles de se joindre au plaisir amoureux , & setez soigneux de les faire mesler ensemble. Toutesfois donnez ordre que ces animaux soient esgaux en grandeur , & laaison de l'embrassement opportune,ou non gueres esloignée, & ainsi par conjonction de divers & estranges animaux sortiront divers monstres, moitié d'une espece & moitié d'une autre : avec variété de diverse nature. Car d'un loup,& d'un chien s'engendre une beste qu'on appelle Crocura,& de cette conception Aristote enseigne la maniere. La Lionne aussi admet les Leopards à l'embrassement , d'ont s'engendre des Lions moins nobles que les autres,qui n'ont point de crins, & au reste une geniture maculée de force taches: comme raconte Philostrate. Les loups aussi se meslent avec les Pantheres,& par ce moyen s'engendre un animal participant des deux sexes,que l'on appelle le Thoës;& lequel par sa peau mouchetée de diverses couleurs,représente la Panthere,mais par la face son pere ainsi que traicté Opianus. Ainsi raconte-on qu'en l'Afrique,naissent plusieurs monstres de renards Loups,tygres,singes,lions,& autres sortes d'animaux,de sorte que le commun proverbe semble à bon droit avoir été inventé,à scavoir que l'Afrique apporte toujours quelque chose de nouveau. Et la raison s'y conforme,d'autant qu'en cette contrée laquelle a merveilleux defaut d'eaux , les bestes sont contraintes de venir des lieux secs aux aquatiques pour estancher leur soif: au moyen de quoy recevans voluptez grandes , ils sont par les chatouillemens d'icelle allechez à se joindre pesle mesle les vns avec les autres,à scavoir male & femelle de diverse espece. Voila d'où procede le meslange de diverses femences , donc naissent diverses formes d'a-

nimaux. Et encors telles genitures ne sont tant estimées prodigieuses ès regions d'Afrique qu'on pourroit bien dire : veu que tel ou semblable enfantement (selon le sexe) est familier & commun aux habitans d'icelle region.

Parquoy pour proceder race semblable, visez d'exemples. Encor ay ie lea en Aelianus, qu'en Sybaris jadis y a eu vn Berger nommé Chratis, lequel épris desmesurément de l'amour d'une Cheure belle sur toutes, & passionné d'ardeur d'amour extremement, s'accointa d'elle, l'embrassa comme amie, non sans la baiser souventesfois: & encors tant fut ce mal-heureux Berger enamouré, qu'il luy presentoit la plus souëfue & delicieuse pasture, & persevera tellement en ses brutalles amours, que (à ce qu'on publie) il sortit de cette brutalle accointrance, vn enfant, lequel ès cuisses representoit sa mere, & de visage ressembleoit à son pere. Mais pour avoir des poussins ainsi meslez. Prenez vn pigeon ramier masle, & luy oignez & faites chaucher vne geline & il en sortira vn poussin non desplaisant à voir. Autant en adviendra il des perdrix, pouilles, & faizans & de divers autres, & paons. Encore la geline donnera vne geniture, & fort semblable à soy, aussi à l'animal duquel elle aura reçeu la semence.

Pour avoir une couvée d'œuf sans geline.

Cela enseigne Democrite en cette sorte. Prenez de la fiente de pigeons ou de pouilles, & la fai-
te biē broyer, puis enfouyssiez vos œufs en vn cerne,
ou creux subtilement façonné & agéacé d'icelle ma-
tiere : toutesfois non trop approchez, de peur qu'ils
ne s'entrefoiissent lors que leurs plumes le viendrót
à frotter & joindre estât enclos: au moyen de quoy il

conviendra leur bastir de petites couches à l'entour pour y demeurer à leur aile. Encore faut-il donner ordre que la plus grande partie des œufs soit posée la pointe contre le mont, & en chacune espace de vingt & quatre heures en autres vingt & quatre heures il faut remuer & remoueler ce fient, afin que les œufs s'échauffent également; car ainsi l'on a accoustumé de faire aux gelines qui sont jassées de couver. En apres gardez cette couvée en lieu chaud & tiède, & apres que dix iours seront écoulés, qu'ils commenceront de leur becs à rompre leurs coques, escoutez si pierront point: car souuentesfois pour la dureté & grosseur de la coque, ils ne peuvent sortir, ou ils ras- chent à ilur par fendaces qui viennent à s'entre- bailler. Or apres que vous aurez veu tel effect, vous despoillerez ces poussins de leurs coques, & les mettrez sous la geline. Et encore si vous le trouuez bon, vous le pouuez faire autrement. Enfouyiez vos œufs en un fumier tiède, & de six iours en fix iours mettez en de nouveau, afin qu'il ne s'envieillisse: ains afin que par la tièdeur il eschauffe & entretienne les œufs imitant la chaleur de la geline: & remuez tousiours ce fumier, iusqu'à ce que les poussins que vous demandez viennent à clorre. Autant en ferez vous en un four tiède. Mais si aucun a envie de connoistre lesquels de ces poussins seront males ou femelles, il le pourra connoistre ainsi Aristote dit (ce qu'aussi Auicenne approuve) que d'un œuf rond & court naist un male, & des longuers & aigus une femme. Et à ce propos la raison semble fauoriser, car la perfection de la vertu s'en va également des œufs males, & contient les extrémitez: mais des longuers la matière en laquelle gist la chaleur vitale s'elongue loin de son centre.

Pour faire engendrer vn animal envenimant
les personnes de son regard, comme si c'e-
stoit vn Basilic, ou le serpent appellé
Cato bleepas.

Toutesfois vous qui voudrez essayer vn si perilleux dessein, donnez vous garde que le danger ne tombe sur vous, ce que facilement ie juge pouvoir advenir, si soudainement cette peste pernicieuse sortant en lumiere tue la matrice par le poison dvn air corrompu. Or si ce ieu vous plait, vous ferez ainsi. Plongez des œufs secondes dedans vne liqueur en laquelle vous aurez fait distiller* de l'at- senic, du venin de serpens, & d'autres venins perni- cieux & mauvais, & les laissez reposer là par certains iours : car ils operent plus dedans, si vous les posez bien adroit. Apres ayez soin de les poser dessous ge- lines qui sont à pointe de couer, & vous donnerez bien garde de les froisser avec les mains : de peur que vous ne perdiez inutilement ce que vous espe- rez valoir à l'advenir. Et ne sera donnée plus grande occasion de produire des monstres divers qu'aux œufs, & les gelines de cette espèce entre autres cho- ses produisent des petits : & quelquesfois aussi les petits se font d'eux mesmes. Parquoy Leontius com- mande que li oti ces poules nichent, qu'on apporte vne lame de fer, des testes de cloux, & des rameaux de Laurier : de peur que ces animaux ne produisent des petits monstrueux & prodigieux. Or en souyl- sons nous cela commodement en fumier, comme nous pouvons, car il est fort semblable à la chaleur naturelle, & ne retient vne force mesprisable de pu- tresfaction, se monstrant en cet endroit proge nient des choses admirables. Car autant de gentes pro-

viennent de la putrefaction des animaux, qu'il y en a qui se purfient. Que si quelqu'un considere droitement cecy & le considere en son entendement, il en tirera un commencement de secrets non petit ni miserable. Mais en contre ces choses que nous pretendons discouvrir cy apres ont esté trouvées esmerveillables, à scavoir,

*Que les cheveux d'une femme qui à ses fleurs, cachez
dans un fumier un bien petit de temps,
se convertiront en serpens ou
vermisseaux.*

Aussi par non moindre efficace le sang des menstrués putréfié peut engendrer des crapauds & raines, car facilement il se corrompt, & se conuerdit, & mesme souventesfois femmes engendrent d'iceluy avec portée humaine des crapauds, lesards, & autres bestes semblables, & nous lisons que les femmes de Salerne au commencement de leur conception, & alors que le fruict doit estre viuisié, sont coutumieres de les tuer par ius d'ache, ou persil & de porreaux. Or estant quelquesfois advenu qu'vn femme contre esperance semblaist estre enceinte, en fin elle enfanta quatre bestes semblables à raines : Voila qui fait que souvent par vn tel cas elles avoient, & ne doit on chercher d'autre cause de cette monstrueuse generation que celle qui a été cy-dessus declarée. Aussi par la corruption de la semence humaine s'engendent es entrailles de petites bestes qui sont comme vermisseaux. Alcipe a enfanté vn Elephant, & sur le commencement de la guerre des Mardes vne chambrière engendra vn serpent. Et encors avec non moindre merveille le poïs de la queüe des chevaux ietté dedans l'eau re-

prendra vie, & seront veu se viuifier. Le Baſile brûlé entre les pierres en lieu humide, puis exposé au soleil engendrera des ſcorpions, combien que Galien le nie. Et la poudre d'un canart brûlé misé entre deux plats, & conſeruée en lieu humide engendrera un crapau merveilleuſement grand & gros.

Mais plus facilement encore la raine s'engendrera ſoudain, ſi l'on regarde ſa naissance. Je ne parle point de celles qui ſont procrées par un ordre légitime de nature, à ſavoir du coit ou frayemēt, & prennent leur naissance ès eaux : mais de celles qui naissent d'elles mēmes, & ſont appellées tēporelles, pour ce qu'elles ne vivent que certain tēps, & s'engendrent ſeullement de pluye eſtuaile & d'un ſablon poudeux qui est aux bords des rivieres, & aux chemins : & d'icelle la vie eſt fort briefue. Souuentefois aussi ce bestail naift du courroux des vents, qui foudroyent ès ſommeis des plus hautes montagnes, & alors qu'il ſe ſtelle une poude entremêlée d'eau, laquelle ſ'expelliſt, non ſeulement en raines, ains s'endurcit en pierres. Et d'avantage Phylarcus racōte que quelquefois il a eleu des raines & Heraclides Lēbis afferme cela eſtre aduenu à l'en-tour de Dardanie & Peonie, voire en telle affluance que les maifons & les chemins en etoient remplis. Et Aelianus anſi teſmoigne qu'une fois allant à Naples à Pozzoli, il aduifa des raines, desquelles la partie qui appartient au chef rapoit & le mouuoit deux pieds, & l'autre partie qui n'estoit encors formée, etoioit tirée ſemblable à un amas eſpais d'une humeur limoneufe, ſi que l'une partie de eēt animal vivoit, & l'autre eſtoit terre. Encore Macrobe raconte qu'en Egypte il naift des fourmis de terre & de pluye, & en autres lieux des raines, des ſerpens, & autres ſemblables bestes. Parquoy de là il s'ensuit que la procreation de tel bestail eſt fort facile. Car il eſt

aduenu qu'vn personnage ayant quelquefois craché
conneu que soudain de son crachat naquit vne rai-
ne. Et Daumatus Espagnol toutes les fois que bon
luy sembloit, soudain produissoit foison de raines.
Semblablement si en la maniere que cy - dessus ade-
duit, l'on prend du sperme ou de la semence d'un
verrat & d'une truye qui soit saigneux, & lequel ils
jetterent durant leur embrassement en la saison que
le Soleil commençera d'entrer en Capricorne, à l'i-
sue du poisson les fauflans toutesfois suffisamment
de lait & de miettes, alors qu'ils gronderont estans
en ruis et en chaleur, & apres qu'on aura recueilly cer-
te tumeur pleine d'humeur, qu'on appelle *Apria*,
qui est comme celle de chevaux que l'on appelle
Hippomanes, qu'elle soit mise dans un vaisseau, le-
quel on bouckera fort bles, puis soit enfouye sous
un fumier, bien estouppé (dis je encore) ne peut que
la chaleur s'élevasser ne s'en aile. Apres faites que
ce vaisseau soit caché quelques iours dans ce fumier,
& sera fort rile si le vaisseau est plombé : encore
oseray-je assurer, que celuy qui seaura accortement
composer c-cy regardera vne experiance non vul-
gaire. Mais si aucun veut connoistre plus curieuse-
ment qu'il n'appartient la raison & maniere que
nous avons connuë par experiance de produire par
le fumier vne mandragore fort admirable : car par
vne appellation vñraire j'ay oy publier auoit été
procée d'un œuf vn animal appellé beste humaine.
Si donc quelqu'un prend plaisir en telle experiance,
qu'il jette dans un œuf de la semence genitale &
humaine, autant qu'il en peut avoir de celle du
coq, apres cela l'œuf soit bouché d'un couvercle, ainsi
qu'il n'euapore la chaleur generatiue, enclosé en ice-
luy, & par ce moyen l'œuf produira vn animal à de-
mi homme, à scauoir d'une part ayant forme humai-

ne, & de l'autre d'un poussin, qui est la naifue genture de l'oeuf. Encore Aucienne ne nie cela & [si l'occasion le donne] nous en parlerons plus amplement en autre endroit; mais soit assez d'en avoir montré la maniere & comme on le peut faire. Icy nous oubliions plusieurs choses & plus grandes que les precedentes, voire qui seroient incroyables aux ignares & communs. Mais ce que nous avons traité de l'engadrement monstrueux, & de ce qui se peut produire par le fumier, vous doit pour cette heure suffire.

De la Lyre, ou harpe, & de plusieurs proprietez d'icelle.

C H A P. X X.

Vis que nous sommes tambez en propos de parler de la Lyre, pour ne rien déguiser de ses bonnes parties, nous auons à discourir qu'elle a en soy plusieurs proprietez, & retient en soy plusieurs amaduerfions considerables, lesquelles nous auons estimé conuenables, de mettre en avant: combien que ie sçache fort bien que plusieurs gens de basse qualité & moindre sçauoir à peine y adiousteront foy. Et iagoit qu'aucun d'iceux estime ce discours este vne refuetie illue de nous, toutefois l'ay espe-
rance de plaire grandement aux amateurs de bonnes lettres, lesquels ont leur esprit totalement addonné à rechercher les merueilles de nature, d'autant que ie ne leur escrit point choses inconnues. Or est-ce chose certaine que les vers poétiques, & les sons harmonieux des instrumens musicaux sont en la puissance de l'homme, & n'y a coeur tant felon & cruel qui par melodie bien accordante, & par chansons amadoüans les esprits humains, ne soit adoucy, & appriuoisé & remis: & au contraire ne soit ennuié & retrainct par sons discordans & vi-

lains. Museus publie que les vers poëtiques sont vne chose fort douce aux humains. Et l'on prend des dits de Platon que tout ce qui vit est amadoiié & delecté par la musique : & de ce on void plusieurs effets. En guerre les tabourins mugissoient, & tendent vn son nō moins bruyant, qu'efroyant , pour estre vn enhortement à exciter & animier les engourdis; & trouue-on par escrict que les anciens s'en sont façonnez de tels, & en ont vsé. On li que Timothée musiens toutes & quantesfois que bō luy sembloit, chantoit vn chât Phrygien, & enflammoit tellement le cœur d'Alexandre, que cōme transporté, il courroit aux armes & s'il trouoit bon de faire autrement, humat tout cēt encouragement en changeant de son , il luy changeoit le courage, & le rendoit paresseux, & alentissant son cœur le faisoit transporter des armes aux banquets, festins, & passe-temps mols & delicieus. Et encors sur ce propos Plutarque raconte que le mesme Monarque ayant ouy Antigenide entonnant sur la flute des vers poëtiques ou sons musicaux, il fut tellement enflammé, que se leuant avec les armes, il commença à forcener, tellement qu'il frappa ceux qui assistoient prochains de sa personne. Aulsi Cicerô raconte, que Pythagoras voyant vn iouuanceau Taurominitain, enyuré & espris de l'amour d'vne paillarde, & delibéré de mettre le feu en la maison de celuy qui luy débauchoit ses amours, & en laquelle il entretenoit son amoureuse : en sonnant devant luy vn cantique Phrigien, il l'esmeut, & luy altera tellement ses esprits que par la resonnance melodieuse issant du mouvement, l'appaisa & le redit plus doux & gracieux. Iceluy mesme disoit que si les adolescens entrepriēnent quel que faction, poulez par le son des flutes, & que par le mouvement de la trôpette sonnante ils seront distraits, si que par la grauité des sons leur petulence

furieuse s'alentira, devenant plus molle & moins encouragée. Semblablement on raconte d'Empedocles, qu'un iour quelque personnage iniurié outrageusement par son hoste, le vouloit tuer & ce sauvant personnage fut doulé de telle d'exerté, qu'en chantant il refraignit la colere du personnage offensé, & tempéra sa furie. On dit aussi que Theophastre, pour reprimer les troubles de l'esprit, y appliqua des sons musicaux. Et Agamenon partant de la contrée pour nauiger à Troye, & doutant de la chasteté de Clitennestra, luy laissa un harpeut, lequel par son mélodieux l'incitroit tellement à continence que Egistus ne peut-on iouyr d'elle, qu'il n'eust fait mourir ce harpeut. D'ailleurs, Orphée Thracien, ainsi que l'antiquité raconte, a fleschy, & apprivoisé les personnes rudes, comme animaux bruts, & durs comme pierre, non par autre moyen que par le son de sa harpe. Le harpeut Ariō s'est acquis la faueur des Dauphins, qui n'ont usage de raison, de sorte que ietté en la mer, ils sont recueilly, & sain & sauf porté au nauage. Encore le son amadoitie les siens tendres des enfans: car brayans en leur berceaux, ils s'appaisent, & se tiennent cois. Parquoy on publie que Chrysippus a escrit des vers poëtiques propres pour les nourrices. Strabō raconte que les Elephans sont allechez par le son des tabourins, les Cerfs sont arrestez par les sons, & par un vers musical harmonieusement chanté, sont souuentesfois pris : les Cygnes hyperboréens sont vaincus par la harpe & le chant, & les petits oiseaux tombent es filets attirez par le son de la flûte: & mesmement la flûte pastorale commande le repos aux troupeaux issans de la pasture. Encore, qui plus est esmerveillable, la sage Antiquité, a allégé les playes & maladies par les sons musicaux, comme on peut recueillir des histoires. Terpender

& Arion Methymne ont guery les Lesbians & Ioniens de griefues maladies par les sons musicaux. Asclepiades medecin par le son de la trompette a medecine les fous, & par la melodie de son chant reprimé les sepirions du peuple. Herminas Thebain a nettoyé à plusieurs des douleurs de hanches & cuisses. Tales Candien a chassé la pestilence par le son de sa harpe: & Herophilus souloit allegre les infirmitez des malades par les nombres musicaux, & ainsi à chacune affection, les Anciens ont appliqué certaine melodie, comme la Dorique est estimée donner prudence, chasteté, & doctrine, la Musique Phrygienne excite les combats, enflamme les fureurs, ce que même aussi opere la trompette. Parquoy Aristoxeminus, pour n'avoir peu operer es fables ce qu'il pretendoit par la Musique Dorique, s'addonna à la Phrygienne qui leur estoit propre & congenable. La Musique Lydieane aiguile l'entendement aux hebetez, & apporte yn desir celeste à ceux qui sont agravez & chargez du terrien, & cela est traité par Aristote en ses Poëtiques. Mais à propos, est-il pas écrit que iadis les Lacedemoniens ont rejeté le genre Cromatique? pour ce qu'il effeminoit trop les elcoutans: & ne lit on pas autres choses semblables. Parquoy ie n'estime chose estoignée de raison si cela aduient par vne simple Harpe ou Cithare: mais ce qui aduient par les instrumens composez par art, & entendement est plus emerveillable, & à peine le trouvera-t-il aucun qui l'ose nier.

D'une Lyre provoquant sommeil.

DE fait cela a été esprouvé par plusieurs, être advenu par la douceur: & suavité de l'armonie. Vous le façonnerez donc ainsi. Appareillez la matie. & de plus tendre & délicat bois, que vous pourrez trouver

trouuer comme sapin, ou de lierre, & que de lvn de ces bois le dessous de l'instrument soit fait, & de l'autre le dessus. Apres faites que les cordes soyent faconnees de lin & de boyaux de serpent ou au moins de cette membrane ou petite peau qui attouche à la moelle de l'eschine, ou espine du dos, laquelle vous arracherez dans vn fleue courant ayant la teste hors de l'eau, & laisserez le reste flestir. Cela fait, accommodez ces cordes à vne Harpe, ou Cisthre, laquelle incontinent qu'elle sera touchée des doigts, donnera vn son gracieux, mol, deliciieux & agreable aux auditeurs: si qu'encore enuis, ils clorront les yeux aggrauées dvn nō petit sommeil Et cela ne doit estre estimé estrange si encore on public que les Pythagoriens ont opere en mesme effect, alors qu'ils vouloyent reloudre & assopir diuers soucis par le sommeil: car adonc ils vloient de certaines chansons qui rendoient tellement les personnes éprives qu'il leur furueroit vn leger & paisibl repos: & soudainement se leuans du lit, par certains autres châts, donnoient aux vns estonnement, & purgoient la confusion du somme pour estre plus prests à exploiter quelque affaire. Æolio dit que cela aduient par ce que le son harmonieux appaise & rend paisible les tempeste de l'esprit, & si prouoque le somme aux esprits trāquilles. Encores y a il vne autre chose fort admirable, à sçauoir que le son dvn tel instrument est vn medament present, & de soudaine efficace pour engendrer sterilité, alors que par l'orifice des oreilles il penetre & coule iusques en l'esprit, toutesfois pour deduite comme les passions soient dechassée de l'esprit passionné par le son melodieux ic le laisse au iugement des croyans: & encores de peur qu'aucuns n'en soit offendé, je trouueray meilleur de m'en taire. Or donc vous receurez du vulgaire cette experiance à sçauoir

L

228 *Livre second*
*Vne Lyre, laquelle touche, esmouuera & fera
sonner mesme ton vne autre gisante,
sans estre fredonnée par artifice
de main.*

Faitez que les cordes soyent tenduës en vain, & d'egalle proportion, si que l'harmonie d'icelles puisse resonner vn mesme ton, & si vous touchez des doigts vng des grosses cordes de cet instrument, l'autre bruirà & rendra mesme son: & le son qui s'el-mouuera en icelle sera plus graue, ainsi en sera il des plus acuts & delicats toutesfois, avec vn deu approchement: & si principalement cela ne se peut bonnement voir iettez y dessus de la paille, & vous le verrez mouuoit. Toutesfois Suetone Tranquille au discours de son histoire ioyeuse, raconte que si les nerfs ou cordes sont rendus sur les instruments es jours de l'Hyuer, les vns seront poustez des doigs, & les autres souqueront. Et par ce moyen quelqu'un ignorant les sons de la Lyre la pourra accomoder en cette maniere, à scaudir si l'autre corde est esgagement renduë, & accordante au mesme ton de celle qu'on fera bruire, se repose & tienne coye: & la personne montant & laissant les nerfs de celle qui fera bruire la sonne iusques à ce que le nerf de celle qui le taira se menne & donne signe d'un mesme ton: & ainsi en prendra-il des autres. Mais d'abondant,

*Si vous voulez qu'un sourd puisse escouter
le son de la Lyre.*

Bouchez vos oteilles des mains, afin que vous ne puissiez entendre le son, & alors prenez à belles acents le manche de la harpe, ou cistre, qu'un au-

tre le touche & fasse relouner, elle rendra vn ioyeux & allaigne son au cerneau : & peut-estre plus gra- cieux que l'on ne pourroit penser. Et encors cela n'aduendra seulement en tenant le col de l'instru- ment avec les dents, ains en prenant yn long batton, qui touche la Lyre, car par ce moyen le son sera clai- rement ouy : & l'on pourra dire que ce ne sera plus vne ouye par sentiment ; mais la receuoit avec le goût. Encoires teste cecy que ie n'estime desagréable,

Pour faire que les Lyres, Cisthres & autres instrumens soyent touchez, & res- sonner par le ven.

OR vous accomplitrez cela en cette sorte : alors que vous veriez vn grand orage de vents, vous oppoitez de l'autre costé vos instrumens, comme cisthres, harpes, lutes, Rutes : car le vent s'evenant avec impetuosité les fera sonner legerement, & pa- serra au trauers des tuyaux baillans & ouuerts, par- quoy de tous ces instrumens es oreilles prochaines penetrera vn accord ires doux, dont aussi vous vous reshouyterez.

Comme on peut induire & moyennier des songes claires & ioyeux, obscurs, & crainctifs.

CHAP. XXVI.

LA viande par sa concoction (ce qui doit estre tenu pour esprouté, & constant) ce dissous en va- peur, & devient langoureuse, & est chose conuenable qu'elle se resoud en chose legere. Et comme la na- ture des choses legeres est transportée en haut, &

L 2

elles s'esseuent aucunement , voire , & saillent par le moyen des veines au cerneau, le siege duquel est toujouys froid de la nature : & pour ce il se fait humide & s'obscurecit de nuées , comme souuent on void en ce monde spacieux s'engendrer les bruines: ainsi par reciprocation intestine derechef il commence son retour , & se transporte au cœur domicile du sens principal . Cependant il remplit la teste , & la rend pesante , tellement que la personne se sent plongée en vn profond sommeil . Et encore s'il aduient qu'en l'endroit plus coy & serain de la nuit la personne se trouue plus endormie : les imaginations en descendans se forment , de sorte qu'elles apparoissent monstreuses , sinistres , & bigeartes . Mais si cela eschoit au matin apres que la superfuité ou excrément & le gros sang qui est comme lie] séparé du sang pur & bon , se sera reposé de son boüillonnement , alors les visions plus clairement seront démonstrées & apparoîtront agreables . Parquoy nous n'auons point estimé defraisonnable de croire que la vertu naturelle chargée d'un breuage immoderée , languisse endormie pour auoir trop beu: par la nature de la viande les vapeurs s'esseuent : & d'icelles principalement celles qui abondent en corps , en songe angoissez , & tressaillent immoderement comme pour voir duers brûlemens , d'ictes tenebres,grefles , & pourritures:ce qui est causé par colere & melancholie , & par vne humeur froide , & pourrie . Ainsi Galien a estimé Hippocrates a esté de son aduis que si quelqu'un songe qu'on coupe la gorge à vn autre, ou qu'on le mallicie malheureusement il a abundance de sang: & encore tesmoignent i's , que de là l'on pourroit tirer le presage de cette température . Pour approbation de quoy , ceux qui se paistront de viandes flactueuses , & venteuses , par la

vertu d'iceux verront en dormant des images blé-
gues, & monstueuses qui s'esleueront : mais si les
viandes sont de petite exhalation , elles restotiront
les esprits par simulacres aggreables , & apparo-
isront saines & entieres. Et ainsi quand les simples
sont appliquez exterieurement,ils portent avec eux
les fantomes de ces choses aux Princes des sens,
car les arteres de nostre corps [ainsi que dit Galien]
attirent à eux tout ce qui est au dedans, lequel pro-
chainement les entourne, cependant que continuel-
lement elles s'allongent , qui fait que souuent nous
songeons ce que nous auons desire. Or pour faire
que nous nous resouissions , tant esueillez comme
endormis, Voicy.

Le moyen d'exercer des songes agreables.

Si sur la fin du souper , & sur l'heure du coucher
la personne mange de l'hypoglossum, de la Me-
lisse, appellée autrement Cirrago, & autres herbes ou
plantes semblables , elle aura en dormant des illu-
sions, & representations d'effigies diuerses, voire tel-
les que l'esprit humain n'en pourroit desirer de plus
ioyeuses : car elle verra des champs, des verges, des
fleurs, & la terre diapinee de verdure, la verra encore
ombragée de diuers boscages, & finallement en iet-
tant à l'entour le regard de ses yeux, il luy semblera
voir que le monde verdoiera, & tira pour sa nouelle
beauté. Encore pourrez vous faire cela , si on
oingt les temples d'un personnage de ius d'ache , &
de nouvelles fleurs de peuplier , de baguenodes , de
pomme espineuse, & d'aconit : & principalement si
ces plantes sont verdoyantes, & ne sera moins profi-
table d'en frotter le col ou gosier, par lequel les vei-
nes (par lesquelles coule le sommeil) montent: &
aussi de faire le semblable es lieux esquels les veines
apparoissent , soit es pieds & aux mains. Encore ne

L 3

sera il inconvenient, aus vtile d'en fecerter la region du foye , d'autant que le sang s'etaportant depuis le ventre en haut coule au foye, & du foye au coeur. Et par ce moyen les vapeurs reciproques sont tenues, rapportans effigies de mesme couleurs.

Pour rendre les songes obscurs & tumultueux.

IL conuient manger des febues , pour ce qu'elles sont seiches & venteuses , qui est l'occaison pour laquelle estoient en horreurs aux Pythagoriciens , & pour ce aussi qu'elles engendent tels songes que cedus nous avons racoate. Il me souuient d'auoir ouy dire à plusieurs qu'ils auoient leu ce proverbe: Abstenez vous de manger des febues , & auoir interdit & defendu presque tous les legumages , & principalement les faolees , ou poix à visage, qu'on appelle en langue Latine Similaces horreuses ; les lentilles , pour ce qu'elles engendent vn sang gros & melancholique. Les aulx , les oignons , les porreaux testus , & le chou entre les herbes potagères. Item, les refforts & presques toutes racines, & entre ces choses le vin de vigne, parce que toutes les plantes sui deduites sont pleines de vent & de vapeurs , & engendent inflammation chaude & mordante, & causent humeur nuisible & dommageable , suggerent songes , esquels apparoissent fantomes estranges, & turbulens, tenebreux & fascheux. Et ainsi esleue aux airs hautains , il vous semblera que nagerez outre la mer , ou par les riuieres , que vous verrez beaucoup de villes, plusieurs cas & euenemēt, morts , & rigueurs de tempestes. Item vous apparoistront des iours nebuleux , & semblera que vous voyez tomber la pluye , & la splendeur du Soleil offusquée,

le ciel monstre la faison de l'hyuer : & en somme rien ne vous sera monstre , sinon toute chose espouvantable . Et ainsi en frottant les chambres de luye , ou autre chose aduste , & de vinaigre , lequel nous adioustons , à ce que le medicament acquiert force de penetrer , vous apparoistront feux , bruslemens , esclairs foudres , & toutes autres choses enueilloppées de tenebres . Encore ne passeray-je sous silence , puis que nous sommes tombez en propos de ces matieres , qu'il sera conuenable d'adiouster à l'ordre de ce discours .

*Pour faire les mesmes effets par parfum ,
& autrement encors .*

VOicy donc comme l'on peut faire nos fusions : Nous prenons le talon d'un homme nouvellement mort , & reduisons en poudre , auquel nous adioustons quel peu d'aimant , cela meslé ensemble avec un porceau , & jeté sur les charbōs ardās si proprement que la fumée s'espande en plusieurs lieux de ce domicile , & penetres aux sommets d'iceloy : c'est chose feure que vous ferez voir aux dormans choses estranges , & les espouvanterez par illusions de corps morts , esprits & autres visions horribles . Si aussi vous posez la teste d'un singe fraichement coupée , de la besté vivue , au dessous du chef du patient , il ne verra sinon bestes en dormans , & luy semblera estre deschiré & desmembré par icelles : de sorte que ce spectacle luy causera vne terreur grande , & vne crainte demeurée . Autant en fera la Cornalline , si vous la penchez à volstre col . Mais cette conuoitise enragée à tellement enuahy les esprits des hommes qu'ils abusent des choses que nature a données à la commodité des hommes , si qu'ayans assemblé plusieurs d'icelle , ils en composent les oignemens des Sorciers . Et com-

L. 4.

bien que ces malheureuses y meslent plusieurs superstitions, toutesfois il pourra apparoir au spectateur curieux de ce fait, que cela peut advenir par vertu naturelle, pour ce ie raconteray ce que l'ay appris d'icelles. Elles recueillent la graisse de plusieurs enfans qu'elles auront fait cuire en eau dedans vn vaisseau d'airain, l'espoississant tant à force de le faire botuillir, que la dernière liqueur soit affaisonnée à point & s'effaïse. En apres elles ferrent ceci oigement & s'en servent en leur visage continual & entremesme d'Athe, d'Aconit, de fucilles de Peuplier, & de suye. Ou autrement, elles prennent de Berle, d'Acoru vulgaire, de quintefeuille, de sang de chauuecouris, de moutelle endormante & d'huile; & combien qu'elles y meslent diuerses choses, toutesfois elles ne seront gueres discordantes, à cette cy, & composent toutes ces choses ensemble, & en oignent toutes les parties, les ayant auparavant forte frottées, afin qu'elles rougissent, & que la chaleur soit reuoquée, & soit fait rare ce qui estoit endurcy & amassé par froidure. Et ainsi que la chair soit relachée, & les portes s'ouurent, ils y adoucissent de la graisse, ou d'huile en son lieu, afin que la vertu des sucs descende dedans, & se fasse plus puissante & vigoureuse: & je ne fay point de doute que cela n'en soit cause. Et ainsi en vne nuit claire & illustre de la splendeur lunaire elles sembleront estre portées par l'air, & leur sera aduis qu'elles assisteront aux banquets, qu'elles auront diuers tons melodieux, qu'elles habiteront charnellement avec beaux & délicats iuenceaux, lesquels elles desireront mieux: tant est grande la force de l'imagination & la disposition des impressions, que cette partie du cerveau que l'on appelle memorative, est pleine de ces conceptions, & d'autant que ces personnes sont fort faciles

à croire par legereté de leur nature, volage, elle font esprinles ainsi facilement de ces impreſſions, de sorte que leurs esprits sont transportez, ne pensans ne nuit ne iour à autre chose, & à cela elles sont aidées qu'ad elles ne mangent que de blettes, des racines des châtaignes & legumes. Or pendant qu'en recherchant curieusement cecy je me trauaillois fort, car j'estoys demeuré en vn iugement perplex & douteux, d'aventure survint vers moy vne de ces vieilles qu'on appelle Striges, à la séblance d'en oiseau nomé Astriages volant de nuit & lesquelles de nuit succent le sang des petits enfans reposans au berceau. Icelles vieille donc assistant devant moy de son bon gré me promit de me rendre reſponce de mon doute en brief eſpace de temps, & pour ce faire comande que chacun de ceux que j'avois appellez pour tēmoins, ſortir dehors: & ainsi dépouillée toute nue, elle s'engraffe de ie ne ſçay quel oignement, & s'en frotra bien fort : comme nous en viſmes tout le palleſtamps par les creuafſes de la porte; & ainsi par la vertu des ſucs endormants , elle tomba eſprife d'un fort proſond ſommeil. En apres nous entrons dedans, & la fouëtames fort. Mais quoy la force de la ſauve, & ſommeil fut ſi grande qu'elle luy oſta le ſentiment: puis ſortismes dehors comme auparavant.. Enſia cette poison venant à s'alentir, & à perdre la force de ſon operation , nous l'interrogasmes d'ou elle venoit, & alors elle nous raconta qu'ellc auoit outré-pallé les mers , & les montaigne, & diſcouru beaucoup de meniſonges , aquoy nous respondimes que cela ne pouuoit eſtre , mais de plus foit elle l'affermi eſtre vray : tant qu'en fin nous fusmes contrains de luy monſtrer la meutriſſure des coups que luy auions donnez,mais encore cela ne vaut rien & plus obſtinément nous refiſta. Que puis je donc estimée

L 5

de ces personnes; Quelquesfois nous avons autre moyen d'en parler, parquoy nostre discours repren-dra son fil encommencé: car, à mon iugement, nous avons esté assez prolixes. Dauntage eucore j'estime conuenable de vous admonester, de peur que ceux qui voudront espreuer de ces choses ne se fourvoient & deçoivent, que cecy n'aduendra pas également à tous: mis entre autres, aux melancoliques, d'autant qu'ils sont doliez d'une nature fort froide & frillense, & la vaporation d'iceux est petite: car ils apperçoivent fort bien ce qu'ils regardent, & le scauent bien rapporter.

*Comme l'amour se peut engendrer En des choses que retiennent la vertu du medicament
amoureux:*

C H A P. X X V I I.

Dès le commencement de nostre œuvre, nous n'auons eu autre dessein, sinon d'operer naturellement toutes choses, & principalement celles qui adoucissent par les œures des images iniques, afin de fouler au pied leur pernicieuse science, car par ces lacs & filets d'erreur, il enuelopent les esprits des humains, attendu que la plus grande part des hommes s'arreste à icelle, comme aussi i'en voy plusieurs travaillez & attaictz par les fallacieux allechemens de cet art diabolique & les autres esprits d'admiration & que leurs entendement s'escoulent à quelque danger pernicieux, pour estre trop esleuez & curieux d'apprendre. Quant à nous nous ne trouuons inconuenient de discouvrir aucunz allechemens & attraitz amoureux, desquelz nous auons eu connoissance, ne voulans toutesfois nous deparir, ou esloigner du droit de nature: parquoy je prie les lecteurs qu'ils prennent le tout en bonne part. Donc pour commencer, il cōoient scauoir que l'entendement humain

ne s'incline à autre chose plus volontiers qu'à allumer le flambeaux d'amour es cœurs & esprits des hommes afin de les rendre plus doux & gracieux, & plus prompts à obeir à nostre volonté. Et pour autant que cela aduient par aucunes choses esquelles la puissance d'operer cet effet est cachee, ilions de celles desquelles aucunes ont esté enseignées par nos ancêtres, & approuvez de nous par experiance : & de plusieurs aussi qui ont esté acquises & trouvées par l'industry des modernes. Premièrement entre ces appareils l'Hippomanes anciennement a été eleué iniques au ciel, combien qu'il y en ait eu beaucoup qui ont affirmé cela estre fictions & fables vaines des femmes, peut estre assuettis à faulses demonstations, & non aux miracles prodigieux de nature, & adoustant foy aux causes adoustées, ausquelles l'experience contredit & repugne. Or estiment telles gens cet Hippomanes estre double, l'un qui est vne semence ou sperme distillant des parties honteuses de la iument enflammée d'une ardeur demesurée de luxure, dont le Poëte en ses Georgiques a chanté comme il est contenu es vers suiuans :

De là finallement cette semence lente,
Estime à bon droit horrible & violente,
Et que d'un propre nom Hippomines appelle,
Des experts pastoureaux la fidelle sequelle
Distille, & par ardeur decoule l'entendement,
Du membre naturel de la chaude iument.
L' Hippomanes qui l'inustre marastre
A souuent recueilly folle & acciastre,
Y meslant herbe mainte, & adoustant de mesme
Plusieurs morts moyennant mainte naissance extreme:
Encore Tybule a parlé de cecy comme s'enuit,
L' Hippomanes distillé & moult appertement,
Du membre naturel de la chaude iument.

L. 6.

Et encore n'est certe humeur impertinente & sans efficace à tel dessein , & ailleurs nous avons traicté de l'yslage d'iceluy quand le lieu & la saison l'ont requis : mais l'autre Hypromanes , est de la grandeur d'une noix commune ronde , & toutesfois largeur d'une couleur noirastre , & est posée au front d'un poulain naissant : & la iument a cette nature , qu'apres qu'elle a fait son poulain elle deuore les Secondines , & ayant mis son trauail en oubly , en leschant & nettoyant son faon , elle arrache enfin cette apostume qui s'appelle Hypromanes . Et si quelqu'un étoit tant accord de la dérober , il se gardera bien de presenter le petit poulain aux mammelles ; car la iument le hayra & chassera de soy , sans que jamais elle l'aime : ce qu'aussi le Poëte a tres-bien entendu en son Encide comme il est compris es vers suiuan.

*On cherche aussi l'amour , ie dy l'amour puissant ,
Qu'on arrache du front du poulain ia naissant .
Et qui est desrobé à la chevaine mere :
Laquelle concevoir en vient douleur amere .*

Parquoy à bon droit les Anciens ont estimé que de cette chait là s'engédroit l'Amour , & que c'estoit un allechement ou charme d'amour , fort puissant . Et comme raconte Pausanias , ce qu'aussi Ælianus noublie qu'Arcas Olympien a cogneu qu'il y auoit tant de force en cett humeur , qu'ayant basty vne iument de bronze meslé en fonte , sans queüe [non toutesfois si naïfue que les cheuaux en deuulent estre allecher & trompez] mais il enferma dans icelle cett Hypromanes : au moyen dequoy les cheuaux en furent tellement espris , que menez de trop excessiue furie & rompans leurs brides , ils courroient à icelle , & la sauroient plus courageusement que sur vne iument belle & viue . Et 'encore que les cornes des pieds des cheuaux embrassantes & adherantes à la statue

d'airain, se foulassent ou acachassent par vn lubrique coulement, pour cela ils n'estoyent distraits du coist & embrassement, ains plus ardemment, & à gueule ouverte & plus eminente qu'auparauant, ils luy han- nisoient, & ne peuvent estre distraits de l'amour de ce simulachre qu'ils n'en fussent chassez à grands coups de folies, & par la force grande de ceux qui les cheuauchoient. Or pour discourir l'ethymologie de cette tumeur, & pourquoi le nom d'Hypomane, luy a été donne, c'est porcice qu'à la semblance de la conuoitise luxurieuse des chevaux elle induissoit & causoit l'amour aux hommes, & les faisoit transporter de furie demesurée à l'acte venérien. Il y a plusieurs personnages de grande autorité qui ont des pasteurs qui connoissent fort biē cela, & si ces gallas veulent iôter quelque troupe d'amour à quelque personne pour l'enflammer d'embrassemens amoureux, & faire que les femmes soient passionnées d'une langueur amoureuse, voire iusques à en mourir inclusivement, ils obseruent diligentement le temps que la iument doit faire sō poulain, & soudain qu'elle l'a produit en estre, ils dérobent & se laissoient de l'Hypomane, & le gardent tres bien dans le pasturon ou corne d'une iument afin que quand ils en auront affaite, reduit en poudre bien menux ils mettent fallacieusement dedans les porages, ou breuvages, au moyen de quoys ils rendent l'esprit forcené plus doux & appriuoisé, induisant une ardeur d'amour: tel que celuy duquel ces iouquéceaux lascifs sont coutumiers d'estre esprits au commencement du Printemps, & continuallement petit à petit enflammement tellement la conuoitise d'amour, qu'en tout l'âge de l'homme ils luy adioustent des yeux luxurieux: & encore captiue tellement le male & la femelle qui auront reci proprement sauouré tel brouet, qu'il les inserre si bien

par vn certain excrement , qu'ils les plient en l'inclinaison de laquelle ils auront beu la substance : & rendront l'amour reciproque. L'echeneis ou Remota estoit iadis repuee pour infame & deshonneste aux empoisonnemens anciens. Aussi si vn homme à la partie naturelle d'une hyene liée au bras , & regarde une femme , c'est vn attrait amoureux tant présent qu'incontinent elle le fuiira. Or si cela est vray , ou faux , je ne le scaurois affirmer , de peur que nous ne soyons veus imiter ceux que nous reprendrons : car la prisne de tels animaux est moult difficile , ainsi que ne die presque impossible. Il y en a qui l'enseignent autrement . & si vous l'auez à gré vous pourrez composer une telle fanfare , & ce que persuadent ces autheurs : ainsi que plusieurs apprennent par les exemples de plusieurs. Vous penetrerez donc faire ceci , en regardant des animaux qui seront merveilleusement espris d'amour , comme des passereaux & pigeons & colombes : mais de grace , que pour exemple cela soit esprouné ès petits chiens : Qu'on lie une petite chienne de six mois , ou d'un an , alors proprement , qu'on pourroit estimer qu'elle se vouloit j'indre au chien pour estre couverte , au commencement du Printemps , car il n'y a partie de l'an en laquelle plus facilement elle s'accointe du male qu'en cette saison là : & en sont ces petites bestes si affamées qu'elles beent apres , tant elles le desirerent. Que donc on les lie estroitement toutesfois de sorte que le male & la female ne se puille j'indre , & soient accommodez proprement , & luy tout que l'un & l'autre soit d'age capable à geniture. Cela fait qu'on leur bailla à manger à gré du meilleur , & plus friand ainsi que par l'abondance du sperme ils s'entremettent du desir luxurieux , lors mieusement qu'elles desirerent de faire des petits , & seront embrasées

d'vn chaleur furieuse , qui les fera boire , & se demeure merveilleusement : & alors gardez-vous de les admettre à l'oeuvre naturelle , à ce que plus violement ces bestes s'enflammane encore . Et apres que vous aurez cogneu que la femelle sera paruenue au souverain degré , de sorte que ses parties genitales luy commencent à demanger , à s'enfler & engrossir , ce qui aduendra en l'espace d'un iour , il luy faut couper la gorge , & prendre les parties esquelles principalement gist ce desir , & la jeter au chien , lequel par le desir amoureux qui luy a esté presenté , est encores plus estoitement tenu , de sorte qu'il brayera & forcecera : si que l'entendement esperdra & vaincu à force de braire & pour la liberté perdue , il sera trauailé d'un fortement d'amour , de sorte que tout son corps en deuendra langoueur & sciachera . Il y a encor beaucoup d'autres experiences , desquelles nous en avons discouru bien peu , estimant que cela deura suffire : car nous auons assez deuisé , encores qu'il nous soit grief d'auoir deduit choses vrayers .

Des charmes, ou ensorcellemens & comme on peut estre empesché par iceux , & des preservatifs d'iceux .

C H A P . X X V I I I .

Maintenant il conuient traitter des ensorcellemens , & ne faut oublier de parler de ceux qui en ont vsé : car s'il nous vient à gré de feuilleter les escrits des Anciens , nous trouuemons (comme il nous est ja apparu) que plusieurs choses de ce calibre ont desja été mises en lumiere , pour servir à la memoire de la posterité , veu que les evenemens de l'age plus recent en favorisent , ou s'accordent à la renommée ancienne , non du tout vaine . Et n'ay estimé conuenable de deroger à la foy qu'on doit

adiouster aux histoires, si nous ne pouuons approuver les vrayes causes de la choses par raisons valables : attendu aussi qu'il y a plusieurs choses qui de tout point ostent le moyen de rechercher, j'ay trouvé bon de mettre en avant ce que j'ay senty des opérations des autres desquels vous en trouuerez plusieurs exemples en Theophraste & Vigile : comme tefmoignent les vers suivant.

*Mais je ne ssay quel œil par accidents nouueaux,
Me vient ensorceler mes tendrelets aigneaux.*

Ifigonus & Memphrodonus racontent qu'en la terre d'Afrique il y a certaines familles qui ensorcelent par la voix & par la langue , lesquelles si elles admirent & contemplent plus qu'il n'est loisible, ou loüent les beaux arbres, les bleus plus seconds , les enfans plus gracieux, les chevaux plus excellens, ou les brebis plus graces & iolies , soit pour estre bien nourries ou entretenues , incontinent on les verra seicher & mourir , sans que ces animaux ou plantes soient asservis à aucune autre cause : & cela Solin a laissé par écrit.

Le mesme Ifigonus publie qu'en la contrée des Triballes & Esclauons il y a des races de gens qui ont doubles prunelles aux yeux , & font un mortel ensorcellement par leur regard si qu'ils occirent ceux qui regarderont longuement , & principalement s'ils sont courrouzez:mais sur tout les iouuenceaux qui n'auront encore poil de barbe en sentiront le dommage.

Appollonides Philarcus raconte aussi , qu'en Scythie il y a vne semblable gente de femmes,qu'on appelle Bithie,& vne autre espece d'hommes de tel calibre en l'ont , des Tybiens , & plusieurs autres de mesme matiere , desquels ils discourent les marques, à sçauoir , qu'ils ont en l'yn des yeux double prunelle,

& en l'autre l'effigie d'un cheual, & d'iceux a traité Didimus. Et Damon a publié qu'il y a en Ethiopie, vne drogue de genre semblable, car la fureur d'iceux apportera vne maigreur aux corps de ceux qu'elle aura frêchez, de sorte que leur en bon point perdu, ils deviendront tous secs & étiques. Aussi publie-on que toutes les femmes de cette contrée ensorcellent par leur regard : & cela est notoire, d'autant qu'elles ont deux prunelles aux yeux. Cicero aussi parle d'icelles,

Et semblablement Plutarque témoigne que les gens qui habitent en la contrée de Pont de Palesthe: beres, ensorcellent, non les petits enfant tant seulement, desquels l'estat & disposition est imbecille, ains s'attachent aussi aux personnages âgés, qui sont composez d'un corps solide, amassé & robuste, si outrageusement, qu'ils leur sont pestilencieux:car par leur seul regard ou disposition ils feront devenir malades ceux qu'ils voudront tuer, & les reduiront en langueur etyque. Et ne traiteront seulement ainsi ceux qui continuellement conversent avec eux, ains sont endommagez les hostes, & ceux aussi qui sont fort eslongnées de leur commerce & compagnie, si grande est la force de leurs yeux. Et combien que leur ensorcellement se commence par attrouement, mestange, ou communication, touuesfois il se parfait par les yeux, comme vn exterminement de l'esprit qui par les yeux coule au cœur de l'ensorcelé, l'infectant du tout. Car il aduendra en ce point, qu'un iouuenceaux doux d'un sang subtil, clair, chaud & doux iettera semblable, haleine attendu qu'elle naist de la chaleur du cœur, & du sang plus par. Et pour ce que tres legere, elle paruët en la plus haute partie du corps elle est dardée, & tōbe par l'organe des yeux, lesquels sont pleins

de plusieurs pottuis , & venimeux , & plus pur & net
que toute autre partie du corps : & encores avec l'ha-
leine ou souffle forte vne certaine vertu igné , qui est
poussée dehors par rayon , de sorte que ceux ausquels
il aduientra de regarder des yeux rouges & chassieux
seront contraints d'estre attains de semblable mal . Et
de vray cet accident m'a apporté grandement
car cela infecte l'air , & l'ait infect en empoisonné un
autre : & ainsi celuy qui sera le plus prochain de l'œil
porte avec soy vne vapeur de sang corrompu , de la
contagion de laquelle les yeux se contaminent de
semblable humeur . Ainsi encotes le Loup hume la
voix , ainsi le Basilic ote la vie , le Basilic (dis je) qui
par son regard excite le venin , & larde des coups ve-
nimeux par les rayons de son aspect pernicieux ; mais
si on luy presente vn miroir , par vnardement reci-
proque , ces rayons retournent sur l'autheur d'iceux .
Ainsi , dis je encotes , le miroir poly redouche le regard
de la femme immonde , comme raconte Aristote : car
par le regard d'icelle il se souille & la splendeur
s'obscureit : ce qui aduient parce que la vapeur san-
gaine s'attache en vn amas en la superficie du miroir
pour sa pouillure & netteté : & opere comme par vne
certaine petite fange ou ordure , de sorte que claire-
ment elle apparoistra . Et encore si la tache ou souili-
ture est recente , difficilement vous l'effacerez , ce qui
n'aduient en vn drap , ou en vne pierre : pour ce qu'il
rampe en iceluy & descend au profond , mais en ce-
stuy ey est dissipé par le deshonnête agencement
des parties . Mais pour ce que le miroir obstinement
resiste , & d'autant qu'il garde sa nette : éiniuolable , &
sans rōpure , & pour ce que le froid par vn air amassé
engendre des gouttellettes : presque en mesme fa-
çon , si vous respirez dans vn verre clair , vostre face
fera arrousee de l'aspersion de la rosée de vostre

salive, si que la partie plus subtile s'enuolant, se fe-
duit en salive, & recoule.

Ainsi donc la fluxion des rayons des yeux par la
conduite de l'haicne parvenant aux yeux de celuy
qui vient au rencontre, les perce de part en part, &
infecte les parties interieures, cherchant la propre
region attandu qu'elle sort du cœur, & ainsi l'haleine
aux bords du cœur s'espessit en sang, & ce sang
étranger discordant avec la nature de la personne
ensorcelée, infecte le reste d'une maigreur langou-
reuse, & estime, qui fait que la personne offendue de-
vient malade, & cette contagion & empoisonne-
ment durera tandis que la force de ce sang langou-
reux aura vigueur ès membres: & que c'est vn ac-
cident & indisposition de sang, iamais n'est regardé
ou frappé que de fievre continue, laquelle si elle
estoit en la colete, ou en flegme, pour-estre s'appai-
sroït-elle par intervalles. Mais ains que le tour loit
mieux esclaircy, & plus distinctement il puisse appa-
roître, premierement il convient sçauoir que les
Autheurs tesmoignent qu'il y a deux sortes d'ensor-
cellement, l'un d'amour, & l'autre d'envie ou mal-
veillance. Si donc on veut rendre vn personnage
espris du desir d'une forme belle, & l'empestrer ès
lacs d'une beauté elegante, combien que c'est enfor-
cellement soit dardé de loing, toutesfois il se hume
par les yeux: si que l'idée de la forme exquise réside
& engrave au cœur de l'amour, au moyen de quoyn
il embrase petits feux, desquels est coustumier d'é-
tre continuallement toutmenté, & pource que là le
sang plus mol de la personne aymer vague & erre,
il luy represente la face qui reluit en luy, par le
miroir de son sang: & n'a point de repos en soy,
estant tellement attiré de la personne aimée que le
sang de la personne bleslée coule à celle qui naute; d'oï

parle accortement Lucretins é vers suivans.

*Or ce venin hideux fait le corps, dont l'ame
D'amour forte nauree espereusement s'enflamme,
Car helas ! presque tous tombent(dont ie m'esmaye)
En l'accident cruel de l'amoureuse playe.*

*Et le sang purpurin resplendit cette pare,
Dont le sang amoureux qui nous naure depart,
Mais si de loing il vien, alors avecque grace,
L'humeur rouge soudain occupe nostre face.*

Mais si le personnage qui aura été infecté de ce venin, est attaqué de celuy d'envie ou mal-vueillance , c'est un ensorcellement fort dangereux : & cette poison est souvent trouvée aux vieilles. Et ne peut aucun nier que l'esprit éstant mal disposé , le corps ne se trouve malade , & que l'esprit passionné ne renforce les forces du corps , & les rend plus va-leureuses , & non seulement changé le corps propre ains le rend aliené , & ce d'autant que les ardeurs interieures de vengeance , ou conuoitise s'embrasent au cœur. A ce propos, l'auatice, la tristesse, l'amour ne changent elles pas les couleurs ou disposition ? L'envie ne teint-elle pas le visage d'une paleur insigne ? & les couvre-elle pas d'une maigreute extrême ? La conuoitise de la femme enceinte n'en grave elle pas en son petit enfant encors tendrelet , la marques de la chose défigée ? Ainsi [pour rentrer sur nos brisées] apres que la personne entachée aura rebouché ses yeux brûlant d'envie tortus , & refionnez , & que le desir de nuire pernicieusement resplendit plus aspertement par l'organe des yeux , & l'ardeur interieure procede d'iceux , alors ils endommageront les corps de ceux qui assisteront en ce lieu , & principalement les plus beaux , car la prunelle de l'œil transpercée comme un drap , brûle les parties precordiales , & suscite la cause de la mai-

greur, principalement si les personnes sont colere & sanguines : car facilement le mal se paist par l'ouverture des pores, & subtilite des humeurs. Et non seulement le corps est fait tel par la passion, ainsi il est facile que le venin mesme se puise trooper au corps humain: ce que prouve Auicenne. Et aussi plusieurs sont doctes de telle nature, & ne doit-on estimer cela infonduable, si plusieurs ont trouue bon que cela se puise faire par art. Iadis [ainsi que raconte Aristote] la Reynne des Indes enuoya à Alemande vne pucelle doctee de beaute excellente, & laquelle avoit este nourrie de venin de serpens, & estoit farcie de telle poison : ce que aussi Auicenne affirme, par le testmoignage de Rufus Galien testmoigne qu'il y en a eu vn autre qui deuoroit le fulquame ou hanebane, sans avec vn dommage, & vns autre qui impunement mangeoit l'Aconit, de sorte que la geline n'en osoit approcher. Encore raconte on que Mithristates Roy de Pont [selon que nous auons appris des escrits des Anciens] pour s'estre fort accoustume à manger de cette plante d'Aconit, se rendit tellement fort contre le venin, que voulant moyennen sa mort par poison, de peur de tomber es mains des Romains, l'ayant auale il n'en fut aucunement endommagé.

Les gellines estans engrassees de chairs de serpés, & de lesards, ou de froment cuict au broillet de ces bestes, auront tel efficace que si vous les bailliez à vn autour ou espreuier à manger, elles luy feront incontinent ébier les plumes : & encoies opererent plusieurs autres choses qu'il seroit long de raconter icy. Semblablement il y a plusieurs personnes qui de leur nature guerissent plusieurs maladies par le seul atouchement, plusieurs qui mangent les araignes, & 'oleandre ou rosage, mesprisenent les morsures de

serpens & ne sentent langueur quelconque , s'ils trouuent des gens de nature à leur semblable : combien que leur regard , ou la respiration qui sort d'icelz soient si pernicieux , qu'ils infesteront tellemente les petites plantes , les herbes , ou autres choses , qu'elles secheront incontinent . Et encors souvent où résident ces animaux , les bleds participants de l'infection de ce venin , sont veus secher , & non par autre moyen , sinon de la force & efficace des yeux qui iettent vn certain vent . Mais le vous prie , les femmes quand elles ont leurs mois , n'infectent-elles pas tellement les concombres & melons par leur attrouement , que ils flettissent ? Les enfans aussi sont ils plus innocemment traitez des hommes que des femmes ? Encors trouuetez vous plus de femmes que d'hommes qui se meslent de sorcellerie pour raison de la complexion : car par vn plus fort trébuchement elles decheent , declinent de leur temperament , & vivent de plusieurs choles dommagesables : de sorte que tous les mois elles se remplissent de superflitez : si que le sang melançolique bout , duquel les vapeurs issantes & esceuées en haut , sortent enfin par les yeux , & dardent vn venin aux asthans , & remplissent les corps d'icelz de même infection . Mais si vous aymez vne iouencelle iolie & belle , & vous la voulez charmer , ou si la femme amoureuse en veut autant à l'homme , à ce qu'elle , ou luy , loient attrapez aux laqs d'amour [si fait le peur] voicy .

*Le moyen d'enlacer les personnes aux
laqs d'amour.*

Premièrement il conuient que les personnages soient en partie sanguins , & en partie colorez ,

rejouysans d'vn neitteré cointe & gentile , ayans les yeux vers , & clinellans , tirans sur le bleu : & encors profitera il beaucoup s'ils vivent chasteinent , afin que par vn trop frequent coyt le suc des humeurs ne s'espuse , en apres viennent en feu vn regard & oïlades tres frequentes & longues imaginations , & avec vn effort obstiné que les deux parties dressent & inclinent leurs yeux , prunelle contre prunelle , rayons contre rayons , & conioignant lumiere avec que lumiere : & ainsi de ce regard fait d'une & d'autre part naistra l'amour & s'engendrera

Voire mais pour discouir : pourquoi la personne aimée de vous sera prise par vostre regard , & non de celuy des autres , on le peut voir par raison precedente , & par cette-y aussi . Car cela aduient par l'intention de l'attrayant , laquelle est dardée par l'haleine ou les vapeurs à l'operation du malefice , & la personne qui est frappée de cette haleine est faite semblable à icelle . Car cestant principalement en cette passion , & la vertu imaginative fort flichée , vers la chose desitée : l'habitude longement sejourante acquiert l'obeyssance & des esprits & du sang . Et alors la personne aimée peut-être enlacée & enflammée du desir de la chose aimée par ces vertus , combien toutes foies [ce que l'on attribue à Auicène , l'autorité duquel s'estlongne gieres de cette opinion] que l'esprit par la seule affection & commandement puisse produire & causer tels effets selo l'aduis de Museus , l'œil pole les premiers fondemens d'amour , & principallement sers d'allechemens & attraites amoureux . D'avantage Diogenianus publie que l'amour naist du regard : d'autant qu'il est impossible que la personne puisse aimer la chose incognue , & encore Iuuenal comme au lieu d'un prodige raconte d'aymant ce qui est exprimé es vers iuuans .

250 *Livre second*
Auquels perdument espris de la pucelles,
N'en venué encore ardoit l'amoureuse estincelle.
Car le regard des yeux reluyans contraindra à l'amour la creature ayinée & veue, voire jusques à forcenement, insanie ou transportement de sens: comme le commencement de l'amour prend son estre par les yeux mais les autres membres n'en donnent point la cause efficiente & vraye, ains la suscitent de sorte que par l'alegence & attaict de la beauté, ils arrestent le regardant: & arreste le nauteront par le regard. Et la[poëtiquement] on dit que Cupido aguettant eslance ses dards, de sorte que l'esguillon d'ardé des yeux desfuge & s'enfuit aux yeux des assi-stantz, & finalement brûle les entrailles. Voicy comme en parle Appulée: *ca[dit-il]ces tiens yeux estat deualez par les miens en mes parties interieutes, esmeuuent vne tres grande ardeur en mes moitielles.* Or n'auōs nous baillé vne petite racine aux curieux rechercheurs: & de peur que tu ne deuienes du tout insensé, où trāsporté aucunement de sens, tu pourras corroborer cela par beaucoup d'expériences. Que si quelqu'vn trouue cela esmetueillable, ayāt considēré les maux, qui surviennent par contagion, comme la demangeaison, ronge, la challicusez, la peste, à sçauoir si par attouchement, regard, parole, cile infēcte ou entache la personne prechante, qui facilement en prenne la langueur ou infection: pourquoi ne pourra-il croire que la contagion amoureuse, qui est la plus pernicieute de toutes maladies, ne puisse enuahir soudainement les hommes, & consumer du tout. Et non seulement cela prend es personnes auxquelles on s'attache, ains retourne à celles qui l'ont d'ardé: de sorte qu'ils attirerent le mesme charme ou empoisonnement qu'ils ont dardé. Aussi les anciens escrivis publient vne merveille d'vn certain personnage

nage nomé Entalida, lequel par refluxions, par eaux, par mitoits, & par fontaines regorgeantes, & retorquantes vn aspect à l'encontre de l'image qu'il regardoit, l'aurheut mesme de ce regard se procura dommage. Car il vint tellement amoureux de soymesme, & se trouva si parfaitement beau, qu'il décheut & tomba au charme auquel plusieurs estoient trébueches, & par ce moyen perdit sa premiere disposition, & porta le chastiment de sa maladie peculiere. Ainsi les enfans par leur propres alchemens se charment & s'amourachent lvn & l'autre, dont les peres, & autres parens attribuent la coulpe aux sorciers : mais comme l'on trouve remede à toute chose, fois qu'à la mort, receuez ceux qui s'ensuivent.

Les remedes preservatifs, ou secourables contre tel mal.

O R y ena-il plusieurs que la sage antiquité a establis, mais si vous voulez amollir ce charme, vous le pourrez destourner, ou oster en cette sorte : Ostez la veue & l'object de la chose asymée, de peur qu'il ne fiche son regard sur elle, & que les lumières ne se joignent aux lumières (dont cela peut-être souüestesfois moyène,) & en apres pour en oster la cause, oster en petit à petit la conféruatiō, empêchez aussi loisliueté, ains chargez l'entendement de la personne amante de grieſs loucis. En apres jetez son sang, sa fueur, & tous ses excremens aſin qu'ensemble toutes ces choses nuisibles avec le vent soient pouſſées au loin. Aussi on trouve des medicaments contre les premiers maux. Mais si le maleſice procede des yeux, vous le connoiſtrez en cette maniere : La personne offensée perdra couleur, elle ne haſſlera iamais les yeux, ains les tiendra touſſons

M

252 *Liure second de la magie naturelle.*
baissez , elle soupirera souuent , & son cœur sera
estraint d'angoisses , sans que l'on y apperçoive au-
cun signe de mal : & iettant les larmes salées & ame-
rées . Or pour la delivrer de cet enforcellement , &
pource que l'air qui l'environne est contagieux , &
contaminé , que l'on luy applique des parfums odo-
riferans , afin qu'ils restablissent l'air : & n'opererez
moins en l'arrosoant d'eaux destillées de canelle , de
giroffles , de souchet , de Xiloaloé , de musc & d'ambre .
Par ce moyen l'ancienne custume s'est estéduë jus-
qu'à nous , & les femmes ont retenu cecy , à sçauoir
que si elles apperçoient que les enfans ayent pris
quelque nuisance , pour le purger de ce mal , elles les
parfument d'encens , & les enuironnent . Item elles
les gardent , & font sejourner en vn air clair , & leur
pendent au col des pierres precieuses , comme vne
escarboûcle , vne iacynthe , ou saphir , & Dioscoride
estime que l'alyssum pendu en la maison ou la bur-
guespine , ou la valeriane seruent de medicament fe-
courable à ce mal . Toutesfois il sera bon de flajter
souuent l'ysope , & le lys . Encore sera il profitable
de porter un anneau fagonné , d'onagara , ou de la cor-
ne du pied d'un asne domestique : profitera aussi le
satyron , autrement appellé orchis , & en nostre vul-
gaire , colillon de chien , j'entends celle qui est appel-
lée la femelle . Aristote loüe la rucé , pour obtenir ef-
ficace en cet endroit . En somme toutes ces choses
alentissent & hebetent les forces des charmes . Mais
nous avons escrit en ce Liure , toutes celles qui
estoient esprouvées par experiance , & autres de
gente incertain , qui nous ont semblé plus conforme
à la vérité .

Fin du second Liure ,

P R E F A C E
S V R L E
T R O I S I È M E L I V R E.

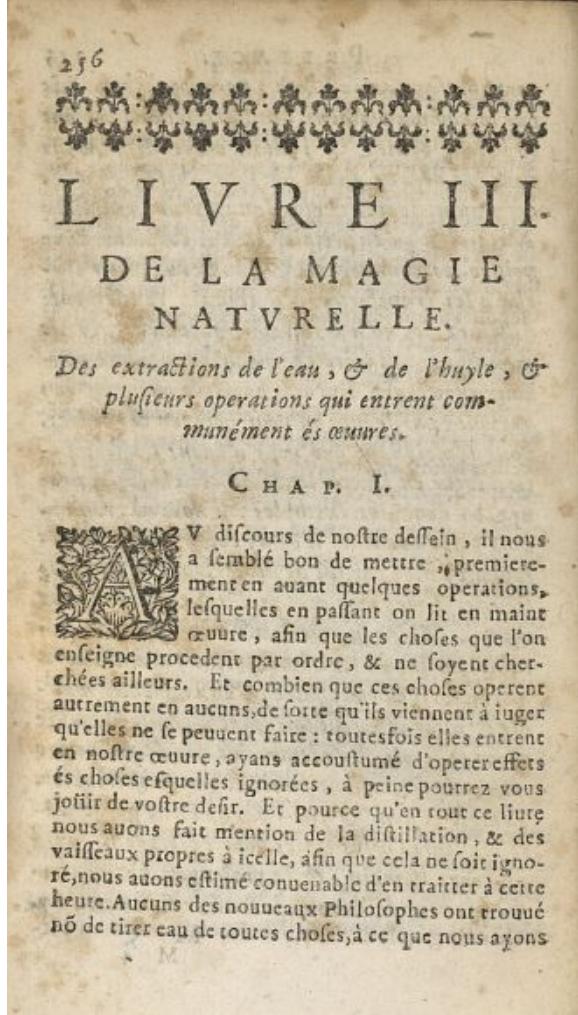
Sme semble-ja estre paruenu à ces expériences (cependant que nous nous laissons transporter à contempler divers effets des choses) que le vulgaire appelle Chymiques, & qui ne sont de peu de profit, & à la connoissance & acquisitions desquelles plusieurs des humains non seulement aspirent, & s'enflamment, ains le monde vniuersel, brûle d'une soif inextinguible d'icelles : parqwoy s'il convient que nous publions quelque chose, croyez que contraincts, nous entreprendrons telle œuvre. Et à la vérité, c'est une chose non mesprisable, ains grandement désirable à ceux qui l'exercent en l'estude de Philosophie, & dérobent les secrets de Nature; car plusieurs choses aduendront, que l'on peut admirer, & qui sont fort nécessaires à nostre usage, lors qu'ils appercevront plusieurs transmutations, & se réiouiront non petitement de les avoir venuës. Non toutesfois de ces metaux qui sont éloignez de long intervalle, ains de ceux qui sont proches ailliez ès voisins, & different d'aucuns accidens, ce que plusieurs Philosophes de grande autorité n'ont

M 2

point en de honte de confesser , & comme aussi nous voyons au chose naturelies , desquelles nous auons cy-dessus parlé. Or maintenant par une vaine esperance de gain , & sous cet appas & allechement de continuele volupté , on void des hommes tant rudes & idiots approcher de l'excellence de ces choses , que non sans un grand opprobre & iniure de ce siecle , elles sont traitées : & rendent les ouuriers d'icelles odieux à tous ; car en s'efforçant d'appareiller un or sophistique , comme ignorans de tout point les commencementens de ces choses apres qu'ils y ont soufflé & consumé tout leur bien , tombent en mechef & ruine , & se trouuerot trompez d'une vaine esperance : & comme Demetrius Phale-
rins , dit - il , n'ont point pris ce qu'ils doiuent prêdre : mais ils ont perdu ce qu'ils possedoient , & en la metamorphose ou transformation qu'ils attendent aux metaux , ils l'esprennent en eux . Et alors ce qui leur demeure pour unique sou-
las , & ainsi frustrez & appauuris ils s'efforcent de decevoir les autres par frandes controuades , & les redre compagnons de leurs mechef . Ainsi les malheureux conuertissent la foy d'une bon-
ne chose en un manuas visage , comme nous voyons souuent aduenir aux choses hautaines . Et encore le desir de l'art & du gain , a tant augmenté les liures & les mensonges , qu'on ne

porte presque autre chose : parquoy à bon droit par le commandement de Diocletian , ils ont esté tous brûlez & reduits en cendre. Mais vous qui desirez avoir quelque chose , sçachés cecy , qu'en toutes choses l'on ne peut pas imiter Nature , & qu'en premier lieu il convient connoistre les commencemens des metaux , si on tâche à les transformer ou teindre totalement : dissoluez les en leurs premiers elemens , & ne vous efforcez à faire ce qu'on connoist ne pouvoir estre fait. Encore adiousterons nous icy quelques cas , lequel on peut voir en ces choses , vous témoignant que nous n'auons souffert petit labeur en l'experience de ces choses , apprenez en donc les exemples : si nous ne pronettons point de monts d'or ny cette pierre philosophale , râtee par tant de siècles , dont les hommes sont persuadez , & quel(peut - estre) aucunz ont trouué. Moins promettrons nous aussi l'or portable , par lequel les hommes soient garantis de la mort ; car il est nécessaire qu'en ce monde mutabile & alterable , tout soit sujet à changement . Or cōme ce seroit chose temeraire que de pronetter telles choses , aussi ne seroit il gueres estimables . Toutesfois nous ne nions pas qu'on ne puisse faire plusieurs choses utiles pour cōseruer la santé du corps humain , & la prolonger . Or les choses que nous deliberons de traiter , sont cette cy .

M 3



de l'eau pure sans terre cōme se peut faire toutefois
car vous pouuez voir eau destillée qui ne laisse point
de marc ou de lie : & par icelle plusieurs choses sont
deliurées de putrefaction voire, si nous avons besoing
d'en emboire quel que chose. Premièrement on prend
vn pot de terre, toutesfois il sera meilleur d'en auoir
vn verre, concavé, gros, & façonné à la forme d'une
pelote, ou finissant sa rondeur en pointe comme une
poire, & qui ait vn col lôquet, auquel il faut accomo-
der vn bouchoir ou chapeau, à ce que la braise estant
mise dessus, les choses encloes en iceluy se résoluent
en petites vapeurs, réplissent toutes choses vides, &
soient portées en haut ; car si tost que cette espèce
vapoureuse aura touché la froideur du chapeau & ré-
contrera le verre, elle s'amasse en rosée es bords d'i-
celuy, & en apres deuallât par la voute où plieure du
chapeau tombe en eau & par vn canal ouvert qui lui
appartiët, coule à larges ruisseaux : d'ailleurs les rece-
pracle posé au dessus la reçoit, & les Chymistes ap-
pellent cela vn distilloir ou alâbie. Plusieurs de peult
que la mauuaise odeur de la fumée n'offence ceux
qui viendront à boire de cette eau, mettent cent in-
strument dans vn vaisseau plein d'eau bottillante par
lequel on tire vne eau plus suptile, & tel instrument
s'appelle baing. Vous tirerez aussi vne eau bien subtile,
si vous accommodez ces vaisseaux de verre dans
quelque pot de terre ; en telle sorte que le col sorte
dehors, puis vous adoucirez vn vaisseau de cuire
plein d'eau chaude, afin que par la vertu de la fumée
qui s'éleuera, ne pouant sortir ailleurs, on tire inge-
nieusement des choses vne eau, laquelle sera la plus
excellente de toutes les potables, il y en a qui lient
ce vaisseau de verre en vn pot de terre vuide, en telle
sorte qu'il n'en touche les costez aucunement : & bou-
chent la gueule d'iceluy, y laissant seulement vn per-

M 4

tuis par lequel le col puisse passer , & ainsi le pot de fer s'échauffant fort & ferme , & échauffant l'air, resouffre en vapeurs les choses contenues en ce vaisseau, estisez d'icelle la maniere plus commode , & vous suffise que nous ayons discours cela pour vne fois. Il y a bien plusieurs autres vaisseaux desquels on vse, voire presque infinis: toutesfois si la chose est rebelle & obstinée à la distillation , ou a de coutume de la putrefier & affaisonner ores par fiens de cheual , qui persistera touſtours en mesme chaleur, le renouvelant noanimoins de cinq iours en cinq iours, & puis on l'expose au soleil par l'aide d'un miroir concave. Encore tirons nous souuent de l'eau en cette maniere , ſauoir ores en enſouillant l'alambic dans le mare des raisins , & ores le poſtant ſur cendres chaudeſ, ou allumant deſſous des charbons de genevriers car d'autant que le bois est espais, le charbon allumé dure beaucoup : mais maintenant il nous conuient venir aux operations, & premierement traiter.

Comme on pourra faire l'huile de Talcus.

Cette operation est ſi ardue , & difficile au juge-
ment de pluſieurs , qu'ils n'estiment qu'ils en
puiffent venir à bout: Toutesfois vous la ferez ainsi,
ſi vous en avez beſoin. Vous mettrez voſtre Talcus
dans un petit ſac, avec du grauier qu'on trouve ſes ri-
uages des riuieres & lequel on vold ſouuent ſes fleu-
ves, après faites-les fort agiter & demener, iufques à
ce qu'il fe reduife en poudre bien menu. Encore ac-
complirez vous cét effet par autre industrie: car c'eſt
choſe coutumiere de le faire ainsi à tous. Apres que
vous aurez exploité ce qui eſt dit cy deſſus , accom-
modez voſtre mixtion dans un pot de terre creu, qui
ſoit de très grande epſeſſeur & force , puis le bou-

chez avec vn couuercle , & le ceignez de cercles de fer , & apres que vous l'avez enduit de terre de potier, exposez-le au soleil pour le faire secher , puis le mettrez dans vne fournaise de pierre , en laquelle les flammes sortent à grande force & violence , ou ailleur , moyennant qu'il y ait vn feu bien violent , & apres que la fournaise cesserá de brusler , otez vostre pot & rompez-le , si vous connoissez vostre Talcus bien calciné , mais s'il est autrement , ne desdaignez de reiterer sa cuiture encore vne fois , & y employez autant de peine.Or apres que la chaux sera devenue fort blanche, broyez-la avec vn marbre de porphire , & la posez dans vn autre sachet , ou dans vn marbre , en lieu fort humide , soit vn puits bien profond , ou vne cysterne de mesme , & l'y laissez longuement sejourner , & par trop grande humidité vous le verrez couler goutte à goutte , puis gardez-le , & le posez dans vn vaisseau de verre, duquel vident les Alchymistes en l'extraction des huyles ou des eaux , & ainsi par la force du feu, vous receurez la liqueur désirée, car plus facilement , & plutost y se resoult en eau, s'il a été brûlé plus parfaitement & plus longuement, & reduit en chaux, car les parties calcinées devenues plus subtiles par le feu , se mêlent avec les eaux, & se convertissent en eaux.

*Pour extraire d'huyle ou de l'eau
du souffre.*

VOUS le pourrez faire en cette maniere. Ayez vn vaisseau de verre, qui ait vne gueule large, & soit concaué & façonné à la force d'une cloche , & apres que vous l'aurez enduit de terre grasse , mettant au dessous vn pied de fer , & qu'il soit pendu à vn fil , & plus bas vous poserez vn large receptacle , afin qu'il

M 5

reçoiue l'huile decoulant des bords de la clocher au milieu duquel appliquez vn vaisseau de terre, ou de fer confis le souphre. Apres cela, mettez y le feu, & cependant qui bruslera, mettez le en vn autre plus recent ; car alors qu'il brusletoit la fumée qui s'eleveroit, se consumeroit, frappant le fond du vaisseau, mais les exhalations humectées, elle prend corps & se reciproquant, s'espessit en liqueur d'huyle, & de là decoule. Cette huile est bonne pour blanchir les dents, & pour les netroyer, & ainsi le tesmoignons nous : Mais c'est autre cas de cet huile , quant aux meslanges du feu : car il prend & le retient : Prenez du souphre vif, qui n'aura point senty le feu , & le méléz avec egaile portion d'huyle de genevre , y entirez l'huyle par le feu , dedans courtes de verre , & en vissez en vos necessitez.

Pour faire tirer huyle des œufs.

VOUS la pourrez faire en cette maniere: Mettez vne pelle ou autre vaisseau large & ample sur le feu, & y iettez dedans vos œufs, les meslant souvent, & remuant avec la spatule, de peut qui ne se bruslent , puis apres qu'il seront reduits en poudre, faites en sortir l'huyle par le pressoir , & gardez l'huyle espranté dans vn vaisseau de bouys. Ou autrement si mieux vous plaist , les laissant boüillir vous les fermez deuenir durs , & ainsi en tirerez vous l'huyle. Mais quant aux meslanges & compositions ignees & faciles enflammer , vous pourrez faire vn autre huyle : meslez ensemble plusieurs moyeux d'œufs, avec la moitié de souphre vif, & les mettez sur le feu, posez dans vne poëlle ou chaudron , & quand vous verrez vne certaine fange , escume ou crâsse , ou vrayement quelque chose huileuse nager

sur la superficie, gardez-là car c'est huyle sera l'huyle que vous cherchez. Vous ferés aussi d'huyle de resine ou gomme de Térebentin, & de miel, & ainsi des autres, en cette maniere : Mettés vostre resine dans vn vaisseau dessus vn petit feu, pource que le grand feu fait monter, & engendre feu au dedans.

*Par quel moyen on peut tirer eau
d'argent vif.*

Vous latirerés soudain, faisant en cette maniere : Appareillés vn pot, ou vaisseau de terre, qui ait vn ventre rond, & gros, mais le col vn peu aguise afin qu'à la partie du chef se puisse accomoder vn chapeau de verre. Apres enduisés le de terre de potier à l'entour des soupiraux, afin que le vif argent s'esuanoüissant en vapeur subtiles ne puisse respirer. Cela fait, mettez au dessous du canal ouvert vn vaisseau, à ce qu'il puisse recevoir la liqueur : puis faites que d'un costé il y ait vn vaisseau ouvert & penetrable, dans lequel l'argent vif puisse estre receu. Vous ferés encore que tout cela soit eschauffé par le feu, & estant eschauffé, par vn entonnoir, ou autre instrument, vous elpandrés & ferés couler vostre argent vifs dedans, & soudainement le boucherés de terre à potier, si iustement qu'elle soit naïfement appropriée à la partie qu'il conuiendra, & apres qu'il aura grandement ronré, & aura fait vn pet, il sera constraint de se resoudre en vapeur, & peu à peu s'espoississant, s'escoule dans le pot de terre, qui sera mis au dessous.

*De l'affinement ou sublimation, calcination, ou
réduction en chaux, & autres choses
nécessaires à ce fait.*

C H A P. II.

Maintenant il reste d'enseigner comme on pourra sublimer & calciner lesquelles choses nous trouvons & semblent en tout & par tout être nécessaires à nos opérations, & suivent aucunement celles dont nous avons cy-dessus parlé, desquelles nous parlerons en brif discours de paroles. Et premierement.

Comme nous devons affiner ou sublimer.

Afin qu'à l'imitation de cet effet vous appreniez à faire l'orpiment, & autres chose, pource que nous voyons quelquefois les choses se corrompre du tout, qu'elles se font noires, & se souillent, & que cela adient selon la diversité d'icelles, d'autant que cela se fait quelquesfois par les parties terrestres qui abordent en elles, nous les purgerons & nettoyons en cette sorte, & ne peut estre fait ecy que par le seul affinement, veu que les parties plus subtiles s'enfuient: Parqwoy il paroistra plus penetrable & clair, & par ce moyen sera exempt de l'adustion. Premièrement pillez & broyez vostre orpiment, ou autres drogues le plus menu que vous pourrez, puis [le] iettez dans un pot de terre qui soit vernissé, & y espandez d'huile par dessus si abondamment, qu'il surmonte enuiron le tiers, lequel huyle vous meslerez avec un baston, afin qu'il ne demeure, ou s'attache

au fonds. Apres qu'il sera feché broyez-le encore, & faites le semblable qu'auons cy-dessus enseigné avec vinaigre, & lessive forte. Finalement que la poudre avec tarrre, chaux vive, & raclures d'arain soit enclosé, dans vn vaisseau de verre longuet & vouté : & lequel ne soit emplois iusques à la cyme, ains seulement iusques au milieu. Apres que le ventre soit muny par dehors de fange, ou terre grasse, puis exposez au soleil, & l'y laissez sejourner iusques à ce qu'il sera feché, & puisse résister au feu. Cela fait posez le dans vn fourneau, toutesfois ne bouchez point la gueule du pot, afin que l'esprit estant clos, il ne s'estrange & suffoque, en soupirant vne vapeur ou autre estrainte. Qu'au dessous du vaisseau il y ait vn petit feu, & qu'apres petit à petit croissant en six heures, finallement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitive descende es chambres du vaisseau, & que là il reside à amasser en argent blanc. Cela faict, rompez le vaisseau, & en tirez la matière & gardez la pour la nécessité. Autant en aduient en la descente, car plus facilement elle coule contrebas : Mais si les corps sont pesans & massifs, qu'ils soient adjoustez à autres plus legiers, afin que plus legerement elle monte. Or auons nous enseigné le moyen d'affiner, duquel vous verez en toutes autres choses : car elles ne different gueres lvn de l'autre.

Pour cultinier, ou tourner l'argent en chaux ou en quelque autre metal.

Faitez ainsi, composez vn amouissement de raclures d'argent ou d'argent vif, mis au triple en apres vous le polirez ou aplanirez fort avec vn matrice de Porphire en sel commun, en apres que vous

Vaurez conue parfaitement vni , mettez le en vn vaisseau de terre qui soit tors , afin que la matiere monte plus facilement . Cela fait , mettez le sur le feu , & par la force d'iceluy le vif argent par les corps des tuyaux ne s'escoulera au receptacle , puis vous frotterez ce qui sera demeuré au fond du vaisseau d'eau douce , y en espendant en apres de nouvelle , iusques à tant qu'il ne se trouve plus aucune trace d'humeur salée ; & que vostre matiere ait laissé toute sorte d'amertume . Et alors que l'eau sortira nayfue-
ment douce , alois la calcination sera faite . Encore se peut-elle faire en vne autre maniere , & y en a vn au-
tre experiance . Faites liquifier ou dissoudre vostre ar-
gent vif en eau fort , comme communément font les
orfewres , & y meslez d'eau de fontaine , y en mettant
encores derechef de fraîche , laquelle ait consumé le
sel commun : & par ce moyen vous verrez l'argent
gesir en la partie plus basse du vaisseau . Apres , succez
ou tirez en l'eau avec vn pinceau , mettez cette chaux
en vn pot de terre sur braise fort embrassé , puis
estant assaisoane , otez le : & otez la salure avec force
eau douce . Cela ferez vous toujours de nouveau , ius-
ques à ce que vous connoistrez que tout s'en sera
allé , & obseruer la maniere du lauement , laquelle au
premier traité nous avons enseignée . Par ce moyen
vous transformez l'argent en chaux , & en cire , &
ayez soin que les raclures meslées avec argent vif
sublimée , soient bien adroit posées dans yn vaisseau
de terre propre , à cet effet : puis les posez sur la braise
ardante , ce que la force du feu chassé dehors l'argent
vif , & vous le trouerez en la plus basse partie du
vaisseau fixe , & comme cire propice aux pierres pre-
cieuses , iceluy vous garderez dans vaisseaux de
bouy .

Pour tourner le plomb ou estain en chaux.

IL conuient faire ainsi. Faites fondre vostre plomb ou estain dans quelque vaisseau; puis le iettez dans fel puluerisé tant menu que faire se pourra , le tournant avec escorce,trone,ou vergette de coudrier,qui est l'auellanier , à ce que les parties qui adhereront les vnes aux autres se separent : & se forment en grains semblables à ceux du millet, ou fondu , faites les passer par les perriuts forts estroits d'un crible,dans de l'eau froide,& vous en formerez comme des petits vermisseaux . Apres il faudra recommencer de mesme , iusques à ce que vous les faciez les plus petit qu'il sera possible. Ayant ainsi besongné, plongez cette poudre en eau boüillante,rechangeant & coulant l'eau iusques à ce qu'icelle eau,ayant vaincu la force du sel , commence à s'adoucir,& mesmes que la salure s'en sera du tout departie. Apres cela vous mettrez vostre matiere dans vn pot de terre, & la poserez dans vne fournaise , en laquelle on cuit les tuilles , ou on fond le verre par trois iours, & vous le trouerez du tout calciné. Ou vrayement vous le ferez en vne autre sorte , si qu'il accomplira l'effet de prendre la forme de petits grains , comme enseigne Geber. Faites fondre & liquifier vostre estain du plomb dans vne coupe , ayant large gueule , raclant la superficie ou crasse , avec vn fer crochu , afin qu'il despoliille sa peau superficielle, l'escorchant toujours iusques à ce que vous le trouviez tout reduit en cendres ou en poudre. Apres mettez le dans vn pot de terre , & le fournez dans vne fournaise,& ouurant quelquesfois le couuercle, allez voir comme il se portera , iusqu'à ce qu'il se reduise & change en chaux blanche. Vous pourrez faire encore [si bon vous semble].autrement. Faites fondre

vostre plomb dedans vne coupe ouverte , qui ait large gueule , & soit toute enduite & couverte de terre grasse , & le remuez incessamment avec vne espathule le quart d'un iour sans le renoueller , iusques à ce qu'il se tourne tout en poudre . Apres mettez-le dans vn pot de terre sur le feu l'elpace d'vn iour , & par la verberation de ce feu violent , vous l'aperceurez blanchir . Cela expedie , iettez le dehors , & le pasez par vn crible de soye , & le gardez .

La maniere de cuire l'airain.

Cela est traite par plusieurs , mais ie ne trouve point qu'en aucun endroit (que ie sçache) on parle de l'antimoine : & pour ce vous expedierez cette operation en cette maniere : Fondez vostre airain dans vn pot ou vaisseau accoustumé à fondre , avec esgalles portions d'antimoine fonduës ensemble , adioustez y encore autant d'antimoine , puis eipandez le tour sur vn marbre bien vny , afin qu'il se refroidisse sur la superficie d'iceluy , & plus accortement & aisement il se reduise en larmes . Apres vous cauerez deux tuyles , afin que dedans les deux larmes se puissent accommoder : & les ayans accommodez , couurez les avec vne autre tuile , & puis ceignez le tout de liens de fer , & l'enduisez & couurez de fange ou de terre grasse : & seiche , fourrez-le dans vn fourneau de verre , & le laissez là sejourner l'elpace d'une sepmaine , à ce qu'il soit parfaitement brûlé : puis ostez-le & l'accommodez à vostre ysage .

Pour tirer l'argent vif , du plomb.

Cela se fait en cette maniere . Iettez des raclures de plomb bien tendres & subtiles , dedans eau

ardante, en laquelle ne superabonde point d'escume, y adoustant vn peu de sel de lie , ou tartre, ou cendres grauelées, & vn bien petit de sel commun , ou encore qu'il s'égale à la moitié , & que l'eau superabonde à la quarte partie par dessous le plomb : en apres bouchez l'orifice de ce vaisseau , & l'enfouysez en vn fumier. Cela expedié osterz le , & poiez vostre matiere dedans vn vaisseau de verte tois, asin qu'elle ne se trauaille trop à monter : puis y mettez du feu dessous , & verrez l'argent vif tourné en gotelettes, & distillant eau,monter : & apres que toutes ces marques vous seront apparuës, en accroissant le feu,vous le receurez.

*Aussi le sel , ou tartre , que vulgairement on appelle
Cendre grauelée, se fait en cette sorte.*

Il faut choisir de la lie de vin vieux, & icelle diligemment seiché , vous la ferez brusler dans vn pot de terre neuf, à grand feu , iusques à ce qu'elle se brûle du tout. Et l'experience du legitime brûlement, est qu'elle devienne blanche, d'vn blancheur airé, & qu'elle semble brûler la langue, quand il la touchera. Iceluy sel en apres vous dissoudrez en eau chaude, & le passerez avec l'estanime & l'ouille neufue par vn feu lent, enuoyerá dehors toute la vapeur, demeurant le sel au fonds , duquel nous vsions en nos operations. Ou autrement , vous tirerez plus abondamment l'argent vif du plomb , en plus facile maniere. Que le fonds du pot de terre , pleins de peties troux, soit posé dans vn autre vaisseau , & replissez les fendaces de terre grasse bien tenante, puis l'enfouelisez en vne fosse estroite , & de la capacité seulement d'icelle.Cela fait, couurez la terre,

laquelle de toutes part à l'entour vous foullez des pieds : mais le pot qui restera vuide, voas remplitez iusqu'aux milieu de chaux , qui n'ait onc senty l'eau en apres , limé vostre plomb recherché & pilé bien menu vous le semeré. Detechef, encotes vous remplité ce pot de chanx vue, de sorte que le plomb soit colloqué au milieu , & espandé au dessus d'vrine de petits enfans : & ainsi ayant bouché ce vaisseau, & estouppé tout soupirail , faites dessous vn gros feu , & puis vous l'enfeulirez de toutes pâris , & le laisserez leionner là vn tour tout entier. Car par la force du feu violent, par les pertuis estans au fonds du vaisseau l'argent vif descendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy , respondant à sixiesme partie du plomb.

Pour tirer l'esprit de l'estain.

Pour ce faire l'on met la limeille oü scieure de l'estain avec esgal poix de salnitre , ou salpestre, dans vn pot , au dessus duquel vous accommoderez sept pois ou d'avantage (si bon vous semble) tous pertuissez , & bouscherez les soupiraux ou pertuis d'iceux avec terre graisée. Au dessus de tous ces pots vous mettez vn vaisseau de verre , la gueule contrebas, ou avec le canal ouvert avec vn plat mis au dessous. Cela fait, mettez le feu dessous , & vous orrez le bruit du metall qui s'eschauffera, & ainsi l'esprit s'enuillera en fumée , & le trouerez conoint es voûtes & chambres du vaisseau de verre. Et ainsi que vous ne despendez beaucoup de temps en limant l'estain, mettez dedans de l'estain fonda la moitié de vif argent, & broyez le tout en vn mortier, & incontinent vous l'aurez en poudre, & s'envolera l'esprit: & vous aurez d'argent vif fixe & arresté. Toutesfois si vous

perez au costé l'instrument de terre plus commode, & petit & petit vous ietterez vostre matiere: & puis le bouscherez.

Pour extraire l'esprit de l'Antimoine.

Prenez le Stybum, que les Apothicaires appellent Antimoine, & le moulés ou broyé supilement avec meules manuelles, en apres posez le dans vn pot de terre neuf, au dessus des charbons ardens, deſquels le pot soit si bien eschauffé qu'il en rougisse tout. Cela fait vous adiouſerez encore de l'antimoine, & le double de ſel de tartre, & de falpeſtre quatre fois autant, le tout tresbien moulu & broyé & le ietterez peu à peu dedans: & alors que la fumée s'elevera bouché vostre pot avec le couuercle, de peur qu'icelle fumée s'eleuant ne s'enuole. Finallement leui vostre pot de dessus le brasier, & y iettez d'autre Antimoine, iusques à ce que la poudre fe brufle toute: puis faites le demeuter ſur le feu quelque peu de temps, & l'ayant oſte laiffé le refroidis, & leuié les lys qui ſeront deſsus, & vous trouueret l'argent vif deſſous & gisant au fonds: que les Chymistes appellent Regulus; lequel reſemble au plomb & auſſi fe transforme il facilement en iceluy: car ſi [comme dit Dioscoride] il eſt encore vn peu d'avantage brûlé, il fe tournera en plomb.

Comme la qualité frangible eſt oſtée & reduite en corps, & la couleur tirée en peau.

C H A P. I I I.

IL m'a aussi ſemblé bon d'adouſter quelques autres choses qui ſont neceſſaires, car en fardant & faſfiant, les metaux, ſouuentefois elles aduientent & pour ce afin que l'ouvrier vienne à icelles instruit, nous l'auoas bien voulu foulager par nostre labout:

Le moyen pour oster la qualité froissable.

CAlcinez & posez ce qui sera reduit chaux sous
vn fumier , en apres vous ferez qu'apres que
cela aura esté rougy au feu il s'estaigne & se froidisse
, ou vrayement que les metaux fondus & liquefiez
soient iettez là où il y aura d'eau ardent purgée
par plusieurs fois, de refine, de terebenthine de l'huile
d'icelle, de cire, de suif, d'euforbe, de myrrhe , de
borax artificiel & faiëts, duquel vulent les orfeures:
afin que toutes ces drogues hastent de fondre la
matiere, & la soudure de l'or: car si le metal est in-
habile à estre monnoyé , battu & frappé au coings
pource que ces drogues sont coustumieres amollir
le corps onctueux, nous mettons sous toutes ou au-
cunes d'icelles de liqueur , & les digerons & dispon-
sons en masses ayant formes de petits pains , & quand
le metal par la force du feu embrasé par les souf-
flers cede au feu, vous les iettez dedans. Or vraye-
ment si ces choses s'espaissent en forme de boüie,
& soient renduës comme fangeuses , mettez vostre
metal sur le feu, afin qu'il s'enflamme par les char-
bons embrasez, puis iceluy osté,faites le estaindre &
refroidir le iettant en l'eau , & l'y laissant par l'es-
pace demie heure : Ou bien encores , que les petits
tuaux soient oinges & mis dedans & supprimeroient
beaucoup de fragilité & par les aydes d'iceux , les
metaux obeyront au marreau , & s'estendront sous
iceluy, au lieu qu'auparauant frappez , ils se frois-
soient & s'esparpilloient en plusieurs pieces.

Pour reduire les metaux en corps.

POur ce que changez & reduis en chaux d'ore, chef, ils se ioint par non leger artifice, nous avons estime conuenable d'en traiter, veu que cela vient souuent en usage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent cette force, à scouvrir le borax, le tarterre, les moyeux d'œufs, le sel ammoniac, le sel alchali, salnitre appellé salpestre, & que l'on nomme aussi Sapo. De ces drogues ou siccunes d'icelles nous formons de pelottes, & les mettons dans un vaisseau de fondeur, dans lequel on fait liquefier la calcination au feu ; & recourent en leur premier estat : & apres que vous aurez bien connu cela, otez-le. Touesfois cecy est digne de consideration, à scouvrir, que si la calcination est d'or, vous la mestirez avec moyeux d'œufs, & autres choses semblables, & l'argent avec aubins ou blancs d'œufs : mais la lie d'huile a merveilleuse efficace en cet endroit, à ce que ces metaux par la reduction en corps, ne soient defaudiez de la polissure, splendeur & nettece de leur couleur, ainsi en acquirent ync plus belle.

Comme on pourra tirer en peau, por le plus noble de tous metaux.

Ainsi en parlent les ignorans Chymistes, car ils coident qu'attirer en dehors par leurs impostures & abusions, les parties qui gisent au milieu de ce metal, & que les parties plus nobles & interieures, sont composees seulement des plus viles. Mais il se fourvoient de la verité, parce que les parties plus molles, ou lachies, gisent & consistent en la superficie, & l'argent vif est attiré dehors. Car en rongeant

Il consume toutes les choses qui entrent dans la médecine, de sorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen de quoy on les polit & les blanchit: amenez, peut estre, à ce point, par la foy des monnoyes anciennes, dans lesquelles est enclos le pur metal, & dehors apparaist le simple argent. Mais ces choses sont ainsi coniointes & soudées, battues du marteau, & puis frappées au coing. Touresfois cest chose fort difficile de pouuoit expedier cecy avec semblable artifice, & ne puis estimer qu'il se puisse faire. Or les choses qui polissent sont telles. Le sel commun, l'alun, le vitriol, ou coupperose & l'airain pur: Et pour l'or, le ver le gris seulement & le sel ammoniac. Alors qu'il convient mettre la main à l'œuvre, l'on reduit vne partie de ces drogues en poudre, & les entremet-on dedans aucun vaissieu enduit tout autour de terre de potier, & couvert, y laissant seulement penetrable & ouvert vn petit soupiral & le posent sur vn petit feu, & là le laissent brusler touesfois de peur que le metal ne se liquefie, ne traueillez point le feu avec les soufflers. Or quand les poudres sont & gisent bruslées, on le connoist par la fumée: parquoy les ouvriers en ourant le couvercle y regardent. Mais si le metal s'enflamme au feu, jusqu'à ce qu'il soit tout embrasé, il le plongent tout ainsi enflammé dedans les choses susdites. Ou vrayement faites autrement: On l'accommode en vinaigre, jusqu'à ce qu'il semble ou se face comme racleures, bouë, ou ordure, & apres que vous aurez enveloppé de linge vostre ouvrage oingt par dedans, il le faudra poser dans vn pot de terre plein de vinaigre, & le faire cuire longuement, & tiré de là, vous le ietterez dans vrine, puis le lairez derechef bouillir avec sel & vinaigre, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'ordure & les laides & ordres macules du

medicamēt soient effacées & abolies & si vous ne le trouuez bien blanc , vsez derechef de la mēme pratique ou méthode , iusques à ce que vous en ayez trouué la perfection.Ou encores procedez y en autre manièrē, comme s'enfuit : Laissez boillir vostre ouvrage avec sel,alun,satire,ou cēdre gruelée dans vn pot de terre plein d'eau,& alors que toute la superficie aura pris couleur blanche , laissez le vn peu en repos : apres faites les boillir par trois heure, avec égales portions de souffre,de salnitre,ou salpestre , & de sel:de sorte qu'il pende au milieu de ces choses,& ne touchés aucunement aux costés du vaisseau : puis ostés le.Apres vous le frotterez fort avec sable, afin que la vertu du souffre s'escanoüisse : & cela fait le ferēs boillir derechef , comme cy-dessus a été deduit , & par ce moyen , il aduendra si blanc qu'il se pourra garantir du feu, & ne sera blasné comme vicieux:ains le trouuetés vrile,si vous le préparés bien adroit : & en autrés ioye, si vous n'en voulez vster à vostre dommage.

Comme on peut rendre tout metaïl plus pesant que son naturel ne porte.

C H A P. IV.

SOuventesfois l'on demande des Chymistes, & de ceux qui ont versé en cēt estude , comme se peut faire que l'argent croisse au poids de l'or , & qu'un chacun metaïl surmonte son poids deū , & naturel. Nous qui auons pris la charge d'enseigner en ce traité la pratique de faire facilement & à petits frais les choses qu'ils operent avec grands efforts & des penes:desirons qu'ils apprennent la reigle de les faire:& que de là ils puissent parfaitement ce que les autres cachēt les mystères qu'ils enueillonnent par les

songes & fables de leurs refugies, & cachent par l'ombrage de leurs figures & imaginations : toutesfois ie les voudrois prier d'une chose, qu'ils en vsent seulement quand il sera besoin. Pource donc commençons en cette maniere. Aucuns tiennent l'argent reduit en fœuilles tenuës & deliées dans du sel & des vieilles coquilles sur le feu , à ce qu'ils le garentissent ou au moins quelques parties , de toute humidité , & les parties qui ameinent les poids deviennent espece. Encor ferez - vous cecy plustost. Il convient arroser l'argent applay & reduit en petites laines , de vermillion, ou cinabre , & d'argent vif assainé , dans vn vaissseau rebelle au feu , & lequel au dessus soit ceint , enuironné & enduit de terre graffé , & de cercles , de peur qu'il jette dehors & louspise sa force. Apres cela allumez du charbon autant qu'il en suffira , & le tenez par l'espace d'un iour naturel au milieu , puis jetez hors les petites lames dans vn canard de cendre qui blanchisse du feu,& dans du plomb fondu : & par le vent & force soufflets , ils jettent le plomb qui va au fonds ; aux extremitez du recepracle : afin qu'avec soy il attire les ordures , & laisse l'argent pur. Cette preuve est appellée communement de tous feinte & controuée , d'autant que toute chose composée se purge. Que si vous ne le trouuez fort pesant , derechef faites encor la mesme œuvre, iulqu'à ce qu'il puisse accomplir le poids de l'Or. Nous pourrons encore faire cecy autrement , & augmentez l'argent On es-
pand vn fort vinaigre distillé dans vn petit vaissseau, puis on prend d'Antimoine brisé & du plomb limé, lesquels on broye , & passe ou par le crible , & ce qui ne peut passer on remet dans le mortier , & le broye ou derechef : afin qu'il se crible plus delicatement. Cela fait , on iette le tout en vinaigre distillé,

283

de la magie naturelle.
fillé, & l'enfouit-on dans un fumier, jusques à ce qu'on connoisse le tout être dissout. En apres mettez le vaisseau au feu, & estaignez l'ecoulement, ou vrayement en tirez l'eau: car ce sera un mésme effet, & autant voudra l'un que l'autre. Comme enseigne Geber, en le calcinant & le reduisant d'escrêches en corps, il acquerra beaucoup de poids.

Pour faire que l'or croisse, & s'augmente beaucoup.

QU'il soit formé en un vaisseau, ou en autre façon, si la grandeur ne respond au poids, vous frotterez avec les mains les doigts, l'or avec argent fluide, & continuerez cet exercice jusques à ce qu'il ait tout beu l'argent, & qu'il accomplit le poids désiré, s'attachant à la superficie. En apres vous préparerez une lessive forte de souiphre, & chauf vive, & avec l'or, la ietterez dans un pot à laige gueule, sous lequel vous mettrez de braise legeres, & l'y l'airerez lejourner & bouillir sans cesse, jusques à ce que l'or ait repris sa premiere couleur : & cela fait, ôtez-le, & aurez ce que vous souhaitiez.

*Si vous voulez que l'un & l'autre croisse, voily
une tres bonne recepte.*

SI vous faites cette opération comme il apparaient, vous tendrez l'or assy pesant, & sans qu'il donne empeschement à le buriner & grauer, & sans disgrâce de sa forme: toutefois soyés diligens. Prenez de quatreaux anciens d'un sel tres rouge, que l'on vend en tous lieux en noître contrée, & poudre attardante de vitriol ou couperose préparée, & l'espandez dans un vaisseau commode, apres vous pulueriserez

N

vostre argent , ou avec eau forte , ou calcination , ou autre leger artifice , & cela fait reciprocument espendant l'or avec poudre l'accommodeerez puis complirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que l'on a accoustumé , & le boucherez . Cela expedie , vous allumerez du feu dessous lequel ardera la troisieme partie du iour , toutesfois gardez vous de le trauailier par le vent des soufflets , & l'ayant ainsi besongné vous l'osterez , & avec la poudre seale , & sans chaux d'argent vous renouellerez vostre matiere , & l'emplirez . Et s'il aduient que l'or perde sa couleur , vous la restablirez en cette maniere . Vous ferez vn mélange ou composition de salnitre , ou salpêtre , de sel armoniac , de vitriol , & de poudre de tui les menués avec vrine , vous en courririez l'or & le mettez sur vn petit feu . Encore à ou costume de le faire en vn autre maniere . Faites qu'il bouillisse en vinaigre , sel Armoniac , verd de gris , & tattres ou cendres gruelées , iusques à ce qu'il ait recouert sa couleur perdue . Mais s'il deuient fort teluisant , & vous desirez qu'il le soit moins , voicy le remede , vous le laisseriez refroidir sur vne lame rouge . Vous brusclerez aussi le vitriol , ou copperose pour le rendre tres-ardant , en este maniere . Mettez le dans vn vaisseau , & tout enuironne de charbons , faites le cuire , jusques à ce qu'il se change en vnc couleut tres ardante . Apres oster le , & setrez : & n'en vlez en mauuaise partie . Nous poumons encore operer le mesme effet par taclures d'airain : qui pourroit seroir au lieu d'argent , & acquerra vn fort grand poids . Et d'ailleurs aussi on peu besongner en autre sorte : Prenez des tuiles ou quartiers anciens , & apres que les auitez fait rougir au feu , estaignez les en huile cela fait broyez-les , & les meslez avec argent vif , puis appliquez le tout avec vn marbre , & posez le tout dans

vn vaisseau de verre sur le feu, & en tirez d huyle & avec l'efloignement de cct ouvrage igné , le poids du metal croistra Mais d'avantage encore plus parfaitement l'or s'augmentera si vous faites fonder le double d'airain avec argent , & qu'en apres cela soit batu & atterny en lançs petites & subtiles , ce pendant des lies d'eau fort vous preparerez vne poudre, à sauoir de salpistre; ou salpestre , & vitriol & apres cela les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit augmenter , foyent poser dans vn vaisseau à fonder qui soit bien fort , empouflez ce vaisseau tout aux rebouts qu'on n'a de costume. Finalement bouchez la gueule du vñsseau avec terre grasse , & le mettez sur vn feu lent & petit la moitié d'un iour, puis otez le renouellant toujours la mesme chose iusqu'à ce qu'elle soit parvenüe à son iuste poids, là nous avons enseigné d'augmenter le poids, afin que la graueur ou la forme de la chose n'en reçueit empêchement ; mais maintenant il teste d'enseigner.

*Comme l'or & l'argent se pourra diminuer
sans endommager sa forme ou
graueure.*

Plusieurs sont eoustumiers de ce faire avec eau forte, mais elle rend l'ouvrage febleux & maculé de petites gonfles , & foslettes. Or vous ferez ainsi : Vous saupoudrez vostre besouge de poudre de souphre, & tout à l'encor vous y mettrez vne chandelle ardante ou viayement y mettrez le feu par dessous , & petit à petit flambloyant elle se consumera. Apres avec un marteau ietez la en l'autre partie opposée , & superficie tombera de mesme quantité que vous voudrez & en vſtre comme de souphre .

N 2

*De l'air & des medicaments d'iceluy du
premier ordre.*

C H A P. V.

Afin que nous ne troublions l'ordre de nostre discours, il nous convient deuoir d'aucunes tenuances des metaux, apres que [selon nostre aduis] nous auons assez suffisamment parle de la preparation d'iceluy : & auons delibéré de traiter cette matiere selon les ordres tant pour ce que l'ordre & la disposition les requiert, que pour ce que j'appelle çoy cela auoir esté obserué par les anciens Philosophes : lesquels ont esté suivis des autres, tant l'usage a eu de puissance, à ce que ch. cun retint ses experiences, lesquelles quelles qu'elles puissent estre, ne seront ommises de nous : que donc le lecteur curieux approche de la lecture d'icelles, laquelle tant il conuoit & desire. Premièrement icy on enseigne les choses qui peuvent donner couleur aux corps metalliques : qui les fardent & faiseant, non toutesfois perpétuellement; car cela petit à petit s'évanouit & s'efface, & exposées à toute touche ou espreuve, ne le peuvent souffrir. Choses, dis-je, non désirables ny mesprisables aussi. Et pour ce qu'il a beaucoup de liures qui abondent en ces matieres, & en sont pleins, & qu'on en publie aussi plusieurs, nous escrivons seulement les choses qui sont faciles à appareiller, & sont vues trèsbelles de sorte que par leur splendeur & allechement de leur beauté, elles peuvent deceuoir les yeux d'une très-bonne censure: voire si bien qu'à peine pourra celle juger qu'elle sera la vraye, ou la fausse, toutesfois qu'on les aye en tel prix qu'elles meritent. Mais elles requierent les mains d'un très bon ouvrier, toutesfois

que ceux qui sont trompez, par telle experience prennent aduis des plus sages, à fin qu'ils ne soient plus abusez. Or pour entrer en matière, & parlet des choses qui principalement blanchissent l'airain, il convient sçauoir, que ce sont celles cy, à sç auoir l'artennie, l'argent vif, l'escume d'argent, que les Grecs appellent lithargiron, la pierre pyrites, l'aymant, l'argent vif sublimé, le tattro ou cendres grauelées, le sel armoniac commun, que les Arabes appellent Achaii, salnitre ou salpestre, & l'alun. Mais s'il aduient que l'airain embrasé du feu est esteint par la liqueur diffusée d'aucunes de ces drogues, ou de toutes ensemble, ou que fondu & liquifié, il soit plongé dedans, ou qu'attendry & estendu en petites lames & les drogues dessusdites reduites en poudre, il soit mis avec icelles dans un vaisseau à fondre, & par intermission diuerse soit tenu longuement sur le feu, à fin qu'il soit rendu coulant, ou que le metal estant fondu, esparse plus abondamment en pieces, toutesfois donnez vous garde qu'il ne soit reduit en poudre, de peur qu'il ne soit consumé par la force du feu, & ne cotoie point le metal, & il en receura par ce moyen vne si merveilleuse blancheur, qu'il semble argent. Mais à fin que vous apprenez, & vne autre occasion de composez vous soit présentée, nous adiousterons quelques exemplaires.

Pource que la voye d'intelligence est plus facile par la pratique : Il convient que l'operation assigne & merite en effet ce que la parole a descrit. Faites blanchir un pot de terre dessus les chibbons, puis iettez du plomb dedans, & apres que vous le connoistez fondu par la force du feu, vousy espandrez la tierce partie de cer arsenic [qui reluit, & est transparent comme crystal] reduit en poudre, laquelle vous esparpillez petit à petit, iusqu'à ce qu'elle brûle,

N 3

& comme huyle s'escoule par la superficie, & autres parties rompuës s'envolent par la fumée iusqu'à ce qu'il demeure aucunes reliques des charboes estoants. Apres cela cassez vostre pot, & raclez l'huile amasé qui apparoistra résider en la superficie, & aussi otez la cendre que vous y trouuez. Apres, broyez cela, & dans l'airain fondu espandez petit à petit de matière trois fois autant pesant, & ainsi il blanchira, & ne quira encore si on y met d'avantage. Mais si vous le desirez argenteux, à fin qu'il prenne vne blancheur excellente, faites fondre vostre argent avec vne petite masse d'airain, icitez le dedans, & finallement l'en retirez à fin qu'il demeure peu sur le feu, autrement il se perd, ce qui est digne de considération en ces choses. Car elles seioiront sur le feu, plus longuement qu'il n'appartient, elles expirent & perdent leur couleur, & ayant iuté leur force deuinement langourelles, de sorte qu'elles retournent en leur premier état. Parquoy le moins que vous pourrez, vous les tiendrez sur le feu, & ainsi vous aurez vn argent bien blanc, tourefois faux. Ou faites autrement. Faites vn mélange ou composition de racleures d'airain & de vif argent, mettez le tout dans vn vaisseau de verre, & donnez ordre que le vif argen s'envole au feu, & l'airain demeura blanc, & mesmes encore (si besoin est) derechef vous ferez le meisme effet. Item, si vous broyez de sel armorniac, & des coques d'œufs, & en tirez d'eau l'airain ardant qui sera estaint en icelle, prendra vne merveilleuse blancheur.

Vne autre recepte.

ET se peut faire avec l'or piment, car il n'est im-
pertinent à cette besongue, & encore si avec
le temps quelques taches furuillent, nous tache-

rons à les effacer. Faites donc que l'orpiment soit bon, qui s'espargille en scailles, froissé, & resplendissant comme or par trois ou quatre fois vous l'affinerez avec limure, ou scieure d'airain, y meslant par dedans du tarrre ou de cendres graueées, & avec iceluy en poids esgal, vous ferez descendre autant de cette matière, à fin que perpetuellement il resplandisse, & continue en la lueur très belle & agreeable. Que l'argent soit dissout en eau forte, qui n'a bondé en aucune lie, crasse, ou escume, & soit secchée dans vn vaisseau bouillant jusques à ce que vous l'ayez emploie sept fois ou moins : cela fait meslez le ensemble, puis l'applanisitez ou broyez avec vn marbre de porphyre, y elendant d'eau goutte à goutte, & d'huyle de tarrre, ou de sel armoniac, fixe & congele. Et apres que le soleil sera leue chaud, expossez le aux rayons d'iceluy, & le faites secher, & de reches espandez y encorres plus d'huile, & donnez ordre qu'il seche cependant, jusques à ce qu'il ait accompli le poid de l'argent. Ainsi donc vous le poserez en vn vase de verre, & l'enfouirez dans vn fumier, jusques à ce qu'il se liquefie ; & liquefié, il s'épolissise : & encor dessus, vous ietterez huit ou dix parties d'airain & il blanchira merveilleusement. Encore y en a il vn autre Si vous tirez l'argent vif de l'antimoine de la couleur du plomb, lequel on appelle Regulus, & vous le iettez sur l'airain, il le blanchira, voire beaucoup. Or nous vous auons fait connoistre le moyen de l'extraction.

Aunre exemple non dissemblable pour faire blanchir l'airain.

Faites piler d'arsenic, de sel & de tarrre, avec vn marbre de porphyre, & le tout bien broyé

M 4

faites le souuent emboire en vinaigre distillé. Apres mettés vostra composition au soleil ardant, & la laissés dessecher, puis d'eschef faites la tremper, & deeschef secher aussi. Quoy fait, vous couvrirez vostra confection d'un vaisseau, & la ferrez affiner par la force du feu, tant que ce que vous desirés auoir tout amassé, se trouve attaché au col & chambres, ou petites voultes du vaisseau : ce qui aduiendra en douze heures, & soudain le vitriol frits, il se fera liquide, car il ne refusera point la fonte. Apres adjoustez y la moitié de vif argent, lequel vous messterez avec vn baston, puis le tout tiré de là, vous broyerez fort avec vn märbre de porphyre, y iettant du vinaigre dessus, & faites sur tout que ne déffaille point orpiement assiné, comme nous avons ja dit : en apres que vostra argent soit liquefié en eau fort, & qu'il s'evapore sur les cendres chaudes, laissant seulement la troisième partie, & soit gardé de nuict en lieu humide, y adjoustant autant d'eau ardant, puis le laissés dissoudre sous vn furnier. Apres vous broyez cette composition ainsi gardée, & adjousterés trois fois autant d'huyle de tarte, & la ferrez secher au soleil : ou vrayement en vn petit fourneau avec la lumiere d'une lampe. Vous renouellerez aussi plusieurs fois cette composition avec eau ardant, en esgal poids à l'eau de l'argent, Or estant ce mélange seché au soleil, on le posera en vn lieu chaud, de peur qu'il ne se liquefie & dissolue, vne partie duquel au dessus de vingt parties d'airain repurgé, ou trent e de calcine, donnera vntres bon pseudogyron qui cedra à l'apprehension de la dent, sans alpreté, & en gartera le manteau.

Pour faire le mesme effet d'une autre sorte.

Renez de cuire fort ressemblant à l'or, & toutesfois grand ennemy d'iceluy, pour ce qu'il ne peut imiter en forme quelconque, comme le rude populas estime : & le rendre facilement blanc en cette maniere : Faites bouillir des lames de cuire dans un pot tout neuf en vinaigre, l'espace d'un iour avec esgille portion d'argent vif, avec sel & tatre, sur lesquels vous espandrez d'eau, mélangeant toujours cela avec un paston. O faites que votre pot ne soit point de fer, ou d'autre metal, sans de terre cuite ; car il faut bien donner garde de ce point, parce que telle ouille gaîteront tout le mélange, de sorte qu'il tireroit beaucoup de la nature, & substance de tel pot. Cela veut cuire jusques à ce qu'il semble avoir pris assez de blancheur, & soit rendu froissable, & alors vous osterez l'argent vif & refroidy, vous le garderez pour votre usage. Mais quand aux petits lames, vous les ietterez dans un vaisseau rebelle au feu, avec arsenic & tatre, espandus reciprocement jusques à ce que vous ayez rempli votre vaisseau, puis vous boucherez la gueule d'iceluy, & l'enfournez de terre grasse, de peur qu'il ne vomisse son haleine, car là où ces poudres ou autres choses tendres & menuës entrent, il faut boucher & defendre le dessus avec cercles, & force terre grasse, de peur que la fumée ne s'enuole, & laisse le metal sans attouchement, ou operation de son effet. Car cela fait beaucoup, pour ce donc metrez la gueule du vaisseau à bouchons, à fin que la fumée s'enuolant moins, aye plus aspres & vigoureux effets : puis faites brûler avec braize ardente, l'espace

N §

d'vn heure, vostre pot tout rouge renforcerés le feu, & aussi laissé le pot, enuelopé de chatbons, reposer par trois heures, & en ayant tiré vos lamettes broyez les en vn mortier, car elles se froisseront facilement, puis fondues au feu iettés les sur trois parties d'airain, & il prendra vne merueilleuse blancheur. Aussi la poudre de l'aimant blanchit l'airain : Mais si vous cherché vn tres bon exemple, iettés égal poix d'arsenie artificiel, & de salpêtre dans vn vaisseau, estouppés la gueule d'iceluy, de peur qu'il ne respire, & faites la brusler avec charbon allumés, & reduirez vostre mélange en poudre. Apres vous en mélerés la moitié avec égale portion d'argent vif affiné, & vn peu de taltre calciné : Mais si tost que par la force des soufflers l'airain se viendra à fondre, on y iette la poudre, & la mesl' on avec vn baston iusques à ce qu'il soit purgé. Et si vous connoissez que cela soit fait, ietterez y le reste de la poudre & y ayant adiousté d'argent vif affiné, & quatre fois autant d'airain, laissez le refroidir en miel, & il blanchira.

Pour rendre l'airain en cuire argentin.

Comme sont coutumiers de faire souuentesfois les enfans & les bastelieurs à ce que les vaisseaux prennent incontinent la splendeur de l'argent, voicy la maniere pour le faire. Prenez sel, armoniac, alun, salnire ou salpêtre, égal poid, & meslez-le tout ensemble, & avec un peu de limaille d'argent, mettez de tout sur le feu à ce qu'il bouille, & apres qu'il aura cessé de bouillir vous espandrez sur cette matiere de la poudre, ou la mouilerez avec salive de vostre bouche, petir à petit adioustee, puis vous la frayerez entre vos doigts, & verrez qu'elle imitera la couleur de l'or. Encore y a t'il vn autre moyen de faire

cecy plus excellent. Faites dissoudre vn peu d'argent dans eau fort : plongez y autant de tatre, & de sel ammoniac, jusques à ce qu'il s'espoussse en forme de raclure, en apres faites en des pelotes, & les faites secher, & ainsi l'airain ou autre metal semblable à luy pour être fort souuent manié avec les doigts, & par le frequent artousement ou embrasement de la faiue s'efiniant il semblera argenté Le mesme effet encore n'aduendra moins avec argent vif, car le meail en deuindra merueilleusement blanc gardez ces meraux ainsi argentez , de peur qu'ils ne reçoivent nuisance des chokes aigres & violentes comme de l'vrine, du vinaigre, du jus de limons & autres semblables : Car par ce moyen ils perdroient leur couleur, & soat conueus. Si aussi nous faisons dissoudre l'airain en eau fort, ou les raclures diceluy , & on en touche en fer, i^{er} prendra la couleur de l'airain, autant en sera-il de l'or ou de l'argent, & par ce mesme moyen nous colorerons & f. otterons diuersement les metaux. Nous poumons aussi tellement colorer l'argent, que coloré on le rejettera. Mainez avec les mains d'argent vif affiné , puis en frottez volstre argent, ott autres pieces de monnoys , les maniant aussi cōme le teste, & deuindront tant pierres , qu'ils sembleront ne ria valoir du tout. D'autant ge,nous ne laisserons à part cette chose cy , laquelle est la principale en la coloration des metaux , à scauoir qu'il soient bien nettoyez, lavez, & purgez de tout excrement, & immondice, car ils en feront plus excellens; cōme l'airain estant au vinaigre , & calciné avec sel, à ce que les parties maculantes soient ierz hors, jusques à ce que les marques d'icelles apparoissent, & fute alors que le mēlange se fasse plus profondement. Que le fonds du vase soit facy de petits trous , & que le meail fonde descende par iceux, à ce qu'il laisse au dessus

N 6

ses extremens, ou iammondices de sorte qu'il ne reste plus aucune escume, Et de vray , d'autant feront ils plus excellens qu'ils auront moins d'ordure, à ce que la matiere pure s'escoule au fond de laquelle toutesfois il faut touflours auoir souvenance,

Du fer , & des Medicines d'iceluy , du p'remier o'dre.

C H A P . VI.

ORes l'ordre de nostre traité , nous semond à discouvrir quelque chose des medecines du fer, car les s'ges Indiens ont fait grand cas de cela, veu qu'il aient en lui beaucoup de bien , & plus facilement se transforme en vn autre metal plus noble. Mais aucun le reiettent comme inutile, pource que malaisement il se fond au feu pour le soulphre mesme , & aussi pource qu'il a ses parties fort terrestres , ou le traite avec grand Labeur & difficulté. Toutesfois Pour moyennier sa liquefaction ; le colorer , veu que ces choses ne different gueres des medecines de l'airain Premièrement nous disons qu'il le faut auant toutes choses nettoyer de rouille & de paille ; car il est plus terrestre que tout autre metal ; parquoy auant de fois qu'on le cuir , auant de fois il iette de l'escume ou ordure. Vous estaindrerez souuent les lames tenues , deliées & toutes ardentes d'iceluy dans forte lessive , & vinaigre , auquel vous aurez fait bouillir du sel commun & d'alun iusques à ce qu'elles blanchissent , puis vous broyerez les raclures d'iceluy avec sel dans vn mortier , changent souuent le sel , iusques à ce qu'il n'apparouisse plus aucun signe de noirceur & que la superflicte ie despouille du fer : *Puis vous blanchirez les lames en cette sorte :* Faites

vn emplastre ou composition d'argent vif, broyez la & posez la poudre d'icelle dans vn pot de terre avec les lames, bouchez le puis l'endulsez de terre grasse si bien que vous n'y l'aissiez aucun soupirail. Apres laissez le au feu vehement l'espace d'un iour iusques à ce qu'il soit foudou, car la composition moyennera la blancheur & la liquefaction facilement : & cela expédié, d'oreches vous reduirez vostre fer en bien petites lames, & aussi achauerez le mesme labeur en commençé, iusques à ce que vous verrez qu'il aura assez pris de blancheur. Et ainsi si le fondant, il descend au fond du vase au avec le plomb, vous y meslerez de la pierre Pyrites, Arfénie, & tou' autre drogue dont nous avons decouvert en traitant de l'airain: mais si vous y adioinez vne partie de l'argent; il luy ressemblera encore mieux car il se ioint facilement à l'or & à l'argent, & ne peut estre séparé par l'examen de la separation sans grand labeur & industrie.

*Pour teindre le fer de couleur.
d'or:*

Le saffran que les Latins appellent crocum est à mon aduis ainsi appellé pour ce qu'il tient d'une couleur d'un teint jaune doré, toutesfois, le fer opere très-bien cet effet. Pour ce donc vous mettés des lames de fer y entremisant du souphre vif, dans un pot de terre, lequel garnire de terre grasse, icelles vous ferez brulier au feu, puis les retireret, & trouuez froissables & aisées à rompre. Par la tenuise une fois posez les dans un vase qui ait la gueule large, en laquelle vous espandiez de vinaigre fort & qui soit distillé puis les mettrez au soleil, alors que la canicule regnera: & si le fer n'est eucore parvenu à sa

rougeur, remettez-le encôre aux rayons du mesme soleil ou dans vn baing d'eau bouillante, & l'y laissez iusque à ce qu'il rougisse. Apres fuyez avec vn linge, pinceau, ou esponge, toute cest humeur, ou mettez vostre matière dans vn vaisseau, & de ce chef y adioustez du vinaigre, & faites que les choses susdites suivent, iusques à ce que le fer se résolue tout: & queroute l'humeur s'en voise toute par le vaisseau de verre, & la poudre qui demeure au fonds dessus l'argent, on vrayement quelque autre chose blanche que vous ietterez dedans, imitera la couleur d'or.

*Pour transmuer le fer en airain, de sorte
qu'il n'y demeure plus rien de
la nature de fer.*

Il se peint teindre & colorer avec alun & vitriol ou couperose. On dit qu'au mont Caepatus de Hongrie en la ville appellée Smolinium, il y a vn puits duquel l'eau sort & derue par trois canaux, & le fer qu'on met dans iceux, se transforme en airain, & si les morceaux sont menus & deliez, ils se changent en boîte: & cela cuir au feu reuient en tresprur airain. Mais encors le change il facilement en nette matière: Mettez le fer dans vn vaisseau à fondre, & apres que par vn feu vchement, il sera eschauffé tout rouge & ardant & commencera à deuenir liquide & traitable, vous l'arrouserez avec liqueur de souphre vif, puis petit à petit vous l'osterez & le ietterez en petites vergettes & le ferez broyer: car facilement il se froissera ou esmiera. Apres cela finallement dissoluez le en eau forte, composée de salinete ou salpestre, laquelle bouille sur cendres chaudes

inſqu'à ce que toute reduite en vapeur ; elle s'en
voiſe en fumée : & la poudre qui reſtera , ſe reduiſe
en corps , & vous aurez ce que voſtre cœur deſire.

*Du plomb , & des meſecines d'iceluy , du
premier ordre.*

CHAP. VII.

C E ſeroit chose ardue & bien difficile de traſfor-
mer le plomb en vn plus noble metal : toutes-
fois il a tant de commodité, qu'il fe rendit facilement
en rougeo ou en couleur d'or : mais de le penfer trans-
former en viray or, ce ſeroit chose totalement diſſi-
ſile , veu qu'il eſt fort enlogné de la noblesſe de l'or.
Parquoy auſſi que nous venions à la regle de teindre ,
qu'on retienne ce commandement , quant au fait du
plomb, qu'aυant que l'on entre en ieu avec luy, ou que
l'on entrepreue chose aucune, il conuient qu'il foit
fort bien laué, car il a vne grande abondance & ſuper-
flaité de parties terrefrtes , & apres que vous l'aurez
bien laué, facilement vous pourrez teindre le plomb
en couleur d'or. Pilez de l'airain brûlé ſubtilement
dans un mortier, puis la paflez en un étrille bien de-
lié , faitez le même de crystal , & en apres remplirez
un pot de terre tout neuf de petites lames de plomb ,
en faisant ores vne couche, & mettant de la poudre de
ce mélange deſſus, & puis vne autre en même fiçon ,
iufques à ce que le vaſſeau foit comblé: ſi que l'airain
couche de toutes parts les coſtez du vaſſeau : & ce-
la expedié , mettez petit à petit le feu , puis par le
vent des ſoufflets , que le plomb fonde , & apres
qu'il ſera un peu refroidy , voas ſeparerez l'efume ,
& par trois ou quatre fois fetez lu meſme , & il

se coulera. Apres vous prendrez de terre dite Cadmia, habtilement pilée, & de la rouge, des raisins de passe, des figues seches, & des dattes, & les estendrez en vn vaissau, ausquelles adiousterez la racine du souclet, ou de la petite chelidoine, & appliquez aussi vos lames à demy colorées, puis boucherez la gueule de vostre pot, y laissant toutesfois vn petit pertuis pour soupirail, & y mettrez dessous vn petit feu, le continuant iusques à ce que la matière soit ier-té toute son humidité. En apres à force de soufflet pressez le feu, & la faites fondre : puis la reduisez ou iettez en vergettes. Ceste chose ne souffre point la compagnie de l'or. Mais la terre Cedmia deviendra rouge en cette maniere. Quand les racures du fer s'ambâteront dedans vn chadron, espandez y du sel ammoniac, meslez le, puis iettez le tout dans vn mortier, & le broyez. Apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & faullement polez le dans vn vaissau, dans lequel espandez de fort vinaigre, & cela fait, encuelitez le même vaissau dessous vn fumier dans lequel le laisserez croupir l'espace d'un mois. Cela fait, vous en osterez le vinaigre & avec ces lys ou extrêmens abteuerez souuent la terre Cadmie, & elle deviendra rouge. Vitez en aussi en autres choses. Il y a encors vn autre moyen de colorer Prenez auant de limaille de fer comme nous auons dit, puis ayez du saffran & du vi-triol égal poix : & mettez le tout dedans vn mortier de bronze, y adoustant encore égales portions de pierre hemisphérite, & de sou phre, & les deux tiers d'orpiment. Encors conuendra il y mettre la sixième partie de terre Cadmie artificiellement rouge, & fe-chez que le tout soit pilé bien meau & puis le mette sur le feu dans vn vaissau conueable, l'y lais-sant sciourner iusqu'à ce que toute l'humidité s'en

soit entoilée. Cela fait eschauflez le tres bien , de sorte que cette force sublime , & affice toute cette composition , vne partie de laquelle mise sur quarte de plomb , les conuertira en couleur d'or.

Or a le plomb si grande affioité avec l'estain, que facilement nous pouuons tourner le plomb en estain. Cecy adueadra pur yn simple lauement , car quand il est souuentesfois laué, de sorte que la partie terrestre soit abolie , nous l auons souuent veu transformer en estain. Car cét argent vif par lequel il estoit reduit en substance pure , & non souillée , demeure toujous au plomb , ou au moins partie d'iceluy : au moyenn de quoys facilement il peut susciter va bruit ou crasslement , & transforme en estain.

De l'estain , & des medecines d'iceluy du premiers ordre.

CHAP. VIIII.

Encore y a il vne autre espece de plomb blanche, laquelle l'on appelle estain, pource qu'elle est bien peu differente d'iceluy , qui fait que souuent elle se tourne en plomb , & aussi reciproquement ledit plomb en estain. Toutesfois l'estain se trouve plus pur & parfait que le plomb. Encores y a il imitant l'argent , & se joignent ensemble : car l'estain de sa propre nature acquiert telle couleur , qu'il ne peut facilement blanchir les autres corps, mais il rompt , & rend ces corps froissables & aisiez à s'esmier en poudre, hors mis le plomb , & de fait, qui le scrait entremélet par aucun artifice, il ne viendra à bout d'une petite œuvre. Efforçons nous donc de tout nostre pouvoirs d'imiter l'argent , ce qui se pourra faire aysement, si

nous osons ou abolissons les infirmités nuisantes & par ce moyen totalement nous osons le cressissement, qui est la surdité du son, la crasse & superfluité & la mollesse. Car ce metal eschauffé, auparavant ne le fond point, mais accoustoyé ou adhérent au feu, fort soudainement il se liquifie, luy donnant ces choses, lesquelles ne se peuvent incorporer, ains les en peut on despouiller, comme accessoires. premièrement donc nous enseignerons.

*Le moyen d'ôter le cressinement &
la mollesse.*

Il y en a aucunz qui estiment que cela se puisse faire par cendres chaux, huyles, & eaux distillées, si fondu il est eslaint, & non moins par bouillonner snens, toutefois vous expedierez cest ouurage plus commodelement & parfaitement en ceste maniere. Apres que l'estain sera fondu au feu, iettez y du vif argent dedans, puis l'oste, & le mettez dans vne bouteille ou autre vaisselle de verre, qui ait le ventre fort large, & le col long & grele, toutefois torts. Apres faites le Bouillit au feu, & faites que la force d'iceluy l'affue, & que le vif argent faille par iceluy col, & coule goutte à goutte, de sorte qu'il se consume tout, & l'estain demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre fois, iusques à ce que du tout il ne donne aucun cressinement, non plus qu'une glace. Mais encore autrement le pourrez vous mieux faire. Calcinez le comme si nous avons ja enseigné, à ce qu'il efface & perde cette substance d'argent vif fugitive & non fixe, ou plustost cause du souphre. Et si cela n'advent apres la première & seconde fois pour suyuz, iusqu'à la troisième, le reduisant en corps avec les parties deués, & par ce moyen vous aurez

inuystance de vostre desir, & vostre estain endurcira,
si qu'il apparoistre plustot rouge de la chaleur du
feu, que de se foudre : car la force vehemente du feu
consumera l'humidite de l'argent vif, ce qui donne
facile liquefaction. En cette maniere nous pouuons
endurcir les corps tendres, à ce que nous les puissions
faire durer au feu, mais cela s'esprenue plus
manifestement en l'estain. Toutefois si vous voulez.

Oster la sourdete de l'estain.

Parc que l'estain mol de son naturel est foudre,
il aduient qu'il cede facilement à celuy qui le
bat : mais ioint avec les autres metaux, il se fait plus
sourteux & dur, mais icy sera l'ouvrage & le labeur
aussi. Car il se veut souffrir la compagnie d'aucun
autre metal, si ce n'est du plomb, & ried tout autre
froissable. Toutesfois vous pourrez accomplir
ette œuvre par tel artifice : faites le dissoudre &
bien ouvrir en eau fort & ainsi c'est argent bien pur-
gé vous mesferez avec plomb, & avec l'estain dans
l'eau & faites que le vaisseau bouille à petit feu : &
que par la force de la chaleur redordace, l'eau resoute
en vapeur, & portée au sommet s'enuole. Apres que
cette matiere sera sechée tirez la, & transportez en
vn autre vaisseau, espandant detechef d'eau fort,
jusques à ce que le tout soit bien ioint & incorpore
ensemble. Ou vrayement que l'un & l'autre soient
de la calcination reduits en eau, & aussi meslez : car
alors (comme l'on dit) le fait mélange, & d'esprits
& de corps. Mais s'il aduient que la lumiere d'i-
celuy s'obscureisse fondu au feu, vous le plongez
dans le jus de l'herbe appellée Pain de pour-
ceau, ou sauf de nostre dame : & par ce moyen vous
avez vn estain doux, sourteux, reluisant & tres-

04 *Livre Troisième*
bon. Encore l'estain se pourra il mesler avec argent & autres metaux, à quoy ie voy plusieurs s'accorder & au moyen de quoy ils font vn argent faux, de fort belle monstre. On mesle encors d'argent avec l'estain fondu avec l'argent vif, & le tiennent assez longement sur le feu, puis on l'oste : & ainsi fuste ils l'arrondissoient en forme de boulets de terre grasse, & le tiennent sur le feu, ou sur cendres chaudes l'espace d'un iour. Facilement, aussi

On peut transformer l'estain en plomb

DE fait, chacun le pourra faire, si l'on calcine souueat ce metal, & principalement si on lui baille feu conuenable à son calcinement: car pendant son crassinement, facilement on les tournera en plomb.

*De l'or, & de l'argent, & des medecines d'iceluy,
du premier ordre.*

C H A P. IX.

IL ne se trouve personne qui puisse operer ces choses avec l'or, car c'est le plus noble metal: mais tous s'efforcent à present de s'en servir & limiter, combien que anciennement on le mesloit fort rarement. Parquoy si ie ne venois à raconter quelques medecines d'iceluy, ie ne pourrois faire sinon repeter vne chose ja dite, toutefois nous tacherons d'imiter cela en l'argent. Et premierement de,

Teindre l'argent en or.

ON le pourra faire par ce moyen. Et premiere-
ment, vous preparerez vne lissiere forte, faite

en cette maniere. Mettrez de la chaux dans vn pot de terre, duquel le fond soit percé en diuers lieux de petits troux. Au dessus vous estendrez vn bois, ou vne tuille percée, & cela fait, petit à petit vous ietterez vostre poudre dedans, & y épandrez d'eau chaude, tellement que par ces perçais estrous elle puisse descendre devant l'autre vaisseau qui sera net & posé dessous celuy qui sera troué. Vous ferez cela par deux fois pour rendre la composition plus aigre & plus forte: puis dans ce vaisseau vous mettez l'antimoine bien broyé & reduit en poudre, tant menuë qu'il en puisse écouler au vent: puis faites bouillir le tout à petit feu & lent, car apres que l'eau aura bouillir, elle en deviendra rouge, adonc avec vn linge vous coulerez cette matière dans vn vaisseau net: & derechef iettez de la lessive sur les poudres qui resteront. Apres vous ferez bouillir cela iusques à ce que l'eau n'apparaisse plus rouge, ny sanglante, & quant à la lessive colorée, vous la ferez bouillir sur la braise, iusques à tant que l'eau soit toute consumée: puis ferez secher la poudre restante avec huile de tarrre, & là dissoudrez ensemble; & ce fait épandrez dessus de petites lames d'or & d'argent, & de poids égal reciprocement par ordre dans vn pot de terre propice à fondre, couurez-le en apres vn peu avec charbons, & renouellez l'œuvre iusques que vous voyez veltre argent prendre vne naüue & parfaite couleur d'or. Encores donnez vous vne couleur d'or, avec airain brûlé, à faire auoir si avec viuiol, Salnitre ou salpistre, alun, cinnabre, ou meruillon, & verd de gris, vous compoferez vne eau forte, & l'airain brûlé le dissoule & ouvre en icelle, puis que vous le reduizez en corps, & il retiendra beaucoup de la couleur d'or. Où le rend aussi coloré de couleur tarquine, épandant souuent de l'agent dessus, & le mettant sur le feu.

Du vif argent, & des medicines d'iceluy, du premier ordre.

C H A P. X.

Maintenant il ne me semble inconvenient ny hors de faison de traiter des proprietez & operations de l'argent vif, voire des congelations d'iceluy, que i auois autrefois ete ne le pouuoit faire: mais maintenant ie cognoy bien que cela se peut operer, pour ce donc maintenant nous enseignerons aux curieux aucunes experiences que quelquesfois non inutilement on a de coutume d'essayer, Et premicrement.

- *La maniere de congeler l'argens vif avec
odeur de metaux, & principalement
du plomb.*

SI donc cela vous vient à gré purgez bien vostre plomb premierement, & le separerez de son escaume ou superfluite, puis fondus, iettez-le dedans un fossé, & alors qu'il commencera à se refroidir, fichez dans iceluy une vergette poinctue de bois, puis l'astez, & apres cela iettez-y d'argent vif fluide, lequel se congeletra. Cela fait, broyez le tout dans un mortier, & reiterez cela plusieurs fois, & alors que vous le connoistrez dur, fondez le souuent, puis le iettez en eau claire, & ferez cela tant & tant de fois iusques à ce que vous le trouuiés dur & traictable au frappement du marteau. Et ne pensez que cecy soit une experience vaine.

*On fait encore une autre congelation d'argent
vif avec une salade de fer, ou plat.*

Itetez avec l'argent vif de l'eau en laquelle les marteaux estaignent leur fer, apres mettés y le double de sel ammoniac, de vitriol ou Couperose, & de verd de gris: cela fait, faites bien bouillir vostre composition à gros feu, remuant tousiours vostre matière avec vne spatule de fer: & si l'eau se consume à force de bouillir, tenez y en d'autre prête pour mettre; à fin qu'elle empesche l'autre de bouillir. Et ainsi en la quatrième partie d'vn iour vous aurez vn argent vif fixe, ferme & congéle. Cela expedié mettez vostre vif argent congéle, dedans vn sac de toile de lin ou de cuir, & le ferrez bien estoirement avec les mains à ce qu'il iette dehors toute son humeur puis le liquefiant derechef congeler jusques à tant que tout soit parfait. Et ainsi mettez le dedans vn pot de terre qui soit bien iaué, avec eau de fontaine, ostant les escumes ou ordures qui estoient restées, lesquelles vous remettiez au même vaissieu, & les mettez jusqu'à ce que vous l'ayez net & blanc. Cela expedié mettez le au serain par trois nuicts & il deuendra tres-dur. Mais si vous voulez,

*Teindre ce même argent vif congélée en
couleur noire.*

Et avec vne gentilesse grande. Voicy le moyen : Vous romprez cet argent vif congéle en bien petites pieces, & avec poudre de terre cadmie mettez-le ensemble en vn vaissieu de terre propre & destiné à fondre & en emplissez le vaissieu, & au milieu de cette composition vn meslange de raisin

de passe, de racines de sonchet, que les Apothicaires appellent Curcuma & de petit éciurs, le tout bien pilé & enveloppé. Apres que vaisseau sera comblé vous l'enduirez autour de terre grasse, & le ferez feicher au Soleil ou à petit feu qui récompensera l'office du Soleil. Vous le mettrez en apres sur feu vêtement, tellement qu'il bouille l'espace de six heures iusqu'à se rougit. En apres vous soufferez fott avec le soufflet à ce que le feu s'embrase d'autant que pour reduire la matière en liqueur, & apres qu'elle sera liquefiée, laissez vostre pot tout emironné de charbon refroidi en ceste maniere, ainsi vous aurez vn ot coleré & tres-reliuant. Et autrement nous pouvons.

Congeler l'argent vif avec poix d'airain.

Il convient forger deux chaudiors, ou vaisseaux de bronze, façonnez de telle sorte qu'ils entrent l'un dedans l'autre, à ce qu'il n'en puisse sortir respiration aucune. Mettrez là dedans vostre vif argent, avec égal portion d'arsenic, & de tarite, boyez comme il appartient, puis pâlez par le crible. Item faites que les fendaces qui pourtoient bailler, soient bouchées de terre grasse, de peut qu'aucune chose n'en respire. Et cela expédié, vous le ferez feicher en cet estat, puis les enroulez de charbon, & les courirez durant la quatriesme partie d'un iour, en apres vous les ferez rougir du tout puis le tirerez & ouurirez, & a'ors cognoistrez que tout ce que vous ytrez attaché & gesir au fonds du vaisseau d'airain frappé par le marteau tombera. Icelle matière vous ferez fondre, puis la ietterez, & elle donnera vne tres-bonue couleut d'argent, & difficilement se separera d'iceluy. Toutesfois s'il vous vie nt à gré de la mesler avec airain, meslez-la avec la troisième partie d'airain

d'airain fondu : & sans argent elle doura lustre d'vn argent bien blanc, doux mol & traictable. Autremēt boucherez vn pot de terre d'un couvercle d'airain, & ayant embrasé votre feu, vous verrez par vne grande merveille l'argent vif amalç au couvercle, & se congelera encors plus admirablement. Les autres font une composition de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en usent en diverses sortes : & en aucuns endroits sera profitable de l'avoir scieu, & ne sera nuisible d'en avoir heu souvenance. On fait aussi.

III. 2. *une congelation d'argent vif avec huile.*

ET trouve que plusieurs personnes, en ont usé toutefois elle retient quelque chose, & est fort ingenieuse. Formez un vaisseau d'argent, d'arsenic rouge, & de cuivre façonné en forme de tasse, lequel soit bien adroit, bouché de son couvercle, de peuc qu'il ne respire. Remplissez icelu vaisseau de vif argent, & faites que les iointures, ou ce qui apparoistra d'ouvert, soit accortement enduit & fermé de terre gracie d'aubins ou blancs œufs, ou de reſue de pin, comme on fait communement : puis ferez prendre ce vaisseau dans vn pot de terre pleia d'huile de lin, & le laissez bouillir la moitié du iour naturel. Apres tirez votre vif argent, & espraignez-le dans une piece de cuir ou en estain, & s'il y a quelque chose qui ne soit congelé, recommencez votre labour & le contraignez à se congelier. Et si vous voyez que le vaisseau soit tardif à congelier, autant que vous verrez qu'il aura perdu de poix restabilisez le, en y mettant du cuivre & d'arsenic, car nous le pouvons toujours rendre de poids. Usez en doncques en la manié e que dessus Ores l'Ordre requiert que nous adioustons aucunes fixations, vcez

G

que tousiours elles suivent les congelations lequel
les fixations retiennent aucunesfois plus ou moins
de parties. Dont procede,

La fixation de l'argent vif congelé.

Et il procede en cette sorte , & non sans raison :
Preparez un vaisseau de terre, qui puisse resister
au feu au fonds duquel vous mettrez des raclures
ou scieures de racines de fuyer, les foulant & agen-
çant avec les mains , apres estendez une autre cou-
che de verre de Crystal pilé bien menu dans un
mortier , & passé par le crible : puis y ajoutés un
melange ou composition de poivre, de gingembre, &
de canelle ; cela fait mettés vostre argent vif con-
gelé dedâs, puis avec un ordre contraire remplissez
ce vaisseau de même poudre & le courrés, l'endui-
sant autour de terre grasse, puis l'exposerés au So-
leil de iour, à ce qu'il retourne en sa premiere blan-
cheur. Si vous trouvés le vaisseau ce dessus dessous,
& vous mettiez au dessus de braise legere, à ce que
premierement il s'eschauffe en la partie de dessus
par l'espace d'une heure , puis les faites fondre au
dessous: vous trouverés d'argent pur, & s'il demeure
quelque chose d'étrange, tout ce qui ne sera conge-
lé s'enverra. De fait de toutes pratiques qu'i m'est
peu advenir de voir & esprouter, cette-cy m'est suc-
c. dée très heureuse , de laquelle user:s en toutes
choses car elle le fixera en ce corps auquel il aura
été congelé. Encore y a il une autre fixion d'ar-
gent vif, non inférieure en utilité & en pourrés user:
si bon vous semble, faites broyer de salaitte ou fal-
petre & du tarterre, cendres gravelées ensemblement
& le reduisés en poudre, apres allumés le feu dedâs
& par la flamme qui s'elevera brulera : prenés ce

qui résistera, & le faites convertir en eau, puis mettés le tout sur le feu, & donnés ordre que l'humeur s'en aille toute dehors, cela fait, vous meslerés le sel qui restera avec le triple de borax artificiel [or se brûle il comme alun & le double de sel Achali, puis envelopés ce qui sera congelé d'un vaisseau dur, & mettés le feu dessus, en après tout à l'entour & finalement au dessous, de six en six heures, & trouverés dedans aucunes parties de congelé.

Des medecines du second ordre.

C H A P. XI.

C'est maintenant (& l'ordre le requiert) qu'il nous convient raconter les medecines du moyen ordre ; or ainsi les appellons nous , celles encore ont tant d'efficacité, que iertrées sur quelques corps imparfaits ou diminués elles les altèrent tellement, que peu s'en faut qu'elles ne les restablissent en leur premier accomplissement & perfection, & sont encore bien peu différentes, au moyen de quoy elles surmontent les medicines du premier ordre, comme elles sont surmontées d'icelles du plus grand & peu s'en faut quelles ne passent à icelle. Mais pour ce qu'elles sont fort difficiles, & se trouvent difficilement, nous en avons esprouvé aucunes [& bien peu] d'icelles, lesquelles nous avons icy adoucées. Et premierement.

Le moyen de vider l'argent en or.

Nous l'enseigneront donc, & vous ose bien assurer que la teinture sera tant accomplie, que vraiment on croira que ce soit or, faites un empâtre

O 2

de l'heure d'or, avec trois fois autant d'argent vif, & le faites eschauffer sur les charbons dans un vaisseau de verre, jusques à ce que la force de l'argent vif s'evanouisse qui suumontoit l'argent, après méléz y égal poids de sel ammoniac, & de souphre vif, & broyez le tout ensemble, puis les laissez demeurer sur la braise ardente iusques à ce que la force d'iceluy affine le sel ammoniac, le souphre, & finalement l'argent vif demeurant attaché au col du vaisseau, & cela expédié, romprez vostre pot & vous aurez un argent illustre de couleur d'or, & de son poids ou plus grand, gardez le, puis appareillez une telle eau Prenez du vitriol Romain, avec le double da rouge item du vitriol de cuire distillé, que vulgairement l'on appelle couperose, & soit de la bonne, car toute l'operation depend de cela & ainsi avec le triple de salnitre ou falpairre, & la troisième partie de verd de gris, sixième de cinnabre, ou vermillion, vous en tirerez avec alembics de verre une eau de laquelle vous ferez bouillir les deux parties l'espace d'un iour entier, avec l'argent mis en reserve, en petit feu : en après faites qu'accroissant le feu de la distillation toute l'eau s'évapore & s'en aille, puis posez ce qui restera au fonds avec calcination de Borax, dans un pot de terre destiné à fondre, luy ayant bouché l'orifice, & iceluy couvert de terre graisse, & luy mettez au dessous le feu accoustumé pour fondre & vous aurez ce que vostre cœur desire. Car l'argent se tiendra voire d'une couleur qui ne se perdra jamais, ou à peine se pourra changer, de sorte qu'exposé à toute touche ou espreuve, il perdra peu ou rien de son lustre ; & encore se peut faire que l'argent imite la couleur de l'or ; voire parfaitement, & pour ce faire, il convient réprendre memoire de l'antimoine, composé de raclures

l'airain braslé, & fondu avec la moitié de l'argent
car cela vous donnera vne accomplie couleur d'or,
de sorte qu'il semblera estre or naif. Toutefois, si
vous le méllez avec or, il donnera encor meilleur
lustre de sorte qu'il souffrirà l'esprouve d'autuns.

D'avantage, il se fait encor fort bien en vne au-
tre sorte, à l'avarice si vous méllez la congelet onde
l'argent vif laquelle nous avons ia enseigné de faire
avec un chaudron avec la troisième partie d'argent,
vous trouuerés vostre argent il lustre d'une couleur
d'or cela fait, vous le ferrez fondre avec égale por-
tion d'or, & le mettrez dedans le pot, & espandrez
de bon & fort vinaigre, puis vous le ferrez bouillir
la quatrième partie d'un iour, & puis il se chargera
de couleur. Cettuy vous pourrez mettre hardiment
à l'esprouve dernière de l'or, à scavoir de sel com-
mun, & poudre de carrons, à laquelle sera adousté
du vitriol, & ainsi vous aurés l'or tellement purgé
qu'il résistera à toute esprouve, & passera non seule-
ment au second, ains au troisième ordre.

Des medecines du troisième ordre.

CHAP. XII.

IL seroit temps à mon avis, de commencer à traiter des medecines du troisième ordre, parce que
je scay que la difficulté des choses chatoüille
plusieurs bons esprits de la lecture de semblable
discours: tant rampe & gaigne l'avare soif du gain
de la pecune sur les coeurs des personnes. Or main-
tenant les plus profonds secrets de nature son des-
couverts toutesfois à ceux qui desirent d'en avoir
la connoissance: voire si aucun se trouve qui n'en
soit demesurément embrasé. Et combien qu'ailleurs

O 3.

nous ayons traicté de s matières du troisième ordre
selon que nous en avons aprins des anciens , vnu
que maintenant nous n'avons commodité de ce faire , no' le laisserons pour une autre faison : Toutefois
nous ne nions point qu'il n'y en ait plusieurs qui
ayent essayé plusieurs espreuves , delquelles nous
pretendons dechiffrer les plus profitables & faciles
& d'icelle, premièrement :

*Comme en jourra rendre le Cynnabre, ou Vermillon
fixe.*

OU celuy qui voudra entreprendre tel affaire , ie
conseille de faire ainsi : qu'il prenne des mor-
ceaux de vermillon brisés à la forme & façon de
noix , puis qu'il mette ces pieces dans un vaisseau
de verre qui contienne trois fois autant de matie-
re qu'il y en sera mis dedans et encore plus
grands , & apres qu'il aura posé ces pieces par or-
dre , & l'une assez lointaine de l'autre . Cela fait ,
qu'il bouche son vaisseau , & l'enduise de terre gral-
le , puis le laisse secher : & s'il voit qu'il ne soit bié
il le pourra mettre au Soleil pour recomancer son
operation ; apres il lui conviendra cuire cette com-
position , plongée dans les cendres avec petit feu ,
jusqu'à ce que le plomb devienne comme fondu ,
& vñés de toute diligence pour le reduire en telle
forme , en apres qu'il prenne le double de plomb , &
le purge avec iceluy : & ainsi purgé , & puis présenté
à toute espreuve , il résistera avec plus grand poids
& vertu , & d'autant que vous userez de plus petit
feu , tant plus heureusement l'ouvrage s'achevera :
~~mais voici encore un autre secret , par lequel l'ar-~~
~~gent sera animé : & perdu , il sera restauré : faites le~~
~~bouillir avec vif argent affiné , & distillé avec vi-~~
~~naigre , en apres mettés le vif argent dans un vaisseau~~
~~de verre courbé , & faites qu'iceluy eschauffé s'en-~~

vole, & tombe dans son receptacle , gardés le , & vous trouuerés si vous êtes accort, que vous aurez perdu bien peu de vostre poids ; encore ferés vous le même effet, & plustost, & avec plus grand gain en cette maniere; mettés vostre vermillon brisé en parties semblables à la forme d'un , dedans un sac de toile longuet, esloigné de toutes parts des côtés & parties du vaisseau : en apres vous y espandrez de lessive bien forte, faire avec a'un & le double de tartre ou cendres grauelées , quatre fois autant de chaux r.ue, & de cendre de Romore , comme on a accustomed de faire, ou comme on le peut préparer par autre moyen: Laissez bouillir cela l'espace d'un iour, puis ôtés le , & le faites bouillir avec huille, & y loyez continuellement soigneux & mesmement le laissez demeurer là le long d'un iour , & d'une nuit ; & apres que vous aurez tiré de l'huille des parties d'un cynnabre, vous le frotterez d'aubins ou blanches œufs bien broyé , puis enveloppés dans la troisième partie de limeure d'argent, vous le coucherés au fonds d'un vaisseau comode, bien enduit & enuironné de terre de potier: & come nous auons dit, mettés y le feu par trois jours , ce que vous continuerez iu'qu'à ce que finalement il croisse, de sorte que presque il e fonde, & liquefie. Apres cela ôtés le , & le purgés avec la dernière espreuve de l'argent, & le reduisés à son naturel , & à la vraye qualité encore pouuons nous le rendre fixe autrement. Il faut mettre du cynnabre dans un pot de terre rond, clos de toutes parts , hormis un petit soupirail cu'il y conviendra laisser, puis bouchés le vaisseau, & l'enduirés de colle faite d'aubins d'œufs de peur que la force du feu n'en sorte, & ecla expédie, il conuiendra mettre sur le feu, le croisst et petit à petit avec scieures de bois, iu'qu'à ce que vous ayés

O 4

connu qu'il ait pris couleur : toutesfois ne vous hastez point, car l'œuvre pourroit corrompre tout & connoistez que cela aura esté souvent commandé par les Philosophes mais cecy requiert une plus grande industrie & diligence ; & non autrement innurilement on le rendra fixe , espandant d'airain brûlé dans un pot de terre, y ayant toutesfois au paravant semé du vitriol, & iceluy vaisseau rempli de chaux, soit r'enduit & muny de terre grasse,bien tenante, puis laissé parrois iours dans une fournaise de verrier. Cela fait , il le convient oster, & l'argent retiendra l'airain, si vous considerés bien ces choses , vous n'y trouverés peu de gain, car cette pratique surmonte toutes autres qui se preparent par semblable art, faculté & fruit: & ne trouve mauvais d'en avoir traicté quelque peu. Or la diligence des ingenieurs a trouvé cela, à l'exemple d'un Apo- ricaïc, lequel voulut faire du vermillon : le trouva tres bien tourné en argent. Toutesfois il sera rédu fixe plus utilement , s'il est fait par l'air du cynnabre, & avec la plus grande partie de souphre qui ne soit tant facile à brûler. Encore ce sera chose dele- étable , s'il plait à quelqu'un de tirer vne barbe d'argent, du cynnabre fixe. Et cela pourrés vous faire si vous accommodés en mesme vaisseau,y ayant allumé un petit feu dessous, l'argent encore pourveu de son esprit, & qui n'ait éprouvé le plomb, & lors vous le verrés élevé comme une chevelure ou barbe ayant plusieurs petits floquets barbus de sorte qu'il n'y aura rien plus agreable , encore les Chymistes cherchent & s'efforcent non seulement à ré- dre le cynnabre fixe, ains à extraire l'or de l'argent, il ne s'entire si peu que les frais qu'il y convient emploier ne se puissent recompenser, & y aura encor du gain beaucoup. Voicy donc la maniere de

faire cecy. Prenez de la limure de fer bien subtile,
& la mettez dans un vaisseau destiné à fondre, qui
soit d'estoffe fort dure, & le faites chauffer au four
jusqu'à ce que la matière se liquefie; en après, pre-
nez de horas artificiel, je dis de celuy duquel usent
les Orfevres pour fondre l'or, & y épandez aussi
petit à petit d'arsenic rouge, & après que vous l'a-
rez épars, ietres y égal poids d'argent, à scavoir, au-
tant qu'il y aura de limure, & le purgez parfaictement.
Puis ayant appareillé un autre vaisseau fort,
& après que toute l'ordure & superfluité de l'or se-
ra purgée, vous plongerez votre matière dans eau
de séparation, & l'or devalera en bas au fond du
vaisseau, cela fait vous le recueillerez, & vous ose-
bien affeurer que nous n'avons onc trouué chose
aucune de plusieurs plus vraye, ny plus familiere,
ny aussi plus laborieuse. Pource donc n'épargnez
point le travail & bousgnés accortement, de peur
que vous ne dépendiez le temps follement, & per-
diez votre peine.

Du combat de Phabus & de Python.

Que ce grand & monstreux Python soit osté
de son lieu, ce Python dis ic qui a un aspect
taut horrible & épouvantable, herissant des écaill,
les splandissantes, & menaçant un méchéf de l'on-
venin pernicieux, enuironné d'un grand nôbre d'e-
guillons le plus effroyable & peltentieux de tous
les animaux que la mère terre à produire à quoy
faire s'assister du lieu aide beaucoup, de sorte que
presque tout depêd de là. Cet execrable animal plus
venencux qu'une vipere, avec la force de l'air putre-
fie tire des coups horribles & du s de loing, & apres
qu'il aura occis ou devoré son ennemyn, qu'il soit
plongé en gouffres tenebrcux, si tost qu'il comécera
à le tenir coy de peur que se réveillant par la force

Q. 3

de la vapeur, & vomissant vne haleine pestilencieuse, il ne tue les assitans. Parquoy il sera necessaire qu'icelz assitans enveloppent leurs testes dans des vellies, si cela les peut guarentir: mais le plus leur sera qu'ils laissent combatre ces guerriers. Ainsi donc Phœbus petit à petit avec la violence de ses sagettes dextrement cardées, cecira ce grand Python, & le frapperatant en la fin, que son carquois demeura vnuide, & le venin de la beste prodigieuse sera espendu. Toutefois il sera de besoin qu'avec cecy ne manque la Clemence du Ciel, ainsi que par vne longue tempeste de pluye, il refraigne la malignité du serpent, & en tire & hume l'humeur désirée d'iceuy & l'entretienne, mourant avec vne grande abondance d'humidité. En cest estat demeurera le combat de l'hœbus & de Pithon, par l'espace d'un quart de ioumée, ou peu d'auâtagé, en quoy ie croy qu'il n'y aura point d'inconvenient moyennant que Phœbus rapporte la victoire. Ainsi d'oc les entrailles du serpent malin etans arrachées, son corps gisants occis, & son venin consumé, le courroux de Phœbus cessera, & il aduient que cét animal vicne à reuivre, qu'on luy coupe le chemin de leuer la teste : bref qu'on combatte si valeureusement, que le serpent en bataillant obé tout mort, et alors Phœbus y étoieray ayat son chef atourné de chapeaux de feuilles & de fleurs portera le loyer ou trophée de sa victoire insigne, & le faudra bien donner gracie de laidagner avec outrage, l'enfant lafif, & celiuy qui ainsi sera le periude d'auoir fait asiez. Toutefois ie ne doute point qu'il n'y en ait aucun que Iupiter equitable aimera, se montrant envers icelz favorable & propice: mais peu en seroit trouvez dignes. Si le recherchemet & diligente ou la réuacité d'esprit peuvent quelque chose pour tuer le

fens clos d'vn di'cours , cestuy cy, outre les autres
fera descouvert aux vrais enfans de la science. Ce
ay ie voulu pour este fois m esbatre en choses gra-
ues & serieuses.

Comme on pourra donner diuerses formes au corail,
de plusieurs fragmens en faire une seule piece.

Souuent il aduient qu'on fait plusieurs assiettes
Soi pendans de corai, & quelquefois aussy de pe-
tites tablettes ou morceaux ou en foconne diuerses
formes & figures iusques a en former des vaissaux
& autres chose semblables qui se font par assem-
blement , de sorte qu'elle acquierent la durete des
pots, & ne batiuant a petit prix, pource donc nous
monstrerons le moyen de les piepa et bien adroit,
d'autant que plusieurs en desirerent sçoir la manie-
re, & si vous y employez soin diligent, sçach's que
ce corail ne sera gueres different du matin. Vous
feres b oye, dans vn mortier des taclures, ou petie
morceaux de tes bon corail, qui fera fort rouge, ou
[si mieux vous aimés] vous le ferés moultre au
moulin, puis le passerés par vn crib'e , & ce qui ne
pourra passer vous le remettrés au mortier & le fe-
rés pil'er derechef iusques a ce qu'il soit reduit en
vne poudre bien menue, si qu'a peine on la puisse
toucher, & s'nuole en 'air. Et pour nettoier toute
ordure , plongez le dans vne eau composé de sel
Alchal pour le faire liquefer, & afin qu'il passe en
humeur: puis etendez este eau dans vne coupe
bien ample, & apres que vous aurez aussi i tres la
pondre, vous la frotterez souuent avec les doigs &
la mettez gaillardement. Et apres qu'elle sera posée
& descendue au fonds, coulez la , & iectant la pre-
mier eau, mettez en bouuelle , & soit encore de-
rechel agitée & remuée avec les mains, juiques à ce
que l'ordure s'en soit allée, & en apres avec eau

a

Simple abondamment espandue la maniere tanc
le sel s'en aille tout de sorte qu'il n'en reste au
cune saveur, apres que vous aurés conneu cela, &
que le sel sera hors: mettez votre cas dans un chau
deron ensemble avec choses qui ont grande puif
fance de teindre en rouge à ce que votre poudre
se puise colorer plus facilement comme cynnabre,
sang de Dragon, vermillion, l'hematite, de boliarne
ny, terre rouge, pastel ou graine d'écarlate, sandal,
bresil, racines de garence, & autres choses, qui puif
fent accomplir ce même effet, cela fait, vous es
pandez amplement sur cette composition de ius
de limons, lequel auparavant vous aurez préparé &
purgé avec instrument d'Alchymistes. vous ferés
cuire toutes ces choses ensemble tant que vous ver
rás qu'il y aura de l'humeur, tournant souvent le
tout avec une espatule, ou une cucillere pour les
en eux faire mesler; apres mettés toutes ces choses
dans un vaissieu de terre avec reste du ius, afin que
l'aigreur d'iceluy s'en aille, faites que ce vaissieu
ait un col long, & le corps large, & faites encors
qu'il ait un orifice ou bouché au milieu, qui presque
touche le mesflage, le mesflant au reste fort bien,
apres enfouissés votre pot dans un fumier, lequel
vous renouveleres souvent jusqu'à ce que le tout
soit liquefié ce que vous pourrez connoître par cér
argument à scayoir quand vous en verrés de iour
en iour decouler un huile très rouge, alors que
verrés qu'il commencera d'en jeter abondammente
abaissés ce vaisscan, & le desemplisés, & ce que vous
en aurés tiré vous le pourrez manier avec les
mains, pource qu'il sera traitable & mol comme
pastel, mais donnés ordre qu'auparavant vos mains
soient oingtes de lait, ou de que qu'autre graffé,
car cela s'attacheroit si fort aux mains qu'a peine

l'en pourtiés vous arracher , apres faites faire un vaisseau tel que bon vous semblera , ou le faconnes menu & formé avec ses premiers plastras, exposés le au rayon du Soleil ardent : toutefois gardes vous qu'il ne soit offendé des yents & de la poudre : de peur qu'ils ne salissent & gâtent sa superficie : ou pour plus grande seureté mis dedans des fio'cs, enfouissés le sous un fumier , l'oignant tousours de l'huile que vous aurés mis en reverye : & pource qu'il est de couleur rouge, il luy donnera semblable couleur, & petit à petit s'endurcissant , il reprendra sa premiere forme , & aura son même son. Cela fait, vous luy donnerés réplendeur , en le polissant & brunißant legerement & ainsi vous le restituerez en sa naïve & peculiere forme:& en cette maniere,

*On peut restablir plusieurs perles rompues en un
& en former une seu'e globe.*

C H A P . X V .

NON moindre diligence doit on employer à perles qu'en autre choses , pource principalement qu'elles soient aimées & désirées des dames, pour estre joyaux d'emerveillable grandeur, exquise & precieuse valeur, & comme globes[pefans demy once] elles portent en leurs cols pour ornemēs excellissifs & delices & allechemens d'amour, afin donc qu'accomplissons l'institution de notre dessain, premièrement afin qu'elles ne soient maculées d'aucunes taintes, vous les pourrez faire claires & resplendissantes , en cette maniere, mettez le dedans un sachet avec poudre d'esmeril de pierre ponce & dios de Seche, & avec eau, maniez fort cela avec les mains iusques à ce que vous les aperceviez bien larez, & polies, & la expedie, faites les bisecher,

puis les reduisez en pouute, comme ja nous avons dit, & les faites liquefier & dislouder ou en ius de li mons: ou les ac commodant au col d'un vaisseau de terre par l'espace d'un iour entier, tendez les traibles & maniables par force d'eau forte bonne & nō vulgaire. Encoresera le meilleur de l'ensouyr sous un fumier, jic luy renouellant de cinq en cinq iour iusqu'à ce que vous voyez vos perles liquefies, & ie ne sçay quelle graisse où hui e ragent sur la superficie: & alors diigelement vous tirerez vostre composition, ou par la bouche du vaisseau, ou avec une cuillere d'argent. Apres prenez ceste poudre ramollie qui resistera dedans, & la maniant comme pastre, reduitez la en peti es globes, ou la formez comme poites rondes ou perles: & si vous croyez que vostre art ne responde à vostre intention, appareillez vous des mousles d'argent, ou d'autre metal doré. Et si vous les voulez percer, percez les avec soye de pourteau, ou une aiguelle d'argent, les oignant tousiours de l'huile que vous aurez tiree & mis en referue. Cela estant fait, pendez les dedans un vaisseau de verre assiez tenure, lequel boucherez & exposez au Soleil par quelque peu de iours, pour les faire leiche: et toutes fois donez vous garde qu'elles ne touchent les costez du vaisseau en façon quelconque, gardez les de l'usage de la poudre, du vent & auantance d'autre inconvenient, de peur qu'elles ne s'obscurcissent ou souillent & vous tendent une perle suiette à diverses malades: Or apres que vous aures veu qu'elles seront deuenues dures, vous ferez une pastre de farine de millet & d'orge bien bolteree & pestrie, comme si l'on en veuloit faire du pain, & enueloppés voi perles dedans, puis le mettes cuite dans un four. Ou vrayement baillés les à manger à des pigeons qui ayent esmeury &

purgé leur entrailles, ou soient à icun: & puis apres qu'ils auront englotis, laissez les quelque peu reposer, puis le titez de leurs ventres, ou en tuant les p'geons, ou les arrachant de leurs corps par vn filet retant en dehorts, auquel aurez attaché ledites perles. Apres faites les encores avec laist de figues, & vous aurez vne fort belle & precieuse perle. Mais s'il vous plaist autrement, apres que vous aurez fait dissoudre vostre matiere en ius de limons ou eau fort, vous la laurez en telle eau claire, ou distillée, ayant auparavant bien laué vos mains, & fin qu'elles ne s'enordise, ou ne partisse & perde son lustre en la maniant: & ainsi vous l'accousteriez, ou enderez avec laist de figues, eau de limaces distillée, en vn bain bouillant, & aubins ou blancs d'œufs puis la perceriez, & la ferez secher, la lauant toujours, & meslant en eau argentée. Or ferez vous l'eau d'argent en celle maniere: Mettez dissoudre d'argent purgé en eau forte, faites, qu'à petit feu l'eau s'en voile & se diminue iusqu'au tiers, puis soudain otez vostre vaisseau de dessus le feu, & le laissez reposer. Apres vous le laisserez de nuit au certain iusque à tant que la matiere le congele, & vous trouerez être argent ayant forme d'vne pierre de cristal, lequel vous laurez bien adroit en eau de fontaine, à ce qu'il apparoisse encore plus clair. Cela fait vous poserez ces petites pierres chrysallines dedans vn vaisseau, ou hole de verre, & l'enfouirez dans vn fumier bien pourry pour les dissoudre, puis metrez dedans vos perles artificielles & les laisserez là quelque petite espace de temps, & par ce moyé vous trouerez vos perles luisantes & decorées d'un lustre argentin. Encoresy a il vn autre artifice, par lequel les taches s'effacent des vions, & gatir plusieurs i'en ay trouvé vne p'tie

que qui est facile & fort excellente. Au mois de May cueillés la rosée que vous trouverés esparse sur les laietues & plongés vos perles dedans, & les laissez tremper l'espace d'un iour, puis frottés les bien & les polissés, & vos perles deviendront fort reluisantes & ne croy que cela ait été trouvé sans raison d'autant qu'elles naissent de rosée, car en un certain temps de l'an, les couches desirées de concevoir ont loif & convoitent la rosée, comme leur mary, & par l'extreme desir d'icelle s'étrebaillent, & alors que principalement les rosées de Lune tombent par un certain bailement e'les humectent l'humeur desirée: & par ce moyen elles conçoivent & deviennent grosses, engendrent, & font des perles de couleur de la gresse ou humeur receue: car si elle est pure, les pierres blanchiront: mais si elle est troublé elles se montreront pâles ou rougeastres, il y a aucunes qui font des faulles perles en cette maniere, ils prennent des yeux de poissos bien nettoyés, & les laissent tremper en vinaigre fort, iusqu'à ce qu'ils s'amolissent, & d'icux forment des perles, lesquelles ils laissent devenir dures: mais elles restent toujours une pasteur blaffarde & langoureuse: or ainsi comme nous avons discouru, vous aurez des vñions ou perles excellentes en blancheur, lustre, grandeur, rondeur & poix.

*Des operations de cristal & du verre, desquels on sa
fert pour falsifier les pierres precieuses.*

CHAP. XVI.

Maintenant il nous convient toucher des compositions des pierres precieuses, en quoy l'art ancien n'est petitement loué, & n'y a l'ensemble

Ait Plinie fallace aucune de plus grand gainen toutes la vie de l'homme, & tant la convoitise de l'argent a gaigné sur l'esprit de l'homme, & tant enflammé d'u desir desmesuré, que ceux qui font profession de se connoistre en pierretié, à peine ont ils peu eschapper sans en estre deceus: car il y en a aucun qui composent ces pierres avec verre ou crystal & autres choses, par une prerogative si accoutumée, & cente, qu'elles semblent naturelles. Quant à ce faire, suis delibéré de declarer quelles choses on pourra ensuivre toutesfois maintenant nous traiterons premierement des choses qui y sont nécessaires, & premierement nous enseignerons.

Comme on pourra faire foudre le Crystal.

DE fait le desir de la liquefaction ne portera petit empeschement à aucun, parce qu'il ne pourront former ce qu'ils desirent toutefois vous entreprendre cette œuvre, faites ainsi. Broyés bien vostre crystal, & reduit en poudre bien subtile, passez le par un crible bien delié, puis avec la moitié du sel de tatre, & dans l'eau vous en formerez de petits globes comme perles, & les polerés dans un pot de terre era qui soit fort & icely mettrés dans un four ardant, & le ferez demeurer tout rouge de chaleur la longueur d'une nuit, toutesfois faites qu'il ne se liquefie point pour lors, ains apres faites le liquesier en un vaissieu commode, donnant ordre qu'il n'y ait la moindre macule ou ordure du monde: car s'il est souillé de la moindre immondice qui soit il sera blâmé & la fraude se decouvrira, qu'il soit donc tenu d'un lustre non offensé & si vous y ajoutez quelque peu de sel, il se liquefie a plustost. Or le sel vous a ja este decouvert & cu

feigné. Il en a aucun qui sont coustumiers de préparer autrement le crystal pour le faire liquefier, & voyés en cy la maniere, qui est de fait, plus convenable à œuvre. Ils prennent une grande cuillere de fer, & la garnissent de terre grasse: & ayans froissé en pieces le Crystal, & posé dans icelles, ils la mettent sur le feu iutques à ce qu'elles s'escauffent à bon escient, puis l'estaignent avec huile de tarte & renouvellement cela plusieurs fois, puis broyent en un mortier de bronze à ce que cette poudre se fonde plus aisement.

Pour faire un verre artificiel pour falsifier les pierres precedentes.

Celuy aucun appellent d'aubins ou blancs d'œufs, les autres le composent du sable ou d'aucuns fleuves des cendres d'aucuns herbes: mais vous ferés en cette maniere. Vous prendrez plusieurs aubins d'œuf: d'iceux vous empilerez une vessie, laquelle en apres vous mettrés dedans un pot de terre plein d'eau bouillante, & laisserés cuire longuement. Cela fait, vous l'osteïs & la ferés seicher en lieu qui ne soit point poudreux, pource que l'ouvrage est mesprisé quand il ne reluit point, & ainsi cette matière s'édurcira, de sorte qu'elle acquerra la dureté du verre; mais si vous voulés rendre vostre matière colorée, faites la bouillir dans eau colorée: & si vous desirés la couleur de Topale faites la bouillir en eau dans laquelle on aura dissout & liquefié du safran: si vous souhaités celle d'un rubis ou escarroucle, faites la bouillir en eau ou auront bouilli des racures de bresil: & ainsi vous la teindrez d'autres couleurs telles qu'il vous plaira. Toutefois si vostre matière ne pese autant que le verre, ou

comme les pierres precieuses: meslés y des couleurs pesantes comme cynabre non leger , à cause de l'argent vif qui abonde en iceluy,& ainsi vous pourrez imiter le poix du verre,non toutefois avec une dureté si robuste, qu'il puisse se defendre contre le burin,& refuser d'estre racé par la lime.

Comme on peut falsifier les pierres precieuses en diverses manieres.

CHAP. XVII.

Avant que d'affigner à chacune espece de pierres precieuses sa composition, il nous à semblé conuenable de apposier quelques experiences d'icelles, à ce que chacun puisse comprendre ce qui sera à les farder ou falsifier: car par la methode particuliere d'aucunes d'icelles, se pourront connoistre les autres, & en pourra on user en l'operation de toutes pour esproouver l'artifice de nature; & premiere d'icelles qui s'offre est la facinte, cette cy[à la verité]ne sera trop esloignée de la verité , & sera de belloin d'en avoir touliours souvenance, mettés du plomb dans un pot de terre dur, & le posés dans un fourneau de verrier, & ly laissés sejourner par l'espace d'un mois & demi & en cette maniere vous aurés un artifice qui imitera le verre & la couleur de la lacyntre naturelle: dont vous serés tres ailes & ne se pourra connoistre un artificielle, & cettecy sera tenua pour la premiere de toutes les autres, Mais si vous deitez auoir,

Les rubis, ou escarboeulx.

Pour vous recreer par maniere de passe temps si vous le poués faire ainsi , toutefois il faut estre bié aduisé, car ceste sorte de pierre est aisée à

froisser & le rompt & brise en pieces fort aisement. Or pour ce faire vous prendrez d'orpiment, bien treyé, & le mettrez dans une fiole ronde pu s l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vo' trouverez des Rubis tresbeaux, & hauts en couleur, & qui representeront vn lustre naif d'escarlate , iettant d'eux meisme rayons fort resplandissans. Ainsi aussi vous imitez.

L'Aambre.

Mettez du mastic liquefié, & passé par l'estamine dans vn pot de terre asin qu'il se purifie de ses ordutes , & qu'il apparoisse plus reluissant en apres vous prendrez vn peu de racines de Curcum & mellez avec vostre matière , puis formez les choses qu'il vous plaira encore fe sera il l'on met de tarte ou lie de vin blanc en e , avec du crystal li quefie, & qu'on le mette dans un vaissseau qui ait la gueule enduite & bien bouchee, & qu'on le tienne au feu par l'espace d'un tour naturel.

Pour faire les pierres precieuses artificielles.

Premierement on brunit le Christal, le beril , & autres pierres de plus vile estoffe à la roue & les ayant bien façonnées en quarté on leur engrave telle forme qu'on veut. En apres on apparei le la ceinture , & si on veut avoir une esmraude , on la colore de verd de gris; si un ruby, avec cynabre ou bresil: si un saphir avec azur: & si l'on convoite une Chrisolite, avec Oropiment, entremeslé d'or. Et pour n'obscurcir ou chasser la clarté il conviendra ajouster des larmes de Mastic , ou de gomme,puis les pierres esparses ça & là sur une lame , poser sur

petit feu : & deviendront per ce moyen jointes & vnyes comme colle , & ainsi fermement elles s'incororient, si qu'elles ne se peuuec separer & si d'aventure elles deviennent trop rouges mettez y de l'eau, mais si elles apparoissent trop blasphardes, adjoustez y de la couleur , car cela profitera a l'ornement & embellisseur, Au dessous de la pierre l'on accommode vne fueille quarrée : & apres que la pierre est enchaissée en l'anneau, si les coins ou extrémitéz d'icelle qui toucheront l'enchaisseur ou cabochon ne sont naïvement colorez, alors sera connu qu'elles seront fausses , & plusieurs en aperceyront le fard:& par la diverse couleur de cest artifice est merveilleusement diversifié le teinct de la pierre.

Pour transformer un Saphir en Diamant.

Prenez vn Saphir pasle & blaffard , de sorte q'il retire presque tout sur le blanc:& l'enterrez dans limure de fer ; & dans un vaisseau propice à fondre, & apres que par la force d'un feu vebement il sera très bien eschauffé, de peur qu'il ne se fonde, visitez le souuent, à celle fiu qu'il ne demeure sur le feu plus qu'il n'appartient, & apres que vous aurez conueu qu'il aura receu beaucoup de couleur & emprunté beaucoup de l'aimant, oster le, & l'appliquez à vostre visage. Mais si vous avez dasir d'avoir.

Vne pierre precieuse nommée Sardonite, ou Sardoine, & d'autunc Camayeu, qui soit blanche , ou une autre pierre qui l'imité.

Etenez cette maniere. Faites broyer plusieurs couches ou colliques, ie dis de ces petites des quelles les femmes fardent leurs faces, & les polis-

sent pour le sembellir & les exposés dans ius de li-
mon bien purgé , puis les enfouissez sous un fu-
mier , & laissez là par l'espace de dix iours. Cela
fait & ayant bien lavé ce mélange vous le broyerés
avec un marbre de Porphyre , & y engraverez telle
figure que vous voudrez , puis les laisserez secher ,
& pourrez mettre cette pierre en ua anneau à vo-
tre plaisir.

D'aucunes compositions de pierres précieuses.

Maintenant encors deliberons nous d'adouster
quelques compositions de pierres précieuses ,
telle qu'on façonne & compose en plusieurs ca-
droits , si davantage vous veniez à en avoir affaire .
Et premièrement nous enseignerons ,

Comme on peut faire un Diamant.

Premierement vous prédrez de tres-bô Crystal , &
iceluy posé dans un pot de terre vous mettrez
en une fournaise du verrier , & l'y laisserés par l'es-
pace d'une nuit , apres estaignés le pilé & broyé
bien menu , meslé le avec sel de tartre , puis avec eau ,
formés en de petites pilules ; apres l'espace d'une
nuit faites le demeurer en un feu tres ardent jus-
qu'à rougit , sans toutesfois le laisser fondre , puis le
retiré , & posé dans un autre vaisseau , qui soit plus
rebelle au feu ; dans laquelle laisserés séjourner par
deux iours & vous aurés un tres beau & bon Dia-
mant , & par ce même moyen vous pourrez

Faire une Esmerande.

Ascavoir si vous l'appareillés avec semblable
ouvrage , prenés de tres bon airain , & le faites
brûler par trois iours en la fournaise , tougisant de
la vehemente chaleur du feu , apres oltés le &
broyés bica en un mortier , puis le passés . Cela ex-

pedié mettés le dans un autre vaisseau & l'exposés
derechef au feu,toutefois à plus petit, & l'y laissés
par quatre iours avec le double de ce sable duquel
on fait le verre,puis dedâs un vaisseau dur soit mis
en un feu plus lét,par l'intervalle de la moitié d'un
iour,& vous trouverés une Esmeraude très belle,&
agréable à voir, de sorte que par sa gentillesse elle
donnera grand plaisir à l'œil ,encor avec non dis-
semblable artifice se peut

Faire le Saphir.

ET facile est la teinture de cette pierre, prenés de
la poudre de verre , & la meslés avec la moitié
de cette terre asurée, que les potiers appellent
Zafa,puis mettent ce mesflange,estuyé dans un vais-
seau fort,en la fournaise,& l'y laissés reposer trois
iours,& ainsi il se parfera.Mais

*Pour faire cette espece d'Escarboucle, que nous ap-
pellons Rubys , & encors d'autres pierres plus
obscures que nous nommons Grenat.*

Nous le pouvons faire en cette sorte , & luy don-
nerons un lustre purpurin,ou ferös que par tou-
tes les parties interieures d'iceluy , il paroisse haut
en couleur & diapré d'un teinct escarlatin: & tant
plus pur & delicat nous le ferons,& tant mieux gar-
dera il sa splédeur vive sans este offensée,or voicy
done la maniere:Nous mettons du Crystal dans un
vaisseau fort propice à fondre,& l'exposons au feu
pour le faire liquefer y ajoutant un peu de ver-
millon , & le laissions sciorner l'espace d'un iour.
Le iour ensuivant nous l'ostōs & le laissions refroi-
dir, apres cela nous le broyons bien adroit dans un

334. *Livre second.*

mortier, & le passons par le crible, puis adoustant vn peu d'airain calciné nous le présentons déréchéf au feu, & quand il est liquifié nous y adoupons de nouveau vn peu de cette poudre, en apres on y met de l'estain fondu par trois iours au feu, & mellez on este escume jaune qui sera sortie par dessus, à ce que cette superfluité ne nage plus dessus: & par l'espace d'un iour naturel on le renauve & agite avec fer, sans cesser, jusqu'à ce qu'il soit refroidy: & en cette maniere tous deviendront colorez, plus ou moins, comme il vous plaira.

Pour composer une Topaze.

PREnez de l'Atene ou gravier tel que nous avons mis par cy devant dit, avec lequel vous meslerez quatre fois autant d'estain brûlé, puis le tout posé dans un pot de terre fort dur, vous mettrez en un petit feu sans cesse l'espace d'un iour entier. Car l'atene se fond aisement Mais,

La Crysolite.

SE fera en cette maniere: ayez du Crystal fondu & mettez dedans six fois autant ou d'avantage d'excrement ou superfluité de fer & accomoderez le tout dedans un vaisselan bien fort: & qui s'endurcisse au feu, & par l'espace de trois iours le tenez en la fornais ardente. Encore peut-on.

Pour former cette espèce d'Esmeralde qui s'appelle Prafies.

QUE l'on fasse liquefier du crystal auquel ajouterez la douzième partie de fer, & deux fois

fois autant d'aitain calciné , & par l'espace d'un iour naturel,mezlez cette misterie, exposée au feu, avec vne verge de fer,voire sans intermission: & ce meslange deuendra semblable à vne esmeraude , & si vous voulez la pierre de couleur moins haute & plus blafarde , mettez y la sixieme partie de plomb & d'estain calciné. Apres mezlez bien ce's, & l'agitez fort puis le laissez par un iour naturel au feu: puis incontinent que vostre vaisselle a été esté, & sera refroidy, il vous donnera l'Esmeraude dite Ptausius.

En cette maniere aussi , vous ferez la Cassidoine.

Quand vous mettrez du cristal pour liquifier, adoubez y un peu d'argent calciné , & le mezlez bien , & le laissez feuourner par un iour entier dans la fournaise , & une partie on l'argent aura esté incorporé sera reluyante , & l'autre demeurera un peu obscure. Mais,

Pour former la Turquoise.

Quiconque le desirera , doit faire ainsi : Iettez dans crystal liquifié , un peu de cette terre de laquelle nous avons parlé en traittant du Saphir , & meslez le tout fort bien avec une verge de fer, jusqu'à ce que tout soit embu, & par l'espace d'un iour laissez le reposer en cette sorte. Et apres adoubez par ce poids d'argent calciné, & le laissez par égal temps au feu.

*Pour faire que la pierre qu'on appelle Smaltus,
blanche.*

Méllez de la cendre de plomb avec le double de poudre de Chrystal, & le tout meslé reduisez le en petites globes comme pilules ; & par l'espace d'une nuit mettez le dedans un vaisseau sur petit feu:toutefois donnez vous garde que la chose ne s'attache au vaisseau,& meslez bien tout cela avec une spatule de fer, puis accroissez le feu de la liquefaction,& cela que vous desirés adviendra. Toutefois si vous voulés que d'une part elle blanchisse,& reluisse & l'autre: Formez ladite terre y meslant le double de verre,avec eau des plottes comme dessus:& par la longueur d'une nuit , faites la fondre au feu dans un vaisseau commode remuant souvent avec une verge de fer : & en cette façon vous aurez le Smaltus clair & transparent d'un costé & de l'autre [en si petit globe] ou en aucune partie blanc & blaffard: Mais si vous le voulés avoir verd,comme celuy avec lequel l'en enduit & peint on les murailles , apres que vous l'aurez fait devenir blane,meslez le avec terre azurée,& le faites fondre , remuant sans cesse icluy avec une verge de fer l'espace d'une nuit, & vous l'aurez.

Par l'exemp'e des choses precedentes,vous pourrez de vostre mesme industrie ou intention faire les autres pierres , comme si vous convoitiés un jaspe,par la poudre de vielles tuilles.& si vous le souhaittez blanc,avec chaux & platre.

Toutesfois s'il advient que toutes ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes & langoureuses en couleur , & resplandissantes moins qu'il n'aff-

fier , ou que leur lustre soit obscurey de quelque
nuée , il sera bon qu'elles soient pourveuës de plu-
sieurs coings, lesquels on frappera & c'chantillon-
nera on, à ce que la couleur obscure & nubileuse par
la repercussion des angles soit excitée , & se regai-
lardise, donnant un lustre plus naif. Voila donc ce
que nous avons trouué bon de traitter des choses
appartenant à l'Art d'alchimie, pour le fait de la fal-
sification des pierres precieuses: maintenant il reste
que nous traittions des miroirs , & des graneures
des pierres precieuses, ce que deliberons faire au
livre suivant.

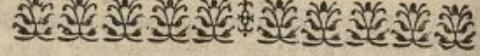
Fin du troisième Livre.

P 2

P R E F A C E .
S V R L E
Q V A T R I E M E L I V R E

ALa vérité i'estimeray auoir suffisammēt
accomply mon dessin si , pour te der-
nier , ou la bonne bouché comme on dit,je dis-
cours aucunes expériences Catopiques: car cō-
me ie chide i'ay assez traité celles qui appar-
tiennent à l' Alchimie, si que d'icelle, plusieurs
commencemens peuuent apparoir , voire aux
plus rudes, comme maintenant le lieu semble le
requerir. Or y a il une partie de Geometrie,
qu'on appelle Perspectue, laquelle appartient
aux yeux, & laquelle opere plusieurs merveil-
leuses expériences, si qu'ores elle vous fera voir
en dehors une effigie, & tantost ne vous presen-
tera chose aucune, & d'ailleurs biegarrement
vous transporter a ses effets, en vous formāt di-
nerves images.Semblablement aussi, si on vient
à regarder un miroir ou plus droit ou plus de
transvers, les figures representées vous semblerot
auoir la teste contre bas , & les pieds contre-
mont, & plusieurs autres choses vous apparo-
îront, lesquelles se deduiront cy apres plus am-
plement , tantesfois retenez cecy , que si vous
voulez operer quelque diversité, laissez à part

la chose plaine , & toujours vous verrez la chose diverse du vray. Or de rendre raison de la cause de ces effets, il ne me semble connable, attendu qu'a plain, la science mesme y satisfait. ioinct aussi que plusieurs en ont traite lesquelles (si desirez d'aucun, il conuient dra que la personne curieuse aye recours avec œuvre d'Archimedes Syracusin , l'Optique ou traité de perspective ; & la Catoptique d'Euclides Ptolomée, Vitellio , & les autres. Autheurs qui ont discouru ces matieres, desquels nous recueillirrons plusieurs experien- riences : actionstans encore plusieur choses que i' y depuis excoigte, à ce que de là chacun prisse les accroisstre i. figures à une infinité, comme il aduient en toutes experiences. Final- ment nostre intention est de traitter comme on aoit forme les miroirs , & polir iceux : & de- duire cela le mieux que nous pourrons. Or apres l'apparition des miroirs , à ce qu'il me semble, qu'ayons obmis quelque chose en nostre bistroire , nous parlerons des liaisons Phisiques ou des choses qui se portent pendues au col , des soaux & pierres precieuses , des figures qu'on peut emirrainer en icelles , & de la ver- tu d'icelles. Mais à fist que nous n'ennuions les esprits des Letteur , par trop grande prolixité , il sera meilleur d'en commencer le discours .



LIVRE IV. DE LA MAGIE NATVRELLE.

*Comme de iour on pourra voir
les Estoilles.*

CHAP. I.

En n'y a personne [comme le cuide] qui ne
fache qu'une petite lumiere approchée
d'une plus grande & viue clarté perd sa splen-
deur : qu'ainsi ne soit, si vous presentez une tor-
che allumée aux rayons du Soleil luisant , la lu-
mire d'icelle sera dissipée, & s'obscurecira. Ainsi
en aduiem il des Astres, car de iour elles sont ca-
chées par la trop grande splendeur du soleil cō-
bien qu'ils reluisent également de nuit & de iour
donc asin que nous les puissions voir retenōs cette
practique, en un grand tour, que le soleil s'obscure-
cit par l'eclypse de lune que les yeux ne sot point
offusquez, ny offensez de la lumiere d'iceluy , le
ciel paroit tout semé & emperlé d'étoilles, ce que
Thucidide à laissé par écrit, & aussi est apparu sou-
ventefois en nostre âge, & non seulement nos yeux
s'obscureissent par une lueur vehemente, ains sont
grièvement offensés, cōme en lit des soldats de Xe-
nophō, & de Denys tyrā de Sicile, qui fisoit aveu,

gler les pauvres prisonniers en les titat d'une prisō
tort tenebreuse, puis les exposant a une tres réplē,
dissante lumiere , car d'aurant que la prunelle de
l'œil ne peut résister au Soleil, ny le peut souffrir,
incontinent elle devient hebetée & s'épand de force
que ceux qui voudront regarder quelque chose
voient leurs sourcils de leurs mains , ou d'autre
chose. Commençons donc , & disons comme ce-
luy qui les desire voir le pourra faire, ainsi qu'en-
seignent Galien & Philoponus: Il convient que ce-
luy qui est si curieux , descende dedans un puits
bien profond, ou autre lieu semblable à iceluy , à
ce que par les tenebres, & long intervalle & distan-
ce il pu ile voir le Ciel serain , & non voilé de
nuages, à ce aussi que sans fermer les yeux, ou les
cligner s'il est possible, clairement il puisse voir les
Astres reluisans : car les grands tenebres qui sont
leangs, en guise d'une nuit unissent & conservent la
veue, & la souffrent estre dissipée par la clarté qui
vient & s'épand d'en haut. Tourçois vous n'es-
proverez point cecy lors que le soleil occupera le
pointe de Midy , car vous seriez empêché d'une
trop grande lumiere & plus vous descendrez bas
plus clairement & plutôt vous verrez: & si moins
profondement, plus obscurément & plus tard. En
cette maniere une personne devalée dans un autre
fort obscur & profond, verra la lueur d'une chan-
delle allumée, encore qu'elle soit présentée au so-
leil ce qui toutefois n'adviendra pas au rencoûtre
soudain d'une tres resplendissante lumiere: pour ce
que la lueur de la chandelle sera empêchée par
celle du soleil qui est plus grand, quant à cette ex-
perience, l'ay leu & entendu plusieurs personnes
de grande autorité avoir été tellement deceus
& abusez , que si de iour ils ne peuvent voir les

P 4

estoilles, ils s'essayer à les contépler avec sembla ble artifice. Ils plongent un miroir dedans l'eau en plein midy, & alors croient & monstrer qu'ils voient les astres fixez au ciel: parce que les rayons perpendiculaires du Soleil, frappans la superficie de l'eau, frappent obliquement le miroir, & de cette superficie le reuerberent aux yeux de celuy qui le regarde, & luy representent la figure du Soleil: mais les rayons, lesquels obliquement frappent l'eau, retrappez de là viennent à ferir le miroir & la yeue, si qu'il apparoistra de ceste mesme figure ou moindre pour la reuerberatio du milieu plus espaistau moy de quoy il vous sera avis que vous verrez une estoille qui suivra le cours du Soleil laquelle se peut voir clairement en la science optique. De la vient que plusieurs présent que c'est Astre soit Mercure, attendu qu'ils s'eloignent peu du corps du Soleil, & d'autant qu'ils le voyent toujours talonner sa suite. Il y en a d'autres qui estiment que ce soit l'Astre de la Canicule, & le vont voir ès iours d'Esté. Que si vous adioitez moins de foy à la demonstration, ainsi croyez plutôt à l'esperience & à la raison cherchez son intervalle en l'Equinoxe, & vous n'y trouverez toujours même distance, si qu'ores l'estoille vous paraillera plus loingtaine, & tantôt plus approchée: car le miroir ne monstrera pas toujours une distance égale, si vous le mettez toujours en même manie. re, toutefois je ne nie point qu'en cette façon on ne puisse voir l'astre plus librement quand il se leve, & se couche, ainsi aussi le point meridional d'cel y, & avec plus grande facilité. D'avantage, le pourront voir les Eclipses, & de faulz des deux luminaires, parce qu'ètant nos yeux debiles nous ne pouvons souffrir la splendeur du soleil: &

& pourrez faire cest expérence avec un drap noir
ou une feuille de papier ayant un petit perruis,

*Comme en tenebres vous pourrez voir avec leurs
propres couleurs les choses qui par dehors sont
frappée du Soleil.*

CHAP. II.

Si donc quelqu'un à désir de voir cela , il faut
qu'il ferme toutes les fenestres du lieu ou il
sera & bouchera tous les soupiraux de crainte
que la lumiere entrant en dedans ne destruise tou-
te l'entreprise. Cela fait , il faut percer avec
une tariere une fenestre tant seulement & faire que
le trou aye la forme d'une pyramide ronde de la-
quelle la base ou fondement regarde le soleil , &
ce sommet dresse son aspect droit vers la cham-
bre , & à l'opposite , où vis à vis vous ferez que
les parois soient enduits de couleur blanche ou
couvertes de linceux blanes ou de papier , en cette
maniere vous verrez toutes les choses qui seront
frappées ou illustrées du soleil , & ceux qui mar-
cheront par les places de la ville , vo' apparoistront
comme Antipodes , les choses dext. es vous sembleront
fenestres : bref , toutes choses vous paroîtront
comme renversées de tout point chargées , & tant
plus l'objet représenté sera éloigné du tour tant
pas grande forme acquerront elles , & si vous les
approchez comme un papier ou une table , elles
sembleront moindres . Toutesfois vous verrez ad-
verti qu'il conviendra que vous attendiez patiè-
ment quelque espace : car les simulachres ne vous
apparoufent pas si tôt , parce que la chose faisant
son semblable doit gaillardement valide , quelques-
fois avec le sens fait aussi ensemble la sensation , &

O 5

suggere telle affection ou fait tel effect, que non seulement il offence les sens, ains aussi apres qu'ils partis partis de l'œuvre encore demeurent ils un pù de temps esperdus & esprits, ce qui se peut voir par experiece, car si cheminás au Soleil nous nous venons à tourner vers les tenebres, encore aurons nous aux yeux cette splendeur qui nous accompagnera de sorte qu'à peine pourriés nous voir quelque chose, ou au moins bien difficilement, mais petit à petit s'évanouysstant, on recoure la clarté, & voyons cler, même en tenebres, et maintenant il convient enseigner ce que l'ay iusques à présent cele & estimé convenable de taire.

Comme on pourra voir toutes choses avec sa propre couleur.

Si on desire cela il faut mettre vis àvis un miroir non qui puisse dissiper en leparant, ains le unisse en amassant, tât en approchât qu'en reculât iusqu'à ce que vous connoistrez que l'image soit parvenu à la propre quantité par le deu approchement de son centre: & si plus attentivement vous considerez en regardant, vous verrez les gestes, mouemens, & accoustremens des hommes, le ciel voilé de nuées d'une couleur azurée, & les oiseaux volans: mais venant à la vérité vous ne vous esiouyrez petitement, & connoistrez choses merveilleuses à scavoir toutes choses tournées s'en dessus dessous pour ce qu'elles sont prochaines du miroir: car si vous les éloignés de leur centre, vo^z les appercevrez plus grandes, & telles comme elles feront. Et afin que cecy vous apparoisse plus clairement Que le soleil vous frappe le visage ou qu'au moins les rayons d'iceluy frappent le mi-

roit tellement qu'il resplendisse, toutesfois avec deue & conuenable distance, variant tant sa situation que vous puissiez connoistre la verité. De la est apparu aux Philosophes & Medecins d'où procede & se fait la veue des yeux, & en quel endroit, & encore se connoit & decide la question & controuersetant debatge qui traite de l'introduction de la clarté. Et à la verité cette chose ne se pouuoit demontrer avec plus grand artifice d'autant que l'image ou figure est introduite par la prunelle, comme par une fenestre, & la partie petite de la sphère grande obtient la place d'un miroir, logé au deynier de l'œil. Si quelqu'un veut mesurer cette distance, il verra que la veue se fera au centre : en laquelle chose ie scay que les personnes ingenieuses pourront prendre merueilleux & agreable plaisir. De la aduendra la maniere.

Comme tout personnage ignorant l'art de peinture, pourra avec vergette ou burin, tracer & pourraire l'effigie de quelque chose qu'il voudra.

POur ce qu'il importe beaucoup de scavoit: donné les couleurs ce qu'il conuendroit bien que la personne entendant & connent cette chose seroit facile à une personne qui seroit expert en cet art: à scavoir si l'image est posé sur une table & reperer cure la contenue part aut trauers d'un papier qui sera posé dessus à la clarité du soleil, & si le soleil deffaut vous l'imiterez avec un autre lumiere & plusieurs autres choses en succederont lesquelles ie ne pourrois raconter, & principalement si ce luy qui maniera ces affaires est duigent. De la

P 6

encore se peut tirer le moyen ou commencement de raconter quelque chose occulte à quelqu'un qui sera consentant d'icelle, voire ce que bon luy semblera, & fut il resserré en prison. Et si la distance du miroir est nuisible, vous la pourrez amender en accroissant la grandeur d'icelle. Or en aùs vous aissé pour cette fois de cette matière. Mais d'une chose je vous asseure que ceux qui se sont vantés d'auoir opéré ces effets, ont prononcés des bourdes vaines & frivoles, & ne croy qu'aucun en ait encore trouvé la manière.

Comme on pourra voir l'arc du Ciel.

CHAP. III.

Cela pourra arriver en plusieurs manières: tou-
t' estois plus commodément avec le crystal, ou
avec cette pierre précieuse que l'on appelle Iris,
faisant une figure à six angles, & semblable au
crystal laquelle nos ancêtres ont ainsi appellée.
Icelle exposée aux rayons du soleil par son om-
bre tremblante trapera les lambris ou planchers
dutoit, & aussi le pavé plus bas, & montrera des
couleurs semblables à l'arc du Ciel, lequel en cette
sorte est veu posséder six angles, & n'aist aussi de
telle façon: & si vous voyés que votre fait ne pro-
cede bien formé: la en forme triangulaire qui ait
la longueur de trois palmes, & la largeur de deux
doigts, & en apres bruniſſez la ou pollissés avec la
roue, & l'accommodez à votre usage. Mais quand
vous desirerez ou chercherez à voir l'arc celeste,
grenés en main votre triangle ou autre instrumēt
de crystal ou de verre, & accommodez vos yeux à

la longueur d'iceluy , & si vous venés à regarder par la superficie d'embas, vous verrés toutes choses colorées de violet rouge, de verd d'azur, & de pers, & si vous tournés votre regard à la superficie de dessus vo' verrés châger l'affection des couleurs & verrez encore cela plus clairement au soleil, & ne sera le spectacle de cette chose méprisable, car vous verrez des jardins tous diaprés de tapissérie excellente & ornés de chapeaux de fleurs. Les hommes qui chemineront vous sembleront comme Anges, & les bords de leur vêtement décorés de ces mêmes couleurs: mais si vous regardez selon la largeur, vous appercevrez les couleurs en longueur, & si vous regardez dessus, vous ne verrez rien de coloré, & même celuy qui regardera ainsi semblera avoir quatre yeux, & pour l'inflexion ou connexité du regard des yeux, toutes choses luy paraîtront pendantes ou pilées : & encorés s'il vient à courrir & offusquer une superficie de cire & souvent remirer icelle , il verra des choses qui seroient plus fastueuses à ennuyer que plaisantes à raconter. Encorés pouvons nous voir le même, à l'avoir, voir l'arc celeste, en cette maniere : Si nous mettrons un miroir dedans un bassin plein d'eau , & puis vous verrez regarder à la face du mur , vous verrez resplendir les couleurs de l'arc celeste, & encorés plus naïfves & plus belles, autrement vous prendrez un vaseau de verre rond, poli, & bien net par dehors, & rempli d'eau, vous l'exposerez au soleil, & frappé par les rayons d'iceluy par la répercussion ou reverbération de l'air resplandissant , en un sujet plein il représentera la forme de l'arc celeste, par les diverses inflexions du soleil. D'ailleurs, si goutte à goutte vous verserez d'eau au soleil sur une superficie noire & op-

poséé vis à vis, la semblance de l'arc du ciel apparoistre tressaillante; ainsi comme souvent il aduient aux nauigeans par les mouuemens des eaux & encore cela meisme est venu aduenir à l'entour des lanternes, quand le vent de midy tire, & principalement à ceux qui ont yeux humides.

Comme on pourra voir les choses multipliées.

C H A P. I V.

ENtre les passe temps & ieux qui ça & la se voient, ce n'est chose de petite delectati: n, ce miroir ou instrument de verre, lequel nous presentons a nos yeux, afin que plus commodemēt nous voyōs quelque chose: & n'y a voye meilleure pour decouvrir les yeux entre toutes les choses qui les peuvent trôper que par la voye du milieu, car ice-luy varie, toutes choses se changent. Formé: le dōc d'un verre le plus solide & gros qu'il sera possible à ce que p'us commodement & agilement il se puisse tourner, facés, & accommodés le en sorte qu'il ait plusieurs ang'lets, & plusieurs faces, voire en tel nombre que nous voudrons nombrer quelque chose. Toutesfois il faut auoir soin qu'au milieu d'iceux il y a t une mère ou extremité qui convienne à la pruncille des yeux & à la gaiilarde de la veue, à ce que le regard se deuise & ne puisse contempler une chose vraye. Et ayant façonné de plusieurs de ses superficies ia préparée, un miroir pour le présenter aux yeux, si de pres nous regardons la face d'aucun, il nous semblera tout parsemé d'yeux comme un Argus, & si vous contemplez le nez d'iceluy, vous ne verrés rien qu'un monstre de nez, Autant en sera il, si vous

oilladez les mains, les doigts, & les bras, car il vo^r apparoistra, un spectacle autant monstreux comme ce Briareus que feignez les Poites. Dailleurs, si vous venez à voir une espèce de monnaye, vo^r en appercevrez plusieurs, & nō pas une seule; lesquelles toutefois vous ne pourrez toucher de la main, ainsi tromperont souventfois la main qui tacheera les toucher, de sorte qu'il seroit meilleur en cet endroit de donner que de prendre, de recevoir. D'avantage si vous regardés de loing une galere, il vous semblera que vous verrez un armée navale, & si vous iettez l'œil sur un soldat cheminant, vous cuideriez voir marcher un exercice rangé en escadron & en ordonnance. Bref il se fera que la chose apparoistra double, & verrez doubles faces d'hommes, doubles corps, de la aussi diuerses manieres de regarder, de sorte qu'une chose veue, en semblera un autre, lesquelles choses seront connues de ceux qui les voudront rechercher & esprouuer.

Comme l'on pourra faire qu'avec un miroir plein, une personne se puisse voir avec la teste en bas, & les pieds en haut.

CHAP. XII.

Si quelqu'un desire en plein miroirs, voir la tête d'une personne en bas, & les pieds en haut, combien que promptement cela appartienne aux miroirs enbez & concavez, il s'efforcera avec miroir plein de faire comme s'ensuit.

Or voicy donc, vous prendrez deux miroirs, pleins, & les colloquerez chacun selon sa longeur,

en telle maniere qu'il se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legerement oster de la qu'ils faillent un anglet tout droit. Et apres que vous aurez bien adroit fait tout cela selon la coherence & conionction de sa longueur, qu'on le presente, ou bien qu'on l'appose à la face, en telle sorte qu'enun miroir se puisse voir la moitié de la face & de l'autre reste d'icelle. Alors avec le miroir de la partie senestre vous ferés d'un costé par le miroir dextre, dressant vostre regard droit; & le chef de la personne regardée, semblaientz, attendu que ces miroirs par leur longueur mi partiront la face d'icelle; & representera cette image deux testes tenuerées contre bas, & les pieds s'enleuans en contre n'ont somme, l'homme tout raverie s'en dessus dessous.

Or cela adviendra par la réciproque ou plantureuse & diverse refexion de l'un & de l'autre, de sorte que tout semblera estre de traueis, ou raverie s'en dessus dessous.

Comme de plusieurs miroirs pliens en pourra faire un miroir, auquel d'une seule chose apparaosira plusieurs effigies.

CHAP. VI.

L'Antiqué prudente a trouyé un miroir composé de plusieurs miroirs plats, auquel representat une chose, il paroistra qu'il y en ait plusieurs, & donnera mains & ducis hanulaces, comme on peut recueillir des escrifs de l'Irolomée, & se compose en telle maniere. Appareillez sur une table pleine, ou en autre lieu comode un cerne ou cer-

de à demy rond, laquelle vous compartirés selon le nombre des images en partie égales avec points mesurés. Ceux points vous estendrés sous des cordes, & en couperés les joints ou tenons, en après vous dresserés dedans les miroirs pleins un parallèle de même hauteur, le coullant & accommodat très bien, de peur qu'ils ne se puissent separer ou démolir, & faites que soient coniojats selon la longueur, & dressés une superficie pleine. Finalement que l'œil du regardat soit posé au centre du cercle à ce qu'il puisse regarder également toutes choses & par toutes les parties, & par ce moyen il verra la face, ou chacune de ses faces disposée en mode de cerne ou contour, comme l'on voit souvent danses ou caroles, ou en un spectacle de theatre qui tient le peuple rangé à l'entour de soy. Et voila pourquoi il est appellé theatrical, parce que toutes les lignes se departans du centre perpendiculairement, tombent sur leur superficie, au moyen de quoy elles retournent & se reflechissent vers elles mêmes, & ainsi elles representent les images aux yeux, chacune particule montrant la sienne, & ainsi se contournant, & diversifiant son affiecte, il montrera diuerses situations des simulacres.

Comme on pourra composer un miroir, auquel l'on pourra voir beaucoup de choses en même instant.

CHAP. VII.

ON ne peut encor composer & bastir un miroir qui se demande Philitaron, c'est à dire représentant beaucoup de choses visibles, car en ouvrant ou fermant iceluy, il vous montrera vingt simul-

chres, ou d'avantage d'un seul doigt, Vous le ferrez donc en cette maniere. Dressez deux miroirs d'acier ou de crystal, droitement opposez l'un contre l'autre sur un même fondement, & qui soient en la proportion de Hemolia, à sçavoir qu'un costé soit une fois & demy plus grand que l'autre, ou de quelqu'autre proportion & unissent ensemble ès bouts & costez selon la multitude d'iceux, de sorte qu'ils se puissent commodement ouvrir & fermer comme un livre, & les costez soient diversifiez comme on en fait à Venise, car en presentant un visage en l'un & l'autre vous verrez plusieurs bouches, & tant plus estroitement vous serrerez, & l'anglet apparoîtra moindre, d'autant l'image se presentera plus grande: & tant plus vous le rendrez ouvert, elle sera plus débile, & plus petite, & de moindre nombre. Si vous montrez un doigt vous ne verrez que doigts & les choses qui seront dextres vous les apercevrez dextres & les senestres, senestres; qui est chose contraire à tous miroirs, & advient cela par la reciproque réflexion & répercussion de lignes, dont naît la vicissitude ou changement des images.

Comme des miroirs pleins on pourra composer un auquel on verra en un même instant qu'une personne viendra, & une autre s'en ira.

CHAP. VIII.

Mais encore pourrez vous de certains miroirs pleins en composer un auquel vous apparoîtra une image venant & une autre s'en retournant: & cecy n'era facile. Prenez deux miroirs plins

& faites que la longueur d'iceux ait proportion double à la largeur: ou vrayement soit une tois & demy aussi grande , & ce pour vostre commodité, pour ce que la proportion emporte peu : toutefois faites que les miroirs soient pareils & d'une même longueur, vous les inclinerez, abaisserez, & unirez ensemble reciprocement sur uno piece de bois aigu, puis le dresserez & poserés sur une table perpendiculairement dont les miroirs ficherés se mouerànt sur un côté mobile , & n'y a doute aucune qu'en l'un vous verrés une effigie ou representation de personae venir, & en l'autre s'en aller, & tant plus cela sera approché, tant plus la representation s'élongera de sorte qu'ensemble on verra en l'un un personnage venir, & en l'autre un autre s'en aller.

Comme es miroirs pleins on peut voir les choses qui se font loing & en autres lieux.

CHAP. IX.

Certainement une personne pourra secrètement & sans suspicion connoistre les choses qui seurement se font loin, &c en autre lieux, ce qui aurremēt ne se pourroit faire s'ils ces miroirs toutefois soyssent sur en l'affilé de ces miroirs, & aduisés comme vous le poserés. Accommodés en une chambre, ou autre endroit un lieu par lequel vous desirés voir quelque chose, & de la part qui sera vers la fenestre, vous appliquerés un miroir qui regarde directement vostre face, & soit posé bieudoir, & (si besoin fait) soit attaché à la paroy le remuant, & inclinant iusqu'à ce qu'il donne la representation du lieu que vous desirés: & alors le presentant à vos yeux, & approchant de luy.

obtiendrez ce que vous desirez. Mais si la chose est difficile, usez du Diopta (qui est l'instrument duquel on mesure la hauteur) ou autre instrument, & vous ne vous tromperez point. Iceluy donc vous dresserez sur la ligne perpendiculairement, de sorte qu'il tranche & trauerte l'anglet de la reflexion & incidence des lignes, & lors vous verrez les choses qui se font en ce lieu clairement, & ce à même pourra advenir en divers lieux. Encore de cela aduieadra que si cela est moins cōmode en un miroir, on pourra regarder en plusieurs: ou si par trop grande distance la chose visible le peude, ou pour cause des murailles, on soit empesché par les lieux montueux entreposez, accommodés un miroir au dessus & de l'autre, & l'opposite d'iceluy sur une ligne dressée, qui diuise l'anglet droit, ou autrement cela n'adviendra jamais, & ainsi vous verrez le lieu que vous desirez; car l'un renvoira l'image à l'autre & la representatiō reperçue plusieurs fois s'adressera à l'œil au moyen de quoys vous verrez ce qui vous donnoit empêchement, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible ne sera plus empeschée des lieux ou murs, & sera facile de faire c'est effet. Ainsi souventfois a on ac-
tumé de transporter les images.

Mais si autrement vous auerz à cœur de voir quelque chose grande, voire si demeurement élevée que l'œil n'y puisse attandre, vous mettrés 2. miroirs ensemble & les assemblez par la longeur, comme ja nous avons dit l'un d'iceux vo' poserés sur un bois, ou au dessus d'une muraille, afin qu'il patoisse eminent & haut élevé, & ait proposé au devant l'objet de la chose souhaitée. Quant à l'autre, vous l'attacherez à une corde, afin que

commodelement il se puisse mouvoir quand il vous plaira, & quand vous verrez qu'il fera un anglet ores pointu, & ores rebouché, selon qu'il fera befoin de voir iusqu'à ce que la ligne du second miroir s'entrecrope par le milieu, & les angles de la reflexion soient égaux. Et si vous voulez voir des choses qui seront assez en haut, haussez le: si les choses basses, abaissez le aussi, tant qu'il s'entrecrope à la veue, & alors vous verrez l'effet procuré.

Comme on doit composer un miroir, de sorte qu'il ne represente rien sinon ce que vousirez.

C H A P. X.

Encore compose on un miroir de telle façon qu'une personne se mirant en iceluy, ne verra point son image ainsi verra la figure d'un autre chose, ou d'un autre homme, & encore ne se verra il par toutes les parties de sa personne. Or pour ce faire vous planterez un miroir plein contre une muraille élevée perpendiculairement sur un autre miroir semblablement plein, & qui s'incline sur une portion manifeste de l'angler, avec la teste; à l'opposé duquel on rompra la patoy sous la quantité certaine d'une portraicture ou image: & la presenterés à iceluy selon la portion de sa quantité, puis la couvrirés, à ce qu'elle ne soit point veue de celuy qui regardera au miroir, & la chose sera veue plus admirable donnant ordre qu'il n'y puisse aller. Car le miroir estably & posé en son lieu repercutera, ou rompra l'image, si que la veue & la chose

visible fraperont reciproquement par le miroir: & vous assierez le regard de vostre oeil, vous le trouverez en cette sorte que i'ay cy dessus enseigné. Le regardant donc cheminant ne verra sa figure , ny chose aucune. Mais quand il sera à l'encontre , & sera parvenu au lieu assigné, il verra le simulacre, ou representation de la protectrice, ou d'une autre chose qu'il ne pourra voir en autre lieu.

*Comme de miroirs plains, on en peut faire un
auquel on peut voir un image,
voulant en l'air.*

CHAP. XI.

ET ne sera cestuy un mitoir de moindre calibre & de plus petite delectation, lequel se pourra composer d'autres moindres, & pleins miroirs, lequel gisant en terre, fera apparoix que les hommes volent , & ne pourrés vous regarder sans grande merueille, & si on a envie de paruenir à cela: voici la maniere qui luy fera fort facile: Qu'il ioigne deux bois ensemble, de sorte qu'ils imitent la figure d'une regle droictë, & estât fichés de toutes parts fassé un anglet, qui ait la figure d'un triâgle octogonal, [c'est à dire droit en chacune partie] & Isocele: cela fait, en chacun pied appliqués un grand miroir, l'opposant vis à vis, & distant également de l'anglet, l'un d'iceux vous ferés gesir en terre , & au milieu soit posé le spectateur eslevé un peu de terre,) ce que plus facilement il voy aller & venir & se mouvoir la forme du talon, & soudainement vous verrés, si vous vous establisés en la droite ligne, qui trauerfera cet anglet, & soit également éloignée & distante de l'Orifiss. En cette sorte de mi-

soit qui represente l'image, la reverbere & reper-
cute en l'autre, ce que le regardant advise : telle-
ment que s'il remue ou agite ses mains ou ses
pieds, il verra son image volante en l'autre , ainsi
que font les oyseaux empilumez, de sorte que tou-
toujours il se mouera, moyennant qu'il ne se dépar-
te du lieu de la reflexion , car autrement il rece-
vroit empêchement & obstacle.

*Comme se pourra faire qu'avec un miroir long &
rond à la façon d'une cylindre: & cavé, on pour-
ra voir la figure d'une autre chose pendant en
lair.*

CHAP. XII.

LE miroir fait en forme de colonne, & concavé
ou la demie cylindrie d'iceluy [que i'estime
emporter bien pesa telle propriété, qu'estant po-
sé en une chambre ou autre lieu, il vous présentera
l'image d'une chose pendante en l'air: & si vous
estes desirieux de le voir, vous ferez en cette manie
ce: Ayez une partie d'un miroir de forme de cylin-
drique, ou colonnaire, laquelle vous poserez au mi-
lieu de la maison sur une table , ou un trepied,
de sorte qu'elle frappe le plancher perpendicula-
irement, puis mettes l'œil à un pertuis ou fendace
qui soit un peu éloignée du miroir. & donnez
ordre qu'elle soit ferme, de sorte qu'il ne varie ne
ça ne là. Outre cela faites rompre une paroi qui se-
ra à l'opposite, ou vis à vis du miroir, a faço d'une
fenestre, laquelle ayc la forme d'une pyramide & de
dans soit le somet, & dehors la base & le pied, cō-
me on a accoustumé de faire. Là qu'on pose quel-

258 *Liure quatriesme*
que pourroit ou image , qu'il ne puisse estre
regardée de l'œil , & qui toutefois fasse la rever-
beration du miroir , de façon que le portrait
calloqué exterieurement , & qui ne se peut voir
par l'orifice de l'œil , se voye au miroir pendant
en l'air , ce que vous ne pourrez voir sans grande
admission . Cecy fait encore le miroir façonné
en forme de pyramide concavé & vouté , si vous
l'accommodez en cette maniere , tellement qu'il
représente la mesme image .

*Comme en mesme maniere que dessus , l'on peut
faire qu'en un miroir , ayant forme ronde
& sphérique , en puisse voir une image pen-
dante .*

CHAP. XIII.

L'Image de la mesme chose recherché , se peut
encore plus facilement voir en l'air qu'au mi-
roir connexe , & cy indriqué , & plus claire-
ment adviendra au concave , & rond ou sphéri-
que : toutefois encors plus admirablement ne
une partie divisée d'iceluy , car par le miroir
elle se verra de loin , d'autant qu'elle apparoî-
tra au centre de la sphère . Or vous mettrés^{ez}
iceluy en quelque lieu obscur , & alors que vous
serés aucunement estoignés d'iceluy , vous verrez
le chef renuersé , & alors avec les yeux ouverts
remires fermement ce centre , iusques à ce que
l'image parvienne & arrive à vos yeux , outre re-
percutee en l'air & separée du tout , & que les
rayons de vos yeux penetrans au centre de ce mi-
roir , voyent en iceluy le simulachre souhaité &

en apres s'il fa duicnt que vous appochiez de plus
pres vostre veue, il se fera plus grande voire de sorte
qu'il semblera que vous le puissiez toucher avec les
mains. Que si la proportion du miroir est graude, il
n'est celoy qui ne s'en esmetuelle: car s'il s'appro-
che de l'image, il sera espoiuente du regard d'icelle
si qu'il luy leblera que son nez heurte, contre ce-
luy de la figure, iusque à froisser D'ailleurs si quel-
qu'un enuahit ceste effigie avec l'espée degainée, il
se verra assailli de meisme, & luy semblera qu'on luy
perce les mains, à ce qu'il les retire en arriere, & si
quelqu'un presente le poing par derriere, tandis que
le spectateur regarde, ce meisme regardant semblera
estre frapée d'un coup de poing, de sorte qu'il aura
peur & destournera sa face. Or afin que plus facile
ment vous cognosiez le centre, ysez de ceste reigle
à ce que vous ne vous departiez de la Mathemati-
que. Prenez un arc faonné de carte, ou papier, ou
de cire, & d'un & d'autre costé tendez y une corde,
& perpendiculairement, à scouoir droitement le
diuisitez en deux parties, & au trauers des lignes, &
scouoir d'où elles se trauersent ensemble: & nesces-
sairement vous trouuerez le centre: lequel effet se
peut cognostre en toutes choses concavées. Il y a
encore beaucoup d'experience des miroirs concave
desquelles nous traicterons cy-apres.

*Des imaginations & operations des
miroirs concavez.*

CHAP. XIV.

Quand le centre de l'hemicicle, ou demy cercle
sera trouvé, il sera facile de cognostre toutes
les diueritez, attendu que toutes choses sont rel-

Q

gées & cognues par iceluy. Si donc vous vouliez voir vne personne montrant le chef renuerse, ayez la teste hors du centre du miroir, & soudainement vous verrez la teste en bas, & les pieds contre mont. Mais l'esmiphore n'est entier & parfait, ains qu'il n'y ait qu'une seule partie ou portion d'iceluy, vous pourrez plus facilement accomoder le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande dvn Baccus, monstrera vn doigt gros comme yn bras. Iadis Holtius [comme raconte Senecque] a fait des miroirs tels qu'ils representoient la figure beaucoup plus grande que véritablement elle n'estoit. Et se monstra ce personnage tres luxurieux en ce fait, disposant des miroirs de telle sorte que quand il vouloit prendre plaisir à contempler ses membres, il les voioit aussi gros comme lors qu'il commettoit cet horrib'e forfait de Sodome bougresque : & voila comme par la faulx grosseur de ses membres, ce malheureux se delectoit. Mais laissant à part ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dextrer sembleront estre seneffes. En esloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande, & lors qu'il sera prochain du centre il verra deux faces & quatre yeux : lesquels en yn plus grand miroir apparoistront se mouvoir, ou vrayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir le tout ne se peut voir ensemble. Quand l'œil sera fixé au centre il ne regardera plus son soy mesme, & cela passé, vous verrez les faces doublées si que deux têtes apparoistront renuersees, moyennant que la ligne que traversera le centre frappe l'intervalle des yeux: toutesfois toutes choses sembleront se mouvoir en contraire partie, mais que celuy qui regardera soit avisé de contempler par ya regard bien fort & ferme par les

deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute chose double, comme souuent il aduient qu'une chose semblera se doubler en plusieurs manieres : D'autant que si vous posez vostre miroir en terre ou sur quelque tab'e, & faites qu'egalement soient estoignées d'iceluy deux bouches, l'une estroite & l'autre large, alors apparostra une face fort cōtrefaite & difforme: toutesfois entre autres choses, ce miroir retient cela bon, qu'il iette & darde le feu en haut, & cause yli bien grand brûlement : & celuy qui en voudra faire l'essai, il coquira qu'il oppose ce miroir es rayōs du Soleil, & mettre au pres quelque chose qui soit propre à brûler à l'endroit du centre, lequel se trouera en l'approchant ou reculant manifestera le sommet ou extreme pointe de la lumiere, & soudainement causera une flamme. Mais si cela continue longuelement, il pourra faire fondre le plomb, & l'estain, combien que l'ay souvenance d'auoir leu que quelquefois les rayons du Soleil ayent liquefié l'or & l'argent. Toutefois cet une partie d'une Sph're plus grande, il embrasera le feu avec plus grande distance.

D'une piece de miroir rectangulaire, des autres miroirs ardants.

C H A P, X V.

Nous auons souuentesfois raconté que le miroir brûle, mais ores il sera faison d'enseigner à en faconner un, lequel darde & essaace le feu en haut, puis que nous auons parlé de ceux lesquels ([selon le tesmognage de Galien, & de plusieurs autres]) nous lisent Archimedes auoir composé : au moyen desquels il brûla les nerfs des ennemis. Scachez doncques que cette fâction ou partie

Q 2

de miroir rectangulaire entre toute brusle merveilleusement, & soit vnuellement, car plus violement elle assemble les rayons en vn & ceste section se nomme rectangulaire, ou Parabola. Or àfin que cette composition soit notaire à ceux qui la distrent, apprenez la maniere à faconner vn tel miroir. Que la distace à laquelle vous voulez darder les rayons & comb aser le feu, soit manifeste, puis eslevez vne Pyramide rectangulaire ronde, & calibrée de semblable diametre. Mais, pour plus grande, en apres retranchez vne portion également distante, qui se nommera rectangulaire, ou parabolique, & si vous et illez vers le sommet en triambligonum, vous aurez l'hyperbole & si vers la base ou fondement en l'origonum, vous aurez l'Ellipsis : mais nous cherchons la parabole. Toutesfois que la portion soit moins, afin que le miroir se puise plus facilement cuer, & la chose apparoisse pl' admirable. Or de la portion taillée vous desseignerez vne forme en la superficie d'une table pleine, ou en une lame de fer comme cy-apres sera enseigné, & en apres par le sommet ou par le milieu de la base vous ficherez un pieu, & caurez quelque maniere d'acier ou fer, ou [si vous aimez mieux] de quelque autre meslange, duquel premierement vous aurez formé le moule & le miroir a nsi composé se nommer parabola, & selon la distance que vous lui aurez donnée apposé violentement au Soleil, de sorte que son essieu ou bois soit directement apposé à l'astre radigieux il bruslera. Car les rayons solaires frappas droitement, le miroir & recueillis font vne reuerberation, & s'unissent ensemble de sorte, que tous deuient vn seul rayon qui brusle merveilleusement : parquoy en ce les autres parties, il n'y en a point qui iette le

feu plus gaillardement, valere sement, & plus loing que la parabola, ou composé en vn autre maniere plusieurs miroirs qui bruslent, & non sans ardeur violente comme de plusieurs miroirs pleins, agencez & vnis ensemble : car on ne pourroit faire celi dvn seul comme il appert par la fô Geometrique. Vous compozeret donc des petits miroirs pleins, vn miroir ardent en cette maniere, Vous formez vn corps Spherique, concavé de ces pieces, ou de quelque matiere que bon vus semb'era, & feiez que toutes ces parties se touchent & ne laissent rien de vuid.: & encoire que les pieces de ces miroits soient exagones, qu-d'à goulaires ou tringulaires. Encore sera il plus excellent si on y nombre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposée au soleil, il illuminera le feu à l'environ du centre, Atenius disoit que de sept miroirs exagones, agencez & idint ensemble le feu se peut embraser: mais l'expéiance y contredit, s'il n'est aucunement incliné, & que par la reverberation de tous le feu ne s'allume. Et ne met qu'en autre façon on puisse embraser du feu, par plusieurs miroirs enfilez & concavez, par ce que les rayons de mains miroirs vniissent ensemble toutefois dvn il est impossible, & la composition telles choses ne se pourroit faire sans grādissime d'ſſiculé. Encore peut on operer le même effeit par la composition des miroits concavez, & par l'entrecoupeſſe d'iceux: mais encore eluy qui l'entendra n'en viendra à bout sans grand d'ſſiculé, & industrie admirable & laborieuse, toutefois il pourra operer avec plus grande efficace par l'infillation de plusieurs miroits ayant formé vn ramidalle: ce qui sera fort beau à voir.

Q. 3

*Comme on allumera du feu avec une fiole
pleine d'eau.*

Mettés-la à l'opposite du Soleil moyennant quelle soit de verre & ronde: car quand elle sera directement opposée au Soleil, & en la partie derrière droitement à la ligne , par laquelle le rayon solaire pénètre le centre: mettés quelque chose qui se puisse aisement brûler, & auquel endroit les rayons du Soleil se recueillent, & frappent ensemble, ce qui se congoistra par ic ne sçay q'joy lumineux, & incôtiné il suscitera le feu, non sans merveille grande des regardans; voyans que de l'eau naît le feu Ainsi aussi,

*Le feu peut estre encore allumé par le crystal
rond, ou par une petite Sphère ronde
ou bassin rond.*

Asçauoir, si vous appareillés vn verre plein cōme un miroir, car exposé au Soleil par vn peu d'espace, & par la partie du derrière recueillant & vniissant les rayons, il fera feu: & remuerés ou approchéz cette matière propre à concevoir le feu, tant que vous trouuiez le sommet des rayons reueberés: & en apres le feu couvant vn peu en sortira en grande apparence. Et principalement nous nous émerueillons, s'il y a petite portion de la sphère: Les medecins disent quelles choses qui sont nécessaires d'estre aisés au corps: ne se peuvent mieux brûler , que par le moyen d'une plaque de crystal opposée aux rayons du Soleil.

Comme on pourra faire vn miroir auquel se pourrons voir diuerses sortes d'images.

C H A P. X V I.

MA'ntenāt il nous conuiēt bastir vn miroir auquel apparoistrōt plusieurs diuersités d'images , & combien qu'il se trouue de fort difficile composition,toutesfois il recōpensera telle disgrāce & traueil , par la diuersité & occurrence de plusieurs figures.Donc pour venir à la facture dvn tel miroir,vous prēdirés vn cercle d'une capacité estroite ou grande,lequel que vous aymerés mieux,selon que vous voudréz faire vostre miroir,& deça & delà vous couperés deux portions de ce cercle , l'une grāde,& de la quantité du pētagone,& l'autre heu-xagone,comme enseigne l'art Mathematique. En apres caués l'arc pantagone en vne table,ou d'un fer par dedans,à ce qu'aisement il rejoie la plaque du miroir,voire si proprement qu'on cuide qu'elle ait été tirée d'iceluy.Or de la partie contraire sera le costé hexagone,à ce que la quantité d'icelle soit receue en vne table connexe,de sorte qu'elle repre-sente,ou s'autance à la semblance de cē arc.Ce fait, vous prendrēs vna faiille de cire ou de plomb,d'une solidité conuenable surmontant en l'argeur l'arc hexagone,& par la longueur l'un & l'autre , & ainsi derechef la lame soit courbée,à ce que bien à droit elle soit posée au bois concaué,de sorte qu'il n'y re-ste aucune creuace ou fendace & la superficie con-nexe ,& courbée soit conseruée prominente , & se forietant.Alors qu'il soit appliqué dedans selon sa largeur,de maniere que la forme de la concavité ne nuise au contraire au courbement,ains que la lame

Q 4

reçoioue l'yne & l'autre part , sans empeschement quelconque,& la forme ainsi préparée, qu'on fasse vn miroir d'acier ou de mestlage de quelque autre chose comme nous enseignerons: lequel estant bien poly representera p'usieurs diuersitez d'images.

Premièrement les choses dextres apparoistront dextres, & les choses senestres, senestres , combien que les miroirs pleins ayent communément esteé propriété de monstrar ce qui sera dextre,gauche,& ce qui sera senestre,dextre. Mais si vous le portez en derriere,vous verrez l'image mesurée , & celle qui est dehors apparoistra,& si vous approchez plus de la superficie courbe & connexe,la figure se fera laide, d'autant plus qu'elle s'en accoudera,elle deuientra plus difforme : de sorte que vous semblerez avoir vne teste de cheual.Dauantage,si vous abbaissiez le miroir,l'effigie représentée,s'abaissera aussi & en variant,l'assiete,& remuāt le miroir,vous verrez de diuerses variation:ores la teste en bas & les pieds en haut,& encores aduisez beaucoup de choses que ie n'ay estimé estre conuenables de racoter maintenant:Car le miroir posé sur vn siege inconstat ou qui tournoye,de sorte qu'il puisse représenter l'yne & l'autre face,le spectacle se verra & par devant p' r derrière.Encore peut-on composer vn miroir de toutes les choses susdites,dans lequel seuls puissent voir toutes les images qui se peuvent voir es autres,à scavoit plusieurs bouches, res plus graudes,& ores plus petites,ores dextres,& tātost senestres,les vnes plus pres,& les autres plus éloignées & égales.Qui plus est,si on met le miroir en lieu,qui soit d'une part tortu,de l'autre cōcaue ou creux , & au milieu plain vne grande diuersité d'effigies apparoistra. Item , si vous mettez vostre bouche contre vn miroir cylindrique, qui soit lōg

& rong, ou courbé, d'autant plus que la figure, d'autant plus aussi elle apparoistra laide par la grosseur & teneur et si la lègue ordielle trauerie la face, elle monstrera un visage racourcy & camus, comme celuy d'une racine de orte qu'à peine en verrez vous rien que les dents, & presques en mesme sorte comme si on se miroit en une lame d'espée, ou en un autre fer, long & poly: mais si vous l'appasiez en devant, le front vous semblera grand & le menton petit & gresle, comme celuy d'un cheual. Et au contraire, si vous regardez en derrière, ou au concave plusieurs effigies d'une mesme chose vous apparoistront en mesme sorte comme l'ay dict cy-dessus. Mais si vous ietez l'œil sur le centre, vous le verrez ayant telle largeur que le miroir, & ainsi en sera-il du front, du menton, de la bouche, & des autres parties. Et si encore vous renuersez un tel miroir, à ce quelargement il trauera la face, inconvenient vous verrez vostre chef renuersé, & les autres choses que nous avons discouvertes aduenir au concave. D'ailleurs, si vous regardez le miroir pyramidal courbe & connexe, le front vous paroistra aigu, & le menton large: Mais si au contraire le front large, & nez fort long. Or vous verrez plusieurs bouches au miroir concavées, principalement si vous accommodez selon ceste concavité plusieurs portions des miroirs pleins: parce que celuy qui se mirera dedans verra autant d'images comme il y aura de miroirs & toutes de mesme mouvement: & finalement tel que sera le miroir pourvu qu'il ne soit plein tousloors, se verra une chose difference de l'idole.

Q. 5

Comme se peut faire que l'image se renoue en dehors en un miroir concave.

C H A P. XVII

Encore par l'industrie des modernes a été trouué qu'en vn mémé miroir on peut voir plusieurs bouches ou diuers simulachres d'une même chose, sans empêchement du premier: Car ils cauent le miroir en la partie de derrière, & font vne petite écauté, sur laquelle ils mettent vne fueille petite & déliée comme nous enseignerons, & iceluy bien & accuratement agencé fera l'effet de l'autre. De là à été trouué qu'en se regardant en vn tel miroir, on void l'image droite & élueée d'une autre chose, nō sans admiration grande de celuy qui regardera ce passe-temps, lequel voulant attraper avec les mains cette figure, ne touchera rien que l'air. J'ay souvenance d'avoir plusieurs fois veu cela, & la chose aussi ainsi : Faites vn miroir de crystal [bien qu'il seroit meilleur de la pierre précieuse nommée Iris] comme j'ay tousiours veu en derrière d'iceluy, il faut cauer vne image ou effigie avec grandissime diligence, & puis dessus on accōmode vne fueille, puis la met on en son siege ou place: car d'autant qu'elle aura de la profondité, d'autant vous paroistra-t-elle au dessus de superficie, & ne satisfierez à vostre desir si vo^z ne la touchez avec la main pour connoistre si vraiment elle se foriette. En cette sorte peut-on lire des lettres qui sembleront être faites d'argent, & n'y aura veue si aigue, qui ne se trompe en regardant ce spectacle.

En quelle maniere on met les fucilles aux miroirs, & comme on enduit ou poisse ceux de verre.

C H A P. X V I I I.

A Ce qu'il nous semble, nous auons assez suffisamment discouru toutes les apparitions que nous auons confus pourvoir aduenir aux miroirs: maintenant il reste que nous en racoutions encore quelque peu indigne d'etre tenu, à ce que nous publions la ece aine science de ces choses. Premièrement, nous traitterons de la terminarion ou poissement des miroirs qu'on compose de cristal & de verre, en apres des melanges & polissures des autres, à ce que l'ouvrier seauit sçache connoistre & composer ces choses, car combien qu'il y ait plusieurs choses qui representent les images des choses, comme l'eau quelques pierres precieuses, & le meraul bruny, toutesfois il ne se trouve rié qui réde un simulachre plus clair euidet, & naïf, que le plomb mis ou enduit derriere le verre. Quant aux miroirs clairs on les compose de crystal, ou de verre, & aux crystalins plains l'on pose en derriet certaines fucilles, mais aux concavés & connexés, l'on met vne mixtion, de laquelle ils sont tous poissés. Quand les miroirs crystalins sont pleins & vnis l'ouvrier façonne avec grande diligence une fucille d'étain pleine & têdre, & de même grandeur & capacite, car si le cristal ou le verre n'étoit frotté enduit de plomb, pour la vigueur de sa proprieté, & épesseur de sa nature, il n'arresteroit l'image imprimee, & ne se pourra voir aucune representation, ains la laisseroit écoule parce que le verre luisant pour sa splendeur ne le pourroit contenir, au moyen de quo y

Q 6

370. *Livre quatriesme*

le simulachre s'esuanouiroir, comme fait la lumiere exposce au Soleil. En apres sur ceste facille vous espandrez du vif argent lequel vous estendres par tout avec les doits : ce que la facille le puisse tout boire: & alors que vo' cogne iltres qu'il s'attachera à la uerficie, de forte qu'elle paroilla argenteé, vous la prendrées avec les mains, & commencerés de quelque part à la mettre dessus le miroir, le courant petit à petit avec grandissime diligence, de peur que l'air entrant dedans ne gaste ou rende vain vostre ouvarage, & aussi qu'il n'en puisse estre ietté dehors. Apres que vous aurez accômodé cela posez vostre artifice sur quelque chose plein, puis le ch rges de quelque poix, & le laissez ainsi reposer l'e pace d'un iour. De là se voud comme la sage nature m're de toutes choses a composé l'œil à mode d'un miroir, p rec qu'en la partie de derrière elle a posé vne noirceur, laquelle ostéc, par mesme moyés s'espâdroit la veue, & notes en autre maniere pouues nous terminer, & poiffer les miroirs courbes & connexes Formez un grand vaissau de verre rond comme va mortier comme on a accoustumes de faire aux fornaisches des verrières, & apres que vo' l'aurez embrasé de feu, percezuy la pâce au quel que iustement comme à ce faire, ou en quelque autre maniere. Or apres que le verre sera liquitie, faites qu'il touche ce vaisseau, & que le souffleur fasse son office, de forte que la gomme se rompe en ce lieu mesme, & par ce pertuis s'entretienne le meillage que vous aurrez auparavant appareillé. Cela fait, ostez le verre qui sera iiqui sic de là, & accommodez en un autre vaisseau qui soit propice avec tel poix d'entimoine & de stain battu & lime, & que l'ouurier de toutes parts soit songeux de remuer en outrage, & apres qu'il aura veu la concuite

toute couuer, faites sortir ce qui restera par ce pertuis, & le laisser tefroidir. En a res, vous partirez cela en deux ou plusieurs miroirs ce que facilement vo' ferez avec l'esmeril: parce qu'il a tel e proprie-
té, que seulement avec le toucuer, il couppera le
verre & le crystal. Et ainsi vous aurez des miroirs
bien clairs terminez.

*Comme on doit faire les miroirs , & de
mélanges & polisseures a'icenux.*

CHAP. XIX.

Si vous desirez former vn miroir concue, con-
nexé, & diuersement façonné, & cette section ou
partie que nous avons ja appellee, Parabola vous
formerez vne forme, ou vn moule de cire, d'autant
qu'il se maniera plus comodément se reduira plus
ayssurement en forme diuers, & s'era plus conuenable
à l'oeuvre. Or apres que vous aurez composé la for-
me ou moule du miroir selon vostre desir, vous luy
feuez vne couverture de cette terre, de laquelle no'
patlerons cy apres, laquelle quand vous cônnoistrez
vn peu espaisse, vous accomoderez dessus que
que meslāge broyé & encore plus espais, & de tel-
le solidité & force, qu'il puisse soutenir le metal
liquifié; de sorte qu'il ne s'esclaire point par la for-
ce du feu, & se froise en plusieurs parties: toutesfois
vous y laiurez vn petit pertuis, par lequel vous
puissiez oster la cire, & y mettre le metal, & t apres
ce'a, mettez vostre artifice secher au soleil, & ce
parce que la cire s'elchauffe à l'ardeur de l'astre ce
lique se dissoudra, & voyāt cela vo' mettrez le me-
tal liquifi dans cette concuité, & le ferez refroi-
dir; & vous aurez la forme du miroir que vous de-

mandés. Or les terres desquelles nous nous pouuons servir sont en nombre plantureux, comme l'émeril, appellé autrement Tripoli, la pierre ponce, les petits cailloux, les os de seches, & la poudre des vieilles tuiles, laquelle sorte quand ils frayent l'une contre l'autre les os d'un bouc brûlés, la roüille de fer, & plusieurs autres. Le celles il faut piler bien adroit, & les passer par un crible ou tamis bien delié: & apres cela derechef encore il les faut remettre dedans le mortier & les dien, piler puis les poser dedans un vaissseau, & les mettre au feu pour les faire bien eschauffer: puis ser: besoin de les broye & avec un marbre de Porphyre, iusques à ce qu'elles se reduisent en poudre bien menuë: de sorte que touchées s'en puissent enuoler en l'air.

Apres cela, encore les fait-on plus subtils avec eau ou avec cerium, on les rend plus subtils. & en outre on les trempe, ou la plus grâde partie d'icelle en eau laquelle on appelle Menstruum, puis on préde un pot de terre plein de sel, lequel on met sur charbôs ardants & vif, & l'environne on d'iceux, & alors que le sel cessera de peter on le fait liquefier & disfaudre en eau. Toutesfois si vous le mouillés en eau ardant, vous pourrez ietter vostre metal en terre froide, car il emporte grandement, si la terre reçoit le metal liquefié.

Or quand à la mixtion de laquelle nous vsions en la composition des miroirs, tous presque communement la font en cette facon & maniere: ils incorporent de l'airain autant trois fois autant de bon étain, un peu de tartre & d'arsenic afin qu'il se fonde & dessace. Les autres prennent d'estain & y ajoutent trois fois autant d'airain, & un pû d'antimoine, & outre cela un bien petit d'argent, ou de cette pierre blanche qui porte le nom de Pyris, il y

en a encore d'autres qui prennent le plomb avec deux fois autant d'argent: mais encores faut il d'autres metaux, & ceux qui en trauailient, apres qu'ils l'ont fait fondre dans vn vaisseau resistant au feu, il le ierrent en moule & en forme: & en cette maniere, & en autre aussi les miroirs se font: mais cest assés que nous ayons discouru ces choses. Or auons nous assis parlé de la facon & moyen de bastir les mitors, & maintenant nous estimons conuenable de traiter le moyen de les polir apres qu'ils seront faits, à ce que leur repercussion puisse saiuement representier ce qui leur viendra au deuant. A cecy aidera assés la legerete, l'agencement ou égalité des parties, parce que n'étant la matière legere, l'image se dépecera: au moyen de quoy ce qui en apparoira sera ou plus grand, ou mondre, bigcarre & diuers. Or alors que le miroir sera ainsi rude, il le faut mettre sur la meule, avec laquelle on bruy les armures pour les vuir, & attenuer de toutes parts, à ce qu'elles soient minces, subtiles, legeres & égales, toutesfois si vous poissés vn miroir concave ou connexé, donnés ordre que le contour de la roue ou meule ne le brise. Et pour ce faire vous prendrez vn bois, lequel vous reduirez en forme d'un miroir, & le joindrez avec poix à la piece, de sorte qu'elle ne se puisse mouvoir. Apres frottés ce miroir avec un drap ou une piece de cuir, & apres avec poudre de pierreponce [car celle est fort aisée à pulueriser] vo^z les polités accortement, à ce que vous luy puissiez donner lustre, ou vrayement l'ayant enfermé dedans vn tableau, mettés y de ciment, ou chaux d'estain, mais en la dernière polissure vous pourrez user de tartre ou cendres graueées, de soye, & de cendres de saule ou de genue, & il aura vn merveilleux lustre. Or l'émeril se prepare ainsi. Prenez du meilleur &

374 *Livre quatrième.*
le broyés, & le passés avec vn drapeau, & le trépeze
en eau. Et à tant suffira de ce que nous auons trouue
bon de traiter des miroirs, & des operatiōs d'iceux

Des liaisons Physiques ou naturelles.

CHAP. XX.

Encore entre les experiences naturelles sot nō-
brées les ligatures Phyſiques, ou[comme veu-
lent aucuns] les affigues ou joyaux que l'on porte
pendus au col, ou autres lieux, pour l'ornement &
embelissement : à ce qu'il communiquent à ceux
qui s'en parent, la vertu que nature a en eux en-
tete. Pource l'ay trouué bon d'adouster en ce dis-
cours ce que l'en aypeu recueillir des écrits Indes
& des Grecs: & principalement d'Hermeſ Cōſtabé-
lūces & autres Autheurs : Car ces liaisons ope-
rent naturelement, & l'efficace & operation qu'el-
les retiennent elles l'ont de la vertu que Zeno ap-
pelle vniuerselle, ou du Ciel même, & ne sera doné
moyen ou p uoior à aucun de connoistre ces ope-
rations : si [comme disent Plato & Socrates] ces
joyaux ne sont liés ne poités aux membres & lieux
conuenables: & encores dit-on[come aussi prieſque
tous confeffent] qu'ils peuvent beaucoup profiter à
la pensée de l'ame, & luggerent certains effets de
la foy & arête que l'on aura en iceux. Et à ce pro-
pos Plato publie que si l'entendement humain à
ferme opinion qu'une chose iuy puiffe ayder enco-
res qu'elle n'en ait pas la puissance, elle luy pourra
neantmoins ayder pour la ſeule intention de ſon
esprit. Car le corps faint ne ſe chang ſeulemēt par
crainte & lieſſe, ains deuiet ſurpris de flux de yen-

tte, & tombe en fort longues & dange r uses pa-
sions: & si elles ardent elles se font seulement par
vne cause naturel.e.

Or les vnes liaisons seruent à la fâte de la vie, au-
cunes à la force & sagacité: & eny a d'autres qui ré-
dét les personnes ioyeuses les autres les font tristes
malheureuses, infortunées, paresseuses & timides.
Parquoy si quelqu'un préd ou entortille en son col
vne vipere, ou autre serpent, & vient à l'étrangler
avec un fil, ou étraintre avec vne pourpre matine,
infques à ce qu'elle meurt: ce fil là sera profitable
aux suffocations du col & apostumes de la bouche,
s'il est appliqué au col du patient. Item si vous
pendés vne chaîne de lape verd au col d'une per-
soane de sorte qu'elle atouche la bouche de l'ecto-
mach , elle confortera fort (comme affirme Ga-
lich) la bouche du ventricule.

D'avantage les dents d'un chien qui aura mordu
vn homme , froissées en pieces & portées liées en
l'espace, garantiront celuy qui les portera de la
morsure d'un chien enrage. La racine de Perina
produë au col des petits cofis, les guérira du mal de
saint Jean. Si aussi au croissant de la Lune vous
fendés les petits de l'hirôde, i'entens ceux qui sont
écorcés de la premiere nichée , vous trouverez dans
les ventres d'icceux des petites pierres, & entre au-
tres vous tirerés d'eux, l'une desquelles sera de cou-
leur blâche, & l'autre marquée de diuerses couleur
le celles ayant qu'elles touchent terre, vous envelop-
perés dedans vne piece de cuir d'une ienisse ou
piece de cerf, & les lierés & attacherés au bas ou
au col d'un personage qui sera trauallé du mal de
saint Jean, & elles luy donneront souuentes fois alie-
gance. Le doigt auriculaire d'un auotton pendu au
col d'une femme , fera qu'elle ne conceura point

tandis qu'elle le portera. Le mesme effet opere la racine de l'espurge. Il ya vne espece d'araignée qui ourdit & tist vne toile blanche, deliée & espesse : icelle liée en vne peau deliée, pendue ou attachée au bras, remedie au cours de la siccure quarte. Le coural rouge conforte l'estomach, & vaut contre la passion du coeur, si on le lie sur iceluy. La pierre Ametiste étant liée au bras d'une femme enceinte, l'empêchera d'enfanter: principalement quand elles ont la matrice debile, & ne peut retenir son fruit. Mais si vous liez sur la cuisse de la femme qui sera au traueil de son enfantement, elle fera qu'elle enfantera sans douleur : L'Albatre pendu au col, augmente les tristes, endormant, comme nous avons dit & fait tomber l'homme en mauuaise disposition. Le Saphir refroidit l'ardeur interieure: car il donne rafraichissement aux siccures ardantes, attaché près les veines pulsatiues du coeur. L'esmeraude pendue au col, chasse la demie tierce, contregarde du mal de saint Jean, parquoy par conseil, on le fait porter au col des enfans des nobles personnages, afin qu'ils s'en puissent defendre & garentir. L'Ametiste attaché & pendant au col sur la bouche du venticule, delire de l'yrongnerie. Toute sorte ou espece de Iacynthe pendante au col ou portée au doigt d'une personne, fera qu'elle ne sera point atteinte de la naissance de l'air d'une regio pestiléncieuse, toutes-fois il faut qu'il y ait les poids de vingts & deux grains Item le pied dextre d'une tortue lié sur le pied dextre d'un goutteux, luy appaise la douleur de la goutte: & le fenestre mis sur fenestre, apaise aussi la douleur d'iceluy: & ne pourra ouire si on en fait aurant de la main de cet animal, avec la main de l'homme passionné de cette maladie. La fiente d'un loup qui mange des os, qui ne fera point

cheure en terre, liée avec vn fil de l'aine d'une brebis qui aura esté morte & occise du Loup , profite fort à la douleur & passion de colique: Mais les sages témoignent encore les effets de ces pierres auoir plus d'efficace, si vous avez d'aucunes pierres solaires, ou lunaires, & que les solaires vous liez avec vn fil d'or, & les lunaires avec vn fil d'argent, puis les pendez au col, car ils témoignent que tousiours elles receuront plus grande vertu des rayons du Soleil & de la Lune. La pierre selenites n'imité seulement la figure de la Lune, ains ensuit le cours d'icelle, pource qu'elle circuit & fait sa course avec elle : & cette pierre portée au col, tend l'esprit lvnati que, & lui influe les vertus & operations de la Lune. La pierre aussi qui se demande de Heliosemium, laquelle monstrer les conionctions du Soleil & de la Lune, étant portées, fait l'homme participant de la vertu de l'un & de l'autre astre: & cela mesme pourrez vous observer autres. Voila donc ce que nous avons recueilli des lures des anciens , & de ces choses avons nous vsé souuent à nostre besoin, comme on peut lire en tout nostre discours.

Des vertus des pierres précieuses, & des images d'icelles.

CHAP. XXI.

Combien que le traité des Images & des pierres précieuses grauées , & des vertus d'icelles appartiennent à vne autre faculté, & iacoit que i'eusse de libéré d'en transporter le discours en autre endroit, pour ce qu'elles n'opèrent simplement par la vertu de leur nature , toutesfois afin que ie satisfasse aux

Personnes desirueuses de connoistre le scavoit des secrets operations par abondante doctrine, j'en ay lecuy inseré quelques enseignemens, considerant que ces effets qu'elles demonstrent adviennent par une vertu naturelle estans, leur operations aidées & corroborées des heures, temps configurations, caractères celestes & signes conformes à la vertu d'icelles avec lesquelles elles sont decrites, les anciens en ont eu plusieurs, & les ont laissez à discouvrir à la posteur, qui fait que le siec e prestat travaille fort à interpreter les signes & caractères d'icelles, & a beaucoup de peine de comprendre leur efficace & vertu. Mais d'autant que ie commence a discourir ce que s'ay propoisé de dire, ie veux raconter plusieurs Autheurs qui ont traité de ces chos : Ptolomée tesmoigne que ces figures de ce monde sont subiectes aux faces & aspect celestes, moyennant lesquels les sages anciens faisoient des choses merveilleuses en composant ou figurant des images. D'ailleur Halli Aben Rhodan tenant rang entre les sages d'Egipte, ayant imprimé en un morceau d'acens la figure d'un Scorpion, guerit un personnage qui estoit passionné de la morte d'un Scorpion, & lay mesme portoit un anneau ou estoit grivé l'effigie d'un scorpion, lors que l'estre estoit au milieu, ou qu'il occupoit le po'e ou bout de la naissance conioint avec la Lune, ce qui est aussi racouté par Serapion. Porphyre encore estime qu'on peut faire un image profitable à l'encontre des serpens, si on la forme alors que la Lune entre au serpent celeste, ou quand elle se regarde heureusement ; & encores discoultre de plusieurs autres choses, que nous obmettons a cause de brieveté, or racôterons nous maintenant les operations & deués configurations

Et pour entrer en matière, nous les trouvons auoir été descriptes par les anciens pour beaucoup de raisons; ainsi que nostre croyance s'est peu estendue. Premièrement on les en se voit dans des anneaux, à ce que les lettres furent celles par un tel s'ecau & que la face de celoy qui es envoiées fust cogauë, & la part d'oeil ces missives ar moyent. Cela a raconté Suetone d'Auguste Cesar, testmoignant qu'en ses écrits Imperiaux & autres mādments & missives, l'avocé de la figure d'une Sphinge, us de celle d'Alexandre le grand: & faulement de la sienne propre gracie par la main de Discorde excellé entre les graueurs 'ce temps-là. Et les autres monarq. qui luy ont succédé en l'Empire, ont suivi la dernière forme, & perseueré en l'usage d'il celle: ce que aussi Ovide au livre des Fastes temigne, souuentefois aussi on trouve en nostre cōtrée & nous combēt es mains plusieurs pierres, esquelles les faces humaines se peuvent voir recte rées comme on à accoustumé de faire au rubi ballons parce que seul il n'arrache point la peau. On trouve encor plusieurs caractères escrits en diverses sortes contre diverses infortunes, à ce que plus guillardement l'une fortifiait l'autre, & que l'oration de la pierre en devint plus vigoureux, entre toutes elles sont plus convenables aux pierres précieuses, pour estre capables de toutes les influences celestes & combien qu'elles soient dures à recevoir les présens favorables du Ciel, toutefois quand elles les reçoivent elles les conservent plus longuement: Encore trouverons nous es anneaux multipliés pierres précieuses qu'pour leur ornement renversées, & en toutes icel les touchoit la chair que du doigt, on y trou-

voir diuerses images engravées, & diuers caractères & formes aussi de diuerses lettres, escriptes en heures prefixes, temps, & iours opportuns & conuenables, desquelles vous entendrez le moyen tant pour les grauer qu'escrire au discours suivant. Et pour ce nous donnerons fin à ce propos, pour nous employer à d'escrire briuelement les vertus des pierres conuenables à nostre œuvre : à ce que la chose appoîsse plus claire que la clarté du Soleil du Midy par exemple.

Des vertus des pierres.

C H A P. XXII.

Maintenant il convient que nous parlions des vertus des pierres, toutesfois n'estimez pas que nous puissions, ou que nous ayons entrepris de vous raconter toutes les vertus d'icelles: car cela seroit plustost vn traueil excessif, qu'une subtilité d'entendement. Ce neantmoins si raconterons nous celles qui le plus souuent se trouvent & que nous avons esprouvées par experiance: de celles, dis ie, qui correspondent à la propriété des pierres, & semblent estre nécessaires à nostre œuvre. D'icelles vous trouuerez plusieurs liures tant farcis, qu'ils ne traittent presque autre matière. La première d'icelles qui marchera en rang sera l'Agathe, dite en Latin *Achates*, & qui se trouve ès rüages du sicutue Achates. Et icelle pierre est noire, entremarquée de plusieurs lignes ou ceintures blanches, & encores apparoît elle mouchetée de quelques gouttes entreluyfantes. Cette pierre est profitable contre les morsures des Scorpions & des Serpens, rend l'homme second, agreable, &

Luy acquiert & concilie l'amitié des Roys. Qui fait que nous lissons, qu'Ismenias Choraules a été consumier d'vser du port de maintes pierres précieuses fort reluisantes. En Perse par le parfum d'icelles, on chasse & detourne les tempêtes, & fait on arrêter, & se tenir coy le desbordelement des riuières Et dir on que de cœy on en peut prendre argument & indice manifeste, parce que si on iette de ces pierres dans un chauderon tout bouillant, il le fera refroidir & appaiser. La pierre nommée Alectorius se tire du ventre d'un Coq, lequel aura demeuré quatre ans chapponné, mais nous l'arrachons du ventricule d'une vieille geline. Cette pierre tenué en la bouche, oste la soif, & fait acquerir honneur à celuy qui la porte sur soy, le rend fecond, & rend aussi la femme agreable au mary. Ainsi la pierre Geranites est attachée de la Grue, celle qui se nomme Draconites ou Drachetias, du dragon : & celle aussi qui, se demande Botax, est extraiste du crapaut, & icelle deliure la personne du poison, ou venin. Pareillement encores le trouve la pierre chelidonienne apres qu'on a fondu les ventres d'Hirondes, toutesfois elle ne se forme ny se congele point en pierre, si on ne les trouve toutes viues: car si l'animal duquel voudrez tirer quelque pierre, soit serpēt ou autre, meurt pre-mier, la pierre se perd. Mais les pierres extraïstes durant la vie des animaux, retiendront les mes-mes effets qu'ont les astres, ausquels elles s'ont sujettes car l'Alectoria à puissance folaire, au moyen de quoy il rend ceux qui le portent invincibles: & ainsi la Chel donienne prise des Hirondes purge la melancholie, & rend la personne aimable, parce que cette pierre est louiale: étant la pierre Ætites froissée, ou sont encors dedans une autre pierre, elle aide

aux femmes qui sont en trauail d'enfant le gardent d'auorter: & aussi elle appaise la douleur du mal de S.Iean L'Amethiste a vn lustre violet rouge,& est ainsi nommée, comme n'étant yvre: aussi il résiste à l'yurongnerie, aux banquets:& rend la personne yurongne,sage,luy faisant reprendre ses esprits, & profite aussi à ceux qui le voulent addonner à l'étude. Et pour ce qu'elle se peult facilement grauer , on trouue beaucoup de figures emprantées en icelle comme il sera dit cy-apres mais au reste, elle fait l'homme vigilant,& luy donne vn bon & vif entêtement. Le corail ayde à beaucoup de choses au moyen dequoy communement on vse du port de Coral pour amollir les perils ou se preseruer des charmes & sorcellerries:& pour cette occasion aussi les meres sont soigneuses de garnir les cols ou esto machs de leurs petits enfans de branches ou patenostres de Coral. La cassidoine fauorise tant celiuy qui le porte,qu'elle luy fait gaigner ses procés luy fortifie les forces corporelles:& profite contre les illusions des esprits malings, & autres pensées fantastiques qui naissent de mélancolie. La Cornaline adoucit les impernosités & courroux bouillans appaise la fureur,ou les flux du sang,est assés utile & principalement auxfemmes qui sont malades de leurs fleurs.L'Heliotropius posé dans vn vaisseau plein d'eau fera paroistre les rayons du Soleil qui frapperont en cét endroit , comme sanguins ou suffitera la playe:au moyen dequoy on l'appelle , Eclypse ou obscurcissement du Solcil:ce que nous n'auons encores éprouué porté , il faict acquerir bonne renommée;arreste le flux de sang, chasse les venins , & ne permet que celiuy qui le porte soit rompt,le conservant sain & joyeux. La Iacinthe chasse les venins,& les choses pestilencieuses , &

encores public-ou que celuy qui porte vne iacinte, est guaranty du tonnerre. Le iasper rend la personne chaste, & arreste le sang, & les menstrues coulantes Il profite aussi à ceux qui sont trauaillez de ces eaux qui gisent entre cuir & chair, & lesquels la fievre brusle, & rend la personne victor eu-
se & puissance sur ses ennemis, conforte & fortifie l'estomach porté pendu au col, & moyennant qu'il soit rouge, & touche la bouche de l'estomach, com-
bien qu'on le doive desirer verd ; parce qu'il s'en trouue beaucoup de faux, qui n'ont seulement que
le nom, & la pierre iris, legerement s'arrondissant
& finissant de toutes parts en pointe sexangulaire
est opposée sous vn toict aux rayons du soleil, &
d'vnz part soit couuercie d'ombre, elle montrera aux
parois la figure & semblance de l'arc celeste, ce
qu'aduient par la forme sexangulaire, qu'il, luy con-
uient donner, à ce qu'aucuns ne pensent que cela
procede d'elle mesme : & encor cette pierre a cette
propriété de donner allegiance à la femme qui est
au traueil d'enfant. La turquoise profite fort con-
tre la melancolie, la fievre quarte, & la deffaillance
de cœur. Le saphir lequel semble auoir vne pou-
dre d'or, pour autant qu'il reluit moucheté de pe-
tits pointes ou marquettes d'or, conserue les mem-
bres vigoureux fait surmonter les enuieux, & ce-
luy qui le portera, aura cet heur de n'estre point su-
icer à la peur. Au reste il refroidit & alentit les fie-
vres, les inflammations, & guerit par son attouche-
ment, les entraes, apostumes froides D'autan-
ge, il a vertu contre le venin, & reprime le sâg cou-
lant du nez, si on l'applique à la temple. L'esmerau-
de excellente en sa verdoyante couleur recreée &
conforte la veüedes yeux par sa verdeur, qui fait
que celuy qui longuement la contemple, s'en trouve

R

384 *Livre quatrième*
bien, & principalement si elle est aidée, ou renforcée
de la splendeur d'une autre pierre précieuse. On en
voit bien peu de gravées, & cela n'a pas été fait sans
occasion, ny à la volée, à ce que les graveurs es-
prantes ne luyissent tout ou obscurcissent la beauté
de son lustre, & de sa couleur: considéré mesmément
qu'elle est fort difficile à tailler. Et est à noter qu'ō
la doit porter chastement, parce que le coit ou em-
pêchement charnel, luy fait perdre sa vertu. si elle est
portée durant iceluy, comme scrit Albert d'un Rey
de Hongrie, lequel à l'heure qu'il se ioignit au fait
charnel avec la femme, apperçut & sentit l'esmerau-
de qu'il portoit se briser en pieces; de sorte qu'elle
fut toute froissée. On dit aussi que l'Empereur Ne-
ron en avoit une, dans laquelle il voioit les combats
des Gladiateurs: Mais que diray je plus? Finalement
cette pierre accroît les ruches, & l'éloquence per-
suasive. La topaze guarit la passion lunatique, au-
gmente les biens, & par sa vertu le flux du sang est
restrainct. Portée, elle se fait acquerir grace & benc-
uolence, & si elle concave, elle représentera l'image
opposée tout au contraire.

Des images du Ciel, & des Planètes.

C H A P. X X I I I.

Certes sont les images des Planètes, & du
Ciel, lesquelles souvent remenant, vous trou-
verez gravées es pierres, & conformes à la vertu
d'icelles: comme un Mercure iouvéneau greste,
portant son caducée, & ayant des ailes aux pieds, &
en la teste. D'ailleurs Mars armé, ayant maintien
d'un guerrier belliqueux, au reste portant la lance &

l'escu, Mars : Venus representée comme vne femme
nuë po tant vn miroir, & tenant par la main son
petit Cupido, avec attrait lascif : & pareillement
Jupiter seant en son throne, & commandant avec
l'autorité de son sceptre Item le Veillard faucheur
Saturn . & le soleil diagré & ceint de ses rayons.
Et moins souvent ne voit on les configurations de
la huictieme sphère és pierres, comme du siège, de
l'ourse, de la couronne, du cigne, de l'aigle du che-
ual volant, du serpentaire , & des autres. Ainsi ca
est il de tous les signes, comme Belier, Thoreau,
Lumœux, Cancers, Lions, & autres signes celestes
qui encore ont tant d'efficace, qu'ils donnent aux
pierres mesmes ; esquelles leur effigies se peuvent
voir emprantes les mesme vertus & proprietez
que ces meimes astres, ou Planettes par leur in-
fluencez operent. Il y a encore beaucoup d'autres
sortes de figures, lesquelles les anciens engravoient
és pierres, selon l'opinion des Indiens, Egyptiens,
Magus & autres Astrologues, on tant visibls com-
me imaginables. Comme ont affermé, que en la
premiere face du Belier ou Aries, il y a vn homme
noir fort grand; ayant les yeux rouges , & ceinte
d'un linge blanc qui monte. En la seconde mon-
te vne femme revestue d'une robe de lin , ceinte
de draps verds, se tenant avec un seul pied. En la
tierce, monte vn homme vestu de rouge accoustre-
ment, ayant un brascellet d'or aux mains desirant de
faire bien , & ne peut: & en plusieurs autres s'en
trouve maintes autres gravées, lesquelles si quel-
qu'un veut rechercher, qu'il ait son recours aux li-
vres des Autheurs qui en traittent car ce seroit chose
trop longue & fastidieuse , de aconter les opinions
d'iceux, & comme elles son dire. S'entre elles, ainsi
trouve on diuerses effigies emprantes en icelles,

R 2

Il y en a d'autres qui en viennent autrement , car elles expriment la chose , & par les personnages & par les gestes,& maintien , comme si (pour exemple) on desire induire l'amour;represente des doux embrassemens: vne contenance amoureuse,& la representation d'un parler gracieux , avec un baiser courtois & de bonne grace. Mais si on veut represente la haine ou le courroux, on graue deux personnages qui s'entretournent les espaulles l'un à l'autre,& s'entrefuient.Et en cette sorte on exprime par figure les passions de l'ame, lesquelles on veut represente,toutesfois conformes à la vertu accom modee de pierres . conuenables à la graueure des figures le moyen pour lesquelles adapter & trouuer nous traiterons ces chapitres suiuans.

*Quelle images on droit grauer es pierres,
ou es pierres precieuses.*

C H A P. XXIII.

OR auons nous parlé des vertus des pierres quelles figures il y faut empraindre , pour acquérir la fauer du Ciel , maintenant il reste que nous enseignous comme on les doit accommoder ou les préparer pour les grauer : & élire le temps opportun pour ce faire. On trouve souuent en la methiste en priant un iouanceau, portant un caducée & chapeau en teste ayant ses talonnières aillées aux pieds,& quelquefois tenant en sa main fenestre un coq : lequel personnage tous remarquent & reconnoissent pour un Mercure, & ne discorde de la vertu de la pierre,au moyen de quoy il promet sa gesse & entendement à ceux qui le portent,& beau

coup d'autres choses : estant la nature sienne facile à se changer. On trouue aussi des scorpions engravez en l' gathe, on y void aussi emprainte des araignées, des serpens, & autres animaux venimeux, & ores vn homme monté sur vn serpent, lequel est cognu pour vn Esculape celeste, qui fait que cette pierre remedie aux venins, & aux morsures de serpens. Cette Agathe [qui se demande en langage Latin Achates [naist au Rœgne Achates, auquel s'engendrent les plus grands scorpions, & par le nombre plantureux de ces agathes, la peste des scorpions de cette prouesse demeute esteinte : & ainsi par la vertu de ces pierres nature recompense la defectuosité de cette contrée. On taille aussi en l'hameriston personnage qui porte vn serpent, & me semble avoir leu que les Mages de Perse quelquefois conseillerent à leur Roy , qu'il portoit cette pierre, laquelle ils disent valoir beaucoup contre les venins. Au iaspe on void souvent cizellez des liōs, des coqs, des aigles des trophées, & de armes, ores vn Mars. & tātoit vn gudarme armé foulant au pied les serpens. Au col ils luy façonnent vn bouclier pendant & le forment si auantageusement : qu'ils le font ressembler vn guerrier victorieux, conforme à la vertu de la pierre. Le Roy Néchepsos pour guérir son estomach, y commande empraindre vn Dragon jettant des rayens, parce qu'il se fortifie par la vertu d'icelle. En l'aymant on void souvent fois taillée la figure de l'estoile nommē Cynofura , qu'on appelle aussi la moindre ourse, ou la queue du chien, attendu que cette pierre est grandement esprise de l'amour de cet Astre, car laymant par son seul atouchement attirant le fer, la tourne droit vers l'aspect d'icelle : & rend la personne participante de la vertu sienne, comme celle qui est saturnienne.

Touſſours en la pierre ſcelinées on voud emprunte l'image de la Lune, & celuy qui la portera environnée d'un fil d'argent devient lunaire, Au ſaphir on imprime diverses sortes d'animaux, à ce qu'il puise guérir la morsure d'iceluy. On emprante un éclat à la racine, à ce quelle rende les personnes garanties du ſoudre. Quant à la cornaline on luy donne diverses figures pour fa diverse vertu & opération : & cette pierre est facile à tailler, & à trouver, au moyen de quoys on publie, que les enfans d'Israël graverent en taille plusieurs de ces pierres. Or avoys nous raconté plusiers exemples, enseignans comme on doit préparer les pierres, & quelles figures on y doit engraver, qui foient conformes aux opérations d'icelles. Il y en a aucuns qui compoſent & façonnent les animaux où font ces pierres encloſes mettaux appropiez & ſuets à la planette, de laquelle ils demandent l'opération, & à fin qu'ils acquierent plus ſoudaine efficace: Comme ſi on deſi e Saturne, il conuendra prendre du plomb: Si le Soleil, l'or: Si la Lune, l'argent: à ce que eſtuy qui le porrera devienne Saturnien, ſo'aire, ou lunatique, ce que ic croÿ pouvoir p' offrir & eſtre valable.

Quelles choses on doit élire nécessairement pour tailler les pierres.

C H A P. X X V.

Toutesfois les escriptains antiques temoignent que les pierres regouuent & arrachent leur plus grande vertu du ciel, ſi ell's font taillées à temps & heures déterminez & profit; car alors elle s'animent d'avantage, & leurs opérations deuennent plus

vigoureuses, & plus naïvement aussi les figures des Autres s'impriment en icelles. Ces auteurs établissent cela pour fondement de tout; car si vous volez introduire & exciter l'amour, il convient viser de la saisoü en laquelle sont en vigueur les aspects benevoëns, gracieux & convenables à ce fait, & au contraire, si nous voulons enflammer vne haine, ou malveillance, il se faudra servir du temps auquel regnent les regards iniques & destruisans; car si on veut tailler les images de Venus, ou de Saturne, il faut entendre que la deesse amoureuse entre au Taureau, ou aux Balances: & pour le regard de Saturne il fera besoin d'espier quand il entrera en Aquarius ou en Capricornus. Et à fin que la vérité de ceci y apparaisse par oculaire expérience, c'est chose certaine qu'és engraveurs d'iceux, nous trouvons toujours le Soleil en Leo, à Lune en Cancer, & Mercure en Gemini & en Virgo. Et en cette maniere au si veulent il que si on taille la figure du Lion, ou de Cancer, que le Soleil & la Lune cheminent par desfus, & alors ils tressent: Toutesfois il se prennent garde que la Lune libre ne reçoive aucun empêchement de Mars ou de Saturne, & qu'aussi le Soleil soit délivré de tout ardeur, d'inflammation & brûlure. D'avantage ils aduisent que la Lune ne soit point vaine de sa course, ains croissante & legere, & ne se trouve à la fin & extrémité du signe l parce que quelques fois les fins sont infortunes lains veulent qu'elle soit au trigone, ou hexagone, montant à sa naissance ou au sommet du ciel, & non que la Planète tombe pour autant qu'elle decline, perd sa force & devient languissante. Et pour ce il conviendra que les signes journaux montent de iour & ceux qui errent de nuit montent aussi de nuit: à ce que toute chose demeure en sa disposition naturelle, & qu'en

R. 4

puisse iouyr l'effet sans aucun empêchement. Au rebours, si vous voulez introduire mal-vueillace ou infirmité, il faudra proceder tout au contraire; car délibérant de grauer quelque figure il sera besoin la trouuer par la triplicité que je descriray maintenant. La première triplicité gist au Bélier, au Liō & au Sagitaire, lesquels signes le Soleil maîtrise de iour, & de nuit Jupiter. Mais au poinct du iour l'Astre froidurcex de Saturne. Par tels signes & engraueures iadis les anciens donnaient allegances & guerison à diuerses maladies, à sçauoir à l'hydropisie, paralysie, & autres semblable, & ainsi aussi selon les autres triplicitez on traile les autres lignes, et medians à autres infirmitez. Toutefois ic n'oublie ray cecy, que toutes les multitudes des siecles rémoignent, à sçauoir qu'a fait de temps la vertu de ces pierres s'alevit & s'estaint: & qui fait que les choses que nos ancestr's ont faites, apparoissent maintenant vaines, & de nulle valeur.

Or auons nous (Roy tres illustre) donné fin au traité de nostre Magie ou Sagesse naturelle, selon le pouvoir de nostre petitesse, délibéré deiformais de ne vaquer plus en ce labeur: lequel on peut descrir des choses non tant esmerueillables, comme elles sont vrayes. Toutesfois s'il reste quelque cas dont nous n'yzons touche, ou que quelque chose se rencontra mal proposée, & impertiniment discouru, ie suplie tres-humblement que cela soit attribué à la difficulté de l'affaire, & la briefueté du temps; car ce n'est que commencement de discours, & d'ailleurs nous esprons d'escrire en brief choses plus haute & secrètes si la fauete diuine nous en donne la grace.

Fin de la Magie naturelle.

DIVERS SECRETS
MIS EN LUMIERE

par Toussaint Bourgeois.

Secret de prendre du poisson avec l'amesson

PRENS du gras de hairo,& gras de bouc,
de mufc,&c vn peu de comin,& vn peu de
sang de veau, incorporez le tout ensemble
& mettez le tout dans vn petit vase de
verre pour le conseruer, quand tu voudras aller pef-
cher tu porteras la composition avec toy,& quand
tu auras mis ce que tu veux mettre à ton amesson,
que tu veux pefcher, avec le bout du doigt tu en fro-
teras vn peu ce que tu auras attaché à ton amesson,
à celle fin qu'ils prennent l'odeur iacotinent que tu
lauras dans l'eau, le poisson sent l'odeur, & vient à
prendre le morceau , & ainsi tu prendras poisson
tant que tu voudras, & si tu ne peux pas trouuer gras
d'aigron, prendras gras de canne sauauge, gras d'hai-
ron vne once,& gras de bouc deux onces, mufc deux
grains, cinette vn grain, vn peu de sang de veau, &
de comin.

*Secret de prendre des oiseaux gros au temps
de la neige.*

PRENS de la noix vomica & la mets en poudre,&
puis la feras bouillir dans vn petit pot de terre
avec du gras pour ceau ou bœuf, & puis le laisser

R 5

refroidir,& quand tu voudras prendre des oiseaux
en temps de neige, sçauoir aux champs où ils sont
tu entroyeras vn peu là, où est la neige, & tu met-
tras là tō petit pot avec l'edit gras, & tu en pourras
mettre plus d'une ou plus de deux, comme te plaira
tous les oiseaux qui iront manger dudit gras, tout
aussi tost qu'ils en auront mangé, vn peu, il s'apper-
ceuront qu'il leur fait mal, & prennent son vol pour
s'enabler sur les arbres, mais ils n'y peuvent arriver
& si quelqu'un y arrive, il ne se pourra soustenir: car
il faut qu'il tombe en terre, & ainsi tu les prendras
à ta volonté.

Secret à prendre des petits oiseaux.

PRENS de l'eau ardante de la plus forte que tu pour-
ras auoi ,avec du bled fromé, & mets la bouillie
dans vn petit pot de terre , ou autre chose selon ta
commodité, & mettras tunc d'eau ardant qu'il puisse
couvrir ledit grain, & le feras bouillir tant que le
grain ait consommé l'eau, & mettras vn peu de noix
romaine en poudre dans ledit pot , quand tu vou-
dras prendre des oyseaux, va semer ton grain là où
pratiquent des oyseaux , tant qui en mangeront,
tant en demeureront , & ainsi tu les prendras à ta
volonté.

Secret de faire mourir les rats & souris.

PRENS vne chaudiere grande honnestement qu'el-
le tienne quatre ou cinq sceau d'eau, & en rem-
plis la moitié de la chaudiere, & prens de la paille,
met dans ladite chaudiere,tant que l'eau ne se puisse
point voir puis prenez vne petite planche large
de demy pied, & la meurrez à terre,qu'il s'appuye sur

Le bord de la chaudiere, les rats & souris iront par dessus la plache pour voir ce qu'il y a dedans adite chaudiere, & voyant lad te paille, ils sauteront dedans pour y prendre plaisir, ne pensant pas, & ne voyant pas l'eau, autant qu'il y va, autant y en demeure, il faut necessairement que soit vne chaudiere, ou vne chose d'airain, à fin qu'il ne se puisse sauver, car il fuisse vne chose de bois, ils se pourroient sauver.

Secret pour chasser les mouches de son logis.

PRENS desfucilles de citrolis, qu'en aucun lieu, les appellent concorde, & fais le secher dans un four qui ne soit par trop chaud, & puis fais en de la poudre, & mets ensur le bas de la fenestre & les mousches n'entreront point dedans ta chambre, & si entre des mousches en quelque lieu que tu n'eusse pas ceste prouision là, prens du laict & du miel ensemble, & prens de la poudre d'aloë en bois, & faites bouillir tout ensemble, & prens de petits faiseau d'osier avec les fueilles, & les mouillles avec ladite liqueur, & l'attache à ton plancher ça & la toutes les mouches qui iront là dedans sentiras lad liqueur pour en manger tomberont toutes mortes par terre.

Secret pour faire mourir les moucherons.

PRENS du foin & le mouille avec de vinaigre qui soit bon, & prens le rechaud avec du feu, & le porte en ta chambre là où seront les moucherons & mettre le foin qui est trempé avec le vinaigre dessus le feu au milieu de la chambre, que la fumée

Secret pour faire mourir les punaises.

Prend de l'huile qui reste quād tu as fait le poïson , avec d'e corce d'orange bien taillé menu avec vn peu d'herbe qui s'appelle encens, ou herbe b'anche ou du for , mettre tout dans vn petit pot de terre, & faire bouillir vn peu, & puis prendre vn petit drap, ou vn peu, & decotō, & l'attachera au bout d'un petit baston & mouillerez vostre coton dans l'huile, & vous en frottant les lieux ou sont les pu-naises , ce que l'huile est si penetrant, qu'il pene-trer iusques dans les trous , & les fait toutes mourir

Secret pour faire mourir les puces.

Rens vne once de Solime, & fais le bouillir dans vn chauderon ou il y aura la quantité d'un secou deau , tant qu'il soit bien desfait, & puis arrouse bien la chambre, & les lieux ou sont les puces, & tu les fera mourir toutes , & ny en pourra auoit pour celle année.

Secrets pour les formis , qui ne te bailleront aucun empêchement pour ton bled, ny autre chose.

Rens vn charbō, & fis vne marque la ou tu vois qu'il y vienne avec ledit charbon, que quand ils trouqueront ladite marque , ils s'en retourneront en derrier, & ne passeront pas, chose esprouée.

*Secret pour dechasser les couleuvres qui seront
en tes champs.*

Prens des sautates que iettent les sautiers, & le
va faire brûler sur tes terres, & aussi tost qu'ils
sentiront la fumé, ils s'enfuient, & ne retourneront
jamais sur tes terres.

*Secret d'une arbre qui sera sec le faire
reverdir.*

Stu as vn arbre dás ton iardin qui soit demy sec
pourvú qu'il ne soit pas sec du tout: à faire qu'il
reverdira beau comme il estoit, deschausse la terre
autour la racine, tant que tu pourras metre vn chêne
& tué-le, & ainsi chaùd mets le sur la racine, & si
l'arbre est grand mets en deux, & couvre-les bien
de ladite terre, & tu verras chose merveilleuse.

*Secret d'un noyer qui fasse les noix estroites, les faire
faire plus larges & plus grosses.*

Prens fiente de porceau, & leue vn peu de terre à
l'entour du noyer, & mets ladite fiente sur
la racine, & la couute de ladite terre, ainsi viendront
les noix plus larges & plus grosses.

*Secret de faire qu'un pied de vigne face de
cinq ou six sortes de raisins en une
grappe seule.*

Prens tant de sorte de pied de vigne, comme tu
voudras faire de sorte de raisin, & plante le
tout ensemble, mais premièrement lie les bien tou-

ensemble, qu'ils ne se puissent pas dessier, & quant tu les auras planté en terre prens vn pot d'terre à ton iugement, & fais vn trou au fond du pot, & mets le pot que le trou soit par dessus, & quand la vigne viendra à naître passera le germe par ledit trou, & fera vn corps seul, apres que tu auras vu qu'ils seront tout incorporé ensemble tu rompras ledit pot là celle fin qu'il n'empêche ladite vigne & par ainsi viendra à fruit selon, & autant de sorte que tu en auras mis pour chaque grappe.

Secret à faire venir du raisin au temps des cerises,

Prends vu cerisier, & plante le là où bon te semblera, & plante un pied de vigne loing trois pieds, quand le cerisier & la vigne sera bien repris dans la terre, fais un petit trou dans le cerisier haut trois pieds de la racine, & un peu distat de la moitié de l'arbre, puis fais passer une branche de la vigne par dedans le trou qui sort au moins quatre doigts hors de l'arbre, & puis estooppe bien le trou d'un costé & d'autre à celle fin que l'eau n'entre pas dedans, & mettrez de la mousse qui vient au pied des arbres, & ainsi comme reprendra l'arbre & la vigne ils se vendront incorporer ensemble, & quand ils seront bien repris à ton iugement, coupe la vigne de la part de la terre, tout rasbut du cerisier à celle fin qu'il n'ait plus vigueur de la terre, & par ainsi prendra la vigueur du cerisier, & fera de raisin au temps des cerises.

secret d'un pied de vigne qui sera d'huille en châge de vin.

Prenez un pied de vigne & plantez un olivier loin trois pieds, comme tu as fait du cerizier, & la ou ne peut pas venir les olives plate des noyers, fais le même que tu as fait au cerisier, tous les raisins que fera la vigne sur l'olivier, sera huile d'olive, & tous les raisins que fera la vigne sur le noyer sera huile de noix.

Secret à faire venir les pesches sans noyaux.

Prenez un pêcher, plantez le trois pieds loin d'un figuier, & fais comme tu as fait cy dessus & prendra une petite branche, & le ferez passer par dedans un trou dans le figuier & l'estoufferas fort bien comme tu as fait l'autre, & quand il sera bien repris tu le couperas du costé de la terre, & toute les pêches qu'il fera seront sans noyaux.

Secret à faire venir des pêches grosses outre mesure avec noyaux.

Prenez trois noyaux de pêche les plus beaux que tu pourras avoir, & les planteras dans ton jardin, là où bon te semblera, tous trois ensemble, & prendras un pot de terre & feras un petit trou au fond dudit pot, & mettras la bouche en bas, & le trou en haut, & quand les trois noyaux germeront passeront tous trois par ledit trou, & s'incorporeront tous trois ensemble, & quand tu y ce-

ras qu'ils seront incorporez ensemble , tu rompras
ledit pot de terre, afin qu'il ne baillle plus d'empes-
chement , & feras les pesches fort grosses à m r-
ueiller.

Pour faire venir les pesches grosses en vn autre
façon, entre vn pêcher sur vn amandolier plus pro-
chain de la terre que tu pourras , & viendront les
pesches fort grosses.

*Secret à faire venir des peches qui sentiront
le musc en les cueillant, & en
les mangeant.*

Quand tu voudras planter le noyau, ouure le
noyau avec vn couteau sans le rompre , &
mets vn peu de musc a ton plaisir, vn carate, ou de-
my carate, selon ton iugement, & puis tourneras le
referre bien ensemble avec son amande , & le lier
& le planteras en terre, & toutes les pesches qui y
seront, seront musquées.

*Secret à faire venir les peches rouges
par dedans.*

Il faut ouvrir le noyau, comme tu as fait ey dessus
& mettre vn de sang de veau , & le tourner bien
comme tu as fait auparavant, & ainsi toutes les pes-
ches viendront rouges par dedans.

Secret à faire venir des pesches, qui auront le nom ou armes de quatu voudras dans le noyau.

Il faut ouvrir le noyau, en grauer par dedans ce que tu veux qui y vienne, & le retourner reserrer & planter comme les autres, toutes les pesches qui y viendront, auront cela mesme que tu auras engraué dedans le noyau.

Secret à faire venir les pommes grenades, qui n'auront pas empêchement de toilles entre les grains.

PLante vn cornolier, la ou bon te semblera; loing trois pieds dvn grenadier, & feras vn trou dans le cornolier, & feras passer vne petite branche du grenadier dans ledit cornolier, cōme tu as fait aux autres, & la coupe du coste de la terre, & bouche biē les deux trous avec de cire rouge, & toutes les pommes grenades, viendront sans toiles au milieu.

Secret à faire venir les roses jaunes.

PLante vn pied de ginepre qui soit beau, & gros à ton iugement, comme il sera bien reprins, fais vn trou dans ledit ginepre, & faites passer vne branche du rosier dans ledit trou, comme tu as fait aux autres, toutes les roses viendront jaunes comme la fleur de ginepre.

Secret à faire venir le concombre fort long, & fera esmerveiller les personnes,

Tu feras faire vne chose de fer blanc qui soit en deux pieces, & rond par dedans, & qui se puisse bien serrer en deux pieces, puis le serrer & le lier, & prendre le concombre tout incontinant qu'il commence à ce faire, & le mettre dans le trou que vous aurez fait faire, & ira croissant tant que sera longue la canne que tu auras fait faire & quand il sera meur il faut ouvrir la canne, & le tirer à ton plaisir.

Secres pour douleur de teste.

Prend le clair d'un œuf frais, & mets dans un plat ou escuelle, & un peu d'eau rose, & un peu de saffran, & batte bien tout cela ensemble, & prend deux petites pieces de taffetas cramefin de largeur de ton frond, si tu n'en peux trouver de cramefin tu en prendras de rouge & le mettras tremper dans ledit clair d'œuf, & en estendra une sur ton frond, & quand elle sera quasi seiche, tu prendras l'autre & en feras de mesme, & les changent trois ou quatre fois, la douleur de teste s'en ira pour grand douleur que ce soit.

Pour le mal des yeux.

Prend un peu d'Aloë pour un liard, & le mettre dans un verre d'eau, avec un peu de mole de pain: & si fusse chaud venant du four, il seroit meilleur, & le laisser bien desfaire avec l'eau, ou bien le mener avec le doigt, & quand ce sera bien desfait prens en avec le bout du doigt, & fais en couler un

peu dans l'œil qui te fait mal plusieurs fois, selon
que tu en auras de besoin, & ainsi guériras.

Pour le mal des dents, & de la bouche, que vous
conserverez vos dents tous le
temps de vostre vie,

Rend vn verre de vin du meilleur que tu pourras
auoir & le metrez dans vn petit pot de tetre, avec
vn peu de sauge, & de rosmarin & vn peu de craye
rouge, ou botte, que en aucun lieu on l'appelle ce
naure, & faites bouillir le tout ensemble, un bouillot
ou deux, puis tu en prendras vn peu dans ta bouche
le plus chaud que tu pourras & le feras aller çà &
la dans la bouche, & cela tout soudain tirera la ge-
lation, & la froidure des dents & de la bouche, &
ainsi ietter celuy que tu auras dans ta bouche, & en
prendre de l'autre, tousiours le plus chaud que tu
pourras, & faire ainsi trois ou quatre fois le soin
quād tu te voudras aller coucher par l'espace de
deux ou trois soirs, en lefaisant trois ou quatre fois
l'année tu conserveras tes dents, que tu ne les fera
amais arracher

Secret pour estancher le sang.

V lieras biéfort le pouce de la natine mesme
qui te sortira le sang, avec vne esguillette, &
ainsi estancheras le sang, si par aventure il en sor-
toit grand abondance, tu lieras le bras par dessus le
coude avec vne jarretiere, & par ainsi tu estancheras
le sang, & s'ils en sortoit des deux natines, tu les
lieras comme dessus, toute deux.

Pour guerir des escouëilles.

Rend vne limace de ceax qui se trouuent au tour des puits à scâoir ceux qui n'ot pas de co quille, & la trouuera plustost de nuit que de iour & l'appliqueras sur le trou de l'escouëlle] à scâoir qui soit viue] & faut mettre la pance de ladite limace sur le trou de l'escouëlle, & aussi tost que tu l'auras appliquée & mis sur l'escouëlle, tout incontinent tu prendras vn bandeau, ou bien vn mouchoir & lieras fort bien ladite limace, & lalaisseras par l'espace de trois ou quat're iours jusques à ce que la, dite limace soit morte sgr l'escouëlle & ainsi estât morte ladite limace, est morte l'escouëlle, puis la leueras & la feras medeciner avec de longuent, jusques à ce que le trou soit ferré, & par ainsi sont mortes les racines de l'escouëlle, que jamais plus ne feront mal, par la grace de Dieu.

Pour la sourdité d'oreille.

Rend vne teste d'aïl, & la fait cuire dessous la braize, quand il sera bien cuit prends l'espine qui est au milieu, à scâoir la plus petite & la plus longue, & la mettre dans l'oreille, que tu as la sourdité, & la rompras vn peu avec le doigt dans ton oreille, puis tu dormiras l'oreille de dessus si tu as ladite sourdité à toutes les deux, tu feras le même vu autre soir à l'autre, tu le feras au moins trois ou quat're fois & d'autantage, selon qu'il te semblera t'avoir fait du soulagement, & ainsi se leuera ladite sourdité, & ainsi gueriras.

*Pour purger les mauaises humeurs du corps
& conseruer la santé toute l'année.*

Préé la racine saüs, qu'en aucun pays s'appelle souïs, & la lave avec du vin blanc, & puis l'essuyé avec un linge, tant qu'il soit bien essuyé, puis prendras ladite esorce, la quantité que bon te semblera, puis tula à pileras dans un mortier de bois, si non d'as un mortier de pierre & quand tu l'auras pilé, tu feras couler le ius par un linge, & puis tu en mettras deux doigts d'as un verre dudit ius, & puis deux fois autant de lait, & mèleras biē avec le doigt, ou avec ce que bon te semblera, puis tu le prédas le matin au point du iour, & tu te reposeras, c'est à seauoir sans dormir, dedans ton lict, ladite medecine viendra à faire son effet, & te fera euacuer par dessus, & par dessous, tant qu'il te purgera & netroyera qu'il te fera sortir toutes mauaises humeurs que tu auras d'as le corps, & n'en faut prendre que deux fois l'année à seauoir le mois de Mars ou Avril, ou bien le mois de Septembre ou Octobre, & le faut prendre comme à dire deux fois la semaine; ne les faut pas prendre tous ensiuuant, pour ce qu'il debilite beaucoup la personne, & faut manger de bônes viande, qui puissent donner substance, & ainsi purger la personne avec peu de despens.

*Pour froideur, ou pour catarre, ou pour autre sorte de mal, qui viennent aux bras,
ou aux jambes, ou en quelque partie du corps.*

Prens un tonneau où il y ait eu du vin, & qu'il soit enfoncé d'va costé, & mettras l'enfonceure

en bas, & le soufleueras vn peu avec de pierres, tant que tu puise faire vn peu de feu clair par dessous qu'il s'eschauffe bien, & quand il sera bien chaud tu le tourneras la bouche en haut, & tu entreras dedans tout nud, si tu te veux assoir, tu te peux assoir, ou bien demeurer tout droit à ta commodité, & te feras bien courir tout à l'entour du tonneau, & que la teste demeure dehors, à cause que la chaleur ne sorte pas dehors, & cela te fera bien fuer; & demeureras dedans ledit tonneau, tant qu'il te sembiera d'auoir sué assez, & puis ayant bien appresté ton liet & bié echauffé avec vn chaufre liet, & tout soudain sortir hors du tonneau tu te mettras dans ton liet, & tu prendras vn couple d'œufs frais, & vn den y verre de vin, & tu te reposeras en attendant le dîner, & mangeras quelque chose qui te puise donner substance & feras ecy deux fois la semaine, & le feras plusieurs fois selon que tu en auras de besoin.

Pour la rate qu'elle ne te donnera plus d'empêchement.

Rend vn pot de vin rouge du meilleur que tu pourras auoir, & prends des branches du bois de fresne, & tire la petite peau qui est par dessus, & prend l'escorce qui est entre la petite escorce & le bois, & la coupe bien menue à ta discretion, & mettras le vin & l'escorce dans vn pot de terre, & le feras tant bouillir, que de quatre partie resté à trois, & en prendre deux doigts dans vn verre le soir quand tu t'en iras coucher, & autant le matin quand tu te leues, & quand tu auras beu ce vin là, la rate ne te donnera plus d'empêchement, chose aprouée & expérimentée.

Pour le mal de iambes , à sçauoir que soient
playes vieilles, on en quelques parties
du corps.

Prend retrigeré d'or , & n'importe pas s'il est plus ou moins & prend de l'huile d'olive,& du vinaigre, autant de l'un comme de l'autre , & mettras tout ensemble dans vne escuelle,& le battras bien avec vn petit baton,que tout s'incorpore bien ensemble[&feras qu'elle soit espesse comme la moutarde] & quand tu voudras medeciner la playe , tu prendras vn peu de vin rouge,& le feras chauffer,& laueras ladite playe avec vn drapeau trempé dans le vin , & puis l'essuyeras avec vn linge : & puis tu prendras vne plume , & la mouilleras dans ledit onguent,& l'estendras par toute la playe,puis mettras vn linge par dessus,à celle fin que l'onguent ne bailler pas d'empeschemet à la chausse; & toutes les fois que tu voudras medeciner ladite playe,lave la avec du vin rouge chaud, comme tu as fait l'autre fois & ainsi tu iras suiuant jusques à ce que tu feras gue ry,& tu te trouveras tous les iours mieux.

Pour le corce ou agacin qui vient sur
les pieds.

Prend vn esprit d'aust rouge,& le broyc' vn peu entre deux pierre viues , & en mettras vn peu sur le corce ou agacin avec vn buletin de cire verte par d'ssus,& le laisseras ainsi trois ou quatre iours, que cela fait secher & mourir la racine,qu'il ne te baillera plus d'empeschemet.

*Pour les pourreaux qui viennent sur
les mains .*

Rend tant de pois que tu auras de pourreaux sur
les mains , & les mettras dedans vn drapeau,&
les lieras bien dans ledit drapeau avec vn filet , &
les enterrez dessous terre,selon que lesdits pors se
viendront à pourrir,les pourreaux de tes mains s'en
iront sans aucune douleur,chose approuvée & ex-
perimentée.

Pour la sueur des pied & des mains.

Rend des feüilles de chanvre,quand elle est ver-
de,& la broye bien entre tes mains,& puis tute
frotteras bien les pieds & les mains,qui ne sueront
pas:chose approuvée & experimentée.

Fin de divers secrets.

INTRODUCTION
A LA
BELLE MAGIE

Surnaturelle, Naturelle, & Artificielle.

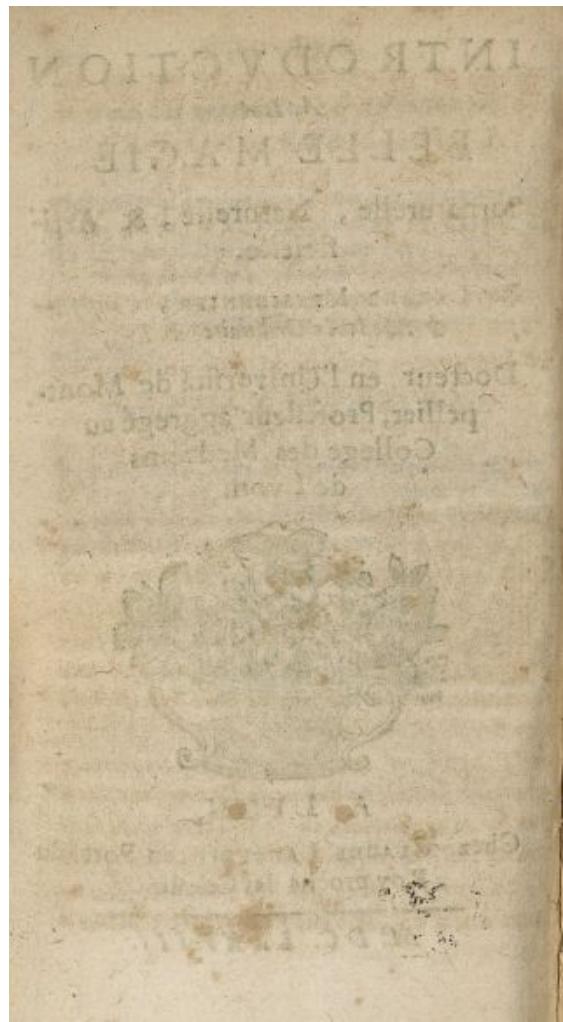
Par LAZARE MEYSSONNIER, Conseiller
& Medecin Ordinaire du Roy,

Docteur en l'Université de Montpellier, Professeur aggregé au Collège des Médecins de Lyon.



A LYON,
Chez CLAUDE LANGLOIS, au Port du Roy, proche les Celestins.

M. D C. LXXVIII.



A MONSIEUR,
MONSIEUR
L'ABBE' D'ESNAY,
CONSEILLER DU ROY

En son Conseil.

Et Lieutenant pour sa Majesté au Gouvernement de la Ville de Lyon, païs de Lyonnais Forests, & Beaujolois, x .

MONSEIGNEVR,
Ayant esté prié de celuy qui a procuré vne nouvelle Edition de la Magie naturelle de Baptiste Porta Italien, de vouloir donner vne introduction pour se rendre plus intelligible i'ay dressé ce petit discours, lequel est bref, mais pourtant ne laisse pas de comprendre quantité de choses qui ne se connoissent que par les plus scavans, en telle sorte que sans vanité i'ose dire, que ce n'est pas vne pièce du vulgaire: c'est ce qui m'a embardi, MONSEIGNEVR, de vous la presenter, comme à

S 4

4 EPISTRE.

celuy qui est non seulement tres scauant en cette premiere partie , laquelle y est traitee , qui est la vraye & plus sublime Theologie , mais encor qui prenez plaisir aux secrerts de la Philosophie naturelle , & des mathematiques comme tesmoignent tant la satisfaction que vous donne la chasse , qui est un vray estude de cette premiere , que les rares artifices desquels vous faites orner continuallement vostre belle maison d'Ombre val , qui sont des operations de ces dernieres . I'en oserois en dire d'avance , crainte à estre ennuyeux , me reservant si vostre Grandeur prend à gré la lecture de ce que i'escris de recueillir , non seulement de Phamon & de Missahala entre les Anciens , & d'André l'Orfèvre , qui a commencé ce premier Autheur , mais encor d'Aurelius Olympius , & de Bargeus , & de plusieurs memoire quii ay rierte moy ramassez , pédai que i'exerceois la Medicine parmy la Noblesse de Dauphiné tout ce qui est de la Cynegetique , pour accomplir ce qui est à desirer en ce soin , digne véritablement de l'occupation des grands Seigneurs , tel que Vous , à qui ie suis ,

MON SEIGNEVR.

Tres humble , & tres affectionné serviteur , L.MEYSSONNIER

L'INTRODUCTION

A LA

BELLE MAGIE,

Surnaturelle , Naturelle , &
Artificielle.

Par LAZARE MEYSSONNIER , Philosophe
& Medecin du Roy.

LE nom de Magie est abominable au vulgaire, mais estime des sçavans, qui ne pechent pas en la connoissance des causes, & qui sçavent distinguer la Theologie des Chrestiens, d'avec la Cabale superstitieuse de Rabbins & Maccabees, la Turgie des Payens, & Idolâtres & de diuerses nations dit Henry Corneille Agrippa a corrompu cette belle Philosophie, l'infecté de mille abominations, tirées de l'abus des choses fausses, & des Mysteres de nostre Religion, ce qui amasse liures de Philosophie cachée dans les cachots, ou l'Eglise Catholique condamné à demeurer dans un oublie éternel les liures defendu par son autorité dans les Conciles, ou autrement. Ceux là certainement n'ont garde de condamner en la Magie naturelle, ceux qui n'excedent point les termes de la

A 3

Nature, je veux dire de cet ordre que Dieu a mis en toutes les choses, l'equel bien qu'il ne soit pas connu de chacun à cause de la multiplicité des observations qu'il faut avoir pour s'y rendre intelligent, fait que plusieursoat condamné diverses operations & opinions que d'autres plus doctes ont mises en évidence & que le temps a establies clairement par des expériences si assurées, que personne n'en fait aujourdhuy difficile, comme de faire voir le mouvement des corps célestes qui sont dessus & dessous la terre en un moment, leur ordre, leur lever, & leur couchant ponctuellement par le moyen de quel, que cercles d'airain ou d'autre matière, ou bien d'une boue couverte d'un papier imprimé ; en telle sorte qu'a la grande amitiation d'un ignorant, un Astronome intruit en cette Belle Magie, dira, Mon amy vous allez voir dans demeure vnt grosse estoile en tel endroit, c'échant le signe & le degré avec lequel Jupiter ou Venus doivent sortir hors de l'Horizon. Ainsi la pensée de ceux qui ont estable des long-temps qu'il y avoit des Antipodes, repoussée autrefois par les Anciens, moins entêtu aux Mathématiques, [quoy que très savans d'ailleurs] est en ce temps reçue de tout le monde, confirmée par les voyages des Portugais, Anglois, Hollandois & autres. De même est-il des artifices, par lesquels les joueurs de passe passe, triacleurs, & autres se font admirer, & croire sorciers & d'un nombre des détestables Magiciens, comme l'on parle; ce que les Magistrats, si ce n'est pas souffrirent pas contre l'honneur de Dieu, & au detriment de nostre Religion. Et pareillement, il ne faut qu'avoir fait un mois ou deux d'apprentissage sur le pont de Seine de Paris le plus proche de l'Arsenal, pour ne plus s'étonner de ce que peut un homme qui a la main souple, conce-

estre les démonstrations de plusieurs problèmes de Géométrie, d'Algèbre, d'Optique, de Géomonique, & semblables dépendances des Mathématiques, pour ne trouver pas cela plus étrange que ce qu'on voit ordinairement.

L'Euzng le parlant de ces étrangers, qui les premiers vident adorer nostre Sauveur, les appelle Magiciens, & personne n'a jamais cru que ce fust des professeurs de cette malheureuse doctrine, que les mauvais esprits enseignent dans ces assemblées nocturnes, desquelles parlent tous les Autheurs qui traitent de l'histoire des sorciers. C'estoient des hommes très sçauans en cette Bel'e Magie, que nous venons de distinguer précédemment & laquelle surpassé d'autant plus les effets de l'autre, que le miracle de Moïse, l'enchantement de ces Egyptiens qui avans voulu con refaire le changement de leurs verges en serpens, les virent englouties par celles qui auoient été conuerties par l'efficace de celuy qui est au dessus de toutes les creatures, auquel tant les bonnes que les mauvaises assujettissent leur puissance.

Ce fut vn effet de la Magie furnat relle, de laquelle nous parlerons icy premierement, laquelle opere des miracles, & ne laisse aucune ouverture par où les hommes qui n'vseut que de raisons naturelles puissent penetrer dans leurs causes; elle s'accouiert par une grande habitude, qu'on prend avec Dieu par l'vnion que l'homme recherche d'auoir avec luy, au moyen de ses attributs communicables tels que sont sa Bonté, sa Justice, &c. Mais sur tout c'est Amour, qui par l'effet d'une contemplation abstraite nous élève à bien penser à sa gran'teur, & nous iointre à luy, pour ne vouloir que ce qu'il veut, n'aymer que ce qu'il aime, sans estre distraict

S 4

par aucune pensée estrangere , laquelle interrompe ces eslancemens , & meditations, pure & vche-
menses , qui se sont volontiers faites à cause de
cela dans des deserts , & aux lieux reculez & de la
conversation & frequence des hommes. Enoch
que l'Ecriture dit d'avoir vescu avec Dieu,& avoir
esté ravi fina'ement avec luy , Moyse qui demeura
remplly de la lueur estincelante de sa face tres-
maistueuse : elle qui fut eslevée vivant en un lieu
ou il continue apres avoir donné tant d'admiracion
à tout le monde par ces actions pleines de mira-
cles & deslonaement : tant de sainte Anacho-
rettes , autres dont l'histoire Ecclesiastique fait
mention depuis la Transfiguration où I E S V S.
C H R I S T parut aux saints Apostres , qu'il iu-
gea capables de cette grace , receust de l'esclat de
la maisté divine dans un lieu desert. Tous ceux
la se deshabituant de la societé des hommes ont
atteint à cette sublimité de la Belle Magic. Les au-
tres ne possedans que des degrez inferieurs , ont
esté gratifié de la societé & du commerce des An-
ges & bons esprits , qui sont creatures de Dieu , de-
putées pour le ministere de ses saints command-
mens.

Cette connoissance pourtant appartient à la
Magic furnaturelle , & par le moyen d'icelle plu-
sieurs personnes ont paru miraculeuses en divers
siecles, comme nous l'avons fait voir au livre que
nous avons intitulé la Philosophie des Anges, im-
primé depuis peu en cette ville, ou tous ceux qui
se voudront rendre scavans en cette sorte de Magic
pourront avoir recours , puisqu'à dire le vray, c'en
est une instruction toute complete, comprenant les
moyens bien au lon de se rendre familiers les bons
esprits. C'est pourquoy ic n'en diray d'autant ge-

Mais continuant, je diray un mot des autres esprits qui n'ayans pas perseueré dans leur deoir enuers Dieu leur Souueain, son appellez par l'Ecriture aduersaires, calomniateurs, comme veritablement ennemis de tout bien, & de toute verité : ceux-là font rechercher des hommes de mesme nature q' eux & recherebent ceux qu'ils croyent de pouvoir seduire par leurs ruses & artifices. De ceux qui legerement cherchent, les vns estans dans l'incredulité, & ne croyans point qu'il y ait de tel's esprits, ne les trouuent iamais, pour ce que s'ils se manifestoient à eux, il pourroient par ce moyen les tirer de ce péché, qui est si grand, que par la consequence, il met ces hommes miserables dans la mescreance, & mespris de tout ce que dit l'Ecriture, & ce qu'enseigne la vraye Religion du Paradis, & de l'Enfer, en telle sorte que leur ame ne peut estre en vn estat plus abandonné pour entrer en la puissance & compagnie de ces damnez eternellement qui est leur seul but, selon le dire receu pour vne verité toute connue, que la consolat on des miserables est d'avoir des semblables. C'est pourquoi ces esprits, qui se disent forts, dans leur incredulité, & par cette espèce des faux raisonnement engouement touſtours d'une chose particuliere à une universelle, estimans imposture tout ce qu'on en écrit, & que ceux qui en sont les auteurs, ont esté deceus, ou trompez, sous pretexte qu'il peut estre arriué quelque chose de semblable à quelques vns, seront instruits par deux exemples, que je leurs donneray pour les desabuser s'ils le veulent.

Je tiens le premier du recit d'un homme de marche Allemand de nation, c'est le Seigneur de Relinguera, lequel, comme je le voyois affligé des gouttes

R 5

me raconta que ce Simon Simonius Italien narif de la Cité de Luques, savant medecin, comme il se voud par ses ouyvres imprimées à Basle, à Leipzig & à Cracovie, apres avoir changé plusieurs fois de Religion, ayant premicrement quitté la vraye à Geneve, ou il se fit Galviniste, puis pallant quelques années apres en Allemagne, ou il se fit Luterien, & puis Anabaptiste, & ensiu Libertin, s'estant retire a Brusleau dans la perseverance de cette incredulité qu'il n'y avoit point d'esprit, un iour fut advertry par quelques uns de ceux qui les hantoient familierement, qu'à queiques lieues de là un esprit malin avoit fait d'horribles carnages, & continuoit chaque iour d'exercer sur les passans des violences & cruautés si grandes, que plusieurs en mourroient, que luy qui soustenoit si constamment, qu'il n'y avoit point d'esprit, n'oseroit se porter en ce lieu là, s'il ne vouoit esprooyer à son dommage, ce qu' plusieurs n'avoyent que trop ressenti en ce malheureux passage. Simon us ne fit aucune esponse pour l'heure, que par des testimeignages de mespris, tels que ceux qu'on donne à des contes de vielles. Ayant pris congé, il se retira en sa chambre, & sur une feuillie de papier escrit, comme dans l'affeuraree qu'il a, qu'il n'y a point d'esprit; & en suite du recit qu'il luy vient d'estre fait, il part pour s'en aller en tel lieu où on luy a dit tels elprits y faire des choses si estranges. Que si mal arrivoit de luy, a ce que son intention soit connue, il aoit laisse ce papier sur la table. Cela fait, il part armé seulement de son espee, avec son valet, sans dire où il va. lequel combant les surprind proche du lieu qu'il y avoit cheudi, ve, en sorte qu'à nul close il se trouva, n en destroit bocageux & desert ou cestuaux estoient arriviez, là apres avoit demeuré assez long-

gncement sans rien appercevoir, il commençai diuer, les imprecacons, premièrement en sa langue, puis continuaut, & suivant les autres dont il y avoit connoissance, sur ce qu'il auoit leu dans l'Escellus recitant ce que le sorcier Marc s luy auoit apres de la nature des demons, comme il y en a q'il n'entendant qu'une sorte de langue, à cause de quoy ils ne respondent pas à ceux qui leu parient : Cet homme ilustre qui me faisoit ce recit entre les circonstances de son narré m'asseura, que cet homme incredule, tantost vsoit de paroles flattuees & attrayantes pour obiger ces esprits à ce m'insister à lui, tantost d'injurieuses & d'invectives pour les irriter, & qu'ayant employé à cet usage diuerses langues, finalement il s'duisa, que l'Hebraique estant la plus ancienne de toutes, & que l'opinion de plusieurs scavans estant que cette langue estoit celle des Anges, dont ils se servoient entre eux, les demons qui portent ce nom, à cause de la science qui leur est demeurée, ne pouvoient l'auoir oubliée, ce fut par la que Simonius finit cet entretien sans replique, & que la nuit commençant de quitter le tournaissant commença aussi à diminuer les frayeurs du pauvre val et qui n'estoit pas si incredule mais beaucoup plus apprehensif en ce rencontre que son maître, lequel retourné à Breslau fit tout ce qu'il put pour establir cette damnable opinion qu'il auoit de la nullité des esprits. Je desiray s'auoir la fin de cet homme, auant que de me retirer, i appris combien elle fut tragique par vne seconde histoire, qui seroit trop longue pour ce petit discours, suffis que ces esprits malins, qu'il desiroit inutilement connoistre par les sens externes, continuans de l'obsédier interieurement l'auant porré à la sollicitation de quelque enemy à do[n]er un poison au lie d'au

ne medecine à vn Seigneur de marque qui en estoit
auerty , il fut constraint, faisi par des hommes ar-
mez cachez derriere vne tapisserie d'aualer la po-
tion de laquelle il mourut entre quatre murailles,
où il fut fermé sans aucun secours: ce que i'ay bien
voulu reciter,pour montrer que la fia de telles per-
sonnes est d'ordinaire lamentable,par l'instigation
de ces esprits cauteleux , qui font en eux le mes-
me effet , que la melancolie dans les hypochon-
driaques , qui croient de se porter bien , & le sou-
stienent à tout le monde , quoy qu'il soit evident
à vn chacun , qu'ils ne peuvent estre mis qu'au
rang des plus malades,&qui approchent le plus des
incurables.

L'autre est,d'vne chose arriuée de mon temps
en ma patrie,& ie puis dire en quelque façon dans
ma maison paternelle,laquelle bien considerée,doit
ester le doute à tous les plus obstinez de la vérité
des esprits,si ce n'est que comme des pierres,ou des
arbres ils soient incapable de toutes les reflexions
que la raison fait faire aux hommes,sur tout ceux
qui viuront en ce pays,qui n'est distant de la ville
de Mafcon où cela est arriué, que de douze lieues
bien mediocrez, où plus de cinqcents personnes ont
peu estre temoins de ce que i'ediray , qui arriué
l'an de nostre Salut 1612.& à cause du temps que
s'est esecoulé l'estime que de ce grand nombre , il
s'en pourroit bien encor treuuer quarante, ou cin-
quante,& davantage.Ce fut en la rüé , dite Chas-
tillon , où est le logis le plus renommé de cette
ville-là,lequel a pour enseigne l'Image de saint
Nicolas;tout contre estoit la maison de celuy qui
seruoit de Ministre à ceux de la Religion preten-
due reformée de ce lieu là , lequel habite à pre-
sent au pied de la montagne,dite le grand Credo,

allant de Lyon à Geneve, en un village nommé Collonges, qui se nomme Maistre François Perreaud, & lequel l'ay veu, il ny a pas encor trois mois viuent, & passant par cette ville, où il m'a confirmé la pluspart de ce que iescris icy, m'ayant assuré d'en auoir chez moy l'histoire escritie bien au long, laquelle ie ne sçay pas par quels respeçts, il retient, sans l'auoir mise en lumiere ? le reste ie l'ay pris du recit que i'en ay ouy faire plusieurs & diuerles fois à feu mon Pere, lequel auoit esté present à la plus grāde partie de tout ce qui se passa, la maison où nous log ons n'en ayant qu'une autre petite entre deux, & c'est esprit vagant par le voisinage de maison en autre etant aussi venu en la nostre, & mesme y ayant parlé à feu mondit Pere, loy demandant en quelle forme il le vouloit voir, ce qui fut repoussé par luy renouoyant ce Demon aux enfers, en luy disant qu'il le renioit, & ne vouloit auoir aucun affaire, ny entretien avec luy, lors l'esprit le menaça de manger des lards, ou corps de poureux salez, qu'on auoit accoustumé de retirer, en cette maison pendant l'hiver, venans d'une maison champestre que mon Pere auoit aussi en Bresse, nostre sejour ordinaire a cause de la commodité du bois qu'on tiroit d'une autre meunerie, etant lors à Cluny estoignée de Macon de quatre petites lieues. L'ay fait cette petite digression comme par forme de parentese, afin que tout ce qui pourra mieux informer le Lecteur de la vérité, trouve son lieu en quel endroit que ce puisse estre: apres je reviendis à dire, que ce Ministre ayant eu procez en une Chambre de l'Edict avec une certaine femme, ayant obtenu; cette femme, comme ie l'ay ouy reciter, protesta, qu'il s'e repêtreroit: depuis ledit Sieur Perreaud se trouvant absent, un iour la femme le

trouuant à la maison avec le reste de sa famille, on commença d'ouyr vn bruit, comme de doigts qui frappoient contre vn entredeux d'air, lequel serroit de garde fou à la montée du d'gré, duquel les marches droites s'appuyoient de l'autre costé contre la muraille : cecy arriuua la premiere nuit, & passa pour vn bruit de rats, après que les filles servantes eurent visité par tout aut du feu, sans rien appercevoir ; mais la nuit suivante montra bien qu'il yavoit quelque autre chose, pour ce que l'esprit passoit iusques dans la chambre ou estoit la femme de ce Mennitre , faisit les rideaux , attachez par des boucles de cuivre à vne longue branche de fer, comme il se pratiquoit lors , & les menant & rameant faisoit vn grand bruit, & tel que vous pouvez iuger , qui ne fut pas exempt d'espouvente en l'esprit d'une personne de ce sexe, seule, & sans autre compagnie que de quelque servante , & plusieurs petits fans ; mais il n'y eut plus lieu de douter, lors que l'esprit continuoit ces fascheuses veilles, il faisit d'une platine propre à passer du linge , assez grande, & faisoit du bruit par dessus la conduisant en l'air , sans qu'il paraist par qui, my commeat elle est, il soustenuoit des mauvais diuertissement nocturnes continuuent durant quelquesours, cependant le mary revient de la campagne , ou il estoit absent, Le bruit s'epend par la ville , & comme quelqu'un s'imagina que c'estoit de ces invisibles, qui, quoy, que non aperceus, peuvent estre blessez & mutiler en leurs membres selon que Monsieur de l'Anche & d'autres le rapportent es procez, informatiōs & histoires qui's ont recus i lies des sorciers: on fit videt la châbre où ce faisoit ce tumulte , & en même temps ce bruit estant ouy des personnes expresses disposées aux portes, introduites avec des halebardes

ayant cité la porte apres eux , commençerent leur ieu , & rien ne fut ouy,uy veu,iusqu'à ce que quelques vns apres cela voyant qu'il estoit restie vne fiolle pleine d'ancré, la voulurent faire oster ; ce fut lors que ce mauvais demon commensa de par et en faisant un bruit terrible à celuy de ceux qui éclatent de rire, se mocquant de la simplicité de ces personnes : depuis tous les soirs cet esprit continua de parler, ea , resence de tous ceux qui venoient en la maiso . Catholiques & autres; car Monseigneur l'Évesque de Mascon,q il vivoit pour lors,y envoia expres des personnes choisies pour connoistre ce qui s'y passoit au vray , & de ce nombre estoit le Sieur Tournas lequel en avoit mis par esc. i beau- coup de choses, qui ont esté perdues par negligencie ou je ne say . orment. Le sujet des discours de cet esprit estoit ce qui se passoit en diverses parties du monde, qui n'est venu à estre connu en ce pays la, que plusieurs semaines, voire plusieurs mois apres il parloit diverses sortes de langues , & recitoit le (Pater, iusques à ces mois : t ne nos inducas in tentation) qu'il ne voulut jamais prononcer, Il dit qu'il s'appelloit Joseph de normandie, c' estoit le nom d'un des seigneurs de la Republique de Genev , duquel i'ay souffre la vefve il s'attribuoit plusieurs choses, qui estoient avenues à cet homme, comme en re autre à succez d'un procez disant, le soit du mesme iour qu'il se iugea aux assisans, ce qui avoit est jugé, & les Juges qui avoient opiné contre lui: C' estoit à Grenoble en la Chambre de l'E dit , lie vistant de Mascon environ trente lieues. La maison de ce ministre où le passoit ces choses, est située sur le bord de la Saone , n'y ayant quela simple muraille qui enferme la ville, & un passage entre deuxi le ministre & ses familiers prenoient des

petites pierres de iour qu'ils marquoient avec de la croye, & les ayans iertrées dans la riuiere prochainne, par vn effet qu'on ne peut attribuer qu'à vn esprit, elles estoient à l'instant mesmes rapportées à leurs pieds. Il ierroit souuent des morceaux de rhuiles sur les passans par la rué, & faisoit du bruit dans les maisons voisines, comme il a esté dit cydeuant. Dans cette mesme maison des deux servantes qui y estoient, li se montroit fort affectionné à servir l'vne, laquelle depuis j'ay veue q' i estoit concierge du temple de ceux de la Religion pretendue à Pont de Veile petite ville de Bresse esloignée, vne lieue, ou envirō de la villes parloit familierelement à elle, elle reciproquement lui commandoit de faire plusieurs choses pour le menage, comme d'aller querir du charbon, &c. ce qu'il executoit diligemment; mais l'autre estoit mal traitée de lui, il lui ietroit des pierres, comme elle trauailloit en la basse-cour du logis, & lui faisoit tant de maux, qu'il fallut se resoudre à l'oster de là ce fut fait, car pour cét effet elle fut mise sur l'eau pour être renouyée chez elle: Cest icy ou i'appe le tous ces incredules à me rendre raison naturelle, ou artificielle, q'ils s'imaginent contre les apparitions de ce que tous ceux qui se trouverent dans le batteau, & sur le bord de l'eau virent manifestement & dont plusieurs vivent à present, qui pourroient en porter tesmoignage. On vit deux sonnettes de cuivre se tenir en l'air sur le batteau bien haut, & sur la fille, pendant qu'on l'y conduisoit, sans autre souffrir appareat que d'elles mesmes, & ce iusques enuiron demy lieue, & se trouua qu'elles estoient du cabinet du Ministre, où elles furent remises en la mesme place, comme si elles n'auoient point este bougées de a. Je pourrois raconter plusieurs autres choses mais

cela est suffisant d'un exemple tout nouvellement produire, qui a tant de témoin & des actes si publiés. Je n'estime pas devoir aller plus outre, si ce n'est pour ne laisser pas le Lecteur en suspens de la fin que fit cet esprit, laquelle fut, qu'ayant lui-même assuré, qu'il auoit un temps déterminé pour demeurer en ce lieu là, après qu'il se retireroit : il commença à ne plus parler, & finalement disparut entièrement.

Il est temps de revenir à nostre sujet & parler des autres personnes, qui sont recherchées des esprits malins la pluspart pauvres villageois, personnes peu instruites en la crainte de Dieu, vivans loin des villes, & lieux où ils pourroient prendre cette instruction : que s'ils s'en est rencontré quelques autres, comme les histoires du passé en font foy, ces malheureux ennemis de Dieu, & du genre humain ne s'en sont servis que pour ne les auoir empêtrés dans le péché de ces premiers endurcis, & les auoir encor tréuuez plus propres pour faire des plus grandes meschancetez, comme ceux qui s'ont esté arrachez des mammelles de l'Eglise de Dieu, pour abuser & prophanez les mystères de la Religion avec plus d'abomination, comme Gofredy & autres semblables, qui tous ont eu une fin tragique & lamentable.

Il n'en est pas ainsi des Professeurs de nostre Belle Magie, car tous ont rendus leurs ames paisiblement entre les mains de Dieu, & pour continuer en la société de ces bons esprits, avec lesquels ils auoient eu communication, ils ont esté accompagnez d'eux en la mort aussi bien qu'en la vie. D'avantage lors que leur vocation leur en a donné l'autorité, & que les Evesques les ont jugé dignes de l'Ordre d'Exorcistes, ils ont fait voir

quel estoit le pouvoir de Dieu , le grand Maître de tous, sur ces esprits condamnez, quand ils se sont voulus entremesler de troubler les ames & font foy , & la Practique continuelle de l'Egliſe Catholique , Apostolique , Romaine , couchée dans le Rituell Romain , au Traicté des Exorcismes , qui sont encor enseignez bien au long éſtiutes. intitulez *Damonum magie* , ou *Flagellum Demonum*, *Pugnare Dominum*, *Fuga Iathana*, *Flagellum maleficorum*, dont les Auteurs sont le Reveſſend Pere Hieronyme Mengus Cordelier, Antoine Stampi Prestre , Pierre Mamur Professeur en l'Université de Voitiers, & Henry de Gorchon , aussi Professeur en ſaintes Lettres à Cologne tous approuvez, & imprimez en cette ville de Lyon, au troisième tome d'un plus grand œuvre , que le Sieur Landry fit mettre ſous la presſe à ſes dépens, l'an mil fix cents vingt-vn , ou ie ſ'envoye ceux qui voudront & auront pouvoir de contraindre les esprits d'abandonner les corps les b'ens , & les esprits des hommes, non ſeulement pefſez, mais obſez, comme ceux qui continuent de viure continu lement , & perſvererent dans un peché mortel ſ'y habituans de plus en plus , ou qui ſont heretiques obſtinez ; de quoy no s auons donné deux beaux exemples & tres- notables dans nos controverſes contre les ſectateurs de Calvin & autres modernes dévoyez Lvn du livre de l'Origine , & decadance des heretiques de Florimond de Remond : L'autre de ce que s'est passé en cette ville , en la personne d'un ieune homme, qui ne voulut jamais recevoir efficacement les veritez Catholiq'ues , & abuter les heresies Caluiniennes , qu'apres auoir été exorcisé par un Reuerend Pe. e Re-

cole & qui estoit véritablement par ce moyen partagé en cette Belle Magie , dont la fin est toujours bonne , voire à la gloire de Dieu , & à l'édification du prochain ; comme l'autre au contraire , finissant toujours , par des Meurtres , empoisonnemens , maladies , adulteries , divisions , & semblables malheurs n'a jamais rien en soi , qui soit louable tout y étant périlleux , d'horreur & de désolation , En telle sorte que rien ne peut être plus utile aux Confesseurs & Missionnaires , qui ont une vocation spéciale pour la propagation de la Foy , que la pratique de cette Magie , Belle , Sainte , Divine & Ecclesiastique .

La Seconde partie de nostre belle Magie est purement naturelle , & comme cette première dont nous venons de parler à été enseignée par nous , non seulement en la Philosophie des Ang's , que nous avons alléguée , mais encor au premier rayon de nostre l'entagone Philosophique medicinal , imprimé en Latin , depuis l'an mil six cens trente & neuf : ainsi pour l'introduction en la Magie naturelle , qui est la seconde de cette belle Magie , que nous traittons en general , il faut soigneusement examiner les quatre derniers rayons , où nous avons enseigné tant de choses si recherchées si rares , & si nouvelles outre les communes , que par ce moyen en les entendant , on fera des choses si rares , & si merveilleuses qu'on étonnera beaucoup de monde , ce qui m'est arrivé pendant ma jeunesse , lors que je composois ce Livre là , & que je me divertis fis au pays de Dauphiné , ou j'ay exercé les premières années de ma profession de médecine , de quoy mille personnes pourtoient rendre témoignage encor à présent , ainsi qu'on ne dise point que j'enseigne sans avoir pratiqué , pouvant en-

donner des exemples en assez bon nombre , si i'ay
uois dessein de grossir ce volume d'avantage : que
si, l'apprens que le Lecteur le desire, ce sera Dieu ay-
dant pour vne seconde édition. Tellement que
pour se rendre sçauant à practiquer la Magie na-
turelle , nous n'effaimons pas seulement , qu'il fail-
le auoir leu les secrets de Vecher , d'Alexis Pied-
montois , la Magie naturelle de Iean Baptiste Por-
ta de Naples, le Baſtiment des Receptes , les Secrets
des Jardins, les Centuries , & l'Harmonie d'Antoi-
ne Mizauld, les Secrets de Nature de Leuin Lemne
qui contiennent plusieurs Practiques de Magie na-
turelle ; mais afin que nostre Magicien , vray Phi-
lophé agisse par connoissance de cause , il luy est
expedient d'entendre le cours des étoilles fixes , &
comme elles influent aussi bien que des Planettes ,
leurs harmonies avec le Soleil , & les corps sub-
lunaires , notamment les Elemens , ce que nous
auons enseigné au ſudit Pentagone , vniuersel
rayon 1, & 3. à quoy pour p'us ample instruction
il pourra iouindre la lecture de Michel Meflin en
ses Institut ons Astronomiques , des Tables Rhu-
dolphines , & de L'ansberge, avec celle du Ionctin
en ſon Miroir Astronomique , sans plus ; peu d'Au-
theurs biens choisis preualans à plusieurs , les-
quels ſouuent apportent confuſion , & pour pra-
ctique celle de la ſphère & Globle celeste , & de
Ephemerides fidellement ſuppurées & plus confor-
mes au cours du Ciel reconnu par les obſeruations
modernes.

De plus il faut nécessairement , qu'il foit bien
informé de la nature des Elemens & des principes
des corps mixtes , ie veux dire des metaux , mine-
raux , pleintes & animaux , ce qui ne s'apprend pas
ſuffiſamment des Liutes qui traitent de la Phyſi-

que vulgaire apres Aristote, & ceux qui l'ont exposé, mais de ceux de Chymiques aussi, Geber, Paracelse, & de ce que nous en avons clairement enseigné au quatrième Rayon de nostre Pentagone susmentionné; mais encor en nostre autre Ouvrage, écrit & imprimé en latin intitulé. *Doctrina nova Febrium Exercit.* ou nous avons montré l'armomnie, Concordance, & discordance du sel, souphre, & mercure avec les elemens vulgaires : en sorte que le Magicien speculatif se fortifiant en cette contemplation par la pratique Analytique du feu & de l'eau, trouvera des choses si emerveillables en la resolution des mixtes, qu'il pourra non seulement contrefaire la nature, mais abrégier le cours de ses productions, & tirer mesme l'idée, & comme conserver les patrons de ce qu'elle fait de plus admirable, ainsi de celuy duquel fait mention Monsieur de Chesne, sieur de la Violette, jadis Medecin du Roy, lequel faisoit voit monter fleurir, & s'espandre dans une phiole de verre des plantes entieres, ainx que Monsieur Clave Professeur en Chymie à Paris, lequel dans le recipian d'une cornue fit voir, il y a peu d'années, naître l'image d'une branche, ou rameau de pia en distillant de la therebentina.

Or pour se rendre cette pratique familiere & devenir savant en cette Chymie, je conseille à celuy qui voudra se servir de cette Introduction d'avoir apres la lecture, & s'estre exercé dans les Elementa de Beguin, le Syntagma Arcanorum Libavij, les Secrets de Liebau, & toutes les œuvres de Monsieur du Chesne sus nommé, auquel il ne sera pas mal de joindre la Philosophie Pyrothechnique de Monsieur Davison, aussi Professeur en chymie, fort celebre à Paris, & tous ceux qui ont

traité des feux d'artifices de l'Hydrographie, comme le Petre Fournie, de l'histoire naturelle des animaux plantes, & mineraux, comme ont fait Rondelle, Al-drouandus Mathiote, Dalechamps, Cœsius, Agricola, Gessner, & plusieurs autres: outre les anciens, dont il faut estre muny & instruit, pour se servir de cette introduction, aussi bien que de ceux qui on specialement escrit de l'aymant, comme Gilbert Corbeus, Kircher; il ne seroit pas encor inutile à ceux qui pourroient recouvrer & entendre les Lures des Hebreux d'y recueillir quantité de secrets appartenans à la Physique, qu'ils nomment Bereschith, comme le ietzira ou liure de la Creation, composé par Abraham Patriarche, comme celuy que Rabbi Levi allegue si souvent en ses Commentaires sur les Proverbes de Salomon, intitulé Iggeres Baal Chaéim, qui contient l'histoire des Animaux, Bereschith Rabba composé par le disciples de Juda, surnommé le Saint, dit Rabbi Vschaja, le Zohar ou Sohar, le Chanoch de R. Gadalia ou la Nature des lignes de la main est si bien expliquée, le che-mia des Estoiles, nommé par eux Mahalach Hacochamin; car tous ces liures ont des choses bien particulières, y ayant eu des Juifs grands astronomes, Philosophes & biens versez en la Physiognomie naturelle, Chiromance, & Metoposcopie, aus-
quels on pourra adiouter ce qu'en ont escrit apres Melampus & Haly sur la sixieme Maison, Cocles, Taisner, Corui, Taistrer, & Por-a, tant en la Physiognomie celeste, qu'en sa Physiognomie humaine, qui n'est pas la moindre partie de cette, Magie naturelle, qui paroît admirable en ses effets; car n'est ce pas de quoy estonner une personne d'abord en considerant son front chargé d'une lentille ou marque de naissance, sans luy dire autre chose, af-

feur confidemment , qu'il en a un autre à la poitrine , & bien encor plus d'en sçavoir la cause qui est tirée de l'armonie , que les parties de l'homme ont avec les Astres dans la premiere constitution du Ciel , sous laquelle ils naissent , ce que nous avons enseigné bien au long dans un traicté de Physiognomie , Chiromance , & Metoposcopie , que nous auons autrefois composé en vnage plus ieune , & qui est demeuré jusques à present sans estre imprimé . Enfin cette seconde partie de Belle Magie veut vne longue & assidue lecture , observation & travail , vne excellente memoire , mais sur tout vnu iugement & raisonnement exquis . qui sçache tirer l'usage de l'histoire des choses , & l'appliquer à l'intention qu'on a

Il faut passer à la dernière sorte , ou espece de cette belle science , qui ne despend pas des opérations naturelles ; mais de l'adresse de l'esprit , & celle des mains : à la premiere division se rapportent tout ce qui se fait par les Mathematiques , qui a esté à peu pres recueilli dans vn livre François qui se nomme Recreations Mathematiques , feu Monsieur de Meziriac , qui a traduit & annoté le Diophante , traité dans vn petit abregé de ces jeux de cartes , qui se font avec l'estounement de ceux qui en ignorent la cause pour deviner la carte ou le nombre qu'on a songé , ce qui sont des effets de l'algebre , partie de l'Arithmetique , dont ce savant homme à laissé par escrit les démonstrations : les merveilles de l'Optique ont esté recueillies par Reverend Père Nicron , de l'Ordre des Minimes en telle sorte , que qui en sçaura bien yfer , il se rendra merveilleux au vulgaire , comme faisant voir vne image bien formée , ou des lettres bien assemblées , par le moyen d'vn cylindre , mis su

vne carte informe, & sans aucune apparence de ce qui se trave par apres represente. Pour les traicts de la main, i'ay veu autrefois vn petit liure, qui se vendoit en secret & sous le manteau à Paris sur le Pont-neuf, lequel entraitoit, mais comme j'ay dit ey-devant, chacun n'a pas l'aptitude requise à cela ce que je feray voir par l'exemple du Beuveur d'eau, qui a mis plusieurs personne en peine par quel moyen il degorgeoit tant d'eau, & si differentes, ce que ie n'ay iamais trouve beaucoup estrange ; d'autant que i'ay eeu, qu'il n'y avoit rien d'impossible, supposé qu'une personne pestaulet en un coup la gosseur d'un œuf de quelque matiere ployable, qui pourtant eust la force de résister tant soit peu, comme seroit un hoyau redoublé des plus petits en un tuyau de cuir un peu fort, ce que je n'estime point difficile à quelques vns, ayant veu en Massonneis, au village de Lugny un payfan, qui aualloit une miche d'un sol en deux morceaux sans peine, comme si se foussent esté de pilules bien petites. Or cela suppose, ie dy que deux tuyaux garnis de diverses soupapes en telle sorte que ce soient, comme autant d'interuallles pour ranger diversement les liqueurs qu'on y voudra mettre ; etans remplies à loint, & cela aualé par un homme, puis estant soufflé par un bout, lors qu'il sera arriué dans le fonds de son estomach bien profond, en telle sorte que le vent ou air puiss' estre enfermé dedans, & ne puisse point ressortir que par le moyen de l'ouverture de la partie, où son trangées les soupapes ; ie dy, que par le moyen d'un ressort de quel que matiere convenable, autre que du fer ou semblables, trop dures en sortant le gosier au moyen des muscles du larin le bouton faisant place à l'eau en liqueur quelle qu'elle soit, le vent renfermé, poussant par dessous,

il faut nécessairement qu'elles sortent, & si la cellule est divisée en deux, il pourra y en avoir de 2. sortes & finalemēt l'eau pure sortira la dernière ay: c' imperméabilité, le vēt n'ayant que cela à pousser ainsi se finissoit le jeu d: cet homme, que chasun a admiré iey. & à Paris. Or tout cela est aisē à conceuter. Premièrement, de ce qu'il n'a jamais pu faire son jeu à l'imposteur, & sans être préparé Secondemēt, de ce qu'il n'a jamais peu donné des eaux ou liqueurs, qu'il a promises en autre ordre que celoy qu'il a dit ou résolu, sans l'avoir pu inventer, quelle priere qui lui ait été faite par les assistants. J'ay biē voulu rapporter cet exemple comme fameux, & non vulgaire afin de faire voir qu'il n'est pas facile à chascun de se rendre savant en cette partie de Magie artificielle, qui a été en quelque façon cachée pour ce qu'elle semble étre prostituée en la puissance de ceux qui s'exposent sur les theatres, & des bouffons qui donnent du plaisir à tout le monde: mais comme la dance qu'ils y exercent aussi, ne laisse pas pour cela d'avoir rang dans les sales des honnêtes gens; ainsi le professeur de la belle magie ne souffrira point de déshonneur de pratiquer ce qu'il saura de ces choses entre ses amis & familiers en particulier par maniere de divertissement.

Et voila ce qui suffit pour introduire un curieux à la connoissance des choses plus relevées par une voie brève, ayant fort peu de livres en main, par le moyen desquels il fera plus en peu de mois que sans un tel ordre étudiant ça & là durant plusieurs années.

Fin de l'introduction à la belle Magie.

T



PLVSIEVRS BEAVX
SECRETS,

Mis en lumiere par E. TELAM,
Philosophe Lyonnois.

Pour estancher le Sang.

Renez une feüille de pervanche , &
la mettez sous vostre langue , & vous
estancherez incouinciat le sang.

Remede contre la verge enflée.

Prenés ceruse, de l'huile rosat avec du jus de
pourpier,& mêlez tout ensemble,& oignez le
lieu malade. Autrement cuisez betoine avec du
vin blanc,& lavés souvent

Remede pour les yeux.

Prenés verueine , rucéclaire . & euphrase , &
fenoüil , & en faites eau en la chapelle , &
en lavés vos yeux,ou en versés soir & matin un
petit dedans.

Pour faire venir le poil en abondance.

PRENÉS des feuilles & des racines de patience avec de l'orge entier, & mettés en la lessive, de laquelle laverés la teste.

Pour ne se pas enuyrer.

MANGÉS au matin de la graine de fenouil, ou des amandes douces. Ou bien boire un verre d'eau avant que rien manger.

Pour faire revenir une besté à la maison.

PRENÉS un oignon nommé en Latin Seilia, & ce frottez le front de ladite besté.

Pour prendre les tanpes.

PRENÉS ognons ou pourreaux, & l's mettés au trou de la taupe, & elle en sortira dchois,

pour estre toujours heureux.

DITES tous les iours ce Pseuame: Omnes gentes plandite manibus: & le portez sur vous.

Pour se faire suivre à une besté.

PRENEZ de la cervelle d'un courbeau & la donnez manger à qui vous voudrés, & vous verrez mervailles.

T 2

Pour guerir les hemoroïdes.

Prenez l'herbe qu'on appelle en latin, *Hedera*
terrestris, & en frāçois lierre de terre, ou l'herbe
terrestre, & la faites bouillir avec du vin blanc
& en recevez la fumée la plus chaude que vous
pourrez endurer par la celle percée: puis en estu-
vé le fondement de ladite herbe la plus chaude
que pourrez endurer, & vous fetez guery.

Contre colique et passion.

Prenez des chous avec les troncs, & faites forte
bouillir avec eau seulement, puis humez chau-
dement ladite decoction, sans qu'il y entre autre
chose dedans.

Pour faire aller à celle.

Prenez pour douze deniers de suc de roses, &
le mettez en poudre, puis le mettez avec deux
doigts de vin blanc, & le beuez, & vous verrez
les effets.

Contre tremblemens de membres.

Prenez sauge & lauez, & en mangez tous les
jours devant dejeuner, ou beuez l'eau faite d'
celle en la chappelle.

Pour faire choir les dents pourries.

Prenez de la gomme de meurier, & en faites une
petite cassette environ la dét que vous voudrez

Pour la gravelle.

PREnez anis, & semence de persil, & mettez auee
du luc. e, & le mangé au vepre & au matin.

Pour enflaire de genitoires.

PREnez le piel de coulon & petites laistres
vertes : & puis pilez tout ensemble & mettez
deuis.

Pour embellir la face.

PREnez des rasures de corne de bœuf, & méllez
lesdites rasures avec huile d'amandres douces,
& laissez tremper & lauez vostre visage.

Pour faire sembler toujours ieune.

CVeillez de fleur de leur devant la S. Iean , &
en mangé soix & matin.

Contre le mal de dens.

PREnez de la racine de iusquiam, ou hanebane,
& la faites cuire en vinaigre & eau rose , puis
tenez d' celle punction la plus chaude que pour-
rez en vostre bouche.

Contre le mal de teste.

- PREnez l'herbe de quintefeuille & la broyez
puis frotiez le front & la teste de son jus.

T 3

Pour blanchir les dents.

Faitez poudre d'os de sciche , & la mettés de-
dans vn mouchoir, daquel frotterés vos dents.

Contre morsure de chien.

Prenez vn oignon , & le broyés avec miel , &
vinaigre, & mettez dessus la morsure du chien.
& cela operera vn merveilleux effet.

Contre la grattelle des petits enfans.

Prenez de la gomme de prunier , & dissoudrés
en vinaigre, & en frotterés la grattelle d'icelle
mixtion, vous verrés l'operation.

Poser celuy qui a perdu la parole.

Prenez ius de mentz , & détrépé dedans du clou
de girofle, & mettés avec vn petit de vin , &
donnés luy à boire , & vous verrés un effet es-
merveillable.

F I N.



T A B L E
DES C H A P I T R E S E T
des Matieres principales, qui
sont traitrées en ce
Livre.

L I V R E P R E M I E R .

<i>Chap.I.</i>	VE c'est que magie na- turelle.	fol.1
<i>Chap.II.</i>	De l'institution du Ma- gicien, & quel doit être un professeur de Magie	
	naturelle.	3
<i>C.III.</i>	Les operations des Anciens sur les causes des operations merveilleuses.	6
<i>C.IV.</i>	D'où procedent les vertus des choses ma- nifestes & de celles qui sont cachées.	8
<i>C.V.</i>	Que c'est que les anneaux de Platon , & la chaîne d'or d'Homère.	12
<i>C.VI.</i>	Des Elementz , & des vertus d'iceux	15
<i>C.VII.</i>	Des qualités des Elementz , & des opera- tions d'iceux.	17.

T 4

Table des Chapitres.

- C. viii. Diverses propriétés des choses cachées,
qui deviennent de la même forme. 18
- C. ix. De la simplicité, ou antipathie, à scaver,
convenance ou discorde, & comme par icelles on
pût éprouver & trouver les vertus des choses. 19
- C. x. Qu'en va d'un individu particulier gisent grands
dons célestes. 20
- C. xi. Des vertus des choses lesquelles sont des
animaux tandis qu'ils vivent. 21
- C. xii. Qu'après la mort, encor il reste quelques
vertus à chercher dans les corps decevés. 22
- C. xiii. De la mutuelle communication des cho-
ses, & qu'elles opèrent quelque chose en leur
substance totale, & en leurs parties. 23
- C. xiv. Des similitudes des choses, & de ceux
qui doivent opérer vertus par iceles, & estre
recherchés. 24
- C. xv. Que vertu est du ciel & des astres, & que
de la plusieurs choses en aduent & dé-
vient. 25
- C. xvi. Que tous simples en certains temps
soient cucuris, exercez, & aussi préparez, & ap-
pliquez. 26
- C. xvii. Que les régions, & lieux esquels naî-
sent simples doivent être grandement consi-
derez. 27
- C. xviii. D'aucunes propriétés des lieux, & des
fontaines, lesquelles peuvent servir à nostre
œuvre. 28
- C. xix. Comme on doit mesler & composer les
simples, & les incorporer en nos mélangez. 29
- C. xx. Comme on doit rechercher & observer le
poids en chacune mixture. 30
- C. xx'. Des préparations des simples. 31

LIVRE II.

<i>Chap. I.</i> Comment nous pourrons faire produire	
des fruits hastifs & tardifs.	77
Quand on veut faire naître, & avoir des fruits	
avant la saison,	78
Tout avoir de Concombres & courges fort	
mûrs.	79
Pour produire des grappes de raisin au Printemps.	80
Pour avoir fruits, fleurs bien tôt meurries.	81
Pour faire en peu de temps produire du pêcher.	
Le même des concombres.	83
Pour faire le concombre, & les autres fruits	
tardifs.	84
<i>C. ii.</i> Comment on peut faire des fruits composés	
de diverses sortes.	86
De composé d'une noix, pêche, & d'une pêche	
noix, une pomme.	88
Pour faire des pêches amandes.	90
Pour faire qu'une vigne apporte des grappes	
blanches, & aussi de raisins noirs.	ibid.
Comment la vigne peut faire également	
blanche & noire.	92
<i>C. iii.</i> Comment un fruit peut venir sans écorce	
ou peau sans noyau.	93
Pour faire qu'une grappe de raisin n'aye point	
de pépins.	94
Pour faire venir une pêche sans noyau.	95
Pour faire venir la courge sans son noyau.	96
Pour faire naître une noix dedrelette &	
sans coquille.	97

T 5

Table des Chapitres.

- Pour faire que le meurtre produise ses grains sans
petits noyaux. 98
C. iv. Comme on pourra faire que les fruits
soient plus doux, plus odoriferans, & plus
grands. 99
Pour faire que les amandres & citrons devien-
nent doux. ibid.
Pour faire que les grenades soyent douces. 100
Pour rendre les fleurs des fruits plus souffrantes &
odoriferantes. 101
Pour augmenter tous fruits. 103
Pour faire naître une laitière abondante en plu-
sieurs semences. 105
Pour faire que les artichaux n'auront point d'é-
pinés. 106
C. v. Comme les fruits croissans pourront pren-
dre toutes figures & impressions. 107
Pour imprimer des traits ou lineaments des pom-
mes. 109
Pour faire que les amandres naissent escriptes. ibi
Comme nous pourrons former une mandrago-
re, i'entens celle qui est feintise, & se vend sou-
vent par les fumetelettes, & bastilleurs. 110
C. vi. Comme les fleurs & ces fruits reciproque-
ment quitteront leur couleur pour en prendre
de nouvelles. ibid.
Pour faire que les roses, & jasmines prennent
couleur jaune. 111
Pour faire que la fleur de l'œillet, ou girofle de-
vient la perse. 112
Pour faire la rose verte, jaune, & perse. 113
Pour faire faire que les lys rougissent. 114
Pour faire que par l'enture les pommes devien-
nent rouges. 115
C. vii. De divers fruits, & des vins mixtion-

& des matieres principales.

- nés, & medicinaux. 116
Pour faire la vigne theriaque & laxative. 117
Pour avoir des figues, desquelles le manger las-
chera le ventre, & rendront autre effet que
leur nature! 118
Pour avoir des prunes purgatives, & endorman-
tes. 119
C. viii. La maniere de conserver les fleurs, & les
fruits. 120
Comme les roses & les lys se pourront garder
en vigueur. 121
Pour faire que les pommes demeureront longue-
ment en vigueur. 122
Pour faire que les pommes demeurent longue-
ment en l'arbre. 123
Pour garder les sorbes & les poires. ibid.
Pour garder des raisins & des grenades. 124
Pour faire que la grappe de raisin se garde lon-
guement en la vigne selon l'enseignement de Be-
ritius. ibid.
Le moyen comme nous pourrons tuer les arbres
si nous voulons. 125
C. ix. La maniere de preparer divers artifices de
feu. 127
Du bois qui frottez l'un contre l'autre, conçoi-
vent du feu. 128
La pierre qui pas que conque chose humide ex-
cite & engendre le feu. 129
Vne autre maniere de faire le même. ibid.
Le même aussi se peut faire autrement en cette
maniere. 130
C. x. Diverses compositions de feux. 131
Le mélange du feu qui brûlera de tous l'eau ibid
Vne mixtio ignée que le soleil peut allumer. 134
Pour faire du feu que s'éteindra par l'auyle. 135

Table des Chapitres.

- | | |
|--|-------|
| s'allumera par l'eau. | 135 |
| Pour faire des torches, que le vent ne peut estainer. | ibid. |
| Pour faire que l'eau ardant s'allume facilement. | ibid. |
| Pour faire darder de l'eau une flamme. | 137 |
| Pour garder qu'une chose ne soit arse du feu. | ibid. |
| Pour estre veu tout en feu & ardent. | ibid. |
| Pour faire des ouïe à canon operant chose au
veill uscs es canons. | 138 |
| C. xi. Comme on pourra faire une liqueur, ou
humeur reluisant en tenebres. | ibid. |
| C. xii. Plusieurs expériences de lettres & divers
secrets d'escriture. | 141 |
| On pourra faire des lettres, qui letteront lueur, &
se pourront lire de nuit. | 142 |
| Pour lire des lettres qui ne se pourront lire si non
en y entreposans au devant de la lumiere. | ibid. |
| Pour faire que les lettres blanchissent sur un
papier, ou autre exemplaire noir. | ibid. |
| Pour faire que les lettres cachées soient vues,
& celles qui sont visibles soient cachées. | 143 |
| Pour former lettres en cuir, & chair et quelque
membres que vous voudrez, lesquelles ne se
pourront effacer. | ibid. |
| Pour faire des lettres qui soudain apparoîtront
en que quel leu que cest. | 144 |
| Pour rendre les lettres visibles au feu ou en l'eau. | ibid. |
| Pour imprimer des lettres sur un œuf, selon l'en-
seignement d'Africain. | 145 |
| Comme les lettres en certains iours déchangent, &
s'envoient. | ibid. |
| Pour nettoyer les macules, ratures, ou lettres. | 147 |
| C. xiii. Des convives & viandes délicieusement
apprêtées. | 148 |

O^e des matieres principales.

- Pour entregarder qu'un personnage assis dans un
banquet ne s'enyeure. ibid.
Comme l'on peut faire perdre l'amour du vin aux
yvrognes. 151
Pour connoistre si on aura mis de l'eau dedans le
vin. 152
Le moyen de separer l'eau du vin. 153
Pour rendre le vin d'ive sement odoriferant. ibid.
Pour rendre l'eau salée potable, & agreeable à boir.
Ic. 154
Pour faire qu'on puisse voir un oison vif & cuir
ibid.
Pour faire qu'en même instant une lamproy sem-
ble être frite, bouillie, & rostie. 156
Pour avoir des œufs qui surpassent en grandeur
la teste d'un homme. ibid.
Pour faire des poissions dans du papier, ou carte.
157
C. XIV. D'aucunes expériences m'échaniques.
158
Pour faire un dragon voant, ou commettre. 159
Pour faire qu'un œuf monte en l'air. 160
Pour faire que trois feûs de papier posées l'une
ne pres de l'autre, changeront de lieu sans
estre touchées. 161
Comme on pourra mettre une chandelle ardente
dessous l'eau.
Pour faire qu'un vaisseau mis à bouchon dans
l'eau la poie. ibid.
Pour faire un vaisseau iettant le vent. 163
C. XV. Des atours & mignardises des femmes.
ibid.
La maniere de teindre les cheveux de couleur
blonde, ou jaune, noire, dorée, ou autre couleur
telle qu'il vous plaira. 164

Table des Chapitres.

- Rémedes par lesquels le lieu chargé de poil se
pelera incrinent, & les parties ainsi accou-
strées demeureront longuement sans poil. 165
Si vous voulez que le poil naîsse avant le temps.
ibid.
Si vous voulés changer la couleur des yeux aux
enfans. 166
Comme vous pourrez nettoyer, & effacer les
meurtrisseuses des joues, & principalement des
femmes lors qu'elles auront leur flux. ibid.
Autre nettoyemens pour les dames, lesquels don-
nent resplendeur, & embellissement, & polissage
à leurs faces. ibid.
Pour donner couleur vermeille à la face. 167
Eau pour farder & embellir la face. 168
Pour oster les ordures blanches de la face, qui
sont comme peaux mortes. ibid.
Aucunes poudres pour frotter & blanchir les
dents. 169
Pour engarder que les tetins ne croissent. ibid.
Pour oster les rides du vestre de la femme in-
continent aptes sa gesine. 170
Pour faire passer une face fardée, ou connoître
si elle l'est. 171
Une eau tachant & noircissant la face. ibid.
C. xvi. Aucuns remèdes appartenant aux femmes.
172
Et premierement pour vaillamment combattre en
camp de Venus. ibid.
Pour rafroidir le désir de luxure. 174
Des mèches des lampes, ou des chandelles, & des
illusions d'icelles. 176
Comme on pourra voir une châbre colorée. 177
Pour voir une maison argentée, & lumineuse.
178

<i>& des matieres principales.</i>	
Pour faire qu'une face belle apparoisse maigre & palle.	<i>ibid.</i>
Pour faire que les assistans d'une compagnie sembleront n'avoir point de testes.	179
Pour faire que les hommes vous apparoissent avoir testes de chevaux ou d'asnes.	180
Pour faire voir une chambre pleue de grappes de raisins.	181
C. xviii. De plusieurs experiences des lampes.	
	182
Pour faire qu'une personne allumant une lampe, s'effrayera & aura grand peur.	<i>ibid.</i>
Pour faire que les rennes ou grenouilles ne crient point de nuit.	183
Autre sorte pour faire des mèches.	<i>ibid.</i>
Vne autre qu'il semblera que les astres errent & se meuvent.	184
Vne autre lumiere par laquelle les hommes sembleront des geans.	<i>ibid.</i>
De l'arc ou maniere par laquelle on ce peut preserver des poisons.	186
Pour faire une griefve playe par soudain attouchement.	187
Le souverain remede contre tel mal.	188
Pour rendre un homme laidre.	189
Remede conuenable & salutaire contre la ladrette.	190
Pour causer une fievre ethique apres une longue maladie.	<i>ibid.</i>
Remede contre tel mal.	191
Vn autre avec le remede contre.	192
C. xx. Des medicaments endormans.	193
Fomentation par laquelle on pourra exciter l'e-sommeil.	194
Pour faire une pomme endormante.	195

Table des Chapitres

- Chap. xxi.* De plusieurs expériences admirab' es.
198 Pour restringer l'utine d'une femme qui peut garder son eau en cette sorte. 199
Pour faire que ceux qui seront assis en un banquet ne mangent point. ibid.
Pour faire qu'un bonlangre ne pourra mettre son pain au four. 200
De lier les hommes & les femmes. ibid.
Pour faire que les femmes se resoufflent. 201
Comme on pourra faire que les chevaux n'aboyeront point. ibid.
Pour chasser les grêles, & tempêtes imminantes. 202
Ieux gaillards en compagnie. 203
Pour faire peur les gentilotes à un homme rompu, ou gravé. 204
Comme on pourra esprouver si une femme est chaste. ibid.
C. xxii. La maniere de connoître si une fille sera chaste, ou si elle aura été maculée. 208
Pour faire qu'une femme raconte en dormant ce qu'elle aura fait. 210
C. xxiii. Comme on pourra avoir des enfans ou des petits beaux, & diversement colorés. 211
Comme on peut avoir des paons, ou poulets blancs. 212
Pour faire que les femelles engendrent des beaux enfans. ibid.
C. xxiv. Comme les moulins naissent, & de la vertu à mi a mi de la purification. 215
Le moyen qu'un coq naîsse avec quatre ailes & quatre pieds. 216
Pour faire engendrer un animal maléfique plusieurs

& des matières principales.

espèces.	217
Pour avoir une couve d'œufs sans geline.	219
Pour faire un animal enveninant les personnes nommé bœuf c.	221
Les effets du cheveux d'une femme.	222
C. xxv. de la lyre ou harpe, &c, &c.	225
D'une lyre provoquant sommeil.	226
Divers effets de la lyre.	228
Pour faire qu'un sourd puisse oyre le son de la lyre.	i bid.
C. xxvi. Pour induire à songer.	229
Le moyen d'exciter des songes agréables.	231
C. xxvii. Comme l'amour se peut engendrer.	236
C. xxviii. Des charmes & ensorcellements.	241
Le moyen d'élançer les personnes aux lacqs d'amour.	248
Le remede contre tel mal.	251

LIVRE III.

Chap. I. Des extractions de l'eau, &c de l'huile.

1e.	256
Comme on pourra faire l'huile de Talcus.	258
Pour extraire d'huile, ou de l'eau du salpêtre	259
Pour faire huile des œufs.	260
Par quel moyen on peut tirer eau d'argent vive.	261
C. ii. De l'affinement ou sublimation, &c.	262
Comme nous devons affiner ou sublimer.	i bid.
Pour cultiver ou tourner l'argent en chaux.	263

Table des Chapitres.

La maniere de cuire l'a raine,	266
Pour tirer l'argent vif du plomb,	ibid.
Pour faire sel, ou ta're, que vulgairement on appelle cendre grauellée,	267
Pour tirer de l'estain,	268
C. iii. Moyen subtil, & artificiel,	269
Le moyen pour oster la qualité froissable,	280
Pour reduire les metaux en corps.	281
Moyen fort subtil, & agreable.	ibid.
C. iv. Moyen pour rendre tout metal plus peuant que son naturel ne porte.	273
Pour faire que l'or croisse & s'augmente beaucoup.	285
Moyen subtil si vous voulez.	ibid.
Pour diminuer l'or & l'argent sans offenser la fine.	287
C. v. De l'air, & des medicamens d'iceluy, du premier ordre.	288
Vn autre recepte.	290
Autre exemple fort dissemblable pour faire blanchir l'airain.	
C. vi. Du fer, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	296
Pour teindre le fer de couleur d'or.	297
Subtile invention.	298
C. vii. Du plomb, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	299
C. viii. De l'estain, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	301
Le moyen d'oster le cressissement, & la moleste	
302	
Pour oster la surdité de l'estain.	303
On peut transformer l'estain en plomb.	304
C. ix. De l'or & de l'argent, & des medecines d'eux du premier ordre.	ibid.

¶ des matieres principales.

Teindre l'argent en or.	ibid.
C.x. du vif argent, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	316
Autre moyen sub il.	ibid.
C.xi. Des medecines du second ordre.	313
C. xii. Des Med cines du troisiéme ordre.	315
Comme on pourra rendre le cinnabre, ou vermillion fixe.	316
Du Combat de Phebus & de Python.	319
Pour donner diverses formes au corail.	321
C.xv. Moyen fort subtil.	323
C. xvi. Des operations du cristal, & verte, &c.	326
Comme on pourra faire fondre le cristal.	327
C.xvii. Pour falsifier les pierres precieuses en divers manieres.	329
Les rubis, ou escarbooules.	ibid.
Pour l'ambre.	330
Pour les pierres pretieuses artificielles.	ibid.
Pour transformer un saphir en diamant.	331
Vne pierre precieuse nommée sardonite, ou sardoine, & d'aucuns camayeu, qui soit blanche, ou une autre pierre qui l'imité.	ibid.
D'aucunes cōpositions de pierres precieuses.	332
Comme on peut faire un diamant.	ibid.
Comme on peut faire vne esmeraude.	ibid.
Pour faire un saphir.	333
Pour faire cette espece d'escarbooule, que nous appellen rubis & encore d'autres pierres plus obscures que nous nommons grenant.	ibid.
Pour compoer une Topaze.	334
Pour la crysolite.	ibid.
Pour former cette espece d'esmeraude, qui s'appelle Praisus.	ibid

Table des Chapitres.

En cette maniere aussi vous ferrez la cassidoine.

335

Pour former la turquoise. ibid

Pour faire la pierre qu'on appelle Smaltus, blanche.

L I V R E IV.

Chapitre i. Combien de iour on pourra voir les
estollies. 340

C. ii. Comme en tenebres vous pourrez voir avec
les propres couleurs les choses qui par de-
hors sont frappées du soleil.

Comme on pourra voir toute chose avec sa pro-
pre couleur. 344

Comme tout personnage ignorant l'art de pein-
ture, pourra avec vergerte ou burin tracer &
peintre leffigie de quelque chose qu'il
voudra. 345

C. iii. Comme on pourra voir l'arc du ciel.
346

C. iv. Comme on pourra voir les choses multi-
pliées. 148

C. v. Moyen recreatif, & gaillard, qui se fait avec
le miroir. 349

C. vi. Autre sur le même. 350

C. vii. Autre tirant sur le même. 351

C. viii. Autre façon de faire miroir. 352

C. ix. Autre parcil. 353

C. x. Autre sur le même. 355

C. xi. Autre operant divers effets. 356

C. xii. Autre recreatif. 357

C. xiii. Autre tirant sur le même. 358

<i>& des matieres principales.</i>	
<i>Chap:xiv.</i> Autres diuers.	359
<i>C.xv.</i> Autre artificiel.	361
<i>Comme on allumera du feu avec une fiole pleine d'eau.</i>	364
<i>Le feu peut estre encor allume par le cristal rond ou par une petite sphere ronde, ou bassin rond.</i>	ibid
<i>C.xvi.</i> Autre facon de miroir.	365
<i>C.xvii.</i> Autre diuers.	368
<i>C.xviii.</i> Autre artificiel.	369
<i>C.xix.</i> Comme on doit faire des miroirs, & des mélanges & pollissure d'icceux.	371
<i>C.xx.</i> Des liaisons Physiques ou naturelles.	375
<i>Cxxi.</i> Des vertus des pierres precieuses, &c.	377
<i>Cxxii.</i> Autre sur le même.	383
<i>C. xxiii.</i> Des images du ciel, & des planettes.	384
<i>C.xxiv.</i> Secret fort utile, & necessaire.	386
<i>C.xxv.</i> Autre secret sur le même	388



*Divers Secrets utiles & necessaires
aux Curieux.*

<i>S</i> ecret de prendre des poissons avec l'ameçon.	
<i>391</i>	
De prendre des gros oiseaux au temps de la neige.	ibid
A prendre des petits oiseaux.	362
De faire mourir les rats & souris.	ibid
Pour chasser les mouches de ton logis.	393
Pour faire mourir les moucherons.	ibid

Table des Chapitres

Secret pour faire mourir les punaises,	394
Pour faire mourir les puces.	394
Pour les fourmis qui ne te bailleront aucun empêchement pour ton bled ny autre chose, bid.	
Pour chasser les couleuvres qui seront en tes champs.	395
D'un a bre qui sera sec le faire reverdir.	ibid.
D'un noyer qui fasse les noix estroittes, les faire plus larges & plus grosses.	ibid.
Pour faire qu'un pied de vigne fasse de cinq ou six sortes de raisins en une grappe seale	ibid.
Secret à faire venir des raisins au temps des cerises.	396
D'un pied de vigne qui fera d'huyle en change de vin.	397
A faire venir les peches sans noyaux.	ibid.
A faire venir des peches grosses outre mesure avec noyau.	ibid.
A faire venir des peches qui semiront le music en les cueillant, & en les mangeant.	398
A faire venir des peches rouges par dedans.	
ibid.	
A faire venir des peches qui auront le nom ou armes de qui tu voudras dans le noyau.	399
Faire venir les pommes & grenades, qui n'auront pas empêchement de toiles entre les grains.	ibid.
Faire venir les roses jaunes.	ibid.
Faire venir les concombres fort long.	400
Pour douleur de teste.	ibid.
Pour le mal des yeux.	ibid.
Pour le mal des dents, & de la bouche, que vous conserverés durant vostre vie.	401
Pour estancher le sang.	ibid.
Pour guerir des escrouelles.	402
Pour la surdité d'oreille.	ibid.

& des matières principales.

- Pour purger les mauvaises humeurs du corps, &
conserver la santé toute l'année. 403
Pour froideur, ou pour catharre, ou au re sorte
de mal qui viennent aux bras, ou aux jambes,
ou en quelque partie du corps. ibid.
La rate ne donnera plus d'empêchement. 404
Pour le mal des jambes, soit playe vieille, ou en
quelque partie du corps. 405
Pour les cors ou agacins des pieds. ibid.

Et en suite une Introduction à la Belle
Magie nouvellement adoucée en
cette impression.



PLVSIEVRS BEAVX SECRETS

composez par E.Telam Philosophe.

augmenté de nouveau en cette
derniere Edition.

Pour estancher le sang.	2
Remede contre la verge enflée,	ibid.
Remedo pour les yeux.	ibid.
Pour faire venir le poil en abondance.	3
Pour ne se pas envirer.	ibid
Pour faire revenir une besté à la maison.	ibid.
Pour prendre les taupes.	ibid.
Pour estre toussours heureux.	ibid.
Pour se faire suivre à une besté,	ibid.
Pour guerir le hemorroides.	4
Contre collique passion.	ibid.

Pour faire aller à selle.	4
Contre tremblement de membres.	<i>ibid.</i>
Pour faire choir les dents pourries.	<i>ibid.</i>
Contre la gravelle.	<i>ibid.</i>
Pour enflure de genitoires.	<i>ibid.</i>
Pour embellir la face.	<i>ibid.</i>
Pour faire sembler toujours ieune.	<i>ibid.</i>
Contre le mal de dents.	<i>ibid.</i>
Contre le mal de teste.	<i>ibid.</i>
Pour blanchir les dents.	<i>ibid.</i>
Contre morsure de chien.	<i>ibid.</i>
Pour lagratelle des petites enfans.	<i>ibid.</i>
Remede propre à celuy qui a perdu la parole.	<i>ibid.</i>

F I N.

— — — — —
P E R M I S S I O N.

LE n'empesche pour le Roy , que Claude Langloys maistre Imprimeur, ne fasse r'imprimer le livre intitulé *La Magie naturelle* , par I.B. à Porta & ce pendant trois années, & defiennes à tous autres aux peines en tel cas requis & accoustumés,fait à Lyon,ce 7.Mars 1678.

V A G I N A Y,

— — — — —
C O N S E N T E M E N T.

S'oit fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy , à Lyon les an & iour susdit.

D E S E V E.





